

150

Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12404 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 1984

Sur le rif

Souvenir de Jérusalem

Après avoir été pendant des années un lieu de pèlerinage, Jérusalem est devenue une ville de guerre. Les affrontements entre les forces israéliennes et palestiniennes ont fait de cette ville sainte un théâtre de violence sans précédent. Les bombardements incessants ont détruit de nombreuses zones résidentielles, causant de nombreuses victimes civiles. La situation humanitaire est désastreuse, avec une population qui souffre de manque de nourriture et de services de base. Les négociations de paix restent bloquées, laissant la ville dans un état de tension permanente.

Les loyers évolueront en 1985 comme l'indice du coût de la vie

Le gouvernement a annoncé que les loyers évolueront en 1985 en fonction de l'indice du coût de la vie. Cette mesure vise à protéger les locataires contre une inflation excessive. L'indice du coût de la vie mesure l'évolution du prix d'un panier de biens et services représentatifs. En liant les loyers à cet indice, le gouvernement espère garantir une certaine stabilité des prix de l'immobilier.

Révolution de palais à Nouakchott

La révolution de palais survenue à Nouakchott apporte une nouvelle fois la preuve que la Mauritanie ne s'est toujours pas remise de la ruineuse « guerre fratricide » menée contre le Front Polisario par l'ancien président Ould Daddah, alors allié de Hassan II après avoir été celui de Boumediène, de l'automne 1975 au coup d'Etat qui entraîna sa chute, le 10 juillet 1978.

Ebranlé par le conflit, victime d'une très dure sécheresse, ce vaste pays désertique de moins de deux millions d'habitants, mais occupant une position stratégique, est l'enjeu des rivalités de plusieurs de ses puissants voisins : tandis que le Front Polisario y voit un sanctuaire possible, l'Algérie et le Maroc veulent chacun s'en faire un allié dans leur querelle, et la Libye le considère comme un élément indispensable à la réalisation de son rêve d'Etats-Unis du Sahara.

L'éviction du président Haidalla par le colonel Taya, son ancien premier ministre et compagnon d'armes, survient alors que règne une tension politique et militaire dans la région. La reconnaissance de la République arabe sahraïenne démocratique, le 27 février dernier, par le chef de l'Etat aujourd'hui destitué avait provoqué une vive irritation à Rabat. Dans le courant de l'été, la France avait d'ailleurs accentué son aide militaire à Nouakchott, portant à cinquante-deux le nombre de ses conseillers militaires et livrant pour 10,5 millions de francs d'armes. En outre, lors de sa visite à Fès, fin août, le président Mitterrand avait rappelé à Hassan II le prix que Paris attache à la souveraineté de la Mauritanie. Depuis le mois de juin, plusieurs incidents de portée limitée entre unités algériennes et marocaines auraient eu lieu mais auraient été passés sous silence tant par Rabat que par Alger. Le 13 octobre, le Front Polisario a déclenché l'offensive « Grand Maghreb », marquée par quelques attaques spectaculaires et l'apparition d'un matériel ultra-moderne. Le Maroc, qui avait précédemment prolongé le « mur » de défense protégeant ce qu'il considère comme ses « provinces sahariennes » jusqu'à Ampala, à la frontière mauritanienne, a riposté en entamant des travaux pour verrouiller la frontière entre l'Algérie et le Sahara dans la région de Tindouf, ce qui obligera les combattants sahraouis à passer plus ouvertement par la Mauritanie.

Apparemment, la population algérienne ne souhaite nullement la réédition de la « guerre des sables » qui avait opposé l'Algérie au Maroc en 1963. Mais, en donnant une certaine publicité aux mesures de réorganisation de l'armée, le pouvoir a voulu montrer qu'il était prêt à faire face à toute éventualité, alors qu'un député marocain d'origine sahraouie affirmait récemment au Parlement : « Nous allons libérer nos frères de Tindouf ».

L'éviction de M. Haidalla, à qui ses adversaires reprochaient d'être trop engagé à l'égard du Polisario, est une perte relative pour l'Algérie dans la mesure où son successeur, comme pour son nationalisme intrinsèque, fera sans doute montre d'un esprit d'indépendance à son égard. On peut penser que, tout en maintenant la coopération avec Alger et en demeurant fidèle au traité de concorde et de fraternité, le colonel Taya cherchera à améliorer les rapports avec Rabat et Tripoli et pratiquera une politique de plus grande neutralité. Sa marge de manœuvre demeure néanmoins des plus étroites.

(Lire l'article de PAUL BALTA et nos informations page 2.)

Guerre du Golfe : la Croix-Rouge intervient

Le CICR appelle les Etats à faire respecter les conventions de Genève dans les camps de prisonniers en Iran

De notre correspondante

Genève. — Démarche exceptionnelle : M. Alexandre Hay, président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), vient de convoquer les ambassadeurs en poste auprès des Nations unies à Genève pour les prier d'intervenir auprès des autorités iraniennes afin que celles-ci cessent de violer les conventions humanitaires de Genève. Il ne s'agit nullement, pour ces diplomates, de s'ingérer dans les affaires intérieures d'un Etat souverain, mais d'accomplir une obligation à la fois juridique et morale. En effet, l'article premier de chacune des quatre conventions humanitaires du 12 août 1949 stipule que les gouvernements signataires s'engagent non seulement à les respecter mais aussi à « les faire respecter » en toutes circonstances.

Serait-ce un ultime essai de la part du CICR ? Les appels qu'il avait lancés en ce sens le 5 mai 1983 et le 13 février 1984 à tous les gouvernements signataires des conventions n'ont pas produit les effets escomptés. Les Etats, même ceux qui, politiquement ou économiquement, sont proches de Bagdad, ne semblent guère s'être émus. Or, la situation est particulièrement grave

puisque'il ne s'agit pas de simples et regrettables exactions dont seraient victimes les prisonniers irakiens, mais, selon les dernières nouvelles parvenues à Genève, d'une politique délibérée de Téhéran visant à les « retourner » à son profit par les moyens parfois les plus pervers, méthode qui est formellement prosaïte, notamment par la troisième convention de Genève. Le plan mis au point depuis plus de trois ans semble clair : il s'agit, d'une part, de parvenir à enrôler dans l'armée irakienne quelque cinquante mille prisonniers irakiens.

ISABELLE VICHNIAC

(Lire la suite page 6.)

Mise en liberté des deux médecins de Poitiers

Lire page 12 l'article de JEAN-YVES NAU

Les nouveaux horaires des écoliers

Lire page 12 l'article de PHILIPPE BERNARD

Trois visages de la Bulgarie

De notre envoyé spécial

Sofia. — Le moins qu'on puisse dire, c'est que M. Stoyan Mihailov n'a pas vraiment la tête de l'emploi. Imaginait-on que le secrétaire chargé des questions idéologiques au sein du comité central du Parti communiste bulgare puisse avoir le visage aussi ouvert et souriant, la silhouette aussi svelte, des manières aussi affables ? Est-on vraiment en face du responsable direct de l'agit-

prop, des mass media, de la culture et d'une partie de l'enseignement dans ce pays réputé pour sa parfaite orthodoxie marxiste-léniniste et sa plus parfaite encore obéissance à Moscou ?

La surprise s'accroît lorsque ledit responsable accepte sans difficulté

de donner des précisions sur le partage des responsabilités au sein du secrétariat du comité central et du bureau politique, un domaine sur lequel d'habitude on ne s'étend guère publiquement dans les pays socialistes. Depuis le début de l'année, les services du comité central ont été réorganisés, plusieurs départements regroupés, et, dans la plupart des cas, les chefs de ces départements ont le titre de membres du secrétariat (Exécutif du parti), sans être doublés dans leur domaine de compétence par un membre du bureau politique, comme c'était le cas auparavant. M. Mihailov est donc bien le grand maître de l'idéologie — sous l'autorité évidemment du secrétaire général M. Todor Jivkov, dont un portrait, de taille respectable, est accroché dans les bureaux de tous les responsables bulgares, grands ou petits. Mais on aurait tort de croire que le reste de la décoration de ce vaste bureau est assuré par les images édifiantes de prolétaires radieux, tels qu'on peut encore les voir sur tant de pancartes de propagande, dans les villes et les villages de Bulgarie. Les quelques beaux tableaux qui sont aux murs n'ont rien de particulièrement réaliste-socialiste. Et un magnétoscope japonais vient rappeler que la Bulgarie s'est ouverte récemment au marché de la vidéo-cassette, tout en édictant une stricte réglementation pour éviter un envahissement par la pornographie ou d'autres influences pernicieuses.

JAN KRAUZE

(Lire la suite page 5.)

PRIX FEMINA

Bertrand Visage

Fiction & Cie
Bertrand Visage
Tous les soleils
Roman / Scène

L'enchantement total, le bonheur. Françoise Ducont / Elle
On peut lire ce court roman d'une traite... Une histoire qui doit toute sa saveur, sa force, son intensité au talent d'un écrivain.
Michèle Gazier / Télérama
Au cœur d'une Sicile plus vraie que nature. Un beau livre subtil et troublant...
Michel Nuridsany / Le Figaro

S E U I L

Creusot-Loire : une liquidation coûteuse

Entre 6 et 8 milliards de francs d'argent public auront été engloutis dans la faillite

Avec la mise en liquidation de biens de Creusot-Loire, c'est la plus grande faillite de l'histoire industrielle française qui est consommée. Pour justifier son refus d'aider l'entreprise à éviter le règlement judiciaire au mois de juin, M. Laurent Fabius, alors ministre de l'Industrie, avait annoncé un certain désengagement de l'Etat à l'égard des « canards boiteux ». « Les dirigeants ont en permanence dit : l'Etat, c'est-à-dire les contribuables, doit payer pour le déficit, alors que les bénéfices restent privés. Cela est inacceptable », soulignait le futur premier ministre.

Six mois après, force est de constater que le retrait de l'Etat dans un sinistre industriel et finan-

cier de cette importance est impossible. Les deux repreneurs principaux ne sont-ils pas l'un Usinor, entreprise quasi nationalisée, et l'autre Framatome, établissement dans la mouvance de l'Etat (avec une participation de 50 % du Commissariat à l'Energie atomique) ? Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne que Framatome, dont les besoins de diversification sont réels, s'est naturellement intéressé au département énergie de Creusot-Loire ; en revanche, c'est sur ordre qu'il a repris la chaudronnerie et avec l'engagement que l'Etat y financerait l'achat d'une centrale à Chalon-sur-Saône (les militaires en construisant une de leur côté à l'arsenal de Cherbourg, avec pour résultat que ni l'une ni l'autre ne seront rentables).

De même Usinor s'est fait quelque peu prier pour ajouter à son océan de pertes (4 milliards de francs en 1984), celles de la métallurgie du Creusot. La faiblesse de l'offre financière faite, notamment pour l'armement, a d'ailleurs choqué le tribunal et plus d'un expert.

BRUNO DETHOMAS

(Lire la suite page 35.)

Les prix en novembre : + 0,3 %

La plus faible hausse depuis décembre 1983

Les prix ont augmenté en France de 0,3 % au cours du mois de novembre, selon la première estimation faite par l'INSEE le jeudi 13 décembre. Ce résultat, conforme aux dernières prévisions de la Rue de Rivoli, permet de penser que l'objectif que s'est fixé le gouvernement (+ 6,7 % en glissement de décembre 1983 à décembre 1984) sera à peu près respecté. Au cours des onze premiers mois de l'année, en effet, les prix ont augmenté de 6,5 %. Décembre étant généralement un mois de faibles hausses, le taux d'inflation devrait se maintenir en dessous de 7 % (vraisemblablement 6,8 %).

Le bon résultat enregistré en novembre a été obtenu malgré les ajustements des prix du fuel et de l'essence, et en dépit d'une tendance persistante à la hausse dans le secteur du textile et de l'habillement. C'est aussi la plus faible hausse constatée depuis décembre 1983. Au demeurant, la hausse mensuelle des prix n'est jamais descendue en France en dessous de 0,3 % depuis quatorze ans (0,2 % en décembre 1970).

La haute surveillance sous laquelle sont tenus les prix des services et les marges du commerce (sans compter un tiers des prix industriels) explique en grande partie la décoloration des prix, que le gouvernement espère voir s'accroître en 1985.

AU JOUR LE JOUR Hommage

Serge Gainsbourg, qui est à la chanson française ce qu'un Jean Sarrus est à la haute couture, vient d'être couronné officiellement. Il obtient le Grand Prix national 1984 catégorie chanson.

La République des arts et des lettres rend ainsi un hommage solennel à celui qui a

fait de la « marginalité percutante » — c'est son expression — une manière de vivre et de chanter. Nul tabou n'a résisté à son talent sulfureux : sexe, alcool, argot, patrie... Il est, irréfutiblement, d'époque. Un petit matin on le retrouvera sous la Coupole.

BRUNO FRAPPAT.

L'AGE D'OR DANOIS AU GRAND PALAIS

La tradition d'Eckersberg

Le vieil et noble complexe de l'Exposition universelle, Grand et Petit Palais, est plutôt bien servi ces temps-ci : Watteau, même si l'exposition suscite des controverses ; le Douanier Rousseau ; Symboles et Réalités (la peinture allemande de 1848 à 1905) ; Zangbar, les tombes des rois (chinois) oubliés, et puis cet Age d'or danois, qui vient d'ouvrir...

Or le hasard veut que notre Age d'or, notre peinture danoise vienne juste se gêner devant notre peinture allemande : 1800-1850, l'autre demi-de-neuvième siècle. Un demi-siècle, mais tout un monde, et bel et bien un « âge d'or ».

De cet âge d'or, les Français avaient eu un aperçu en 1865, lors de la visite des souverains danois. Une exposition sur les trésors d'art du Danemark avait été présentée, où l'on voyait, perdu quelque part entre le néolithique et l'après-guerre (la

dernière), une vingtaine de toiles d'Eckersberg, Koebe et Lundbye. Trois personnalités, qui n'avaient pas fait le voyage de Paris depuis 1828, première et, jusqu'à présent, dernière fois où la capitale avait rendu hommage à la peinture danoise, au Jeu de Paume. L'hommage incluait la fin du dix-huitième siècle et se concluait en 1900. On dépassait singulièrement les limites imparties de l'âge d'or.

Age d'or ? L'expression tardive est empruntée à la littérature qui désigne alors au Danemark une inspiration tant romantique que patriotique. Appliquée bientôt à la peinture, elle correspond en fait, à l'heure où le sculpteur néo-classique Thorvaldsen règne parmi les arts, à l'entourage et à l'influence d'un peintre, à ce qu'on appelle la tradition d'Eckersberg, ou encore, plus largement, à l'École de Copenhague. Plus largement, si l'on peut dire. Les peintres de l'âge d'or, Paris ou à Dresde, ne seraient guère de la capitale danoise et même, comme Koebe, à peine de leur atelier.

C'est tout pour l'âge d'or qui fut, sinon, un âge de misère, de déboires militaires, diplomatiques et économiques avec cette acmé, en 1813, qui vit le Danemark, imprudent allié des Français durant les guerres napoléoniennes, déclarer la guerre et perdre la Norvège.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(Lire la suite page 29.)

Le Monde des livres

Pages 15 à 28

- Raymond Chandler, l'épistolier magnifique. Lire les articles de RAPHAEL SORIN et FRANCOIS BOTT.
- Un journaliste qui se nommait Roger Vaillant. Lire l'article de GENEVIEVE BRISAC.
- Le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH : « Victor Hugo », d'Alain Decaux.

PIAGET

Aldebet

DUCO CAPELO

AFRIQUE

LE COUP D'ÉTAT EN MAURITANIE

Une situation intérieure très dégradée

Provoqué par une situation intérieure qui n'a cessé de se détériorer depuis plus d'un an sur le double plan économique et politique, le coup d'Etat survenu à Nouakchott le mercredi 12 décembre...

ments publics, mais le calme régnait dans la capitale et dans le pays. La destination de M. Haidalla n'est pas une réelle surprise. A vrai dire, elle était même prévisible depuis le remaniement ministériel du 8 mars dernier...

des cousins, et de maintenir à des postes de responsabilités des officiers incompétents ou peu scrupuleux. En outre, depuis qu'il avait accédé au pouvoir, le 4 janvier 1980, grâce à une révolution de palais qui lui avait permis d'écarter le lieutenant-colonel Mohamed Mahmoud Ould Louly, chef de l'Etat...

« Y A-T-IL DU KADHAFI LA-DESSOUS ? » En fin de matinée, mercredi 12 décembre, à Bujumbura, le président Haidalla de Mauritanie, alter, promenant un regard de Saharien sur la luxuriante végétation de Burendi...

De même, le colonel Taya avait « réprouvé » certaines pratiques. S'il était lui-même d'une grande probité, le lieutenant-colonel Haidalla comptait, en effet, dans son entourage quelques conseillers médiocres, et il lui arrivait de fermer les yeux sur les agissements d'hommes d'affaires indécents...

Après avoir renversé le régime du président Moktar Ould Daddah le 10 juillet 1978, les militaires s'étaient fixés trois objectifs : faire sortir la Mauritanie de la guerre ; redresser l'économie ; rétablir les institutions démocratiques...

Les révolutions de palais depuis 1978

- 10 JUILLET 1978. - Un Comité populaire de redressement national, dirigé par le lieutenant-colonel Ould Saleck, renverse le président Ould Daddah au pouvoir depuis l'indépendance.
6 AVRIL 1979. - Le colonel Ahmed Ould Bousséif, libéral et progressiste, est élu à l'Assemblée nationale « coup de force », premier ministre.
31 MAI 1979. - Le lieutenant-colonel Khomou Ould Haidalla, succède au colonel Bousséif, tué dans un accident d'avion.
3 JUIN 1979. - Le lieutenant-colonel Mohamed Ould Louly remplace le lieutenant-colonel Ould Saleck comme chef de l'Etat et président du Comité militaire de salut national, substitué au CEMN.
4 JANVIER 1980. - Le lieutenant-colonel Ould Haidalla destitue le chef de l'Etat et s'empare de ses fonctions.
15 DÉCEMBRE 1980. - Constitution d'un gouvernement civil, dirigé par M. Ahmed Ould Basijra. Il perdra ses fonctions en avril 1981 au profit du colonel Moawiya Sid'Ahmed Ould Taya.
16 MARS 1981. - Tentative de coup d'Etat, inspirée par le Maroc et organisée par deux anciens membres du CEMN, les lieutenants Ould Abdel Kader et Ould Sid, est tenue en échec. Ils seront exécutés dix jours plus tard. La Mauritanie rompt ses relations diplomatiques avec le Maroc.
6 FÉVRIER 1982. - L'ancien président Mokhtar Mohamed Ould Saleck, accusé de complot contre M. Haidalla, est arrêté et condamné avec ses complices à dix ans de prison.
12 DÉCEMBRE 1984. - Le lieutenant-colonel Haidalla est renversé à la tête de l'Etat par le colonel Taya.

Le colonel Taya : un nationaliste intègre et compétent

Ce qui surprend le plus chez le colonel Moawiya Sid'Ahmed Ould Taya, c'est le contraste entre son aspect physique et sa force de caractère : de petite taille, fluet, timide, n'élevant jamais la voix, ce bourgeois de travail est à la fois déterminé et courageux. Ainsi, lors de la tentative de coup d'Etat promacocain du 16 mars 1981, il avait été arrêté au siège de l'état-major par le chef des insurgés, le lieutenant-colonel Kader ; non seulement il réussit à s'échapper, mais il prit la tête des forces loyalistes - en l'absence du président Haidalla, en tournée dans le nord du pays - et redressa la situation. Compétent, efficace, intègre, indépendant à l'égard de tous les courants politiques, cet officier de quarante-trois ans - il est né à Atar en 1941 - est profondément nationaliste et jouit d'une grande estime au sein de l'armée. Il est également significatif que l'Alliance pour la Mauritanie démocratique, principal mouvement d'opposition, voit en lui un « nationaliste honnête, modéré ayant un esprit d'ouverture et jouissant de la considération du peuple ».

Lors de l'indépendance de la Mauritanie en 1960, il fut un des premiers officiers à être formés en France - où il a conservé des

LA FIN DU SOMMET DE BUJUMBURA

« Les Africains font, semble-t-il, beaucoup plus confiance à la France qu'un certain nombre de Français »

déclare M. Mitterrand

Bangui. - Toute la population de la capitale centrafricaine avait été mobilisée pour souhaiter la bienvenue au chef de l'Etat français. Massée le long du parcours qu'empruntait le cortège officiel, la foule agita des drapeaux tricolores et acclama M. Mitterrand. La chaleur de cet accueil a fait un peu oublier la tiédeur avec laquelle les Zaïrois avaient accueilli M. Mitterrand à Kinshasa, il y a cinq jours. Le Centrafrique, il est vrai, veut se « réhabiliter », c'est-à-dire à la fois faire oublier l'épisode pénible de l'« empire » et restituer une économie sinistrée. La France lui apporte une aide puissante. La RCA, « ce porte-avions continental » de l'armée française (il est difficile de ne pas le constater en voyant l'aéroport transformé en base des forces aériennes), a bien du mal à retrouver la fonction d'un véritable Etat.

Correspondance

Interrogé ensuite sur un éventuel retour des forces françaises au Nord pour refaire les Lybiens du nord du pays, M. Mitterrand, de façon sibylline, a observé : « Dans cette hypothèse, ce gouvernement [tchadien] pourrait nous y précéder ». M. Mitterrand s'est borné à ajouter : « Le gouvernement tchadien mérite d'agir comme il l'entend dans son pays. Attendez et jugez. » Le chef de l'Etat français s'est, d'autre part, montré favorable à la proposition de certains pays francophones consistant à réserver une part plus importante dans ces sommets franco-africains aux rencontres entre les seuls francophones. « C'est le vœu des généraux de ceux qui ont fondé ces rencontres de rester quand même entre francophones. (...) Je crois qu'ils ont raison, s'il est dit, ce serait une bonne chose que les francophones puissent se voir davantage entre eux. » M. Mitterrand estime cependant que les conférences annuelles franco-africaines doivent rester ouvertes aux non-francophones.

Enfin, à propos de l'aide alimentaire accordée aux pays victimes de la famine, le président français a souligné : « La France a donné l'exemple. Elle continuera sa pression amicale sur ses partenaires pour que ces chiffres soient améliorés ». Auparavant, M. Mitterrand avait regretté que la Communauté européenne avait décidé, lors de son récent sommet de Dublin, d'accorder un concours de 700 000 tonnes de céréales s'élevant à 500 000 tonnes déjà débloquées.

« Attendez et jugez »

Voilà qui explique, peut-être, la légère ironie de certaines réponses de M. Mitterrand dans sa conférence de presse. Interrogé sur les doutes qui auraient pu naître en Afrique sur le bien-fondé de sa politique à l'égard d'un Libye qui ne respecte pas la parole donnée, le président français a assuré qu'il n'a eu « aucune observation de ce genre », ajoutant que pendant les deux jours qu'il venait de passer à Bujumbura, il a eu le sentiment que « les Africains font, semble-t-il, beaucoup plus confiance à la France qu'un certain nombre de Français ». Pour M. Mitterrand, ce sommet a été « excellent ».

Vol de reconnaissance au Tchad

Deux avions de chasse de type Jaguar ont survolé, mardi, la région de Ati, ville située à 450 kilomètres à l'est de N'Djamena. De source française, on n'excluait pas, mercredi, la possibilité d'une opération de reconnaissance dans le nord du Tchad, « à proximité ou au-dessus » des positions de l'armée libyenne.

Republique sud-africaine

Deux réfugiés sur trois ont été arrêtés après avoir quitté le consulat britannique à Durban

Matthew Mgaaju, ancien secrétaire général du PAC (Congrès panafricain, mouvement anti-apartheid) a été assassiné la semaine dernière à Soweto, a annoncé, mercredi 12 décembre, le quotidien The Star de Johannesburg. D'autre part, deux cocktails Molotov ont provoqué, mercredi, des dégâts au domicile du maire de la grande cité noire proche de Johannesburg.

De notre correspondant

Johannesburg. - Les trois militants du Front démocratique uni (UDF), M. Archie Gumede, l'un de ses présidents, et MM. Paul David et Billy Nair, du Congrès indien du Natal, organisation affiliée à l'UDF, ont quitté, mercredi 12 décembre, les locaux du consulat britannique de Durban, où ils s'étaient réfugiés depuis le 13 septembre. Deux d'entre eux, MM. Gumede et David, ont été immédiatement arrêtés et sont présentés, jeudi, devant un tribunal. Ils risquent d'être inculpés de haute trahison et d'infractions à la loi sur la sécurité interne, délit passible de la peine de mort. En revanche, M. Nair n'a pas été appréhendé.

Republique sud-africaine

Deux réfugiés sur trois ont été arrêtés après avoir quitté le consulat britannique à Durban

Les trois militants se sont finalement résolus à quitter les lieux après la décision des autorités policières, lundi, de lever tous les ordres de détention pris en application de la section 28 de la loi sur la sécurité interne qui permet la détection illimitée sans jugement. Ils ont estimé que leur combat contre ce texte « sévère » avait porté ses fruits.

Republique sud-africaine

Deux réfugiés sur trois ont été arrêtés après avoir quitté le consulat britannique à Durban

Tous trois avaient été arrêtés au mois d'août, lors de la campagne de boycottage contre les élections indiennes et métisses. Avec trois de leurs compagnons, membres également de l'UDF, ils avaient été relâchés sur décision de la Cour suprême du Natal. Craignant d'être de nouveau appréhendés, les six s'étaient réfugiés au consulat britannique de Durban.

Republique sud-africaine

Deux réfugiés sur trois ont été arrêtés après avoir quitté le consulat britannique à Durban

Leurs trois camarades avaient, le 6 octobre, tenté de fuir des locaux diplomatiques et avaient été arrêtés. Lundi dernier, ils ont été inculpés de haute trahison et sont retournés à la prison de Pietermaritzburg dans l'attente de leur procès, qui doit avoir lieu le 31 janvier.

Republique sud-africaine

Deux réfugiés sur trois ont été arrêtés après avoir quitté le consulat britannique à Durban

Ainsi prend fin l'affaire des « trois de Durban ». Ceux-ci avaient décollé mardi « ne pas craindre des éventuelles suites de leur décision ».

MICHEL BOLE-RICHARD.



La médecine et le reste

« Quel grand monsieur ! Quel livre stimulant et passionnant ! La Vie »
« Le souci de parler vrai et de dire ce qu'il pense fait tout l'intérêt du livre du professeur Israël. » Magazine Hebdo
« Un livre-univers. Une sorte de pèlerinage aux sources à conserver pour relire les soubres de doute. » Le République Lorrain
« Le livre de la sagesse mûre d'un tempérament exceptionnellement riche. » Le Figaro

Le Centurion

Chine
A PARTIR DES COTES PA...
Pékin encourage les éch...
Deuxième édition...
Les trois sommets...
CHINE
TAIWAN
PIERRE DEVOLUY (RMC)
Vol de reconnaissance au Tchad...
Republique sud-africaine...
Republique sud-africaine...
Republique sud-africaine...

Handwritten Arabic text at the bottom of the page.

DIPLOMATIE

AU CONSEIL D'ÉTAT

La nomination de M^{me} Catherine Clément au ministère des relations extérieures est annulée

Sur la demande de l'Association professionnelle des agents diplomatiques et consulaires, le Conseil d'Etat a annulé, le 12 décembre, la nomination de M^{me} Catherine Clément en qualité de déléguée dans les fonctions de sous-directeur des échanges artistiques au ministère des relations extérieures.

Le Conseil d'Etat a censuré cette nomination pour avoir été prononcée par une autorité incompétente. Le décret du 19 septembre 1955, relatif aux conditions de nomination aux emplois de sous-directeur, exige en effet que ces nominations soient prononcées par arrêté conjoint du premier ministre et du ministre intéressé, après l'avis du ministre chargé de la fonction publique, ce qui n'avait pas été le cas en l'espèce, puisque M^{me} Clément avait été, le 6 octobre 1982, désignée aux fonctions de sous-directeur par une simple note de service du directeur du personnel du ministère des relations extérieures.

Le commissaire du gouvernement, M. Gazin d'Honinethun, avait, à titre subsidiaire, souligné dans ses conclusions que la légalité de cette décision lui paraissait également être sujette à caution pour deux autres raisons.

Il ne lui paraissait pas, d'une part, établi que M^{me} Clément, nommée professeur agrégé en 1964, puis maître assistant à compter de janvier 1969, ait accompli huit années de service effectif dans le corps des maîtres assistants à la date de sa nomination au ministère des relations extérieures, première condition exigée par le décret de 1955 pour être nommée sous-directeur d'administration centrale.

Il lui apparaissait, d'autre part, peu certain en droit que le corps des maîtres assistants auquel M^{me} Clément appartenait, soit d'un « niveau équivalent » à ceux recrutés par la voie de l'Ecole nationale d'administration, seconde condition mise par le décret à la nomination d'un emploi de sous-directeur.

Deux nouveaux ambassadeurs

Le Journal officiel de ce jeudi 13 décembre annonce la nomination de M. Edouard Aubin de Blanpre comme ambassadeur au Honduras, en remplacement de M. André Tronc, et de M. Paul Depis au Chili, où il succède à M. Léon Bouvier.

TEGUCIGALPA :

M. Edouard Aubin de Blanpre

Né le 11 novembre, licencié en droit, engagé volontaire des Forces françaises combattantes, M. Aubin de Blanpre a servi au Maroc, puis à l'administration centrale (Amérique, 1958-1959 ; protocole, 1959-1965). Il a ensuite été consul général à Séville (1965-1969) et à Nouadhibou (1969-1972), à Naples (1972-1982) et à Beyrouth (1982-1984). Entre-temps, il avait été affecté comme deuxième, puis premier conseiller aux ambassades de France à Buenos-Aires (1972-1975 et 1976-1979) et à Libreville (1975-1979).

SANTIAGO-DU-CHILI :

M. Paul Depis

Né le 12 octobre 1921, M. Paul Depis a quitté l'armée en 1956, après y avoir servi quinze ans. Chargé de mission à Oujda, puis à Rabat, il a été intégré au cadre Orient des affaires étrangères en 1965. Nommé à Rabat la même année, puis à Beyrouth en 1966 et à Bagdad en 1971, il a ensuite été chargé d'affaires à Bahreïn, d'octobre 1972 à février 1974. Mis à la disposition du premier ministre pour s'occuper de la réforme de l'enseignement de l'arabe moderne, M. Depis a ensuite été chargé de mission auprès de la direction de l'Aéroport de Paris (1975-1978). Revenu à l'administration centrale (Afrique du Nord et Levant) en février 1978, il y a été délégué dans les fonctions de sous-directeur en juin 1981, ce qui l'a conduit à jouer un rôle actif dans le règlement de la crise franco-libanaise d'août suivant, lorsque l'ambassadeur et une cinquantaine de résidents français avaient été empêchés de quitter Téhéran. En novembre de la même année, M. Depis a été nommé ambassadeur à Bagdad.

EUROPE

Grande-Bretagne

LE CONFLIT DES HOUILLÈRES

La Confédération des syndicats va tenter une médiation

De notre correspondant

Londres. — Pour la première fois, la Confédération nationale des syndicats britanniques, le Trades Union Congress (TUC), prend officiellement l'initiative d'une médiation dans le conflit des houillères. M. Norman Willis, secrétaire général du TUC depuis septembre, a annoncé, le mercredi 12 décembre, qu'il allait rencontrer M. Peter Walker, ministre de l'énergie.

C'est aussi la première fois que le gouvernement accepte d'intervenir directement. Jusqu'à présent, M^{me} Thatcher s'en remettait à la direction des charbonnages, le National Coal Board (NCB), présidé par M. Ian McGregor. Ce changement témoigne peut-être d'un assouplissement. M. Walker passant pour être le plus modéré des membres du gouvernement. D'autre part, s'il y a actuellement des signes de dissension au sein de l'Union nationale des mineurs (NUM), le NCB n'est pas épargné par les divisions. Alors que certains dirigeants de la NUM commencent à reprocher à M. Arthur Scargill de se montrer trop transigeant et autoritaire, plusieurs collaborateurs de M. McGregor lui font le même reproche et deux d'entre eux ont décidé de prendre une retraite anticipée en ayant quelque peine à dissimuler leur désaccord.

La décision du TUC est une manière de prendre ses distances par rapport à l'Union nationale des mineurs. Les dirigeants de la Confédération avaient déjà infligé un véritable canon à M. Scargill la semaine dernière. La NUM est dans une situation financière délicate, la majorité de ses fonds ayant été saisis ou « gelés » sur décision de la Haute Cour, qui a placé le syndicat sous administration judiciaire (le Monde du 7 décembre). Or le TUC, qui,

depuis des mois, hésitait devant un choix difficile, n'a pas répondu à l'appel de M. Scargill. Non seulement il n'a pas été question de recommander aux autres syndicats de renforcer le boycottage des approvisionnements de charbon ou de pétrole destinés aux centrales électriques (consigne qui est loin d'être totalement appliquée), mais encore, le TUC n'a même pas clairement promis de mettre des fonds à la disposition de la NUM. Tout au plus, la Confédération s'apprête-t-elle à prêter des locaux au cas où ceux du syndicat des mineurs seraient placés sous séquestre.

La direction du TUC a ainsi clairement choisi la voie de la médiation et reproche implicitement à la NUM de s'être mise dans l'illégalité et de s'y maintenir (la NUM a refusé de payer l'amende de 200 000 livres qui lui avait été infligée pour n'avoir pas organisé de consultation à la base avant de lancer son mot d'ordre de grève).

Soutenus par des responsables du Parti travailliste, les dirigeants du TUC ont agi en coalition depuis de longues semaines pour tenter d'obtenir une reprise des négociations, sachant que la prolongation du conflit est de moins en moins comprise par l'opinion et porte préjudice à l'ensemble de l'économie. Bien que M. Willis s'en défende, sa rencontre avec M. Walker est indiscutablement un moyen de faire pression sur les leaders de la NUM. Les rôles sont donc renversés, car, ces derniers mois, tant le TUC que le Parti travailliste avaient subi l'influence des mineurs grévistes et de leurs alliés ultras.

FRANCIS CORNU.

Une commission parlementaire met en doute le principe de la souveraineté britannique sur les îles Malouines

De notre correspondant

Londres. — Une commission parlementaire des affaires étrangères vient de conclure, dans un rapport publié le 12 décembre, qu'il n'est pas possible de se prononcer nettement à propos des droits de la Grande-Bretagne et de l'Argentine sur les îles Malouines. Voilà qui est embarrassant pour M^{me} Thatcher, qui a toujours affirmé que « la souveraineté britannique ne fait absolument aucun doute » et « n'est pas négociable ».

La commission (composée de sept conservateurs et de quatre travaillistes) déclare notamment : « Les éléments historiques et juridiques font apparaître de telles incertitudes que nous ne pouvons pas aboutir à une conclusion catégorique sur la validité des revendications de l'un et l'autre pays ». Tandis que le gouvernement britannique affirme souhaiter une normalisation des rapports entre Londres et Buenos-Aires malgré l'échec des premières négociations à ce sujet l'été dernier, la commission invite la

diplomatie britannique à faire preuve d'une « attitude plus positive ». Les députés s'insurgent du coût que représente la présence militaire britannique dans l'archipel. Les crédits affectés en 1985 pour ce que les Britanniques ont pris l'habitude d'appeler la « forteresse Falkland » s'élèveront à 684 millions de livres (environ 7,8 milliards de francs). La construction d'un nouvel aéroport se révèle particulièrement onéreuse.

Les membres de la commission critiquent le gouvernement pour avoir mis en avant la « volonté » des habitants des Malouines plutôt que leurs « intérêts ». Les députés exigent un compromis pour faciliter la reprise des pourparlers avec Buenos-Aires : annulation par Londres de la zone d'exclusion maritime autour de l'archipel, en échange d'une déclaration de cessation des hostilités de la part du gouvernement argentin.

F. C.

Albanie

LE PREMIER RAPPORT D'AMNESTY INTERNATIONAL

Plusieurs milliers de détenus politiques

Sur un sujet très difficile, Amnesty International vient de se livrer à un travail particulièrement utile en publiant, pour la première fois, un rapport entièrement consacré à l'Empire socialiste de l'Est.

Les collaborateurs d'Amnesty, qui refusent de se livrer à des investigations sur place sans autorisation officielle, n'ont évidemment pas pu enquêter en Albanie même, mais ils se sont appuyés sur des témoignages directs d'anciens prisonniers qui ont fui le pays, le plus souvent des membres de la minorité grecque. Des témoignages relativement peu nombreux, mais suffisants pour permettre des recueils. Les données globales sont donc forcément imprécises : Amnesty a pu établir une liste de quatre cents détenus politiques, mais les témoignages recueillis auprès d'anciens prisonniers de divers camps de travail permettent d'estimer à plusieurs milliers le nombre des détenus. C'est beaucoup pour un pays qui compte moins de trois millions d'habitants, « peu » si l'on songe aux dizaines de milliers de détenus des années 40 et 50.

Les témoignages portant entre autres sur les mauvais traitements et les violences, les revoit de 1973 et 1978 au camp de Spac, sanctionnées par l'exécution officielle, n'ont évidemment pas pu enquêter en Albanie même, mais ils se sont appuyés sur des témoignages directs d'anciens prisonniers qui ont fui le pays, le plus souvent des membres de la minorité grecque. Des témoignages relativement peu nombreux, mais suffisants pour permettre des recueils. Les données globales sont donc forcément imprécises : Amnesty a pu établir une liste de quatre cents détenus politiques, mais les témoignages recueillis auprès d'anciens prisonniers de divers camps de travail permettent d'estimer à plusieurs milliers le nombre des détenus. C'est beaucoup pour un pays qui compte moins de trois millions d'habitants, « peu » si l'on songe aux dizaines de milliers de détenus des années 40 et 50.

Les témoignages portant entre autres sur les mauvais traitements et les violences, les revoit de 1973 et 1978 au camp de Spac, sanctionnées par l'exécution officielle, n'ont évidemment pas pu enquêter en Albanie même, mais ils se sont appuyés sur des témoignages directs d'anciens prisonniers qui ont fui le pays, le plus souvent des membres de la minorité grecque. Des témoignages relativement peu nombreux, mais suffisants pour permettre des recueils. Les données globales sont donc forcément imprécises : Amnesty a pu établir une liste de quatre cents détenus politiques, mais les témoignages recueillis auprès d'anciens prisonniers de divers camps de travail permettent d'estimer à plusieurs milliers le nombre des détenus. C'est beaucoup pour un pays qui compte moins de trois millions d'habitants, « peu » si l'on songe aux dizaines de milliers de détenus des années 40 et 50.

considérer comme le propriétaire. Les citations du code pénal et la description du dispositif juridique sont peut-être la partie la plus impressionnante du fascicule d'Amnesty : la législation albanaise, indique le code pénal, « déclare hautement que les intérêts du parti (...) dominent toute sa conception », avec un commentaire d'un journal de Tirana : « Dans notre pays, il n'existe aucune liberté de pensée pour les éléments ennemis qui spéculent sur la démocratie, etc. »

Seules les autorités peuvent décider si un inculpé a le droit de disposer d'un avocat. Les délits sont parfois de simples conversations jugées anti-socialistes (et donc assimilées à du « sabotage ») ou bien la possession de livres religieux, mais aussi des tentatives de fuite à l'étranger. Sur ce point, d'autres mesures « dissuasives » sont appliquées : on promène sur un tracteur, dans son village natal, la dépouille mortelle ensanglantée d'un « fuyard » abattu par les gardes-frontières.

Les réalités décrites par Amnesty sont si tristes que les conditions de détention semblent toutefois s'être très légèrement améliorées ces dernières années. Mais, même s'il peut paraître indécrot de la dureté, l'existence de prisonniers politiques trouve au moins que, même en Albanie, on n'a toujours pas réussi à transformer l'homme (dit « nouveau ») en machine à obéir.

JAN KRAUZE.

(1) Editions d'Amnesty International, 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris, 12 F.

Chypre

Le projet de rencontre entre les dirigeants de deux communautés révèle l'espoir d'un règlement

S'achemine-t-on vers un règlement de la question chypriote ? Pour la première fois en tout cas, grâce aux efforts déployés par le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, un espoir de débloquer la situation apparaît. Les dirigeants des deux communautés de l'île, le président Kyprianou pour les Chypriotes grecs et M. Rauf Denktaş pour les Chypriotes turcs, ont en effet accepté de se rencontrer le 17 janvier prochain, ce qui ne s'était pas produit depuis 1979.

Le conflit entre les deux communautés a éclaté en 1963. Il n'a plus évolué depuis 1974, date à laquelle tous la partie nord de l'île a été envahie par des troupes de l'armée turque qui y sont toujours stationnées. Les interminables négociations intercommunautaires menées sous l'égide de l'ONU n'avaient jamais permis de dépasser le début d'une solution sur les deux questions majeures, à savoir la définition d'institutions unitaires dans lesquelles les deux communautés seraient représentées et le découpage territorial de l'île en deux zones correspondant à l'importance numérique de chacune des deux communautés. La situation s'était aggravée en novembre 1983 lorsque la communauté chypriote turque avait proclamé la création d'une « République indépendante

du nord de Chypre » qui n'a d'ailleurs été reconnue que par la Turquie, la communauté internationale ne reconnaissant, pour sa part, comme gouvernement légal que celui (chypriote grec) de Nicosie.

Tout n'est sans doute pas réglé, mais l'annonce d'un rendez-vous entre les dirigeants des deux communautés suppose que les bases d'un règlement global aient été acceptées de part et d'autre au cours des entretiens séparés que M. Perez de Cuellar a eus ces derniers mois avec MM. Kyprianou et Denktaş. Au cours de ces entretiens, on indique que le plan de règlement porte sur la création d'un gouvernement fédéral comportant le partage des responsabilités tant dans l'exécutif que dans les organes législatifs. Les Chypriotes turcs reconnaissent la vice-présidence de la République. En ce qui concerne le découpage en deux zones, M. Denktaş aurait accepté de ramener la superficie de la zone chypriote turque de 38 % (actuellement) à 29 % de l'île (la communauté chypriote grecque représente 18 % de la population totale). La question du retrait des troupes turques aurait également été abordée, mais aucune information précise n'a été révélée.

G. T.

Ne partez pas le nez au vent.

La liste des écoles françaises à Alger ? Le coût des études ? Les droits et les devoirs des résidents étrangers au Zaïre ? Le montant de l'impôt sur le revenu au Japon quand on a deux enfants ? Le prix de location d'un trois pièces à Madrid ? Quand de nouvelles fonctions vous sont proposées à l'étranger, il est « impensable » de partir le nez au vent. Des questions se posent auxquelles vous exigez des réponses précises avant de vous engager. Les réponses existent. Elles sont réunies dans les monographies ACIFE.

100 pays de A à Z. De l'Australie au Zaïre, de l'alimentation aux précautions sanitaires en passant par la fiscalité, les droits et les devoirs des résidents, la protection sociale, etc., les monographies ACIFE vous apportent le « tout-savoir » sur 100 pays, leurs habitants, leurs habitudes, l'art et la manière d'y bien vivre et de s'intégrer pour profiter au maximum d'une expérience nouvelle.

La connaissance vivante. Les monographies ACIFE sont éditées par le Ministère des Relations Extérieures, à l'usage des Français appelés à résider à l'étranger. Sans cesse remises à jour, complètes et précises, elles réunissent l'information la plus sérieuse sur l'existence quotidienne dans chaque pays. Elles représentent le dossier-clé de votre vie future : à consulter d'urgence.

Liste des 100 pays : Afrique du Sud, Algérie, Allemagne Fédérale, Angola, Arabie Saoudite, Argentine, Australie, Autriche, Bangladesh, Bahreïn, Belgique, Benin, Birmanie, Bolivie, Brésil, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Centrafrique, Chili, Chine, Colombie, Congo, Corée du Sud, Costa Rica, Côte d'Ivoire, Danemark, Djibouti, Egypte, Emirats Arabes-Unis, Equateur, Espagne, États-Unis, Finlande, Gabon, Ghana, Grande-Bretagne, Grèce, Guatemala, Guinée, Haïti, Honduras, Hong Kong, Hongrie, Inde, Indonésie, Irak, Irlande, Israël, Italie, Jamaïque, Japon, Jordanie, Kenya, Koweït, Libéria, Libye, Luxembourg, Madagascar, Malaisie, Malawi, Mali, Maroc, Maurice (île), Mauritanie, Mexique, Mozambique, Nicaragua, Niger, Nigéria, Norvège, Oman, Pakistan, Panama, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Pologne, Portugal, Qatar, Roumanie, Sénégal, Singapour, Soudan, Sri Lanka, Suède, Suisse, Syrie, Thaïlande, Togo, Trinité et Tobago, Tunisie, Turquie, Uruguay, Venezuela, Yémen du nord, Yougoslavie, Zaïre.

Disponibles à : Accueil et Information des Français à l'Étranger, 30 rue La Pérouse, 75116 Paris - Tél. (1) 502.14.23. Poste 40.70.



Accueil et information des Français à l'étranger.

Monographies ACIFE pour avoir réponse à tout.

isth INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Depuis 1953

SCIENCE PO

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR A :

- ORGANISATION DE TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
- MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION
- MISE À NIVEAU EN LANGUES VIVANTES
- OUVERTURES SUR LE MONDE CONTEMPORAIN

ENTRÉE EN AP

- ANNÉE COMPLÈTE OCTOBRE À JUIN
- SESSIONS SEMESTRIELLES COURS DU SOIR

AUTELIM, 6 av. Léon-Henry 75016 Paris Tél. 22.10.72 +

TOLBIAC, 83 av. d'Italie 75013 Paris Tél. 585.59.35 +

(Publicité)

NOUS RECHERCHONS DES ÉTUDIANTS QUI VEULENT DEVENIR PILOTES PROFESSIONNELS !

Les cours pour la préparation du brevet de pilote commercial débiteront en juin 1985 au N.A.I.A., école nationale agréée, en Caroline du Sud.

Qualifications minimum requises : être âgé de dix-huit ans, titulaire du baccalauréat ou équivalent ; avoir une bonne santé et réussir les tests d'admission, qui auront lieu à Paris en février 1985.

Les pilotes brevetés du N.A.I.A. volent sur les lignes du monde entier :

AIR LITTORAL	FINNAIR	SAS
AER LINGUS	GARUDA	SCHREINER AIRWAYS
AVIACO	MARTINAIR	SWEDAIR
CROSSAIR		SWISSAIR

et beaucoup d'autres

Autres formations possibles : qualifications d'instructeurs, pilote toutes catégories, pilote de ligne, qualifications pour vols sur hélicoptères.

La New Airframe and Power plant technician's school accepte les étudiants des mains tenues

Ecole agréée par la Federal Aviation Administration PS-709-6 autorisée à accueillir des étudiants de toutes nationalités. Programme d'échange n° P-4-475B.

VOUS RÉPONDEZ À CES EXIGENCES ?

Ecrivez pour plus amples informations : North American Institute of Aviation, Conway-Horry County Airport, P.O. Box 680, CONWAY, SOUTH CAROLINA 29526, U.S.A.

Trois visages

Des bombes... 50 micro-ordinateurs pour 2 types d'utilisateurs... 16 F. EN VENTE PAR...

Angelos Angelopoulos

PLAN MONDIAL POUR L'EMPLOI

LES LIVRES DES PUF ORIENT

Handwritten note in Arabic script: "بسم الله الرحمن الرحيم"

سكرا من الاجل

EUROPE

Trois visages de la Bulgarie

(Suite de la première page)

L'accueil sympathique et l'aspect « moderne » de ce sociologue de cinquante-quatre ans (mais il en fait bien dix de moins) vont pourtant de pair avec un discours parfaitement classique et sans surprise. L'idéologie marxiste-léniniste, explique-t-il, est entrée dans les mœurs, et s'il est toujours loisible de l'enrichir, ce ne peut être que sur la base de principes désormais acquis pour tous les Bulgares : le rôle dirigeant du parti, la propriété collective des moyens de production, l'amitié envers l'URSS. Pourquoi, donc faut-il que cette « amitié », si elle est vraiment tellement entrée dans les mœurs, soit célébrée partout et à chaque instant par la propagande, avec un zèle si empressé qu'il en crée un malaise chez l'observateur le plus blasé ? « C'est qu'il faut constamment songer à former les nouvelles générations, leur expliquer le rôle de l'URSS dans la lutte pour la paix, pour l'indépendance nationale, combattre les effets de la propagande bourgeoise... » Terrain connu.

M. Mihailov admet d'ailleurs que bien des Bulgares écoutent les radios étrangères, mais, ajoute-t-il, « nous avons renoncé à brouiller, comme nous le faisons auparavant, certaines émissions de Radio Free Europe, financée par la CIA ». Quant à la censure, elle a été supprimée il y a près de trente ans : « C'est inutile : la conscience personnelle des journalistes est plus efficace. La liberté est aussi responsable ». Des propos moins paradoxaux qu'il n'y paraît, puisque dans les pays socialistes où la censure existe formellement, comme la Pologne, bien des journalistes prient pour qu'elle ne disparaisse pas au profit de cette fameuse « responsabilité personnelle » évoquée par notre interlocuteur. Au moins, lui, n'a-t-il pas cru utile de nous affirmer, à l'instar du très aimable directeur du quotidien *Otechestven Front*, que, en Bulgarie, les rédacteurs en chef sont beaucoup plus libres que leurs homologues occidentaux.

Etoile montante

Quittons l'immeuble du comité central pour pénétrer (il suffit de traverser la rue) dans celui du gouvernement - autre lourde bâtisse stalinienne construite au début des années 50. M. Tchoumour Alexandrov, premier vice-premier ministre et membre du bureau politique, a lui aussi accepté notre demande d'entretien. C'est, nous dit-on, la première rencontre avec un journaliste occidental pour cette étoile montante de la hiérarchie bulgare, qui fut le principal bénéficiaire du remaniement intervenu en janvier dernier au sein des organes dirigeants du parti et du gouvernement.

Visage carré, rire facile et prolongé, ce solide ingénieur des mines a fait ses études à Lenin-

grad avant d'entrer, assez rapidement dans l'appareil du parti, accédant au poste important de premier secrétaire de la ville de Sofia, puis recevant la responsabilité de l'ensemble des ministères économiques. Il est donc chargé de poursuivre la mise en place de ce qu'on appelle ici le « nouveau mécanisme économique » (les Bulgares semblent trouver trop audacieux le terme de « réforme » utilisé par les Hongrois ; il s'agit d'« améliorer », pas de changer). Regroupement des ministères techniques, part plus grande faite à l'initiative locale, souci de rentabilité, les principes ne sont guère différents de ceux que l'on évoque ailleurs en Europe, l'Est, mais les garde-fous sont particulièrement efficaces. Pas question de laisser le secteur privé réapparaître - sinon dans quelques cas tout à fait marginaux, - pas question non plus, même si l'on parle de « démocratisation de l'économie », de laisser la bride sur le cou aux entreprises, dont l'activité restera déterminée par une série d'indices définis par l'administration centrale.

Des bombes inattendues

Beaucoup d'observateurs occidentaux demeurent un peu sceptiques sur l'effet réel des innovations dans le système de gestion, et bien des Bulgares estiment, d'expérience, que la bureaucratie gardera le dernier mot. Mais ce scepticisme est à son tour tempéré par le fait que l'économie fonctionne après tout à peu près correctement, que l'approvisionnement des magasins est honnête. La mauvaise récolte de 1983 a été encaissée sans drame, les restrictions aux importations restent dans des limites raisonnables, il n'y a pas de rationnement, et l'on trouve de l'essence à la pompe, (encore faut-il posséder une voiture, luxe hors de prix). Selon que l'on sera roumain ou occidental, cet état de choses semblera idyllique ou simplement médiocre. Mais il est de fait que la Bulgarie semble tout le contraire d'un pays en crise : la croissance, selon les chiffres officiels, y est plus forte que dans aucun autre pays de l'Est.

La surprise causée par les quelques bombes qui ont explosé à la fin août, peu avant le quarantième anniversaire du régime, n'en a été que plus grande. D'où venaient ces vagues, par calme plat ? Diverses rumeurs ont circulé, incriminant soit des représentants de la minorité turque, soit des opposants inspirés par l'émigration. Officiellement, l'agence BTA n'a admis qu'une seule explosion « criminelle » à la gare de Plovdiv, mais M. Alexandrov reconnaît tout de même, au détour d'une phrase, qu'il y a eu « coïncidence » avec une autre explosion, survenue, elle, à Varna le même jour. Ce sont d'ailleurs les deux seuls faits sur lesquels les diplomates occidentaux fassent état

de témoignages directs, même si l'on a parlé de nombreuses autres bombes.

Pour le reste, les conjectures sont alimentées par le fait que M. Jivkov devait précisément se rendre ce jour-là de Varna à Plovdiv. M. Alexandrov préfère, lui, traiter le sujet sur le ton de la plaisanterie, nous faisant cadeau d'une révélation « sensationnelle » : tout récemment, une nouvelle bombe a éclaté, lancée par un amoureux éconduit par une lycéenne, provoquant la mort des deux jeunes gens...

Pour lui, visiblement, les affaires sérieuses sont ailleurs : par exemple dans l'effort notoire déployé par la Bulgarie pour développer son secteur électronique et sa robotique, apparemment dans le cadre d'une spécialisation au sein du COMECON, au point que les Occidentaux s'inquiètent parfois de la gourmandise manifestée par les Bulgares dans l'acquisition de certaines technologies occidentales un peu sensibles.

M. Alexandrov ne manque d'ailleurs pas de dénoncer les obstacles posés par le COCOM (Comité de contrôle des exportations vers les pays de l'Est) - et aussi par diverses autres mesures « discriminatoires » - au développement des échanges avec l'Europe de l'Ouest (au sein de laquelle la RFA se taille évidemment la part du lion).

C'est ainsi, selon lui, que s'explique en partie l'orientation très particulière du commerce bulgare, qui fait près de 80 % de ses échanges avec le COMECON, et plus de 57 % avec la seule URSS. C'est sans doute pourquoi la Bulgarie a réagi avec tant d'empressement aux exigences formulées dès l'an dernier par l'URSS quant à une amélioration de la qualité des produits fournis par les pays socialistes. Une réunion spéciale du parti sur la « qualité » a été organisée au printemps, après quoi les pancartes exaltant cette préoccupation nouvelle se sont mises à fleurir un peu partout. Les résultats se font encore attendre.

La part énorme de l'URSS dans les échanges de la Bulgarie n'est sûrement pas sans danger, mais au moins le pays ne traîne-t-il pas, comme plusieurs de ses partenaires, le boulet d'une lourde dette en devises. A peine 2 milliards de dollars de dette brute, sans doute moitié moins en chiffres nets, selon les estimations occidentales. « Cela ne nous pose aucun problème », conclut simplement M. Alexandrov.

A un rang nettement moins élevé de la hiérarchie, M. Boyan Traikov, directeur de l'agence officielle BTA, est une figure beaucoup plus connue des journalistes de passage à Sofia.

En pour cause. C'est à lui qu'on a confié la lourde tâche de défendre les positions bulgares dans l'affaire de l'attentat contre le pape Jean-Paul II. Ce fils d'un ancien premier ministre du régime ne ménage pas sa peine pour ten-

ter de réparer les graves dommages causés à l'image de son pays par ce qu'il est convenu d'appeler ici l'« odieuse campagne » orchestrée par la CIA pour salir « le socialisme, la Bulgarie et l'URSS ».

Roses et terroristes

L'entreprise n'est pas aisée, car la Bulgarie avait déjà passablement mauvaise presse. Les sombres histoires de parapluies empoisonnés, de camions-espions, de trafics d'armes et de drogues, n'avaient, quelle que soit la réalité des faits, guère suscité de sympathie, avant même que n'éclatât l'affaire de la « filière bulgare ». M. Traikov fait front avec vaillance, plaide énergiquement le dossier Antonov (« complètement vide », affirme-t-il). Il vient même de proposer au juge Martella, le magistrat italien qui instruit l'affaire, un face-à-face télévisé. Devant son refus, bien prévisible, il a entrepris de lui adresser une série de lettres ouvertes, publiées par la presse bulgare, qui consacrent à toute cette affaire une place considérable, à la mesure de l'enjeu. Certains arguments peuvent faire sourire : « Comment, titre un journal, le pays des roses pourrait-il produire des roses terroristes ? », mais on a recours aussi à des méthodes plus élaborées. Ainsi l'agence BTA publie-t-elle des recueils d'articles parus en Occident sur la filière bulgare, pour en souligner l'innanité.

Quant à M. Traikov, il est devenu, sans en avoir le titre, une sorte de porte-parole officiel, fonction inconnue en Europe de l'Est, à l'exception notable de la Pologne, où M. Urban l'exerce dans un style très différent. Le directeur de BTA accepte donc de jouer le jeu et d'aborder tous les sujets, y compris celui de l'Éritrie, restée mystérieuse, d'un homme qui semblait promis aux plus hautes destinées. M. Alexandrov Lilov, qui, soudain, quitta « à sa demande », à l'automne 1983, le bureau politique et le secrétariat du comité central. Tout en refusant évidemment d'entrer dans les détails, M. Traikov admet que ce haut personnage a « glissé sur une écorce de pastèque » (beaucoup moins rares en Bulgarie que les peaux de banane) et qu'on l'a « aidé à comprendre » qu'il devait se retirer.

Ce comportement « ouvert », tout comme celui du secrétaire à l'idéologie ou du premier vice-premier ministre, ne doit sans doute pas abuser. La langue de bois, en cas de nécessité, n'est jamais très loin. Au moins, cette attitude prouve-t-elle que certains responsables bulgares tiennent à montrer que leur pays - et le régime qu'ils incarnent - n'est pas tout à fait ce que l'on croit, ou du moins pas seulement ce que l'on croit.

JAN KRAUZE.

Une commission parlementaire doute le principe de la souveraineté britannique sur les îles Malouines

De notre correspondant

Les îles Malouines, situées à 1200 kilomètres au sud de l'Amérique du Sud, ont été occupées par les Britanniques en 1833. Depuis lors, elles ont été administrées comme un territoire britannique d'outre-mer. Mais une commission parlementaire britannique a récemment remis en question le principe de la souveraineté britannique sur ces îles.

La commission, présidée par le député travailliste Peter Rodger, a publié un rapport qui affirme que les îles Malouines ont été occupées par les Britanniques sans le consentement des habitants locaux. Elle recommande donc que le Royaume-Uni renonce à sa souveraineté sur ces îles.

Cette décision a été accueillie avec surprise par le gouvernement britannique, qui considère les îles Malouines comme un territoire britannique d'outre-mer. Le ministre des Affaires étrangères, Geoffrey Howe, a déclaré que le Royaume-Uni n'aurait pas l'intention de renoncer à sa souveraineté sur ces îles.

Albanie Plusieurs milliers de détenus politiques

De notre correspondant

Plusieurs milliers de détenus politiques sont actuellement enfermés dans les prisons d'Albanie. Ces détenus sont accusés d'être des ennemis du régime communiste.

Les autorités albanaises ont refusé de laisser visiter ces prisons par des observateurs étrangers. Elles ont également refusé de divulguer le nombre exact de détenus politiques.

Les détenus politiques sont souvent torturés et maltraités dans les prisons. Ils sont également privés de contact avec leurs familles et de toute forme de soutien extérieur.

Le régime communiste en Albanie a été critiqué pour sa répression des libertés civiles et politiques. Les droits de l'homme sont gravement violés dans ce pays.

Chypre La projet de rencontre entre les dirigeants des deux communautés crée l'espoir d'un règlement

De notre correspondant

Le projet de rencontre entre les dirigeants des deux communautés de Chypre a créé un espoir de règlement de la question chypriote.

Les dirigeants grecs et turcs ont convenu de se rencontrer à Nicosie, la capitale de Chypre, pour discuter des conditions d'un éventuel accord de cessez-le-feu.

Cette rencontre a été accueillie avec optimisme par les deux communautés, qui ont souffert de la violence pendant de nombreuses années.

Le règlement de la question chypriote est une priorité pour les deux communautés. Un accord de cessez-le-feu permettrait de commencer des négociations sérieuses sur le statut de l'île.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

SCP Michel HUSSENOT-DESNOYERES, Jean-Louis REISNER, Marie-Anne GEOFFROY-BERGER et Jean-Luc REISNER, notaires associés à PARIS (1^{er}) 20, rue des Pyramides.

Adjudication en l'office notarial le vendredi 28 décembre 1984 à 14 h 30 en UN BEL LOT.

- 423 ACTIONS de 100 F de nominal de la Société GARAGES DE FRANCE AUTELIM.
- 240 ACTIONS de 100 F de nominal de la Société GARAGES DE FRANCE COLLECLES.
- 246 ACTIONS de 100 F de nominal de la Société GARAGES DE FRANCE WAGRAM.
- 336 ACTIONS de 100 F de nominal de la Société GARAGES DE FRANCE FONTAINEBLEAU.
- 3 828 ACTIONS de 100 F de nominal de la Société GARAGES DE FRANCE SOMME.
- 941 ACTIONS de 100 F de nominal de la Société OMBRIM COMMERCIAL EUROPEEN.

MISE A PRIX : 220 000 F (COMPTANT POUR ENCHERIR) : 64 000 F en un chèque certifié.

Pour tous renseignements s'adresser au siège des sociétés et en l'office notarial.

50 micro-ordinateurs pour 7 types d'utilisateurs

16 F. EN VENTE PARTOUT.

DECEMBRE 84

Angelos Angelopoulos de l'Académie d'Athènes

UN PLAN MONDIAL POUR L'EMPLOI

POUR UN KEYNESIANISME A L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

«Une vision harpée qui peut rendre l'économie mondiale hautement performante au-delà de la fin du siècle».

Extrait de la préface du Professeur Lawrence Klein (Prix Nobel)

«Comme un vieux Keynesien, je suis pleinement d'accord avec cet ouvrage que je trouve excellent!» Professeur Erik Lundberg (Stockholm)

«L'auteur présente en bonne et due forme, chiffres à l'appui, un plan mondial pour l'emploi!» Pierre Drouot - Le Monde

«Angelopoulos a le mérite d'aborder le problème au seul niveau pertinent qui soit aujourd'hui, c'est-à-dire du niveau planétaire et de le poser en des termes rigoureux» Philippe Simonnot - L'Express

256 pages - 90 F

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

LE GRAND CHINOIS

5, Av. de New York 16^e 753 98 21 (Ternes) (Paris)

«LE MEILLEUR CHINOIS DE PARIS»

AIR FRANCE • ATLAS

CARTES D'OR • PEARL • MIRA

PUBLICATION JUDICIAIRE RECTIFICATIF

A la suite d'une erreur dans la publication judiciaire insérée dans le *Monde* du 19 octobre 1984, Monsieur Jean-Pierre Bloch nous donne les précisions suivantes :

« Une publication judiciaire relative à un jugement du 29 juin 1984, rendu par le Tribunal de Grande Instance de Paris désigne une personne prénommée et dénommée Jean-Pierre PIERRE-BLOCH comme directeur de la publication Le Droit de vivre et président de la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme (LICRA).

Il s'agit d'une erreur : c'est mon père, M. Pierre PIERRE-BLOCH, qui a l'honneur de présider la LICRA et d'être le directeur de la publication Le Droit de vivre. »

VOIVO BM, LA DIVISION TRAVAUX PUBLICS DE VOIVO, DETIENT 60% DU MARCHÉ DES TOMBEREAUX ARTICULÉS. UNE INNOVATION DE VOIVO QUI A CONQUIS LE MONDE.

VOIVO

LA MUSIQUE CHEZ FAYARD

GRAND PRIX DE L'ACADEMIE CHARLES CROS 1984.

1158 pages 350 F

1288 pages 350 F

1376 pages 390 F

GRAND PRIX DE LA CRITIQUE 1984 MEILLEUR LIVRE SUR LA MUSIQUE

Horlogerie · Bijouterie · Cadeaux

BIJOUTERIE BABYLONE

2, rue de Babylone, 75007 Paris

OMEGA · ROLEX · DUNHIL · EBEL

PROCHE-ORIENT

Israël Mieux vaut tard que jamais...

De notre correspondant

Jérusalem. - Israël serait-il devenu un lieu de pèlerinage politique pour les tenants de l'opposition en France (Le Monde du 13 décembre) ? Après MM. Giscard d'Estaing et Barre, MM. Chirac et Chaban-Delmas ont séjourné cette semaine en Israël sans toutefois se rencontrer. Leurs visites parallèles avaient un prétexte municipal. Le chef du RPR était l'hôte du maire de Jérusalem, M. Kollak, tandis que le maire de Bordeaux venait assister aux cérémonies de jumelage unissant sa ville à Ashdod.

Dans cette cité portuaire, qui abrite une nombreuse communauté francophone originaire d'Afrique du Nord, M. Chaban-Delmas a retrouvé d'anciens compagnons de résistance. Selon le journal *Davar*, l'ancien premier ministre de Georges Pompidou a révisé à l'un de ses hôtes - autrefois attaché militaire à Paris - qu'il avait délibérément facilité en décembre 1969 l'assassinat des vedettes de Cherbourg. Alors que l'état-major de la marine nationale l'avait informé de l'opération israélienne en proposant de couler les bâtiments fuyards, M. Chaban-Delmas, qui était alors premier ministre, aurait attendu, avant de réagir, que ceux-ci soient hors d'atteinte, au-delà des eaux territoriales.

Le premier ministre israélien, M. Shimon Peres, a reçu le maire de Bordeaux mercredi 12 décembre, quarante-huit heures après celui de Paris.

M. Chaban-Delmas s'est réjoui, comme M. Chirac avant lui, de l'actuel « réchauffement » franco-israélien, rendant ainsi un hommage obligé au pouvoir socialiste. En cas d'alternance, a-t-il ajouté, les relations entre Jérusalem et Paris « seraient encore plus approfondies ».

Les Israéliens accueillent, revis mais un peu goguenards, ces nombreuses marques de sympathie émanant d'hommes politiques résotus à faire oublier le passé autant qu'à séduire l'influent électoral juif français. Après tout, pense-t-on ici, mieux vaut tard que jamais. Parmi les chefs de l'opposition, MM. Barre et Giscard d'Estaing ont quelques longueurs d'avance sur leurs rivaux RPR, puisqu'ils ont déjà annoncé qu'ils reviendraient en Israël l'an prochain.

Les relations avec l'URSS. - Les ambassadeurs d'Israël et de l'Union soviétique aux Etats-Unis, MM. Meir Rosenne et Anatoly Dobrynine, se sont rencontrés cette semaine à Washington pour discuter de la possibilité d'un rétablissement des relations entre les deux pays, a révélé le mercredi 12 décembre le quotidien *Haaretz*. Aucun progrès décisif n'a été enregistré au cours de cette réunion, qui avait été organisée à l'initiative de M. Rosenne, précise le journal en citant une source diplomatique soviétique. M. Rosenne a réaffirmé au cours de l'entretien que l'Union soviétique ne peut prétendre participer au processus de paix, aussi longtemps que Moscou n'aura pas rétabli des relations diplomatiques avec Israël. - (AFP).

Liban L'intervention du chef de l'Etat syrien a permis une pause des armes

De notre correspondant

Beyrouth. - Une pause des armes a pu être obtenue, mercredi soir 12 décembre, à l'issue de trois journées de combats en montagne et de bombardements des quartiers chrétiens de Beyrouth et des localités druzes d'Aley et du Chouf. Le président syrien, M. Assad, est directement intervenu dans le conflit, s'entretenant longuement avec le chef du PSP, M. Jumblatt. L'attitude de la Syrie n'est pas très claire. Sur le fond elle consiste à appuyer le déploiement de l'armée le long de la route côtière Beyrouth sud du Liban, mais en même temps Damas se montre compréhensive à l'égard de M. Jumblatt qui contrecarre ce déploiement. Mercredi soir, cependant, le radio syrien a paru adresser une mise en garde à ce dernier en soulignant la nécessité « d'accorder la priorité aux intérêts nationaux (le retrait d'Israël), plutôt qu'à des intérêts sectaires ou de partis ».

M. Berri, chef de la milice chiite Amal, se dissocie de plus en plus de M. Jumblatt dans l'épreuve de force en cours. De même les leaders musulmans sunnites font pression sur M. Jumblatt pour qu'il permette le déploiement de l'armée dans des conditions acceptables sur la route côtière. Un plan revu et corrigé approuvé par les Forces libanaises (milices chrétiennes) et Amal continue d'être rejeté par le chef du PSP. Il prévoit l'installation de deux barrages fixes seulement au lieu de huit sur les 40 kilomètres séparant Beyrouth des lignes israéliennes sur l'Avail.

Toutes les fractions libanaises s'accrochent maintenant à rejeter sur Israël la responsabilité du blocage de ce plan, faisant remarquer que des colonnes israéliennes franchissent régulièrement l'Avail pour pénétrer aussi bien dans les zones druzes que chrétiennes et y provoquer des affrontements, livrant

Iran

Téhéran exclut toute extradition des pirates de l'air de l'Airbus koweïtien

Téhéran (AFP). - Le premier ministre iranien, M. Mir Hosseini Moussavi, a virtuellement rejeté, mercredi 12 décembre, dans une déclaration à la radio iranienne, toute extradition des quatre pirates de l'air auteurs du détournement de l'Airbus des Kuwait Airways sur Téhéran, au cours duquel deux Américains ont été tués.

Pour M. Moussavi, en effet, l'extradition des pirates de l'air n'est pas envisageable tant que « le chef des terroristes qui ont tué des centaines de personnes dans notre pays » n'aura pas été extradé. Le premier ministre désignait ainsi sans le nommer M. Massoud Radjavi, le chef des Moudjahidin du peuple, réfugié en France. Le gouvernement américain avait appelé mardi les autorités iraniennes à remettre les auteurs du détournement à la justice ou à les extraditer dans un autre pays pour qu'ils y soient jugés.

LA GUERRE DU GOLFE

La Croix-Rouge intervient

(Suite de la première page.)

D'autre part, d'en faire des chéques suffisamment endossés pour transmettre à l'Irak et - pour qui pas ? - au reste du monde arabe, la seule vérité, celle de l'imam Khomeiny.

A cette fin, on privilégie parmi les prisonniers les « bons chiites » ainsi que les opposants au régime du président Saddam Hussein, en leur accordant maints avantages et un pouvoir qui n'est pas sans rappeler celui des kapos des camps nazis (on leur fournit même des barres de fer) ; puis, on les compromet de telle sorte qu'ils ne puissent jamais envisager un rapatriement en Irak. Photographiés avec le portrait de l'imam sur la

poitrine, leurs propos répercutés par la presse et sur les ondes, ils sont, parfois contrairement à leur patrie, pour ceux qui résistent, on emploie la manière forte : harcèlements incessants, mauvais traitements, changements de toutes sortes. Dans de telles conditions, un climat de guerre civile n'a pas tardé à s'installer dans les camps, opposant les chiites « khomeinystes » aux baasistes, ce qui a déjà entraîné mort d'hommes (le Monde du 31 octobre).

Que peut faire la CICR en Iran, seul, face à d'incessantes manifestations de mauvais foi et à des violations ininterrompues des conventions. Ses délégués ne sont plus autorisés à visiter les prisonniers politiques. Ils ne peuvent d'aucune manière venir en aide aux minorités persécutées. On leur ment quand ils cherchent à s'informer, notamment sur l'envolement d'enfants dans les rangs de l'armée. Certes, ils peuvent encore visiter quelques camps de prisonniers, mais, seulement ceux qu'on veut bien leur montrer et de manière sporadique. Enfin, ils doivent se taire comme s'ils n'avaient rien vu. Situation plus ambiguë et peut être plus gênante que celle de la CICR vis-à-vis de pays comme l'URSS où il n'a carrément plus l'autorisation d'entrer. En Iran, il est impensable alors que cinquante mille prisonniers de guerre risquent leur vie.

Au CREA 16, rue de l'Arche, 75005 PARIS Tél. : 285-42-83 ARABE LITTÉRAIRE MODERNE : stages intensifs 300 h agréés par l'Etat (pour débutants) du 7 janvier au 23 mars 1985 du 21 janvier au 6 avril 1985. ANGLAIS : stage intensif agréé par l'Etat (très bonne base régionale), 8 semaines à partir du 11 février 1985.

AMÉRIQUES

Belize

Une victoire de l'opposition aux élections pourrait favoriser une relève de la Grande-Bretagne par les Etats-Unis

Belmopan (AFP). - Belize, ancien Honduras Britannique, est à la veille d'une élection qui peut, le 14 décembre, mettre fin à près de vingt-cinq ans de suprématie du Parti uni du peuple (PUP) de centre gauche et provoquer d'importantes changements.

L'accession à l'indépendance, toujours contestée par le Guatemala, voisin de ce pays de quelque cent cinquante mille habitants répartis sur un territoire d'un peu moins de 23 000 kilomètres carrés, n'a pas, jusqu'à présent, provoqué de grands bouleversements. Le parti de l'actuel premier ministre, M. George Price, négociateur de l'indépendance, acquiesce le 21 septembre 1981, est au pouvoir depuis 1961 et s'est même renforcé lors des dernières élections de novembre 1979.

Sa fidélité au Commonwealth britannique, son non-alignement et sa conception « socialisante » proche de celle des travaillistes britanniques n'ont pas été modifiés par l'accession au rang d'Etat souverain. L'opposition, libérale, dirigée par un professeur de physique de quarante-quatre ans, M. Manuel Esquivel, semble en mesure cette fois de profiter d'une usure du pouvoir et d'un désenchantement de la population, qui n'a pas obtenu les avantages qu'elle espérait de l'indépendance.

Un éventuel succès du Parti démocratique uni (PDU) de M. Esquivel pourrait entraîner de pro-

fonds changements, en particulier au plan des relations internationales, pour un pays qui reste toujours sous la menace d'une éventuelle invasion du Guatemala, qui le considère toujours comme partie intégrante de son territoire. En outre, Belize, aux ressources limitées, offre un intérêt stratégique qui intéresse toute la région et aussi les grandes puissances.

Pour l'Amérique centrale, Belize est l'intermédiaire idéal avec les pays anglophones des Caraïbes, dont il partage en grande partie les traditions et la culture. Mais ce sont surtout les Etats-Unis qui suivent avec le plus d'intérêt l'évolution de ce petit pays.

M. Price s'est montré un allié fidèle de Washington et a fait preuve, ces dernières années, d'un grand esprit de coopération, notamment dans la lutte contre la drogue. Mais il a toujours donné la priorité à son attachement à la couronne britannique et au Commonwealth, et au mouvement des non-alignés.

Avec M. Esquivel, les Etats-Unis disposeraient d'un allié beaucoup plus proche. On estime, dans les milieux bien informés, qu'une victoire de l'opposition pourrait amener, à plus ou moins court terme, une relève progressive par les Etats-Unis des forces britanniques (près de deux mille hommes) qui protègent l'indépendance du jeune Etat contre toute éventuelle agression armée du Guatemala.

Paraguay

Une organisation d'exilés préconise une union des oppositions « sans exclusive »

Une nouvelle organisation de Paraguayens en exil, hostile au régime dictatorial du général Stroessner, au pouvoir depuis plus de trente ans, lance un appel L'APE (Accord paraguayen en exil) publie une petite revue dont le siège est à Berne, en Suisse (1). L'APE se présente comme un mouvement démocratique, antidictatorial et anti-impérialiste. Il préconise une union de toutes les forces d'opposition « sans exclusive ». Le comité exécutif de l'APE affirme avoir déjà pris des contacts avec les différents groupes de Paraguayens en exil, en particulier au Chili et surtout en Argentine. L'APE estime encore que la conquête de la démocratie au Para-

guay ne doit pas être liée à une éventuelle « bonne volonté » du régime d'Asuncion, et elle dénonce le manque d'informations sérieuses sur le pays (2).

(1) APE, Abdemstrasse 30/99, 3018 Berne, Suisse.

(2) On peut rappeler que le conseiller de presse du président Stroessner a longtemps été également correspondant de l'Agence Franco-Presse à Asuncion. L'un de ses plus proches collaborateurs, éditorialiste de journaux proches du régime et directeur d'une radio officielle, lui a succédé au poste de représentant de l'Agence Franco-Presse au Paraguay. Une situation pour le moins ambiguë.

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

• VISITE DE PARLEMENTAIRES AMÉRICAINS. - La délégation de six membres du Congrès américain démocrate et républicain, conduite par le président de la sous-commission des anciens combattants de la Chambre des représentants, M. Gillespie Montgomery, et qui visite actuellement les trois pays d'Indochine, est arrivée, le mercredi 12 décembre, à Phnom-Penh, venant du Vietnam. Elle doit ensuite se rendre au Laos. - (AFP.)

Etats-Unis

• M. BYRD RÉÉLU LEADER DE L'OPPOSITION RÉPUBLICAINE AU SÉNAT. - M. Robert Byrd, sénateur de Virginie-Occidentale, a été réélu, mercredi 12 décembre, leader de l'opposition démocrate au Sénat. M. Byrd, qui dirige le groupe démocrate au Sénat depuis huit ans, a obtenu 32 voix contre 10 à M. Chiles, sénateur de Floride. Les démocrates détiennent 47 sièges contre 53 aux Républicains, dans le Sénat élu en novembre et qui se réunira le 3 janvier 1985. - (AFP.)

• GRANDES MANŒUVRES AMÉRICAINES - PANAMÉENNES. - Plus de dix mille militaires américains doivent participer en janvier 1985 à de grandes manœuvres militaires aux côtés de la force de défense de Panama, a-t-on appris officiellement le lundi 10 décembre. La garde nationale de Porto-Rico doit également participer à ces manœuvres. - (Reuter.)

Éthiopie

• LES ÉTATS-UNIS VONT ENVOYER 40 000 TONNES DE VIVRES. - Au terme d'un accord signé, mardi 11 décembre, avec les autorités éthiopiennes, Washington s'est engagé à livrer 40 000 tonnes de nourriture le mois prochain pour venir en aide à la population, victime de la

sécheresse. Le commissaire adjoint éthiopien à l'aide et à la réhabilitation, M. Berhane Derassa, a, d'autre part, annoncé que son gouvernement lancera un nouvel appel à la communauté internationale pour l'envoi de 1,2 millions de tonnes de nourriture. - (AFP.)

Nicaragua

• LES INDIENS MISKITOS REJETTENT LES PROPOSITIONS DE MANAGUA. - Le dirigeant de l'organisation Miskito Misurasata, M. Brooklyn Rivera, a été rejeté mercredi 12 décembre à San-José-du-Costa-Rica les propositions des autorités nicaraguayennes relatives au statut d'autonomie réclamé pour les tribus Miskitos, Sumos et Ramas, en guerre ouverte avec Managua depuis trois ans. M. Rivera a cependant réaffirmé le soutien de son organisation à « la poursuite du dialogue entre les dirigeants indiens et le gouvernement sandiniste pour trouver une solution au conflit » et annoncé qu'une seconde rencontre aurait lieu en janvier à Bogota. Misurasata, qui regroupe les tribus Miskitos, Sumos et Ramas, réclame la reconnaissance de l'identité ethnique et des droits des populations indiennes et créoles qui vivent sur la côte atlantique du Nicaragua. Une commission nationale d'étude des autonomies a été créée à cette fin par les autorités sandinistes, mais, selon M. Rivera, elle prétend « imposer aux Indiens les critères gouvernementaux ». - (AFP.)

URSS

• VISITE DU CHEF DU PC JAPONAIS. - M. Kanji Miyamoto, chef du Parti communiste japonais, s'est entretenu pendant plus de trois heures avec le président Tchernenko, a annoncé la Pravda, le mercredi 12 décembre. Cette rencontre constitue le premier contact à haut niveau entre les partis communistes des deux pays depuis l'intervention soviétique en Afghanistan.

PAS NETTE, LA PLANÈTE!
PLANTU PAS NETTE, LA PLANÈTE!
En 200 dessins, la planète dans tous ses états...
les Pershing, les SS 20, l'Afghanistan, le Salvador, le Liban, l'Iran, etc.
EN VENTE EN LIBRAIRIE 55 F
Une co-édition La Découverte / Le Monde

Et s'il fallait le...
LE C...
JA...
Car la route est bordée de tombeaux...
Ce qu'il y a de plus grand dans le monde...
Est-ce que l'Europe va continuer ainsi...
passer d'une conscience ? JAIRES. 19...
Le premier des droits de l'homme, c'est...
la liberté de la pensée, la liberté de trav...
Plutôt la solitude avec tous ses périls...
Votre doctrine de l'individualisme abso...

سید علی حسینی

صلى الله عليه وسلم

MÉRIQUES

Belize

La victoire de l'opposition aux élections pourrait favoriser une relève en Grande-Bretagne par les Etats-Unis

BRUXELLES, 13 DÉC. - Belize, un petit pays d'Amérique centrale, est à la veille d'élections générales. Le parti de l'opposition, le United Democratic Party, a obtenu la majorité absolue des voix lors des élections du 11 décembre. Ce résultat est considéré comme une victoire importante pour l'opposition, qui a mené une campagne de réformes politiques et économiques. Le nouveau gouvernement pourrait favoriser une coopération accrue avec les Etats-Unis, notamment dans le domaine de la sécurité et du développement.

Paraguay

Une organisation d'extrême gauche aux prises avec les oppositions

ASUNCIÓN, 13 DÉC. - Une organisation d'extrême gauche, le Frente Popular, a été créée au Paraguay. Elle vise à promouvoir des réformes sociales et politiques. Cependant, elle se heurte à de fortes oppositions de la part des forces conservatrices et militaires du pays.

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

PHNOM PENH, 13 DÉC. - Le régime de Pol Pot continue de maintenir une politique de terreur en Cambodge. Des milliers de personnes ont été tuées ou envoyées dans des camps de concentration. L'opposition est réprimée.

Etats-Unis

WASHINGTON, 13 DÉC. - Le Sénat américain a approuvé une loi relative à la sécurité nationale. Cette loi vise à renforcer les mesures de défense contre les menaces extérieures.

Europe

BRUXELLES, 13 DÉC. - Les négociations de la CEE ont avancé. Les membres de la Communauté économique européenne ont convenu de nouvelles mesures de coopération économique.

Et s'il fallait aujourd'hui, découvrir le vrai, le Grand Jaurès ?



- "Car la route est bordée de tombeaux, mais elle mène à la justice." JAURÈS, 1914
- "Ce qu'il y a de plus grand dans le monde, c'est la liberté souveraine de l'esprit." JAURÈS, 1895
- "Est-ce que l'Europe va continuer ainsi ? L'Europe comprendra-t-elle enfin qu'elle ne peut se passer d'une conscience ?" JAURÈS, 1914
- "Le premier des droits de l'homme, c'est la liberté individuelle, la liberté de la propriété, la liberté de la pensée, la liberté du travail." JAURÈS, 1902
- "Plutôt la solitude avec tous ses périls que la contrainte sociale. Plutôt l'anarchie que le despotisme, quel qu'il soit." JAURÈS, 1905
- "Votre doctrine de l'individualisme absolu, c'est la négation de tous les mouvements de progrès qui ont déterminé l'histoire." JAURÈS, 1906

MAX GALLO / LE GRAND JAURÈS

Une biographie rigoureuse écrite comme un roman
 Une biographie qui n'ignore aucun des aspects d'une vie de passion
 Une biographie qui rend à Jaurès sa jeunesse et son actualité

ROBERT LAFFONT

صلى الله عليه وسلم

DÉBAT SUR LES COMPTES DE M. Bérégovoy : une tempête dans un verre d'eau

Après les deux premières semaines de l'année 1985, les comptes de M. Bérégovoy ont été examinés par le Parlement. Le débat a été marqué par une vive opposition...

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les nouveaux rapports entre les pouvoirs publics les architectes et les entreprises du bâtiment

L'Assemblée nationale a commencé, mercredi 12 décembre, l'examen du projet de loi qui doit réorganiser les rapports entre la maîtrise d'ouvrage publique et la maîtrise d'œuvre privée...

MM. Chomat et Clément y voient, quant à eux, une prime aux grandes entreprises du bâtiment au détriment des PME. M. Clément a même accusé M. Quilès de « faire du capitalisme pur »...

Textes divers au Sénat

Le Sénat a terminé, mercredi 12 décembre, l'examen du projet de loi « modifiant et complétant la loi du 22 juillet 1983 et portant dispositions diverses relatives aux rapports entre l'Etat et les collectivités territoriales »...

D'autre part, les sénateurs (ceux du PS et du PC s'y opposant) ont décidé de créer une commission de contrôle chargée d'examiner la gestion de la SNCF...

« Inscrit dans une politique globale d'amélioration des conditions de vie des Français », selon les mots de M. Quilès, le projet a l'ambition de faire en sorte que les ouvrages et bâtiments réalisés à l'initiative de l'Etat, des collectivités locales et des organismes et établissements publics...

Le « capitalisme pur » La maîtrise d'ouvrage publique étant définie, de même que son rôle, reste à aménager ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée et les entreprises du bâtiment et des travaux publics...

PRESSE

M. Daniel Junqua dirigera le CFPJ Daniel Junqua, délégué aux publications périodiques du Monde, a été désigné, mercredi 12 décembre, comme futur directeur du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) par le conseil d'administration du centre...

Publicité

UN NOUVEAU PRÉSIDENT A L'AACP

M. Jan van Aal, président du directeur de l'agence de publicité Grey, a été élu le lundi 10 décembre président de l'Association des agences-conseils en publicité (AACP). L'AACP regroupe cent cinquante agences de publicité et leurs cinq mille collaborateurs...

« Trois projets de loi sur la navigation maritime ». L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 12 décembre, dans les mêmes termes que le Sénat, donc définitivement, trois projets de loi relatifs à la navigation maritime...

Cette convention, qui doit remplacer celle de Bruxelles de 1957, réglemente la limitation de responsabilité civile des propriétaires et capitaines de navires ou autres engins flottants, excluant le bénéfice de cette dérogation au droit commun en cas de faute intentionnelle ou inexcusable...

Propos et débats

M. Le Pen : les positions antinationales de Mme Simone Veil

M. Jean-Marie Le Pen et ses collègues du groupe des droites européennes ont dénoncé, mercredi 12 décembre, « les positions toujours aussi antinationales de l'ancienne présidente du Parlement européen »...

M. Hilsun (PC) : l'appétit de la droite

Dans l'éditorial que publie, jeudi, l'Humanité dimanche, M. François Hilsun, membre du comité central du PCF estime que les choix auxquels procède le gouvernement « ressemblent à ceux que faisait naguère Raymond Barre »...

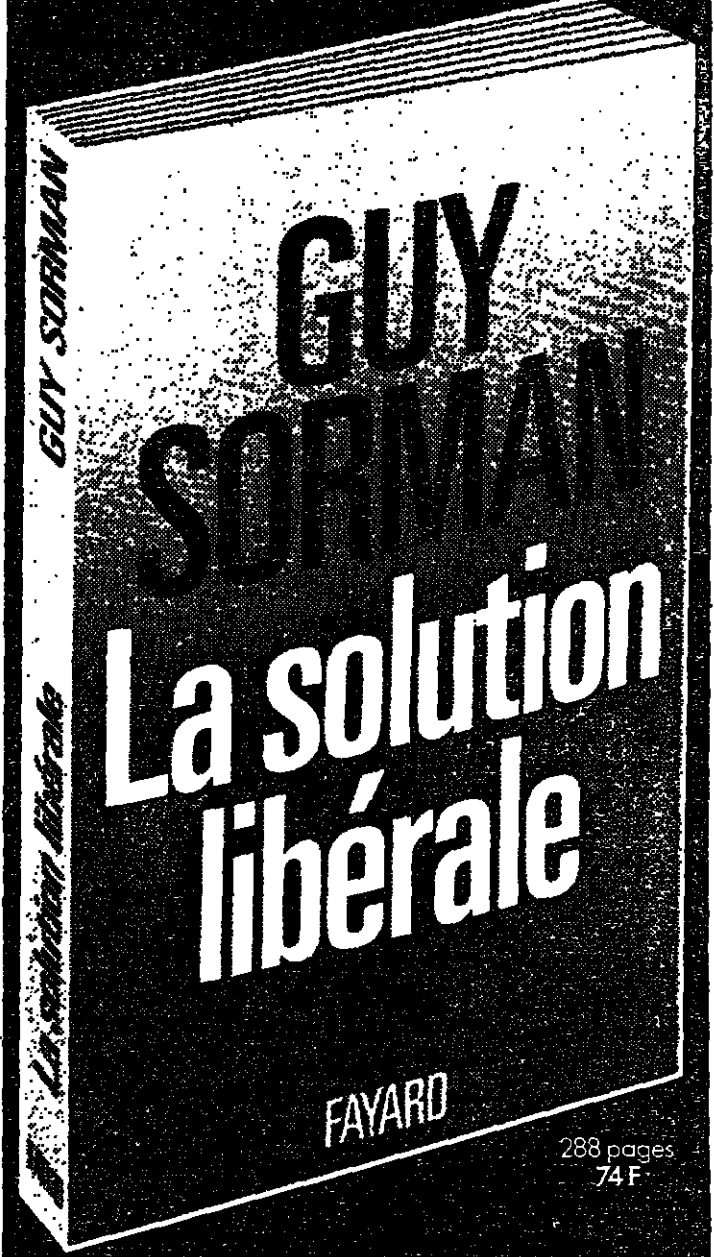
M. Barre : je suis un extra-terrestre

M. Raymond Barre affirme dans un entretien qu'il a consacré à la Dépêche du Midi et publié jeudi qu'il se considère « comme un extra-terrestre par rapport au monde politique »...

M. Sarre : la décentralisation ne crée pas de charges nouvelles

M. Georges Sarre, secrétaire national du PS chargé de la décentralisation, a déposé récemment un premier bilan de celle-ci. « Enfant chéri des socialistes », la décentralisation, a-t-il dit, est « une grande ambition nationale »...

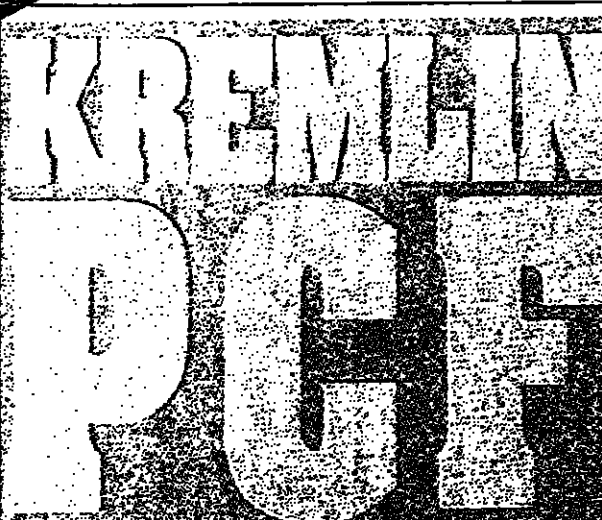
PRIX DE L'OPPOSITION



« On fait grand cas, non sans raison, du dernier livre de Guy Sorman... Son libéralisme, est plus social qu'un certain socialisme engendré par le XIXe siècle et les craintes de l'ère industrielle. » Maurice Schumann de l'Académie française, Revue des Deux-Mondes.

ALTERNATIVE ECONOMIQUE and LE SUD. A large vertical advertisement on the left side of the page, featuring stylized text and graphics.

NEUF HEURES DANS LE BUREAU DE BREJNEV



CONVERSATIONS SECRÈTES

D'une importance
historique énorme
Pierre Daix

Le livre qui fait peur
à la direction
du parti communiste

OLIVIER ORBAN

POLITIQUE

DEUX POINTS DE VUE SUR LA PRÉPARATION DE LA CONVENTION

Mourir pour la modernisation ?

par MICHEL CHARZAT (*)

La modernisation est d'abord un discours : elle devient une politique dès lors qu'elle procède de choix éclairés par un projet de société.

A gauche, on semble parfois oublier cette vérité première. Ceux qui subissent la modernisation comme une fatalité s'interrogent : « Faut-il mourir pour la modernisation ?... ne convient-il pas de se replier sur les certitudes consolantes des grands principes ? »

Un objectif de combat

D'autres, en revanche, confondent l'objectif et les moyens, c'est-à-dire le projet d'une mutation historique maîtrisée avec le mouvement d'une force qui va, sans but. Ils prennent ainsi le risque d'accélérer la décomposition du champ social et d'aggraver la crise des médiations politiques.

Les uns et les autres semblent porter leur regard au-delà de 1986. Comme si on pouvait faire un bon usage du défaitisme !

La prochaine convention du Parti socialiste est consacrée à la modernisation. Elle doit marquer une étape du nécessaire ressaisissement politique. Pour une gauche sérieuse, la modernisation est un objectif de combat. Elle invite à livrer bataille contre un modernisme dévoyé qui voit, à juste titre, dans les valeurs de la démocratie et d'un patriotisme ouvert sur l'Europe autant d'obstacles à l'uniformisation planétaire : la modernisation = émiettement du corps social = nous enfonce dans la normalisation mondialiste. La modernisation = rassemblement des énergies sociales dispersées = nous en dégage.

Le renouveau de l'industrie, des rapports sociaux, de l'Etat républicain, la rénovation du système éducatif, le pari de l'intelligence et de la responsabilité, sont de puissants leviers mis au service du projet démocratique de modernisation. Car on ne peut rassembler un peuple,

dépasser certains clivages, sans assigner à la modernisation le dessin de l'ambition collective.

Un des problèmes majeurs qui se posent est de mettre en mouvement l'ensemble des forces sociales pour tirer le meilleur des mutations technologiques en cours.

Avec la gauche, les Français ont commencé à travailler davantage ensemble pour relever le défi d'une guerre économique impitoyable. Une nouvelle façon de vivre ensemble qui refuse le laminage des traditions, des savoir-faire et des cultures est nécessaire pour conjurer les risques d'éclatement d'une société à deux ou trois étages ou les principaux facteurs d'insécurité qu'elle généralise.

Dans cette perspective, le rôle de l'Etat comme instigateur d'une *synthèse républicaine moderne* pour la fin de ce siècle doit être réaffirmé contre les mirages néo-libéraux et les modes importés. Un Etat abaissé est un Etat impuissant. Un Etat omnipotent est un Etat impotent. Un Etat efficace, ouvert aux demandes des citoyens, appelle des compétences clairement délimitées, allégées, mieux à même d'exprimer la volonté générale. La modernisation doit le concerner au moins autant que l'économie. Car les entreprises sont condamnées à bouger ou à disparaître, alors que l'Etat, son bras séculier - l'administration - et son système nerveux - les services publics - peuvent s'ankyloser dans un immobilisme routinier.

Pour autant, la compétition - la lutte - entre classes et groupes sociaux ne peut être exorcisée. Non seulement parce qu'elle se vérifie aujourd'hui, comme hier, aux plans national et international. Mais aussi parce que dans une société développée, aux traditions démocratiques, elle constitue un principe d'organisation et de cohésion sociales, contrariant ainsi la tendance à l'indifférenciation et à la marginalisation de fractions croissantes de la population.

Encore convient-il - à l'heure du péril - d'inscrire la compétition sociale, comme nous y invite le président de la République, dans une certaine idée de la solidarité et de l'intérêt collectif.

Les conditions d'un nouveau départ

Les bases du projet de la modernisation démocratique ont été jetées depuis trois ans sans que la maîtrise et les moyens de cette politique aient été complètement réunis. Pour faire gagner ce projet en 1986, le Parti socialiste doit exister plus fortement.

Les socialistes ont le devoir de proposer les mesures et les inflexions qui peuvent créer les conditions d'un nouveau départ.

Il est tard, mais il n'est pas trop tard, pour susciter les nécessaires évolutions qu'appelle l'action du gouvernement. Qui d'autre que le (*) Membre du secrétariat national du Parti socialiste, député de Paris, membre du CERES.

Parti socialiste peut jouer ce rôle d'ami des mauvais jours ?

La convention sur la modernisation doit permettre de rappeler qu'aucun système social ne peut se moderniser en profondeur sans se donner les moyens d'investir. Il est vrai que l'environnement international et le temps passé limitent l'effort possible. Mais la croissance pourrait être plus soutenue en 1985 dès lors qu'on se libérerait de certains interdits et de certains dogmatismes : la croissance n'est pas le moyen suffisant de nourrir l'emploi, mais une condition sans laquelle ni le chômage ni la désindustrialisation ne seront vaincus.

La gauche doit faire de l'emploi la priorité pour 1985. Des solutions efficaces sont proposées : elles haussent des esprits résignés ou paresseux. Que les socialistes saisissent le gouvernement de leurs propositions pour favoriser le choix de l'audace et du réalisme.

Le Parti socialiste doit se ressaisir et se rassembler pour faire front. Ne tenant pas du 10 mai son acte de naissance, le Parti socialiste ne voit certes pas son horizon borné au septennat. Mais il lui revient - avant toute autre considération - de faire apparaître, avec les véritables enjeux, les perspectives mobilisatrices pour l'échéance de 1986.

Le moment est venu de réhabiliter le rôle propre du Parti socialiste, d'assurer sa transformation de grand parti d'opposition qu'il était hier en grand parti de rassemblement susceptible de favoriser l'assimilation négociée du changement et la transmission des grandes valeurs léguées par les présidents synthèses républicaines de la vie politique du pays.

Les socialistes savent que l'heure de vérité va sonner. On ne rassemblera pas les Français sur l'idée de modernisation sans mener bataille pour l'indépendance nationale et la démocratie. On ne rassemblera pas tous ceux qui veulent se battre pour le renouveau sans identifier le combat de la gauche au sursaut du pays tout entier.

Les socialistes doivent être capables de se dépasser eux-mêmes pour renouer avec le souffle de l'ambition collective et pour éclairer par des propositions simples et significatives le chemin long et difficile du redressement national.

* Nous avons publié dans *Le Monde* du jeudi 13 décembre les points de vue de M. Hervé Vuilleit (proche de M. Mauroy), « Modernisation et socialisme », et de MM. Pierre Brana, Robert Chapuis, Gérard Fuchs (proches de M. Rocard), « Un pas en avant ».

LE REDÉCOUPAGE CANTONAL

La haute-Provence déjà en campagne

De notre correspondant régional

Digne. - Près d'un millier de personnes ont manifesté à l'appel des élus de l'opposition la semaine dernière à Digne pour protester contre le projet de réforme de la carte cantonale dans le département des Alpes-de-Haute-Provence. Cette manifestation faisait suite à de vifs incidents survenus le 19 novembre au cours d'une séance publique du conseil général. L'opposition - à égalité de sièges avec la majorité de gauche - avait alors contesté l'annulation d'un bulletin de vote mal écrit d'un ses membres lors de l'examen pour avis des projets de redécoupage soumis par le ministre de l'intérieur.

La campagne électorale pour les prochaines cantonales s'annonce des plus animées dans les Alpes-de-Haute-Provence, où la présidence du conseil général est, il est vrai, en jeu. Depuis 1983, l'opposition et la majorité détiennent l'une et l'autre seize sièges (1). Le président, M. Hélios Castor, conseiller général (app. PS) de Banon et maire de Simiane-la-Rotonde, n'a été élu qu'au bénéfice de l'âge. Le projet de réforme de la carte cantonale n'a d'autre but, selon l'opposition, que de permettre à la gauche de conserver la majorité « grâce à une opération honteuse de charcutage ».

Un seul canton nouveau devrait être créé, celui de Manosque sud-ouest, par remodelage des deux cantons existants de Manosque nord (dont l'élu sortant est M. Robert Hoede, MRG) et de Manosque sud, ce dernier rebaptisé Manosque sud-est (représenté par M. Pierre Girardot, PC, ancien député). Le projet prévoit également un réajustement des deux cantons de Digne ouest et est, détenus respectivement par M. Pierre Rinaldi, maire (RPR) de la ville, et M. Fernand Tardy, sénateur (PS), et maire de Theard. Il porte enfin sur la suppression de trois cantons ruraux détenus par des élus de l'opposition, ceux d'Allos (six cent quatre-vingt-un habitants), qui fait partie de la série renouvelable en mars prochain, de Saint-

Paul-sur-Ubaye (trois cent trente habitants) et de Senez (deux cent vingt-quatre), dont la disparition ne deviendra effective qu'en 1988.

L'opposition dénonce, en particulier, le réajustement des cantons de Digne - non renouvelables en 1985 - obtenu par le transfert d'un des principaux bureaux de vote du canton de Digne ouest dans celui de Digne est. Après remodelage on constate en fait que l'écart de population entre ces deux cantons n'est pas sensiblement modifié mais simplement inversé. Lors des élections de mars 1982, M. Tardy (PS) avait obtenu dans le bureau de vote en cause 50,89 % des suffrages exprimés au deuxième tour de scrutin. Aux municipales de 1983, le maire de Digne, M. Rinaldi (RPR), avait recueilli dans ce même bureau 56,49 % des voix. L'opposition estime également que le redécoupage des cantons de Manosque est lui aussi destiné à favoriser le sauvetage des deux sièges de la gauche. Compte tenu de la suppression des trois cantons ruraux et de la stabilité politique traditionnelle du département, elle redoute ainsi de rester minoritaire en 1985 comme en 1983.

L'épisode du vote sur le projet de redécoupage a contribué au dynamisme à aborder le climat qui règne à l'approche du scrutin de mars prochain. Le docteur Yves Bono, conseiller général (div. opp.) d'Annot, avait glissé dans l'urne un bulletin portant la mention « non » pratiquement illisible, et qui a été annulé. Cette annulation a permis de conclure à un avis favorable du conseil général par 17 voix contre 15. Bien que ce vote ne soit que consultatif, l'opposition a décidé d'introduire un recours tendant à son annulation devant le Conseil d'Etat.

GUY PORTE.

(1) Le conseil général sortant des Alpes-de-Haute-Provence est composé de 11 PS, 4 PC, 1 MRG, 5 div. opp., 6 RPR et 5 UDF.

MÉGALOPÉRA

200 MILLIARDS DE CENTIMES AVOUÉS pour construire l'OPÉRA-BASTILLE dans une période de pauvreté grandissante.

Détruire un quartier historique, populaire et vivant.

Bâtir un nouveau théâtre quand d'autres salles sont inutilisées.

Déroger de tous côtés aux règles d'urbanisme, détruire un espace vert, amputer la coulée verte Bastille-Vincennes.

Promouvoir partout la culture, l'habitat, les équipements et le cadre de vie pour soutenir l'emploi en France.

MALGRÉ LES APPARENCES, IL N'EST PAS TROP TARD pour mettre fin à cet Opéra-gâchis.

Les Parisiens ont dénoncé bien d'autres projets aberrants, arrêtés *in extremis* (Voie expresse Rive Gauche, Carreau du Temple, Radiale Vercingétorix, etc.).

Les associations soussignées ont dû payer cette publicité, seul moyen, pour elles, de vous informer.

LES AMIS DE LA TERRE, BUREAU DE LIAISON, DOUZIÈME-BASTILLE, DROITS DU PIÉTON, LE PIÉTON DANS LA CITÉ, SOS PARIS, LES VERTS, ASSOCIATION POUR LA RÉALISATION DE LA COULÉE VERTE.

J'approuve votre action contre l'OPÉRA-BASTILLE

Nom : Adresse :

Signature :

Bulletin à renvoyer au Regroupement des Associations signataires 103, rue de Valenciennes, 75006 - PARIS

Collection SOCIÉTÉS

• Une théologie pour athées par Franco FERRAROTTI 100 F

• La Gauche, la Droite et le péché originel par Léo MOULIN 90 F

Après l'échec des idéologies chrétiennes et politiques, l'exigence d'un milieu religieux nouveau

LIBRAIRIE DES MÉRIDIEUX

La chemise personnalisée

Formule idéale pour les personnes qui recherchent le confort, l'élégance et la qualité à des prix raisonnables, en évitant déceptions et déceptions.

Un procédé d'un sérieux incontestable, appliqué depuis plus de 30 ans, permet de recevoir directement, à bref délai, des chemises de haute qualité (luxe), réalisées sur mesure individuelles de classe, dans la forme et le tissu préférés.

Grand choix de nouveautés toutes fibres.

En outre, un « chemise-service » assure : rénovation, retouches, etc.

A. SCHNEIDER Chemisier modéliste 194 bis, rue Saint-Denis, PARIS-2-75001-34 (SBS-42-13 après 19 h)

Notice LM 584 grat. contre 1 timb.

NATIONALE DU PARTI SOCIALISTE

Une idée de l'ho

Texte de la conférence nationale du Parti socialiste...

A quoi sert M. Laignel ?

Texte de la conférence nationale du Parti socialiste...

Publicité pour un Diplôme d'Etat de Traducteur Commercial (B.T.S.T.C.) et pour l'insertion professionnelle.

Handwritten signature in Arabic script.

DE NOUVELLES MESURES POUR AMÉNAGER LE TEMPS SCOLAIRE

Jouer les prolongations

Favoriser les activités sportives et culturelles extra-scolaires en intensifiant leur pratique à l'intérieur même de l'école...

La hardiesse et la nouveauté de ce texte tiennent dans la volonté claire et proclamée de rapprocher l'école et les institutions éducatives qui gravitent autour d'elle.

L'UNAPEL ET LE CHANOINE GUILBERTEAU DÉSAVOUENT LES « ULTRAS » DE L'ÉCOLE PRIVÉE

Une cinquantaine de manifestants venus de Loire-Atlantique à l'appel d'un comité de vigilance pour la liberté d'enseignement...

Le secrétaire général de l'enseignement catholique et l'UNAPEL (Union nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre) se sont aussi désolidarisés des manifestants.

De son côté, l'UNAPEL précise que les comités de vigilance, qui ont reçu le soutien de quelques-uns de ses dirigeants locaux, justifient leur action par des interprétations erronées d'une partie des textes actuellement en discussion au Sénat.

Concrètement, le texte prévoit que des séquences sportives ou socio-culturelles obligatoires, figurant à l'emploi du temps, pourront se prolonger pour les élèves volontaires au-delà de l'horaire...

Cette animation, passé l'heure habituelle de la sortie, sera confiée en premier lieu à ces personnes extérieures à l'école...

Une mesure « douce »

La logique du projet consiste à gommer progressivement la coupure entre temps scolaire et temps périscolaire et à inciter les écoliers à fréquenter, pendant et après la classe, les ateliers de leur choix...

Les maîtres, grâce à la loi sur la décentralisation, pourront adapter l'emploi du temps au contexte local en modulant l'horaire d'entrée et de sortie des classes...

Education globale

La circulaire encourage les équipes pédagogiques et associations à rapprocher leurs projets pour faciliter ces aménagements. Le but n'est pas d'imposer un modèle unique mais d'encourager les initiatives locales...

sur cette discipline pour favoriser le travail en équipe et « l'établissement de liens actifs entre l'école et son environnement ».

M. Alain Calmat, qui avait suscité les réticences des milieux scolaires en proposant en octobre dernier de libérer une partie du temps scolaire pour le sport...

Ouvrir sur l'extérieur

Les ambitions restent plus mesurées au ministère de l'éducation nationale. M. Chevènement a saisi l'occasion de montrer à ceux qui lui reprochent « une conception trop stricte de l'instruction » qu'il voulait aussi ouvrir l'école sur l'extérieur...

Les projets s'inspirant du texte Calmat-Chevènement seront élaborés pour ce qui concerne le temps scolaire au sein des conseils d'école...

PHILIPPE BERNARD.

Les deux médecins de Poitiers inculpés d'assassinat sont remis en liberté

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Poitiers a décidé, le jeudi 13 décembre, la mise en liberté des docteurs Diallo et Archambeau, inculpés d'assassinat après le décès de Nicole Berneron, le 30 octobre, au centre hospitalier régional de Poitiers.

Cette mise en liberté est assortie de contrôle judiciaire qui leur interdit le retour au centre hospitalier de Poitiers et l'exercice de la médecine.

Chronologies brouillées

De notre envoyé spécial

Poitiers. - Seize lignes d'un procès verbal correspondant aux « aveux » obtenus après trente heures d'interrogatoire et immédiatement rétractés du docteur Archambeau.

Le 29 octobre dernier, Nicole Berneron, trente-trois ans, est admise au centre hospitalier de Poitiers pour l'ablation d'une glande parotidienne.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Préciser, soutiennent les défenseurs du docteur Diallo, mais qui pourrait se situer entre 14 h 30 et 16 heures. Le professeur Mériel demande alors aux docteurs Bertin et Jacqueline Bessac de servir de témoins et se rend avec eux au bloc opératoire.

L'affaire a pris corps. « Vers 16 heures, 16 h 15, alors que je m'apprêtais, à la demande des professeurs Mériel et Fontanel, à faire une autopsie scientifique, nous a expliqué le professeur Philippe Babin, spécialiste d'anatomie pathologique au centre hospitalier, on m'a demandé de ne pas commencer ».

On sait que, par la suite, c'est le docteur Roger Junqua qui devait, en présence du professeur Babin, procéder à l'autopsie judiciaire. A partir de ce moment précis, il semble que l'enquête ne retienne que l'hypothèse d'assassinat formulée par le professeur Mériel, qui expliqua publiquement avoir été victime d'une machination montée par un esprit « paranoïaque ».

Entre-temps, plusieurs faits nouveaux sont intervenus, et notamment le résultat des examens demandés au professeur Lebreton (Institut médico-légal de Paris) concernant la concentration en protoxyde d'azote du sang de la malade (Le Monde du 7 décembre).

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

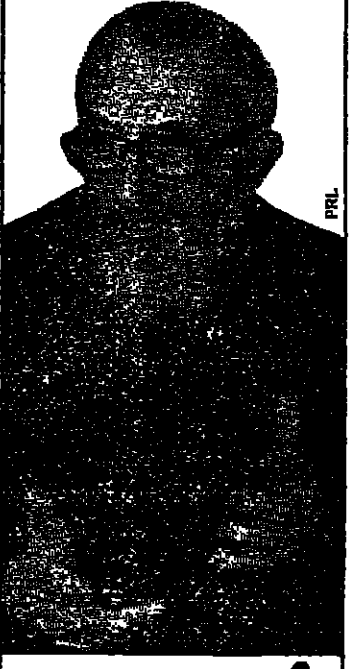
Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

le livre de



L'ABBÉ PIERRE

Emmaüs ou venger l'homme chez votre libraire 60 F

le Centurion

RECTIFICATIF

بسم الله الرحمن الرحيم... بمناسبة مولد محمد 1400

A l'occasion du Moulid Ennabawi, l'Association lycées livres musulmans organise une réunion d'information.

Prière de nous écrire : B.P. 45, 94340 Joinville Hadj Eddine Ghaouti - ALM

Advertisement for '2 géants au banc d'essai' featuring Sinclair QL and IBM PC AT.

Advertisement for 'LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC' with details on course content and contact information.

Advertisement for 'PARLER AVEC ASSURANCE' focusing on communication and audio-visual methods.

L'arme du crime

Nicole Berneron meurt vers 11 heures du matin, après une tentative de réanimation de plus d'une heure.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

Le 30 octobre, lorsque le professeur Fontanel entre dans le bloc opératoire, aucun anesthésiste n'est présent.

L'Académie de médecine a décerné ses prix annuels

L'Académie nationale de médecine a décerné ses prix pour 1984, et notamment le prix Cordier (32 000 F), au docteur Louis Bouget (Isy-les-Moulineaux), pour sa contribution à la réduction des aphasiques...

Enfin, l'Académie de médecine a attribué son propre prix au docteur Marie-Christine Hardy (Paris), pour sa thèse 'L'existence du manaco-dépressif'.



Nicolas... vage: "Réf... du feu", m... Il est m... lopper ses... leur et l'é... ture de Pé... La machi... sion. Celle

Handwritten note or signature at the bottom of the page.

صلى الله عليه وسلم

Les Poitiers inculpés d'assassinat remis en liberté

Le tribunal de Poitiers a rendu son verdict hier. Les quatre inculpés ont été remis en liberté. Le procureur général a déclaré que leur culpabilité n'est pas prouvée.

Biologies brouillées

Les biologistes ont découvert que les cellules du corps humain contiennent des virus qui peuvent provoquer des maladies graves. Ces virus sont appelés rétrovirus et ils sont capables de se répliquer dans les cellules.

Les films de science-fiction

Les films de science-fiction ont toujours captivé l'imagination du grand public. Ils nous permettent de voir des mondes nouveaux et des technologies avancées. Cependant, il est important de ne pas confondre la fiction avec la réalité.

L'Académie de médecine a décerné ses prix annuels

L'Académie de médecine a décerné ses prix annuels hier. Les prix ont été attribués à des chercheurs pour leurs travaux dans le domaine de la médecine et de la biologie.



MERCI, MONSIEUR CARNOT.

Nicolas Carnot n'a publié qu'un seul ouvrage: "Réflexions sur la puissance motrice du feu", mais cela suffit à sa gloire.

Il est mort à 36 ans avant d'avoir pu développer ses théories; ses recherches sur la chaleur et l'énergie lui ont cependant valu le titre de Père de la Thermodynamique.

La machine à vapeur était sa grande passion. Celle qu'avait conçue Watt gaspillait

95% de l'énergie. Carnot trouva le moyen de lui assurer un rendement optimal.

Nous rendons hommage à Carnot pour avoir mis le monde moderne en mouvement; il nous a aussi donné deux leçons: ne pas gaspiller l'énergie, mais ne pas non plus gaspiller nos efforts pour améliorer l'efficacité au-delà des limites naturelles.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Oris, Carrier, Sikorsky, Mostek, Hamilton Standard, Inmont, etc.

En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les ascenseurs Ascinter Otis; les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking; les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmont.

UNITED TECHNOLOGIES

SCIENCES

Satellite NOAA-F : la quatorzième programmation a été la bonne...

Le lancement d'une fusée porteuse d'un satellite à treize reprises programmé et à treize reprises repoussé, voilà qui constitue, dans l'histoire spatiale, un événement peu commun. Une sorte de « record », même, obtenu par un lanceur conventionnel américain Atlas et par le satellite NOAA-F, qui se sont enfin - élevés de la base aérienne de Vandenberg (Californie), mercredi 12 décembre à 11 h 42 (heure de Paris). Un peu plus d'une heure après, NOAA-F se mettait sans encombre sur orbite. « Tout s'est bien passé, et le moral est remonté à 150 % », déclarait un responsable de la NASA.

Il y avait en effet de quoi perdre le moral. C'est le 8 novembre dernier qu'aurait dû être lancé ce satellite, destiné d'une part à la météorologie, d'autre part à la transmission de signaux de détresse émis par les avions et les navires en difficulté (le Monde du 9 novembre) (1). Mais, à maintes reprises, des vents violents soufflant sur la base aérienne californienne empêchè-

rent le départ de la fusée. Puis les incidents techniques se multiplièrent : le 18 novembre, un défaut fut constaté dans la station qui, au sol, assure d'alimentation en énergie du satellite ; le 3 décembre, ce fut le fonctionnement de la fusée qui posa problème ; et, le 10 décembre, une défaillance électronique obligea la NASA à un nouveau report.

C'est donc avec un retard de trente-quatre jours sur le programme prévu - retard qui aura coûté 1 million de dollars au gouvernement américain - que NOAA-F est parvenu rejoindre les trois satellites (deux COSPAS et un NOAA) qui gravitent autour de la Terre depuis septembre 1982 et ont déjà permis de sauver deux cent quatre-vingt-neuf personnes.

(1) Le satellite NOAA-F, équipé du système de localisation des balises de détresse SARTAT réalisé par les Canadiens et les Français, complète le dispositif prévu dans le programme international de sauvetage SARTAT-COSPAS.

JUSTICE

M. RENÉ HARDY ET L'ARRESTATION DE JEAN MOULIN

Les avocats demandent au tribunal la projection du film « Que la vérité est amère »

Les deux procès en diffamation intentés par M. René Hardy, ancien chef du réseau Résistance-Fer, à M^{me} Lucie Aubrac, épouse de M. Raymond Aubrac, ancien membre du mouvement de résistance Libération - l'un, pour avoir déclaré dans le *Quotidien de Paris* du 8 mai qu'elle avait entendu M. Hardy reconnaître sa trahison envers Jean Moulin, président du Conseil national de la Résistance, arrêté à Caluire le 21 juin 1943 ; l'autre, pour avoir tenu le même jour des propos semblables à l'émission de TF1 « Edition spéciale », - n'ont pu être plaidés sur le fond, ni l'un ni l'autre, mercredi 12 décembre devant la première chambre civile du tribunal de Paris.

Dans la première affaire, M^{me} Jacques Isorni, avocat de M. René Hardy, et M^{me} Yves Jouffé, au nom de M^{me} Aubrac, sont en effet tombés d'accord pour demander au tribunal qu'il fasse projeter le film de M. Claude Baril *« Que la vérité est amère »*, qui est à l'origine du procès et dans lequel M. René Hardy déclare : « A part ce crypto-

communiste de Jean Moulin, personne n'a eu à souffrir de mon arrestation ». M. René Hardy avait déjà contesté la valeur de ce film en intentant à son réalisateur un premier procès et en obtenant, en référé, la mise sous séquestre de la pellicule, en vue d'une projection et d'une discussion en sa présence. Le tribunal rendra sa décision sur ce point le 19 décembre.

Dans la deuxième affaire, M^{me} Jouffé a invoqué la prescription, son adversaire n'ayant pas renouvelé la procédure depuis son assignation initiale dans le délai de trois mois imposé par la loi sur la presse en matière de diffamation. A quoi M^{me} Jean-Marc Varaut a répliqué que M. René Hardy ne reprochait pas exactement une diffamation à M^{me} Aubrac, mais une faute civile pour avoir affirmé imprudemment qu'elle avait entendu M. Hardy avouer sa trahison sur la seule foi d'un propos incertain. Le tribunal statuera le 16 janvier.

J.-M. Th.

FAITS DIVERS

Sept personnes dont quatre journalistes périssent dans un accident d'avion

Sept personnes, dont quatre journalistes, ont péri carbonisées dans l'accident d'avion qui s'est produit, le mercredi 12 décembre vers 22 h 30, à Garges-lès-Gonesse (Seine-Saint-Denis). L'appareil, un bi-turbopropulseur Piper-Cheyenne d'une capacité de huit places affecté par les sociétés d'avions-taxis Darts, avait décollé de Turin (Italie) aux alentours de 20 heures, peu après deux autres appareils. Les trois avions transportaient des journalistes de retour d'un voyage de presse, organisé par l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFA) et l'Association des journalistes d'information sociale (AJIS), qui les avait menés successivement à Genève le mardi 11 décembre, puis à Turin.

Après que les deux premiers appareils se fussent posés non sans difficultés, le troisième s'est égaré non loin du quartier de la Muette, très peuplé, à proximité immédiate d'un entrepôt. Selon les premières constatations, il semblerait que le pilote amorçait alors un demi-tour pour

revenir vers la piste du Bourget, qu'il avait manquée en raison du brouillard particulièrement dense qui sévissait sur la région, limitant la visibilité à une centaine de mètres, avec un plafond n'excédant pas une trentaine de mètres. C'est alors qu'il aurait heurté un obstacle, pour s'embraser aussitôt. Les sept victimes ont été retrouvées attachées sur leur siège et tout permit d'affirmer qu'elles sont mortes brûlées vives et non à cause du choc.

Des débris de l'avion, les sauveteurs ont retiré le corps d'Evelyne Lancel, trente-six ans, des Echos; Marine Godoy, vingt-six ans, de *Le Croix*; Marie-France Desgouttes, vingt-huit ans, de *France-Culture*; Eric Hassan, trente-trois ans, de *Libération*; Jean-Claude Pigeot, de l'AFA, organisateur du voyage; le pilote, Marcel Jaquetta, et du copilote, Dominique Louvin.

Le parquet de Pontoise a aussitôt ordonné l'ouverture d'une enquête, qui sera menée par la police de l'air et des frontières (PAF).

MM. YVES COPPENS ET PETRYANOV-SOKOLOV LAURÉATS DU PRIX KALINGA

M. M^{me} Bow, directeur général de l'UNESCO, a remis à Paris, le 12 décembre, le prix Kalinga de vulgarisation scientifique 1984 aux deux colauréats, M. Yves Coppens (cinquante ans), professeur au Collège de France, et M. Igor Petryanov-Sokolov (soixante-deux ans), de l'Académie des sciences d'URSS et professeur à l'Institut de chimie et de technologie de Moscou.

Créé en 1951, sur l'initiative de la fondation indienne Kalinga, le prix Kalinga de vulgarisation scientifique (d'une valeur de 1 000 livres sterling) a été attribué chaque année (sauf en 1973 et 1975) depuis 1952. Sur les trente-six lauréats (y compris ceux de 1984), neuf sont britanniques, huit américains, cinq français, trois soviétiques, deux belges et deux vénézuéliens.

Le prix Jean-Rostand décerné à M. Ivar Ekeland. - Le prix Jean-Rostand (d'un montant de 5 000 francs), décerné par l'Association des écrivains scientifiques de France, a été remis le 12 décembre à Paris, par M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, à M. Ivar Ekeland, professeur de mathématiques appliquées à des problèmes d'économie et de mécanique à l'université Paris-Dauphine. Ce prix est attribué à un chercheur âgé de quarante ans au plus, afin d'encourager la vulgarisation. M. Ekeland l'a reçu pour son livre *« Le Calcul, l'imprévu. Les figures du temps de Kepler à Thom. »*

EN BREF

Peine de principe pour un décès provoqué par une greffe de la cornée

M^{me} Jeanne Sauvage, ancienne directrice de la Banque des yeux, a été condamnée, mercredi 12 décembre, à 5 000 francs d'amende - peine amnistiable - pour homicide involontaire par la seizième chambre correctionnelle de Paris. Il lui était reproché le décès d'un enseignant de Nancy, M. Michel Zane, trente-six ans, survenu le 26 novembre 1979, à qui avait été greffée, à l'hôpital de Gonesse (Val-d'Oise), une cornée prélevée sur une femme décédée d'une encéphalite due à la rage.

Le tribunal a retenu contre M^{me} Sauvage le fait d'avoir effectué le prélèvement de la cornée à l'hôpital Lariboisière, à Paris, sans avoir eu l'autorisation indispensable du chef de service à la clinique thérapeutique de l'établissement.

M. Zane, trente-six ans, chirurgien, MM. Michel Arnould, directeur administratif de l'hôpital Lariboisière, et Roger Le Clech, ancien directeur d'amphithéâtre, ont été relaxés.

En outre 200 000 francs de dommages et intérêts seront versés à la famille de la victime.

Le droit « fondamental » de se rendre à l'étranger

On ne peut retirer son passeport à un citoyen français sous prétexte qu'il n'a pas payé ses impôts. Ainsi en a décidé le 28 novembre la Cour

de cassation qui examinait une affaire opposant le receveur général des finances de Paris à un contribuable de la capitale, M. Claude Buisson. Celui-ci devait 604 000 francs au fisc et s'était vu retirer son passeport à la demande en retour d'un voyage hors de France. L'administration des finances soutenait que « si la circulation sur le territoire de la République constitue (...) une liberté fondamentale, il n'existe, au contraire, aucun droit individuel de se rendre à l'étranger ».

La première chambre civile, présidée par M. Fernand Joubrel, a estimé que cette argumentation était dangereuse. D'accord avec M. Paul André Sadon, premier avocat général, elle a exigé que son passeport soit rendu à M. Buisson car, déclare-t-elle, il n'existe aucun texte permettant d'enlever un pareil cas de la loi. Pour elle, « la liberté fondamentale d'aller et de venir n'est pas limitée au territoire national, mais comporte également le droit de le quitter ». Ainsi le vœu l'un des protocoles additionnels à la convention européenne des droits de l'homme et le pacte international de New-York relatif aux droits civils et politiques.

● *Inculpation pour parricide.* - M. Roland Nany, trente ans, qui avait tué son père, atteint d'une maladie incurable et hospitalisé au centre hospitalier de Pontoise (Val-d'Oise), d'une balle dans la tête, le mardi 11 décembre (*Le Monde* le 13 décembre), a été inculpé de parricide par M. André Moréland, juge d'instruction à Pontoise et écroué à la maison d'arrêt de cette ville.

Six inculpations en Corse pour détention d'armes

Six personnes ont été inculpées et écrouées à la maison d'arrêt de Bastia (Haute-Corse) après la découverte d'un important stock d'armes, de munitions et d'explosifs. C'est le 6 décembre que, sur un renseignement, les gendarmes se sont rendus au domicile d'Antoine Vincenzani, vingt-cinq ans, employé à la SNCF, qui, selon certains témoignages, avait été vu en train de transporter dans sa voiture un pistolet de calibre 9 mm, pendant la nuit du 1^{er} au 2 décembre, au cours de laquelle fut assésiné un CRS près de Bastia.

Des armes de guerre, ainsi que des éléments d'un pistolet automatique, des munitions et des explosifs ont été saisis. Outre Antoine Vincenzani, inculpé de fabrication et détention d'explosifs, de détention et transport d'armes et de munitions de première catégorie, son père Joseph, cinquante-deux ans, entrepreneur, a été emprisonné et inculpé de détention d'explosifs et d'armes. Antoine Molinelli, vingt-trois ans, pâtissier; Christiane Casanova, vingt-six ans; Jacques Emmanuel, dix-huit ans, lycéen; Jean-Marie Hornig, vingt-cinq ans, étudiant à Corte, tous inculpés de transport d'armes et de munitions, ont aussi été écroués.

Le trésor de Maurice Joffo

Huit kilos de bijoux, dont certains de grande valeur, et cinq lingots d'or ont été découverts dans la résidence secondaire de Maurice Joffo, à Dissay-sous-Courcillon (Sarthe), lors d'une perquisition faite, le mercredi 12 décembre, par les policiers de la Brigade de répression du banditisme et du SRPJ d'Angers.

Le coiffeur et restaurateur avait été interpellé à Paris, le 30 novembre, alors qu'il prêtait possession de bijoux volés, et incarcéré le 2 décembre sous l'inculpation de « recel » et « vols aggravés ». Au cours d'une première perquisition à son domicile parisien, plusieurs kilos de bijoux avaient été trouvés ainsi qu'une somme de 110 000 F (*Le Monde* des 4 et 8 décembre).

● *Occupation au « Figaro ».* - Une cinquantaine de jeunes gens ont occupé pendant une demi-heure, mercredi 12 décembre en fin d'après-midi, les locaux de la rédaction du journal *« Le Figaro »*, rue du Louvre, à Paris (2^e arrondissement). Les manifestants, qui ont déclaré appartenir à un « Collectif jeunes pour l'égalité des droits dans la région parisienne », demandaient un « droit de réponse » aux informations « sensationnelles parues dans ce journal ». Ils affirmaient vouloir « se battre contre le racisme sous toutes ses formes et pour l'égalité des droits ». L'occupation n'a donné lieu à aucun incident, mais les jeunes manifestants ont indiqué qu'ils « reviendraient ».

Cinq morts pour le magot d'Odette

Toulon. - Cinq cadavres en vingt-quatre heures. Telle était l'énigme posée aux policiers de la sécurité urbaine de Toulon, mercredi 12 décembre.

Tout commença mardi en fin de matinée. Un promeneur dévot au pied des remparts des Lices (près de la préfecture), le cadavre d'une femme. Elle porte une profonde blessure à la tête, et les enquêteurs écartent rapidement la thèse de l'accident. La morte n'est pas une inconnue : Odette Rosselo passait le plus clair de son temps à faire la marche à sur le port de Claret qui enjambe la voie ferrée. Elle vivait avec une dizaine d'autres dockards près de l'endroit où on l'a découverte, dans une vaste propriété sur laquelle se dresse un mas délabré, abandonné depuis vingt ans.

Mardi matin, deux flottes ont frotté au pied des remparts. Ils ne trouvent personne dans cette maison, sans eau ni électricité, qui, au fil des ans, s'est transformée en un bouge ouvert aux quelques vents, mais dans lequel quelques marginaux sont tout de même heureux de trouver refuge. Au second étage, les policiers tombent sur une porte fermée. Ils la forcent et découvrent à l'intérieur de la pièce quatre hommes tués par balles : deux reposent sur des matelas, un troisième sur un sommier, le quatrième est à même le sol.

Les premières constatations font apparaître qu'ils ont été tués par une arme de faible calibre, quarante-huit heures auparavant et durant leur sommeil. Un seul d'entre eux, Martin Madrine, trente-neuf ans, pourra être identifié.

Un peu de tendresse

Les enquêteurs se livrent à des investigations dans les tréfonds de la « mer » et ils interpellent très vite un suspect, qui est gardé à vue. Même si les policiers restent discrets, le fait qu'il prévient est la triste image de ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui venait de mourir dans un hôpital toulonnais. Un nouveau « protecteur » s'était imposé à elle, mais quatre comparses avaient tenté de « doubler » le nouveau compagnon de misère, et auraient suggéré à Odette de travailler pour eux. Son refus aurait entraîné une bagarre, au cours de laquelle elle aurait été tuée. Son compagnon se serait alors rendu chez ceux qui ont furent les victimes et les acteurs... Odette avait perdu, voilà quelques jours, son compagnon, qui

150

ITS DIVERS

EN SEINE SAINT-DENIS

et personnes dont quatre journalistes
présent dans un accident d'avion

Un avion de ligne de la compagnie Air France, un Airbus A300, s'est écrasé dans la Seine, le 12 décembre 1984, à 14 heures 15. L'appareil, en partance pour Paris-Montparnasse, venait de décoller de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Les passagers et l'équipage ont été évacués sans incident. Parmi les journalistes présents à bord, quatre ont été blessés. L'accident a été causé par une erreur de pilotage.

vingt morts pour le magot d'Odessa

La marine soviétique...

Le commandant de la marine soviétique, le contre-amiral Vladimir Kouznetsov, a annoncé hier que vingt personnes ont péri lors d'un naufrage en mer Noire. Les victimes étaient des membres d'équipage et des passagers d'un navire marchand. Les recherches se poursuivent pour retrouver les causes de l'accident.

SPORTS

UNE NOUVELLE CARRIÈRE NOUVE EN WILSON

Le joueur américain de football américain, John Elway, a été nommé meilleur joueur de la saison 1983-1984. Il a joué pour le club des Broncos de Denver.

- 28. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Victor Hugo », d'Alain Decaux. L'art du conteur fraternel.
- 20. Voyages : Henri de Monfreid et l'apprentissage de la vie dangereuse. 22. Histoire : gloire et chute de l'ancien régime.
- 25-26. Lettres étrangères : l'étonnant discours de Marinetti le futuriste. Le rire de Stanley Elkin, par Jérôme Charyn.

Le Monde des livres

Raymond Chandler, l'épistolier magnifique

« J'ai vécu toute ma vie au bord d'un abîme »

Le premier recueil des Lettres de Raymond Chandler (1) avait déjà été publié. Des extraits de sa correspondance, groupés par thèmes (les chats, les éditeurs, etc.), y diminuaient les qualités de Chandler — punch, précision, profondeur — en caricaturant ses « défauts », manies ou rages. La publication d'un tome 2, Fenêtres sur ma solitude, où des lettres sont données intégralement, dans l'ordre chronologique, soulève, au contraire, l'enthousiasme : Chandler fut un épistolier génial. Ceux qui se mêlent de l'art d'écrire (technique et morale) peuvent le ranger entre les correspondances de Flaubert et le Journal d'un écrivain, de Dostoiévski (2).

De juin 1937 à février 1959, depuis La Jolla, en Californie, ou Londres, Chandler ouvre 321 « fenêtres ». Il s'adresse à ses éditeurs (Alfred et Blanche Knopf, Hamish Hamilton), à des confrères (James Cain, Erle Stanley Gardner, Somerset Maugham), à des directeurs de revue, à des agents, etc. Inlassablement, à partir de son expérience singulière d'auteur de romans policiers et de scénariste enchaîné à Hollywood, Chandler revendique, vitupère et analyse des œuvres, ou des conduites, en professionnel réfléchi et exigeant.

« L'Art simple d'assassiner... » (3). Sous ce titre, Chandler écrit un essai célèbre, qu'il juge d'ailleurs avec sévérité dans une lettre. Sa correspondance, où, malgré son horreur de l'intellectualisme, il esquisse une théorie du genre (du roman d'énigme au thriller), fourmille de juge-

ments parfois injustes, toujours savoureux. Il reproche à Agatha Christie, pour Dix Petits Nègres, son « ignorance crasse des poisons et de leur fonctionnement », puis l'achève : « Est-il possible d'écrire un roman policier de type classique parfaitement honnête ? Eh bien non. » Il se déchaîne contre James Cain, dont il essaie quand même d'adapter Mildred Pierce : « ... Tout ce qu'il touche sent le bouc. Il présente tout ce que je déteste chez un écrivain : le faux naïf, le Proust en bleus pleins de cambouis. »

Pasticher Hemingway

Chandler n'épargne pas non plus les « littéraires ». Les Mémoires du comte d'Hécaté, d'Edmund Wilson, sont « comme une biroute en pâte de pain ». Chandler méprise absolument ce critique si respecté : « Comme tous les gens qui ont travaillé à Hollywood, je suis un grand connaisseur en foireux, et je mets Wilson très haut sur la liste. » Hemingway ? « A 90 %, il se parodie. Il n'a jamais écrit qu'une seule bonne nouvelle. » Chandler, pour s'amuser et éviter les tics du grand faiseur américain, pasticha lui-même son style (4).

RAPHAËL SORIN.

(Lire la suite page 19.)

- 1) Ed. Christian Bourgois, 1970.
- 2) Gallimard.
- 3) Repris dans Autopistes du roman policier, 10/18, n° 1590.
- 4) De la bière dans la coquette de l'adjudant ou Le soleil se mouche aussi, revue Subjectif, n° 4, 1978.

L'auteur du Grand Sommeil écrivait beaucoup de lettres. Les éditions Bourgois publient un second volume de sa correspondance. On y découvre un homme trop exigeant pour ne pas juger cruellement ses contemporains. Philip Marlowe, le personnage qu'il avait inventé, lui ressemblait comme un frère. Nous avons adressé une lettre imaginaire à ce détective qui, pour Chandler, menait la vieille enquête sur la vie.



© Dessin de Cagnot.

Une lettre à Philip Marlowe

Cher Philip Marlowe, j'ai hésité avant de m'adresser à vous plutôt qu'à Raymond Chandler. Vous n'êtes pas sans le connaître, puisqu'il vous a donné la vie. Jamais ingrat avec vos « clients », vous l'avez d'ailleurs remercié de la plus belle manière, en prenant votre indépendance.

« Chandler, mon client ? Pourquoi pas la reine Victoria ? ... Je vous entends dire ces mots de votre façon narquoise comme si vous parliez au dernier venu des fils de Californie. Cependant, tous les romanciers sont les clients du personnage qu'ils ont inventé pour qu'il vive, à nouveau, l'éternelle enquête sur l'existence, et Raymond Chandler vous payait pour ce travail. Vous remplissiez auprès de lui le même rôle que Julien Sorel auprès de Stendhal... »

Si j'ai pris le parti de vous écrire plutôt qu'à Raymond Chandler, c'est qu'il a fait en sorte de s'effacer derrière vous, comme Alexandre Dumas derrière Athos ou d'Artagnan. Les romanciers ont une vocation particulière du sacrifice. Il en va différemment pour les moralistes, les autobiographes et les épistoliers, puisqu'ils sont eux-mêmes leurs personnages.

Cher Philip Marlowe, nous voyageons ensemble depuis longtemps. Vous occupez souvent mes pensées ou mes rêveries. Vous êtes, pour moi, l'un des fantômes les plus séduisants, car vous m'enseignez la désinvolture nécessaire au métier de vivre. Vous me rappelez que la seule façon de trouver du charme à l'existence, c'est de la considérer et de la mener comme un jeu, même si l'on perd toujours, à la fin du compte.

Le métier de vivre se confondait pour vous avec ce métier de détective qui vous permettait de poursuivre une existence d'amateur, une carrière de dilettante. Carrière assez singulière, puisqu'elle attirait sur vous tous les dangers. Dans le film très du Grand Sommeil — où vous avez les traits de Bogart — quelq'un vous prévient que « vous risquez gros », et vous répondez que « cela fait partie du métier ». Vivre, c'est risquer le pire. On devrait le savoir davantage. Vous prenez soin de ne pas l'oublier.

Vous aviez un très vif sentiment du provisoire des choses.

Cela la vie soit un jeu ne vous empêchait pas de ressentir une inguérissable mélancolie. Votre solitude vous étreignait parfois. Vous attendiez l'improbable, mais il tardait à se produire. « Personne ne vient, disiez-vous, personne ne téléphone [...] personne ne se soucie de moi. Je pourrais aussi bien être mort. » A quelque endroit que nous soyons, nous espérons toujours l'improbable. Même, quand nous pensons ne rien attendre, quelq'un veille au fond de notre âme, et reste aux aguets. Cependant, la plupart des gens craignent de s'avouer leur insatisfaction. Vous refusiez d'ensevelir la vôtre. Vous lui donniez seulement le visage de l'humour. Dans votre bureau de Hollywood, tandis que la ville, vaincue, succombait au grand sommeil, vous ne cessiez d'être une sorte de guetteur, remuant d'anciennes pensées à propos de « cette justice dont nous rêvons sans jamais la trouver ».

Au-delà, la ville fermait ses paupières. Ça et là, des lueurs dans les lointains témoignaient pour une insomnie, une détresse, un crime, une passion... Je suis fasciné, comme vous, par le mystère des millions de vies qui se cachent dans les cités lorsque celles-ci deviennent les otages de la nuit.

Vous buviez un dernier verre de whiskey, en fumant une pipe, et vous sortiez. Vous alliez... à la recherche de la justice, entraîné une fois encore dans le labyrinthe d'une ténébreuse affaire. Vous rencontriez des « vieillards aux yeux navrants comme des batailles perdues », « des hommes aux cheveux rabattus sur les yeux, qui [inspectaient] la rue d'un regard furtif », ou « des géantes mal peignées [qui] se chamaillaient avec des locataires insolubles ». En vérité, vous aviez la passion des rencontres, et vous découvriez non seulement l'humanité déchue, mais aussi le monde secret où s'accomplissent les basses œuvres des riches et des puissants. Vous démasquiez, non sans dégoût, les intrigues, les vilenies et les déshonneurs qui sont liés à l'univers de l'argent.

FRANÇOIS BOTT.

(Lire la suite page 19.)

Un journaliste qui se nommait Roger Vailland

René Ballet a rassemblé pour les Editions sociales les articles de Roger Vailland. Après un premier tome qui couvrait les années d'avant-guerre, voici la Chronique d'Hiroshima à Goldfinger. Des reportages, des entretiens, des portraits, des enquêtes, publiés dans des journaux aussi divers que Arts et les Allobroges, France nouvelle et le Monde, Action et le Nouvel Observateur. Une réflexion de vingt ans sur le métier de regarder, d'apprendre et d'écrire.

On croise des filles à nattes qui ont le regard droit de Lamiel ou de Pierre Amable, l'héroïne de Beau Masque. Il y a grève à l'hôtel de Indes, vaste comme un chef-lieu de canton. Dans une cage de verre, Eichmann est un zombie coupé des hommes, cinq

cents journalistes l'entourent et ne le voient pas, cramponnés à leurs transistors pour avoir des nouvelles de Gagarine ; tourbillon d'images.

L'histoire va, par plaies et bosses, le journaliste Roger Vailland fait son métier, qui est le

même que celui d'écrivain. La définition, il la vole à Flaubert : « Il faut que la réalité extérieure entre en nous à nous en faire presque crier. » Après : respecter les règles de la syntaxe. Vailland aime à insister sur la concordance des temps, et les entorses qu'on peut parfois se permettre. Trouver son souffle. Choisir un angle. En vingt ans de reportages, il nous promène d'Iran à Prague, d'Assouan à Robinson, où dansent le dimanche les jeunes ouvrières. Un angle, c'est l'attention sur un visage, une bouche qui mâche du chewing-gum, une chambre de palace qui ne ferme pas, la tête aux narines noires des renards que posent sur leurs épaules les bourgeoises anglaises de 1947. Messine méconnaissable, la ferveur des Vingt-Quatre Heures du Mans, un camion qui s'arrête sur une

route étroite d'Israël pour emmener un enfant. « Ça fait partie du métier d'être sensible aux atmosphères. »

Pour s'intéresser vraiment, il faut croire que tout cela a un sens, ce présent dit à phrases courtes et nettes, tendues, ajustées, « parce qu'il faut se garder de cacher dans un nuage ce qu'on n'a pas le courage de penser et d'exprimer simplement ».

Si le ressort du reportage est le même que celui d'une action dramatique, c'est qu'il y a quelque chose à dénouer : un mystère, de la confusion, une obscurité. Il faut « poser avec légèreté les problèmes les plus graves ». Mais d'abord les poser.

GENEVÈVE BRISAC.

(Lire la suite page 28.)

Après Le chant du bourreau et Nuits des temps,

le nouveau roman de

NORMAN MAILER

LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso.

Collection « Pavillons »

ROBERT LAFFONT

سلا عن الالح

REVUES
AU LIBRAIRE

Le Monde des livres

ALBUMS

LETTRES

La mémoire d'un pays

Pour Bernard Lecherbonnier, qui a assuré la coordination de cette nouvelle Histoire de la littérature française, la littérature représente la mémoire et la conscience d'un pays.

Le classement par époque - du Moyen Âge au vingtième siècle - facilite l'accès à un volume dont il convient de saluer la mise en pages, la qualité des illustrations et la clarté des exposés.

L'ensemble n'échappe évidemment pas aux habituels paris pris et à certains choix douteux. Des auteurs mineurs, portés par la mode, ont droit à quelques lignes, alors que des écrivains tels que Clément, Perros, Fondane, Calixt ou Frédéricique sont abandonnés au silence.

Quelle drôle d'idée, aussi, d'arrêter une chronologie des principales publications des surréalistes en 1947, alors que l'activité du groupe se poursuivait pendant plus de vingt ans encore ! - P. D.

* HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, sous la coordination de Bernard Lecherbonnier, Nathan, 240 pages, relié sans jaquette, format 25 x 29,5 cm, illustrations en couleurs et en noir, 260 F.

VOYAGES

L'île des dieux

Etrangeté et beauté, la « petite Bali » n'est pas qu'une « île » pour touristes, mais surtout une civilisation un peu à part, encore protégée, à mi-chemin entre celles de l'Inde, de la Polynésie et de la Chine. Images de la vie quotidienne, masques, regards, fêtes, paysages, l'œil de Denis Vicherat ne s'y est pas trompé, et ses photos illustrent admirablement le texte d'un érudit, tout aussi passionné par l'île des Dieux. - Jacques Fassola. - A. J.

* LE BALI DES BALINAIS, de Jacques Fassola et Denis Vicherat. Chêne, 143 p., carte, 82 illustrations, 295 F.

Sur le « toit du monde »

Un paysage immense dominé par des montagnes enneigées ; des femmes en train de vanner ; des yaks velus traversant une moraine pierreuse ; un vieux monsieur, l'œil malicieux, appuyé à sa fenêtre ; un moulin et des meuniers blancs de farine ; des montagnes de grès rose trop belles pour être comparées à des montagnes de jambon ; un cerf volant planant dans le ciel ; un lac d'un bleu profond ; une famille pique-niquant au coin d'une rue.

Toutes les photos que Kevin Kling a prises au Tibet sont superbes. Elles montrent aussi bien les palais et les monastères - mais pas les ruines dues aux vandales - bords de la révolution culturelle - que des scènes de la vie quotidienne. Une invitation pressante à aller voir par soi-même le « Toit du monde ». - Y. R.

* TIBET, TERRE DU CIEL, de Kevin Kling. Le Chêne, 91 photos, 295 F.

Promenade en Bourgogne

« La » Bourgogne, c'est trop vite dit. Province à l'histoire complexe et aux multiples visages, elle plie pour cette raison, alliant le « bien-vivre » à la méditation, des constructions sublimes jaillies sur son sol, au cours des siècles, dans des paysages modérés, souvent élogiques.

La Bourgogne, c'est Vézelay, mais aussi les trop peu connues petites églises romanes dans tant de villages ; c'est Autun et ses vestiges romains, mais aussi le mont Beuvray des Gaultois ; c'est la belle race des charolaises et les blondes dentelles de pierre de Brou ; ce sont les vignobles et les « chevaliers du taste-vin », mais aussi Bossuet, Bussy-Rabutin et Buffon, Lamartine et Roman Rolland...

Le texte, ramassé, sert de fil conducteur aux images. Plus qu'une invitation au voyage, ce livre l'est à la promenade. - G. G.-A.

* LA BOURGOGNE, de Jean Valboame. Solar, 128 p., cartonnée sans jaquette couleurs, plus de 100 photos couleurs, format 24 x 32,5, 70 F.

HISTOIRE

Les dynasties d'Europe

Les passionnés d'héraldique et de blasons trouveront dans ce livre les arbres généalogiques et les armoiries des familles royales et impériales d'Europe. Avec une préface de son aïeule impériale et royale l'archiduc Otto de Habsbourg-Lorraine, qui montre que l'histoire des dynasties conduit à l'histoire de l'Europe et permettra au lecteur de réaliser que cette dernière « existe depuis longtemps dans les esprits ». - F. G.

* LES DYNASTIES D'EUROPE, HÉRALDIQUE ET GÉNÉALOGIE DES FAMILLES IMPÉRIALES D'EUROPE, de Jiri Louda et Michael Maclean, version française dirigée par Roger Harroldson. Bordas, 308 p., plus de 200 écus en couleurs, 85 illustrations et cartes en noir, 260 F.

Inépuisable

Napoléon

On croirait épuisé le sujet, et André Castelot rassasié d'étudier le destin le plus extraordinaire de l'histoire. Pas du tout. Il met aujourd'hui ses pas dans ceux de « Napoléon » et va le suivre jusqu'à Sainte-Hélène, refaisant avec nous l'incroyable périple, à travers le monde, de cet homme surhumain, inhumain.

Bourré d'anecdotes, selon une technique qui a fait de l'auteur un des grands vulgarisateurs d'histoire en notre époque, l'album possède une très riche iconographie. De l'aveu de Castelot lui-même, l'embarras du choix fut le plus dur de l'entreprise. - G. G.-A.

* NAPOLEON BONAPARTE, d'André Castelot. Librairie académique Perrin, 360 p., plus de 400 illustrations en noir, 32 p. hors texte en couleurs dont 5 à volets dépliant, 330 F.

L'aventure

de la médecine

De la création de l'université de Paris, en 1215, à la fondation du Collège de France, des grands hôpitaux, des académies et des sociétés savantes, une construction médicale, scientifique, dentaire et pharmaceutique s'est élaborée à Paris au cours des siècles, qui a connu et qui connaît toujours un rayonnement incomparable. L'histoire de cette aventure, lente percée de la science sur la magie, méritait d'être contée. Sous l'égide de la Fondation Singer-Polignac, quatre-vingt-neuf professeurs, médecins, historiens et chercheurs ont participé à ce livre. Son iconographie exceptionnellement riche a bénéficié des collections de musées peu connus, comme ceux de l'Assistance publique, du Val-de-Grâce, de l'Institut Pasteur ou des musées Orfila et Dupuytren, dont le public aura plaisir à découvrir les richesses.

Cent quinze biographies de médecins, pharmaciens, dentistes ou biologistes célèbres rendent plus vivants, mais parfois un peu académiques, les récits historiques concernant Paris et ses institutions médicales ou scientifiques. Ils apportent une image particulièrement précieuse et humaine de ce que fut, aux époques lointaines ou plus récentes, l'histoire de la ville et de ses habitants. - D. E.-L.

* LA MÉDECINE AU XIX^e AU XX^e SIÈCLE, ouvrage collectif, sous la direction d'André Pecker, éd. Herras, 548 p., relié pleine toile sans jaquette, grand in-quarto, 485 illustrations, 540 F jusqu'au 31 décembre, 590 F au-delà.

SOCIÉTÉ

Sous les pavés

le bonheur

On n'a pas attendu pour rêver que la publicité télévisuelle mette en scène la souplesse des matelas, la douceur du papier hygiénique ou la minceur de celles qui préfèrent l'eau minérale aux alcools, le fromage sans matière grasse au chocolat. Du dix-neuvième siècle à la fin des années 50, les « petits pavés » dans les journaux vantaient déjà les crèmes pour avoir de belles poitrines, opulentes, prouves à l'appui - un dessin « avant », un « après » - les sels amaigrissants, les rouleaux à masser la graisse superflue, la lotion Petrol Hahn (encore là

aujourd'hui), les serrures et les coffres-forts de haute sécurité.

Petits pavés, grands bonheurs, regroupe, thème par thème, plus de mille cinq cents de ces petites annonces. Elles traversent la Belle Époque, les années folles et sont le miroir de nos nostalgies. Des temps si proches et déjà si lointains, entre le charme du rétro et ce qui nous apparaît déjà comme de véritables archaïsmes (par exemple les dessins des fauteuils de dentiste illustrant des publicités pour le dentifrice !). - Jo. S.

* PETITS PAVÉS, GRANDS BONHEURS - L'UNIVERS FABULEUX DES PETITES ANNONCES, de Fernand Marzelle. Éditions Vitamine (15, square Vergennes 75015 Paris), 148 p., 1 500 illustrations en noir et blanc, 195 F.

C'est le facteur...

Du petit Savoyard, commissionnaire d'occasion, aux premiers essais de distribution motorisée, à partir de 1952, Paul Charbon et Pierre Nougaret passent en revue les métamorphoses du facteur. Leur livre est une somme, un monument à la mémoire d'un personnage souvent moqué, toujours attendu, qui a inspiré les chansonniers, les peintres, les fabricants de cartes postales et les cinéastes.

Facteur rural, facteur de ville, facteur en grève, facteur landais avec échasses, ils sont tous présents à l'appel. On trouve même les femmes-facteurs à bicyclette, pendant la première guerre mondiale, très dignes avec leurs jupes longues, et le facteur cul-de-jatte. Nostalgie et pittoresque, cette saga appartient au folklore social. - R. S.

* LE FACTEUR ET SES MÉTAMORPHOSES, de Paul Charbon et Pierre Nougaret. Éditions Jean-Pierre Gys (Diffusion Wicher), 260 p., format 25 x 32, nombreuses illustrations en noir et en couleurs, 285 F.

La fête du cheval

Les courses sur les hippodromes sont peut-être vieilles comme le monde. Elles ont inspiré les sculpteurs, les mosaïstes et les peintres : Dufy, Géricault, Degas, Lautrec. De la victoire d'Achille aux Jeux olympiques, Marc Gaillard raconte l'histoire de ces cirques où, écrit Michel Déon, vibre une « intense émotion collective ».

Longchamp, Auteuil, Epsom, etc., ces lieux magiques sont revisités à un apex l'autre. Franck Elim a fixé l'arrivée du Grand Prix de Paris en 1926. Malespina peint la course de trot attelé sur l'hippodrome d'Enghien. Boudin s'inspire du site du champ de courses de Deauville (1890). Un livre pour rêver avant le tiercé. - R. S.

* LES HIPPODROMES, de Marc Gaillard, préface de Michel Déon. La Palatine-Bibliothèque des arts, 238 p., format 26 x 29, nombreuses illustrations en noir et en couleurs, 396 F.

MODE

La création

en France

La France des créateurs... cette terre à la crème des années 80, Christian Schläpfer, assisté de Marie Falck, l'illustre dans un album assez branché. L'époque des croyances est derrière nous. Nous entrons dans celle où, entre l'enfer (maladies, cataclysmes) et la béatitude, le look prime et, avec lui, le subjectif.

« L'affolement des matériaux », « l'histoire revisitée », « les je nécessaires », ces trois axes orientent le panorama. On trouve des accessoires de mode en béton de bunker, le « ticket-choc », des maillots, des robes, des immeubles, des lampes, « Billura, bigarrure, jaspure », les années 80 sont chic, un peu folles, artificielles. Retenez ces noms : Jean-Paul Gaultier, Patrick Seytour, Claude Lévyque, Henri Chériat. - R. S.

* LES ANNÉES 80, de Christian Schläpfer. Flammarion, 168 p., format 24x29, nombreuses illustrations en noir et couleurs, 200 F.

René Gruau

Peu à peu, l'illustration de mode prend place dans l'art tout court. Les dessinateurs de publicité sont reconnus comme de grands graphistes. Noir, le plus souvent orchestré de rouge, le dessin de René Gruau est familier aux murs de

Le nouveau livre de RENE MAJOR
Le discernement
La psychanalyse aux frontières du droit de la biologie et de la philosophie
Coll. La Psychanalyse prise au mot
Aubier

DERVY LIVRES
Collection «Mystiques et Religions»
JEAN TOURNIAC
Vie posthume et résurrection dans le judéo-christianisme
Le triomphe de la vie et l'intercession mariale
1 vol. 102 F
Catalogue sur demande - 26, rue Vauquelin - 75005 Paris

GERARD BONAL
PREMIERES NEIGES DE L'ABSENCE
Toute la valeur de ce roman tient à la subtile analyse des sentiments qu'il exprime sur une note à la fois cruelle et triste. L'auteur, amoureux de Colette, a pris chez elle les meilleures leçons, y compris celles du style.
Ginette Guillard-Auvrière LE MONDE
Gerard Bonal traduit, sans jamais forcer le trait, des émotions qui sont les nôtres : sa « voix humaine » appelle l'écho, ses pages sont un miroir, sa littérature nous tend la main.
Jeanne Gabreau L'ÉVÈNEMENT DU JEU
Avec ce livre sincère et douloureux, traversé par des éclairs d'ironie, Gerard Bonal affirme les dons qu'il avait révélés son précédent roman.
L'amateur d'images
Françoise Kerckhove LE MATIN
Cette découverte des fraîcheurs de l'âge mûr, d'une délicate pudeur du vrai.
Mathieu Galey L'EXPRESS
ROBERT LAFFONT

LETTRE INTERNATIONALE
LE NUMERO 3 VIENT DE PARAITRE DANS LES KIOSQUES 30 F.
Directeurs A.J. Liehm, Paul Noirot
C'est nouveau, ça ne ressemble à rien d'autre, c'est ambitieux.
Le Canard Enchaîné
Remarquable de bout en bout
Le Matin
La revue de l'après-socialisme, un ton neuf à suivre
L'Express
L'initiative journalistique la plus intéressante de cet été européen
Frankfurter Allgemeine Zeitung
La lisait, on pense à ce que pourrait être l'Europe
Corriere della Sera, Milan
Le véritable « événement »
Die Zeit, Hambourg
Abonnement 100 F, étranger 140 F
14-16, rue des Petits-Hôtels 75010 PARIS
Tél. 523-48-40

LA VIE LITTÉRAIRE

Graham Greene

commandeur

des arts et lettres

Graham Greene a reçu mardi 11 décembre, des mains de M. Jack Lang, ministre de la culture, les insignes de commandeur des arts et lettres.

Le ministre a évoqué l'œuvre « riche et foisonnante » du célèbre romancier qui réside en France et qui a su faire preuve d'une « grande curiosité pour tout ce qui bouge dans le monde ». Cet intérêt passionné pour les problèmes de notre temps l'a amené à être grand reporter en Indochine, en Malaisie, à Cuba, en Afrique et en Amérique latine. Ces voyages ont inspiré directement certains de ses ouvrages comme *Voyages avec ma tante* et *Le Consul honoraire* ou *Un Américain bien tranquille*, considéré par beaucoup comme le meilleur livre sur le piège vietnamien.

Chargé de mission au Foreign Office, Graham Greene a été incité à écrire deux grands romans d'espionnage : *Notre agent à La Havane* et *Le Facteur humain*. « Vous avez mis dans ces ouvrages votre goût du secret et du risque, de la fuite, et en même temps votre attirance pour le thème du double, de la dualité qui a marqué votre vie, tout en vous refusant toujours à vous laisser enserrer dans une idéologie », a déclaré Jack Lang.

Graham Greene vient de publier aux éditions Robert Laffont *A la rencontre du général*, ses souvenirs sur le président de Panama Omar Torrijos, dont nous avons donné des extraits dans « Le Monde des livres » du 5 octobre.

Aux limites

de l'analysable

« Il est vrai que je ne trouve pas la Nouvelle Revue de psychanalyse trop indigne de son succès », note malicieusement son directeur, J.-B. Pontalis, dans l'éditorial de ce trentième numéro, qui a pour thème : « Le Destin » (Ed. Gallimard, 303 p., 95 F.). Trente numéros, quinze ans de vie déjà... c'est un destin plus qu'enviable que celui de la Nouvelle Revue de psychanalyse : on lui doit de s'être toujours tenu, tant par le choix des sujets que par celui des collaborateurs, aux frontières de l'analysable et, surtout, d'avoir contribué à faire connaître aux lecteurs français les travaux de Winnicott, de Searles ou de Robert Stoller, grâce à la diligence du « coordinateur étranger », Masud Khan.

Si la Nouvelle Revue de psychanalyse est parvenue, notamment avec la participation amicale de Jean Pouillon et de Jean Starobinski, à éviter le repli sur soi, le sectarisme et l'ennui qui gagnent presque toutes les revues de psychanalyse, on regrettera cependant qu'elle ne se soit pas plus internationalisée : n'y aurait-il donc en Italie, en Espagne, en Allemagne ou au Japon aucun chercheur digne de figurer à son sommaire ? Si nous avions un vœu à formuler pour les quinze prochaines années, ce serait précisément que la psychanalyse française renonce plus encore aux « délices de l'endogamie ».

On se réjouit d'ailleurs de lire dans ce trentième numéro une comédie en un acte d'Arthur Schnitzler, excellentement présentée par Michel Schneider, ainsi qu'un texte posthume de Donald Winnicott : *L'Éternité*. Winnicott y parle du ressen-

tement de ceux qui, prisonniers de la rigidité de leurs défenses, tentent de détruire la liberté d'autrui.

ROLAND JACCARD.

Alain Borer

et le sieur Rimbaud

Nous avons présenté (Le Monde du 30 novembre 1984) les deux livres d'Alain Borer, Rimbaud en Abyssinie et Un sieur Rimbaud se disant négociant. L'éditeur du second ouvrage, Lachenal et Ritter, estimant que nous n'avons pas assez souligné l'originalité de l'entreprise (la publication de deux livres « au texte similaire, traitant du même sujet, chez deux écrivains différents »), nous demande de donner ce complément d'information :

« Tout a commencé un jour d'avril 1980 aux éditions Lachenal et Ritter. Philippe Soupault, Alain Borer et moi-même décidâmes ce jour-là l'élaboration d'un ouvrage qui aborderait d'une façon radicalement neuve la quête du sens profond de l'aventure rimbaudienne, à travers l'abandon de la littérature, la fuite, l'errance en Abyssinie, et jusque dans les activités les plus contestées du « traficant ». Le titre est bientôt trouvé : *Un sieur Rimbaud se disant négociant*, le contrat signé et la date de parution imprudemment annoncée : février 1982...

Philippe Soupault et Alain Borer avaient l'un et l'autre suivi les traces de Rimbaud, d'Aden à Harar. Philippe Soupault en avait rapporté un beau texte resté inédit en volume, *Mer Rouge* — une préface en quelque sorte ; Alain Borer, à partir d'un petit carnet de voyage et de son immense érudition rimbaudienne, se mit à l'ouvrage : ce livre était son livre et devait lui permettre d'exprimer tout ce qu'il avait à dire à propos de Rimbaud.

Le peintre Arthur Aeschbacher, lui, recherchait les traces du poète dans des fac-similés de factures — inédits que lui avait procurés Alain Borer. L'éditeur se consacra à la réunion des témoignages et des jugements les plus marquants et à la recherche d'une iconographie significative dont la fonction première n'est pas d'embellir, mais d'éclairer le texte, constituant pour ainsi dire le vu de Rimbaud, par opposition au non-dit, et au non-imaginé imaginable pour ses lecteurs et ses critiques.

L'ouvrage était presque terminé à la fin de l'année 1983. Le seul texte d'Alain Borer, inachevé, représentait cinq cents pages de notes typographiées. C'est alors que nous lui avons accordé l'autorisation de publier son essai séparément chez un second éditeur. A ceux qui, pour des raisons strictement commerciales, s'en étonnent, nous demandons à notre tour : comment aurions-nous pu lui refuser ? Cette double publication est, par elle-même, sans précédent dans les annales de l'édition. Les deux éditeurs ont choisi d'agir ensemble, et non l'un contre l'autre, pour le succès de ce très beau texte.

Trois poètes

en vacances

Chaque nouvelle livraison de *Mai hors saison* déroute et séduit à la fois car Guy Benoit, son animateur, a toujours pris soin de ne pas enfreindre sa règle d'or : « tout ce qui est offert, cette fois-ci, sa publication à trois poètes pour qu'ils puissent s'y amuser en toute liberté ».

Jean-Michel Varone, Daniel Giraud et Michel d'Encausse en ont profité pour partir en vacances dans une maison landaise proche de l'océan. Cette escapade a abouti à

un très beau résultat : sous enveloppe, vingt-deux cartes postales où souffle un air de désordre et de fête. (*Mai hors saison*, numéro 10 : les *Bonhommes de sable*, vingt-deux cartes sous enveloppe, 30 F. — Guy Benoit 1, place de la Résistance, logement 1122, 93170 Bagnollet.)

Tous les poèmes, attachés au silence ou à une conversation fraternelle, portent la marque des instants privilégiés de « trois vivants dont les éclats de rire griffent le temps... trois grains de sable dans les bras du désert... ».

P. D.

Le retour

de Labrousse

Ernest Labrousse est un historien à la fois illustre et méconnu. Avec Fernand Braudel, il est celui qui a donné aux grands projets des Annales une assise universitaire. Pendant un quart de siècle, autour de sa chaire de la Sorbonne, se sont esquissés tous les grands chantiers d'une histoire économique et sociale de la France qui nous est devenue familière aujourd'hui. Injustement, l'influence a parfois fait oublier l'œuvre, qui est magistrale. Dans une collection qui nous est devenue familière aujourd'hui, nous avons le plaisir de rendre à nouveau accessibles les ouvrages qui ont marqué la réflexion contemporaine, on a la bonne idée de rééditer son plus grand livre, *L'Esquisse du mouvement des prix et des revenus du dix-huitième siècle*. Derrière ce titre un peu austère, une analyse foisonnante, une rigueur exemplaire, une langue superbe de clarté, et surtout un portrait classique de l'ancien Régime socio-économique qui commande encore très largement notre lecture des sociétés pré-industrielles.

Voici enfin disponible un chef-d'œuvre partout connu et reconnu. Cinquante ans après, il a gardé toute sa force.

RAN HALEVI.

★ **ESQUISSE DU MOUVEMENT DES PRIX ET DES REVENUS EN FRANCE AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE**, de Ernest Labrousse. Editions des archives contemporaines, 58, rue Lhomond, 75005 Paris, 2 volumes, 470 F.

Toulouse

et les Toulousains

Les éditions Privat de Toulouse lancent une nouvelle collection d'histoire régionale : « Les hommes dans l'histoire », sous la direction de Philippe Wolff. Le premier volume est, comme il se doit, consacré aux Toulousains. Vient ensuite les Bordelais, les Bretons, les Lillois, les Lyonnais, les Marseillais, les Nantais, les Niçois, les Rennais et les Rouennais. Élégamment présenté et illustré, cet ouvrage se compose de deux parties : des « instantanés » qui font revivre sept époques de l'histoire de Toulouse (1208 : la République toulousaine ; 1463 : le grand incendie ; 1562 : la guerre civile ; vers 1650 : au temps de Goudouli ; 1788 : douces et menaces de l'Ancien Régime ; 1838 : Toulouse romantique ; 1900 : la « Belle Époque ») et un dictionnaire biographique des Toulousains célèbres. Cette collection sera accompagnée, à partir de 1987, d'une autre, plus limitée, « Français dans l'histoire », par départements.

Ces deux innovations se substitueront peu à peu aux deux anciennes collections de Privat, « Univers de la France et des pays francophones » (créée en 1958)

EN BREF

● **LE PRIX MIGUEL DE CERVANTES**, considéré comme le Nobel de la littérature de langue espagnole, a été attribué lundi 10 décembre à Madrid à l'écrivain argentin Ernesto Sabato.

Créé en 1976, ce prix, doté de 10 millions de pesetas (59 000 dollars), a été attribué auparavant à quatre écrivains latino-américains : Alejo Carpentier, Jorge Luis Borges, Juan Carlos Onetti et Octavio Paz.

Après de soixante-trois ans, Ernesto Sabato a publié son dernier roman en 1974, *L'Âge des ténèbres*. Mais il est revenu sur la scène publique en tant que président de la commission chargée par M. Alfonsín d'enquêter sur les « disparus » en Argentine.

● **LA DIXIÈME BOURSE GONCOURT DE LA NOUVELLE** a été attribuée à Alain Gerber pour

— qui a déjà fait paraître une cinquantaine de titres et annonces, pour terminer son tour de France des grandes villes : Tours (au printemps 1985), Poitiers (automne 1985) et Strasbourg (en 1986) — et « Pays et villes de France », consacrée à des cités de moyenne importance et où sont annoncées Perpignan, La Rochelle et Beauvais. — F. G.

★ **LES TOULOUSAINS DANS L'HISTOIRE**, sous la direction de Philippe Wolff. Privat, 446 p., 230 F.

Moyen Age,

mode d'emploi

Sous ce titre utilitaire, la jeune revue *Médiévales* pose quelques questions essentielles sur la définition du Moyen Age et son écho dans le savoir et l'imaginaire contemporains. De l'unité de la christianitas à celle du mode de production féodal, la recherche a été hantée par l'idée de modèle unificateur rendant compte de ce bloc artificiellement coupé de mille ans. Les contributions ici rassemblées insistent pour qu'on pense le Moyen Age sur le mode du multiple et non de la monade et qu'on ne le limite pas aux V-VII siècles académiques, fruit du « nominalisme occidental ». Qu'on se méfie aussi d'un Moyen Age « enfance de l'Occident », et encore plus de sa perception primitiviste : elle n'est pas absente de certains ouvrages récents.

Mais le plus savoureux de cette livraison est le résultat d'une enquête auprès des médiévistes de profession sur leurs pratiques, leurs motivations, leurs manies et leurs passions. Bref, le Moyen Age dans la vie publique et privée de Robert Fossier, Paul Zumthor, du Père Yves Congar et de quelques

autres... Et le comportement de cette brillante cohorte à la Bibliothèque nationale où, nous dit Michel Pastoureau, chacun va s'asseoir pour travailler, mais aussi pour dormir, rêver et se souvenir d'avoir aimé. La cohérence du Moyen Age n'est pas à rechercher seulement du côté de la science, mais aussi du rêve. L'histoire et la littérature font ici bon ménage.

MICHEL SOT.

★ **MÉDIÉVALES**, n° 7, 44 F. Centre de recherche, université Paris-VIII, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02.

La revue

« Artère »

Artère, que dirige F. de Villandry, ne sépare pas les poètes des peintres. Le numéro 15 s'honore d'un fronton où les textes de Michel Fardoulis-Lagrange, l'auteur de *Théodis* (1), dialoguent avec des toiles de Jacques Hérold : « Il y a des chauves-souris dans les antres, des salamandres aux couleurs vernissées et, ici et là, les dépouilles d'insectes ayant mué ».

Jacques Baron, Elie Delamaré-Debutoville, Françoise Py, etc., accompagnent aussi des œuvres de Fassianos, Lindström ou G. Noël. Loin des chapelles et des « crapes de salon », Artère, d'une façon utopique, suit le chemin ardent ouvert par les grandes revues, comme *Minotaure*. Le « pari gagné » de Rimbaud, à chaque livraison, peut être tenu.

RAPHAËL SORIN.

★ **Artère**, 4, rue de Torricelli, 75107 Paris. Le numéro : 60 F. (1) Ed. Calligrammes.

SCIENCE-FICTION

Grands thèmes

● **L'ŒIL DE LA REINE** : un livre à la fois si moderne et tellement classique, cela fait-il un chef-d'œuvre ? Le thème choisi par l'écrivain néo-zélandais Philip Mann est le plus fameux et l'un des plus difficiles de toute la science-fiction : le contact entre les humains et une race extraterrestre totalement étrangère. Avril 2076 : les Pe-Eliens arrivent sur la Terre et demandent à rencontrer le professeur Thomdyke, exo-linguiste réputé. Le récit, austère, sans concession au romanesque, associe le journal de voyage de Thomdyke et les « commentaires » de son assistant, Tomas Mnebs, renouant par la forme avec les premiers temps du genre. Mais pour le fond, l'apport de la linguistique et celui de l'ethnologie sont parfaitement maîtrisés. L'humour acide, on est au cœur de la modernité. On souhaiterait même, parfois, un peu plus de naïveté. Mince reproche : tel quel, cet *Œil de la reine* fera date. (*L'Œil de la reine*, de Philip Mann, Ed. Denoël, 320 p., 39,80 F., traduit de l'anglais par Michel Lederer.)

● **LE DERNIER PILOTE**... a oublié de serrer le bouchon d'huile de son avion, et l'histoire du futur a failli en être changée. P.-J. Héraut, un des meilleurs spécialistes français du roman d'action, a lui aussi oublié de serrer quelques écrous et d'attacher quelques fils. N'importe. Le lecteur de *Dernier Pilote* oubliera bien vite ces détails dans le flot des événements et l'allégresse d'un récit vif et passionnant. Les coups d'aile du petit appareil perdu dans le ciel de France, désespérément vide, et les coups de cœur du héros solitaire luttant contre la dépression nous sont narrés avec talent, émotion et sérieux. Le thème n'est pas mince : c'est celui des « survivants » dans un monde ravagé par un cataclysme. Ici, les êtres humains du groupe sanguin AB+ ont échappé seuls au rayonnement d'une mystérieuse comète. Ils sont quelques milliers à peine à s'entraider... ou à s'entretuer. Mais le héros est un pilote amateur et cela change tout... L'auteur, lui, est un vrai professionnel. Il a écrit un superbe scénario de film catastrophe, (*Le Dernier Pilote*, de P.-J. Héraut, Ed. Fleuve Noir, 220 p., 16,50 F.)

● **L'AUTRE CÔTÉ DU RÊVE**, est le plus dictionnaire des romans d'Ursula Le Guin. Ce récit datant de 1971, publié une première fois en France par Maresbourg, il y a douze ans, et réédité aujourd'hui par Presses Pocket, est un peu marginal dans l'œuvre de la grande dame de la SF américaine. Cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une œuvre mineure : *L'Autre Côté du rêve* est en fait plus étonnant et passionnant que certains livres de l'auteur situés dans le droit fil de son inspiration. C'est l'histoire d'un homme, Georges Orr, qui s'aperçoit que ses rêves ont le pouvoir de changer le monde... et l'histoire de ce monde qui change... et l'histoire du psychiatre fou qui rêve de changer le monde ! Le rêve, il n'est pas de thème plus prévalent, si ce n'est celui de la réalité. Ursula Le Guin a réussi à les associer dans une œuvre cohérente, sensible et grave — non sans quelques longueurs. (*L'Autre Côté du rêve*, d'Ursula Le Guin, Ed. Presses Pocket, 192 p., 14,50 F., traduit de l'américain par Henry-Luc Flanchet.)

● **LES COURANTS DE L'ESPACE**, est un Asimov de 1952, année de *Fondation* et *Empire* et de *la Voie martienne*. Déjà publié par « Galaxie bis » et *Le Masque*, cet excellent livre reparait dans la collection « Super lights » des Presses de la Cité... La civilisation galactique, ses luttes politiques, raciales, économiques constituent déjà le sujet préféré d'Isaac Asimov. Ajoutons la menace d'un cataclysme cosmique et une énigme policière pour corser l'affaire : les personnages, esquissés mais attachants, vont et viennent avec l'élegance et la précision de danseurs étoilés. En 1952, celui qui allait devenir l'auteur le plus célèbre de la science-fiction moderne publie depuis une bonne douzaine d'années, et il a déjà une parfaite maîtrise de son art, qui nous parvient ici avec quelques incertitudes de traduction. (*Les Courants de l'espace*, de Isaac Asimov, Ed. Presses de la Cité, 224 p., 18,50 F., traduit de l'américain par Michel Deutsch.)

MICHEL JEURY.

Raymond JEAN Les lunettes

récit

Cette luminosité et ce style nous poussent à rehausser volontiers nos lunettes

Pierre-Robert Leclercq, Le Monde

GALLIMARD

LIBRAIRIES

expositions, signatures, conférences...

POLONAIS et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4

Tél : 326-51-09

NOUVEAU CATALOGUE Ethnologie, folklore, linguistique, consacré à l'Afrique, l'Asie, les Amériques et l'Océanie

CATALOGUE EUROPÉEN EN PRÉPARATION. EXPÉDITION SUR SIMPLE DEMANDE ÉCRITE À

ELLIOT KLEIN S.A.R.L.

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4

Tél : 326-51-09

MAISON DE LA POÉSIE

101, rue Rambuteau (P) 236-27-53, M^e Halles

HOMMAGE AU POÈTE SUISSE Maurice CHAPPAZ

Invité de la Maison de la Poésie

LE LUNDI 17 DÉCEMBRE, à 20 H 30

Soirée présentée par Pierre SEGHERS et Alain BOSQUET

Textes dits par Michel de MAULNE

Entrée libre

LIBRAIRIE

Raymond Chandler

J'ai vécu toute ma vie au bord d'un abîme

4. Le Grand...

5. Les...

6. Les...

7. Les...

8. Les...

9. Les...

10. Les...

11. Les...

12. Les...

13. Les...

14. Les...

15. Les...

16. Les...

17. Les...

18. Les...

19. Les...

20. Les...

21. Les...

22. Les...

23. Les...

24. Les...

25. Les...

26. Les...

27. Les...

28. Les...

29. Les...

30. Les...

31. Les...

32. Les...

33. Les...

34. Les...

35. Les...

36. Les...

37. Les...

38. Les...

39. Les...

40. Les...

41. Les...

42. Les...

43. Les...

44. Les...

45. Les...

46. Les...

47. Les...

48. Les...

49. Les...

50. Les...

51. Les...

52. Les...

53. Les...

54. Les...

55. Les...

56. Les...

57. Les...

58. Les...

59. Les...

60. Les...

61. Les...

62. Les...

63. Les...

64. Les...

65. Les...

66. Les...

67. Les...

68. Les...

69. Les...

70. Les...

71. Les...

72. Les...

73. Les...

74. Les...

75. Les...

76. Les...

77. Les...

78. Les...

79. Les...

80. Les...

81. Les...

82. Les...

83. Les...

84. Les...

85. Les...

86. Les...

87. Les...

88. Les...

89. Les...

90. Les...

91. Les...

92. Les...

93. Les...

94. Les...

95. Les...

96. Les...

97. Les...

98. Les...

99. Les...

100. Les...

Le Matin

Monde : enchanté.

Figaro Magazine : ébloui.

Point : fasciné.

Express : admiratif.

Libération : émerveillé.

André Chazot

François Nouzeau

Jean-François Revel

Patrick Maurin

سنة ١٤٠٦

صدا به الامن

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Raymond Chandler, l'épistolier magnifique

« J'ai vécu toute ma vie au bord d'un abîme »

(Suite de la page 15.)

Ces condamnations sans appel s'accompagnent d'éloges surprenants, comme celui de Hammett : « Je l'aimais beaucoup, c'était un pivrot d'une extraordinaire capacité. » Elles culminent dans des lettres consacrées à Hollywood, terriblement lucides et précieuses pour connaître les entrailles de l'usine à rêves.

« Les écrivains à gages »

« Tout cela sent la prétention, l'enthousiasme simulé, l'alcoolisme, l'intrigue. » Voilà pour les mœurs des patrons des grands studios. Le 18 décembre 1944, Chandler adresse à Charles Morton, de la revue The Atlantic Monthly, une longue missive diséquant un système qui « donne une classe d'écrivains à gages, sans l'ombre d'initiative, d'indépendance ou d'esprit combatif ». Rebelle solitaire, salarié en lutte, Chandler fera aussi, tout seul, contre la Paramount, une grève désespérée. En 1952, comme s'il continuait ses réflexions sur « l'art du scénario », un art impossible, écrasé par l'argent et la médiocrité, il massacre un film à succès, Une place au soleil, de George Stevens, « énorme tartine de sentimentalité bête ». D'aucuns, aujourd'hui, effarouchés par la violence des pamphlétaires qui défient les modes (J.-P.

Aron, A. Le Brun), feraient passer cette colère pour de la « médianse ». Elle nous semble, à nous, salutaire.

Chandler, qui avoue ne pas avoir la « désimolture réservée » de son héros Philip Marlowe, enrage et souffre parce qu'il poursuit un but qui ne cesse de le décevoir : « recréer l'illusion de la vie ». Il veut, dans ses nouvelles, romans et scripts, « acquérir la délicatesse sans perdre la puissance ». Il est conscient des limites infranchissables du genre qu'il pratique : « ... par définition, un cerveau capable de combiner une énigme froidement calculée est incapable de la chaleur et de la fougue nécessaires à un style vif ». Ainsi, le froid saisit le vif, la mort pénètre une prose calibrée au millimètre, tandis qu'une dernière fenêtre se ferme sur cette confession lancinante : « J'ai vécu toute ma vie au bord d'un abîme. »

RAPHAËL SORIN.

★ Lettres II. Fenêtres sur un solitaire, de Raymond Chandler, traduit de l'anglais par Michel Doory, présentation et choix par Frank Mac Shane, notes établies par Francis Lacassin. Christian Bourgois éditeur, 686 p., 100 F.

★ Raymond Chandler, le gentleman de Californie, de Frank Mac Shane, est repris en « Points/Biographie », au Seuil.



Une lettre à Philip Marlowe

(Suite de la page 15.)

Lorsque vous aviez déambulé telle ou telle affaire, vous pariez discrètement, et vous alliez retrouver dans votre bureau de Hollywood, « Je m'en vais, disiez-vous, comme je le fais toujours. Le sourire aux lèvres et le pied léger. » Je suis ému par l'aspect misérabiliste de votre dandysme. Ainsi vous moquez-vous de n'occuper qu'un bureau presque douteux, qui trahissait soit la maigreur de vos salaires, soit l'excès de vos dépenses dans d'autres domaines que votre mobilier. Votre dandysme était à l'intérieur de vous. Était-ce la raison de l'attrait que vous exerçiez sur les femmes ? Je vois un autre motif de cet attrait dans l'amour motif de ce qui les concernait : « Les femmes qu'on a et celles qu'on n'a pas vivent dans des mondes différents. Je ne méprise ni l'un ni l'autre - j'appartiens aux deux. »

Cher Philip Marlowe, je lisais l'une de vos aventures - la Grande Fenêtre - dans l'avion qui me ramenait comme chaque année, en novembre, à Djerba. J'aime cette lie, parce que, chaque soir, les soleils roses de la Méditerranée s'y marient avec les couleurs du désert, parce qu'on y converse facilement avec les étoiles, et parce que le sable, quand il fait nuit, ressemble à de la neige...

Je lisais donc l'une de vos histoires, et je voyais s'y préciser les traits de Linda, une chanteuse de cabaret. C'était presque le prénom de la femme d'Umberto Saba, et je venais à peine de quitter celui-ci (du moins venais-je de terminer l'un de ses livres). Cette femme, appelée Lina, Saba la dépeignait d'une étrange manière : « J'ai épousé la femme la plus injuste, la plus cruelle [...], la plus féroce qu'il m'ait été donné de connaître au monde [...]. »

Je me rappelle certaines de ses actions qui touchaient presque à l'homicide... Cinq minutes plus tard, et même moins, un mot, un sourire, la voix, la bonté, l'humanité profonde et, par-dessus tout, cette ineffable « lumière intérieure » qui émanait de sa seule présence, effaçait, et au-delà, tous les torts qu'elle avait pu avoir [...]. Il ne restait plus à la personne injustement offensée qu'à lui demander pardon. »

Cher Philip, je crois que vous avez mené vos enquêtes pour découvrir des personnages aussi mélangés que cette Lina. J'apprécie particulièrement l'humour, impitoyable et tendre, que vous montrez à leur égard. Ce mélange vous attirait autant qu'il vous chagrinait. Sur la nature humaine, vous en saviez trop, et jamais assez. Votre lassitude n'empêchait pas votre curiosité, votre passion - ce goût immodéré des affaires les plus confuses et les moins honorables. Mais n'est-ce pas la définition qu'il faudrait donner de l'existence : une affaire très confuse et fort peu honorable ?

Je parie que vous lui avez adressé un dernier salut - Adieu me jolis, - quand vous avez dû vous éloigner définitivement, pour vous retrouver « très seul, très mort », comme nous le serons tous, quelque soir, malgré nos pauvres rêveries.

FRANÇOIS BOTT.

P.S. - On me dira que les personnages romanesques ne meurent pas, même quand le romancier pense à leur infliger le coup de grâce (ou de disgrâce), mais si nous croyons à leur vie, comment pourrions-nous éviter de croire à leur trépas ? La mort vous accompagnait. Je ne l'imagine pas assez distraite pour vous avoir épargné.

Grands thèmes

Le Matisse de Schneider: le triomphe!



Le Monde : enchanté.

"Beaucoup plus qu'un livre, c'est plutôt une machine féérique à contempler, à voyager, à respirer." Michel Cournot.

Le Figaro Magazine : ébloui.

"C'est un ouvrage à relire, à fouiller, à consulter, car il explique un siècle de création et propose des analyses infiniment plus larges que son seul sujet, qu'il domine avec une belle sérénité." François Nourissier.

Le Point : fasciné.

"Matisse a de la chance..." Jean-François Revel.

L'Express : admiratif.

"Pierre Schneider a pu dégager un rythme dans la production de Matisse qu'il exprime au cœur de l'ouvrage avec bonheur." André Chastel.

Libération : émerveillé.

"Tout appelle le qualificatif de monumental : le poids et le format de l'ouvrage, les 752 pages, le millier d'illustrations, la fidélité des reproductions, la présence de tableaux inédits, le travail presque maniaque de l'auteur, le risque pris par l'éditeur et sa réussite..." Patrick Mauriès.

Le Figaro : élogieux.

"L'analyse admirable de Pierre Schneider dans ce que nous aimerions appeler 'so progression lumineuse', nous place au cœur de l'aventure même de la peinture moderne." André Brincourt.

Télérama : enflammé.

"Le Matisse de Schneider. Quel bonheur! Ce n'est plus l'histoire d'un art, c'est une histoire d'amour." Michèle Gazier et Olivier Cesa.

The Times : enthousiaste.

"Il est beau d'un bout à l'autre, un enchantement de la première à la dernière page." Lawrence Gowing.

The New York Times : inconditionnel.

"Un livre qui trouvera des lecteurs aussi longtemps qu'il y aura des amateurs de Matisse, c'est-à-dire l'ose l'espérer! toujours." John Russell.

752 pages, 930 illustrations dont 220 en couleurs. Relié sous jaquette illustrée. Jusqu'au 31.12.84 : 695 F, ensuite : 795 F.

Flammarion

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Les infortunes d'un amour fou

Une biographie, des poèmes et un roman nous font découvrir une des plus belles légendes arabes : l'histoire de Majnun.

MAJNUN, le Fou de Layla, a-t-il existé? Qu'importe. Les Arabes l'ont inventé. Ils lui ont donné un visage, des origines, une tribu (Banu Amir), une famille plutôt riche et une destinée suprême dans l'Arabie du septième siècle. Majnun, comme Tristan, comme Roméo, c'est l'amour absolu, un amour déclaré à la face du monde, un long poème déclamé publiquement. La tradition arabe de retenue et de discrétion a été trahie, bafouée par tant d'insolence. L'étalage public de l'amour par la poésie (tachhib) dérangeait profondément les familles. A cause de la poésie, Majnun perd Layla, et le monde arabe gagne une légende universelle. Ne pouvant épouser Layla, sa cousine, qu'il aimait et qui l'aimait, Qays s'engage pour le reste de sa vie dans une longue errance jusqu'à la folie et la mort. Qays devient Majnun. Sa vie est mutilée. Il se dit dans son exil: - Regarde pauvre fou, ce cœur [qui l'a ravi. L'amour impossible, arraché à [tes rêves! - La raison l'a quitté. Majnun n'a plus rien à perdre. Il continuera de chanter cette passion jusqu'au dernier souffle de vie. Il mourra d'amour. Devenue chose parmi la rocaïlle, la dépouille mortelle de Majnun gardera dans ses plis les derniers vers écrits pour Layla. Une autre version dit qu'il est mort en pleurant sur le corps de Layla; il s'est couché dans sa tombe en lui murmurant: - Je voudrais, je voudrais que ta [mort fut ma mort Et qu'une seule tombe enfermât [nos deux corps! -

Boris Schreiber La Descente Au Berceau "Jamais une âme, de nos jours, n'a poussé de tels cris, et lutté si furieusement dans ses liens." Henri Thomas (Le Quotidien de Paris) "Après des années de silence, le plus fort et le plus accompli de ses romans." Josane Duranteau (Le Monde) "Un souffle étrange et quelquefois épique." Alain Bosquet (Le Figaro) LUNEAU ASCOT EDITEURS

Vous avez admiré notre « art de faire » au musée du Luxembourg, vous vous êtes enthousiasmés pour Cyrano de Bergerac Lettres de mon Moulin voici PAUL ET VIRGINIE POÉSIES de VILLON commentaires annotés illustrés Paul et Virginie 490 F Poésies de Villon 460 F Renseignements : 573.62.66, poste 292 IMPRIMERIE NATIONALE 27 rue de la Courbevoie 75015 PARIS Magasin de vente : 182 rue Saint-Hippolyte, 75001 Paris 20, rue La Boétie, 75008 Paris - 2, rue Paul-Henri, 75015 Paris

VOYAGES

L'apprentissage de la vie dangereuse

Retrouvé dans une malle, le journal d'Henri de Monfreid montre le paradoxe de ce coureur d'aventures qui cherchait l'immuable.

PARTOUT aujourd'hui s'affichent les portraits mal rasés de ces irréguliers qui sont autant de frères posthumes pour l'Humphrey Bogart du Trésor de la Sierra Madre. Qu'ils soient à la recherche de l'Arche perdue ou du Diamant vert, qu'ils se nomment Indiana Jones ou - dans un autre genre - Corto Maltese, ils sont impressionnants de sang-froid et d'insularité sociale. La décou-



Dessin de Béatrice Cleve.

verte, au fond d'une vieille malle, du journal d'Henri de Monfreid (1) est donc un signe des temps : il aurait été dommage que ce boucanier de la mer Rouge manquât le retour du mythe de l'aventure, qu'il a si largement servi...

Gentilhomme de fortune, contrebandier et trafiquant, auteur de quelque soixante livres, Henri de Monfreid n'a peut-être pas la carrure fantasmagorique des nouveaux aventuriers. Il n'en a pas le charme musclé ni la générosité. Il n'en a pas non plus les qualités littéraires que lui attribuent quelquefois les « prière d'insérer » et qui font de lui - le rival français des Conrad et des Stevenson -. Sa vanité, son orgueil, son non-conformisme, son goût de l'indépendance et des solitudes torrides - le désert et la mer - lui ont fait manquer bien des rendez-vous (ceux de la sensualité et de l'humour, par exemple). Mais Henri de Monfreid a, cependant, su faire partager ces instants d'éternité où l'homme, le bateau et la mer vont de conserve... Il a su parler aux gens de son temps d'une autre manière de vivre le monde qui se fait. Il a su les faire rêver surtout, et il a fait de son excentricité un modèle.

Un refuge pour la misanthropie

C'est Joseph Kessel qui l'a révélé au grand public. Sous le nom de Mordhom, il figure dans Fortune carrée. Il est d'une « maigre ascétique », « ses yeux bleu dense, presque violets, ses yeux sans fond, pleins d'une étrange et dure tristesse, trahissaient complètement le personnage ». La mer Rouge est sa légende. C'est là qu'à l'âge de trente-quatre ans il refait sa vie et qu'il trouve le climat qui convient à son tempérament : un refuge naturel pour sa misanthropie.

a été exagéré, car il était lui-même enclin à la bravade et à la provocation. Son caractère bourru et protestataire l'a sans doute protégé des écarts qui lui sont reprochés. Ses idéaux étaient moins politiques qu'existentiels. Son Journal de bord en témoigne.

Henri de Monfreid écrit un français de dictée (ce qui n'est pas forcément un défaut) et il joue aristocratiquement de la langue populaire. Il est moins du côté de John Reed ou de George Orwell que de celui d'Alphonse Daudet. Cela se lit sans effort. Dans des décors bien bossés - Henri de Monfreid se voulait plutôt peintre qu'écrivain, - il fait surgir des matelots somalis et des guerriers danakils. Ici et là, il glisse quelques perles exotiques : ce sont des cimetières parsemés de carcasses de tortues, des bateaux noyés dans une crique, et, toujours, des rivages étranges où vivent des peuples « encore fiers »...

Journal de bord vaut plus comme témoignage que comme document. Il raconte l'apprentissage de la vie dangereuse. Il est même curieux de voir comment, au fil des pages, Henri de Monfreid se déprend de son passé : dans un premier temps, chaque paysage lui inspire une comparaison avec un paysage européen, mais peu à peu, insensiblement, le voyageur perd ses marques et ses points de repère... Il les retrouvera seulement en Grèce où ses intrigues commerciales l'auront conduit : « On va dans ce pays acheter le haschisch comme on va en Espagne choisir son vin ».

De Monfreid s'est essayé à la culture des perles, au trafic d'armes et de haschisch, à la fabrication des nouilles et du camembert... et il a réussi dans la littérature ! C'était pour lui une manière de récupérer ses échecs et de sauver la face. Il a finalement donné à son exil intérieur la forme aimable du partage. Même s'il ne fut ni Rimbaud ni Gaudin, il a laissé dans Journal de bord une sorte de trésor fait de naufrages, d'abordages, de tempêtes, de « mer allée avec le soleil » et d'amitiés viriles.

Derrière ce credo, comme à contre-jour, au risque du culte de soi, se profile la silhouette d'un homme qui avait décidé d'être fidèle à lui-même jusqu'au bout. Le 26 juillet 1915, il écrit : « Je rêve de vie paisible, d'une petite maison dans les prés où je puisse dormir la nuit et manger à mes repas de bonnes soupes chaudes avec du lard et un bon verre de vin frais. Enfin, il faut arriver au bout. Je ne puis pas m'arrêter : je dois réussir ou n'en pas revenir ».

Henri de Monfreid est mort le 14 décembre 1974, dans sa maison d'Ingrandes, en Indre. Il avait quatre-vingt-quinze ans.

JACQUES MEUNIER.

* JOURNAL DE BORD, d'Henri de Monfreid. Arthaud, 237 p. 69 F.

(1) L'orthographe retenue par l'édition pour le prénom de Monfreid est celle utilisée par le navigateur dans ses carnets.

Advertisement for books: Laura Brams, Les moules rouges de Chole, Michel R..., FREDER FORSY LE QUATRIÈME PROTOCOL, Et maintenant

Handwritten text: كسرا على المولى

صكنا عن الامم

age ngereuse

Le journal d'Honoré
rédacteur de la com-
mune d'Ambrun

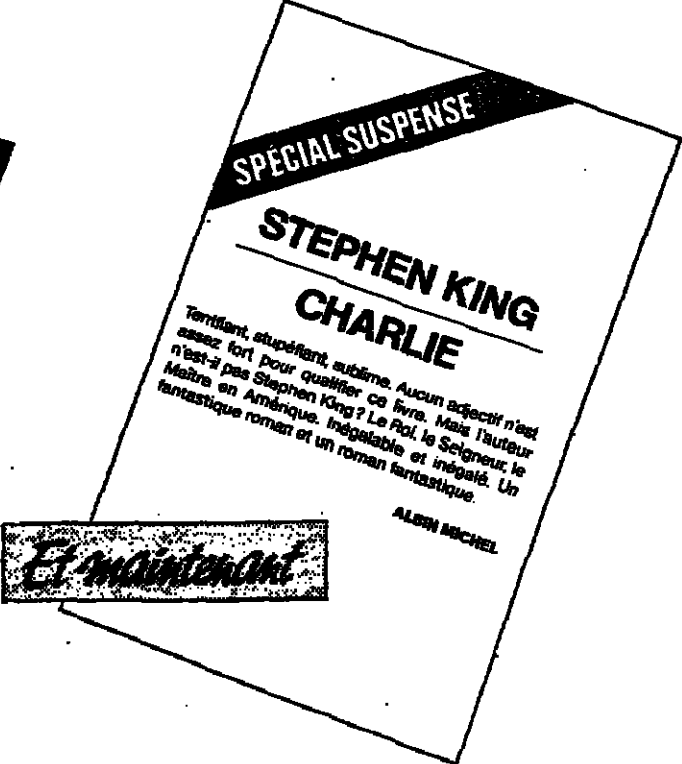
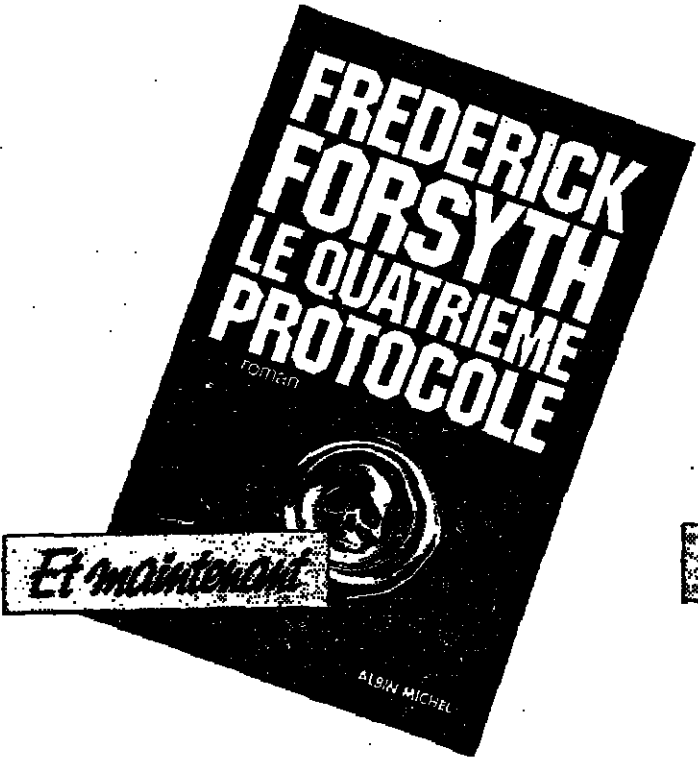
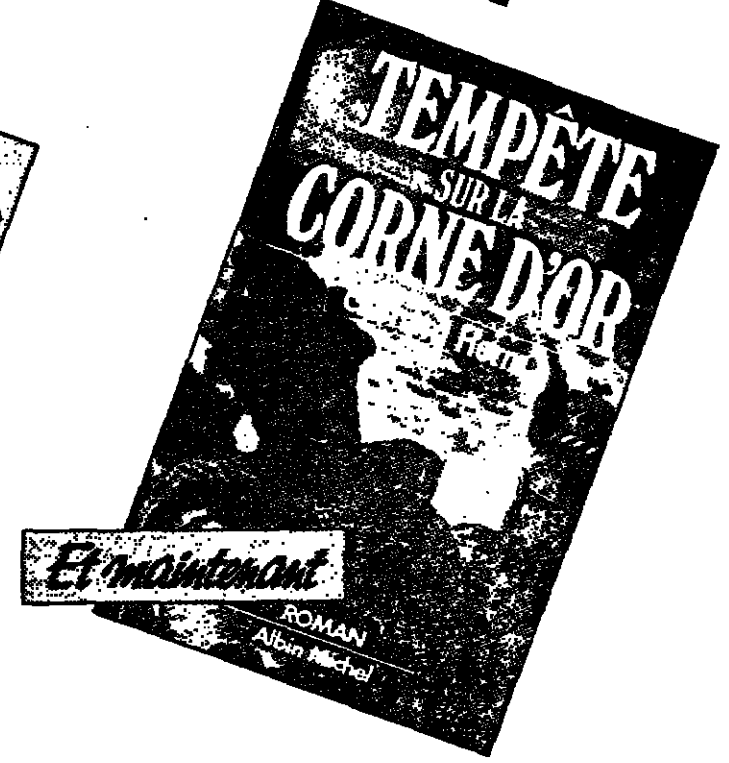
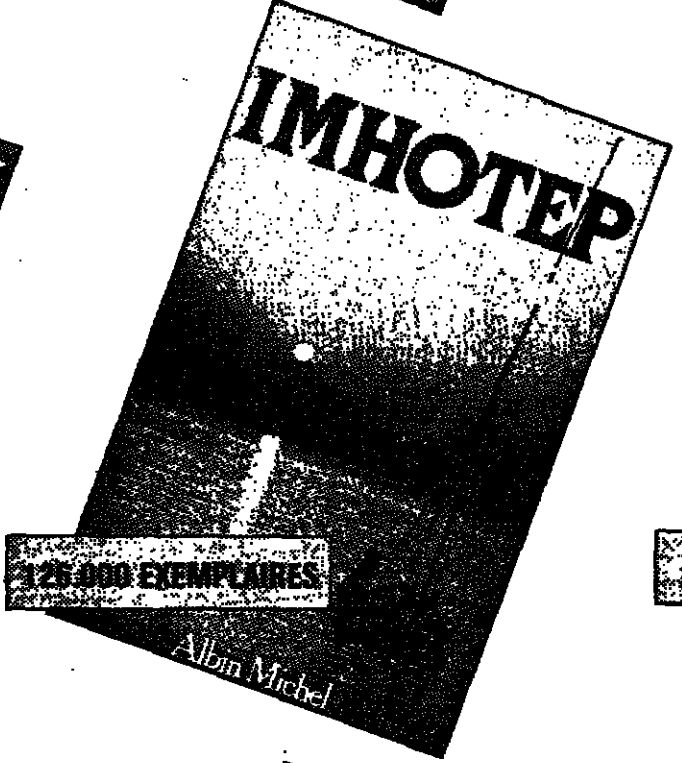
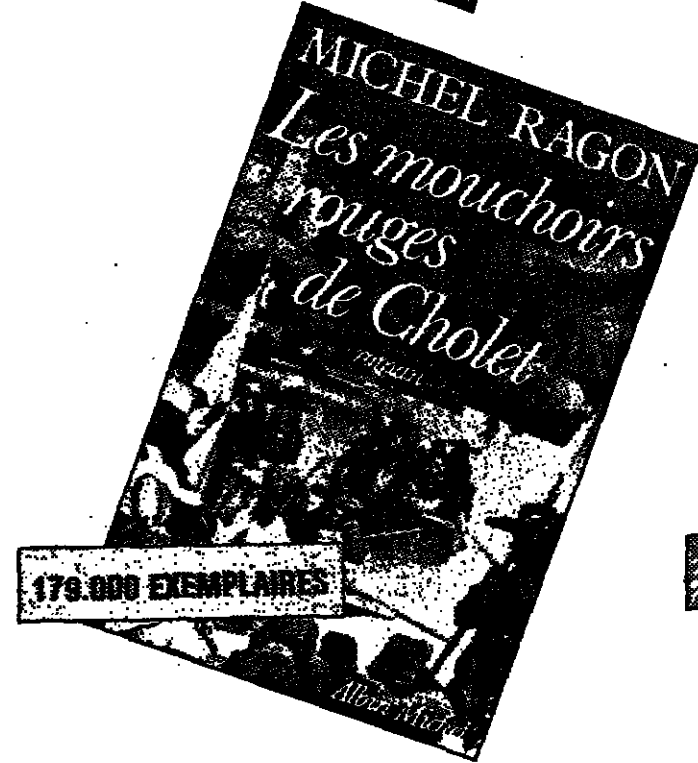
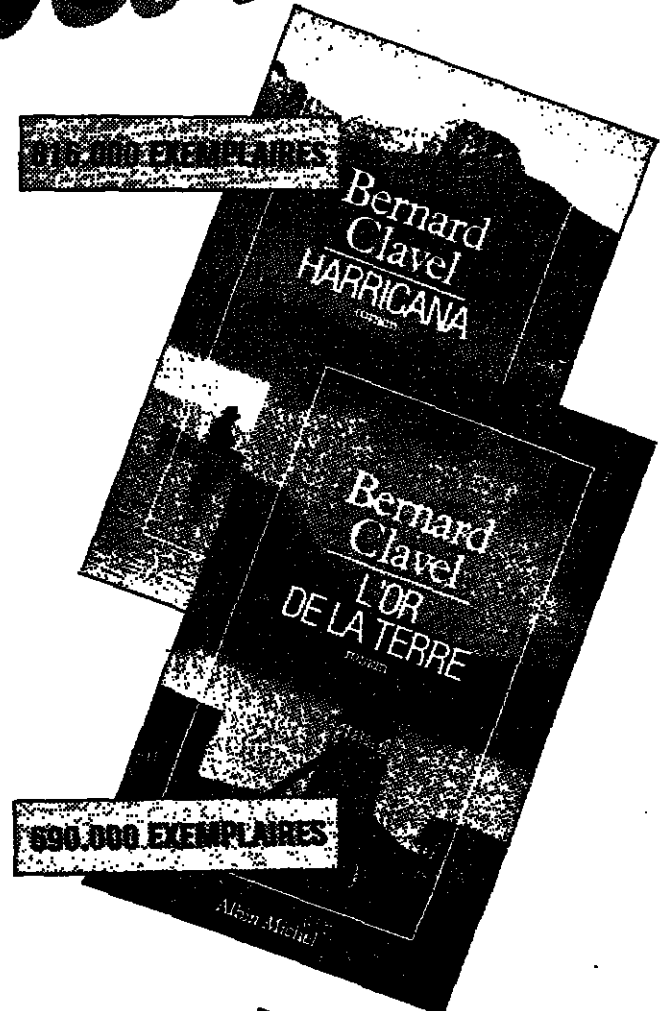
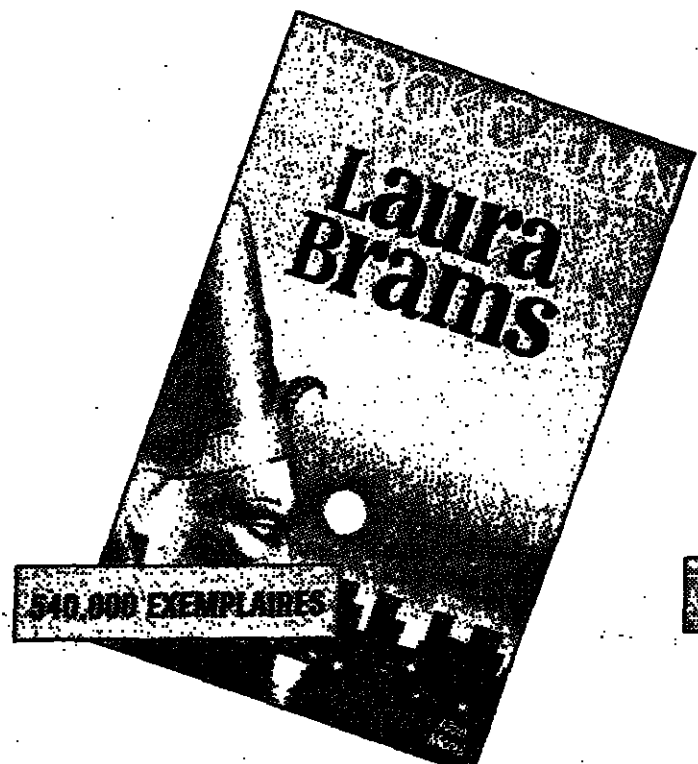
Le journal d'Honoré...
rédacteur de la com-
mune d'Ambrun...
Le journal d'Honoré...
rédacteur de la com-
mune d'Ambrun...



Le journal d'Honoré...
rédacteur de la com-
mune d'Ambrun...
Le journal d'Honoré...
rédacteur de la com-
mune d'Ambrun...

Important...
Le pays...

Albin Michel, le succès continue!



Des heures de lectures
inoubliables.
De vrais romans
par de vrais
écrivains.

Les avez-vous tous lus?

HISTOIRE

GLOIRE ET CHUTE DE L'ANCIEN RÉGIME

Comment vivaient et pensaient les Français

Une somptueuse description de la société des dix-septième et dix-huitième siècles par Pierre Goubert et Daniel Roche

Un moment où l'on se prépare à célébrer, au moins par la plume et la parole, le bicentenaire de la Révolution française, voici un livre qui vient à son heure...

et qui ne peuvent donc être qu'obscurantistes et réactionnaires. Il m'est toujours apparu que ces résistances et ces obstacles...

Reprenant, en les rajouissant, deux « manuels » qui, sous le titre l'ancien Régime, sont depuis quinze ans la providence des étudiants d'histoire...

Des Français qui sont essentiellement des paysans. La société a une solide base paysanne, et toute l'économie s'appuie sur une écrasante prédominance agricole...

Dieu et le diable sont partout

Le dernier chapitre du premier volume, consacré à l'Ancien Régime et à l'Eglise, fait la transition avec le deuxième volume, intitulé Culture et société...

Certes, au-delà de cette commune christianisation, il y a des niveaux de culture séparés par des frontières dont l'alphabétisation est la principale.

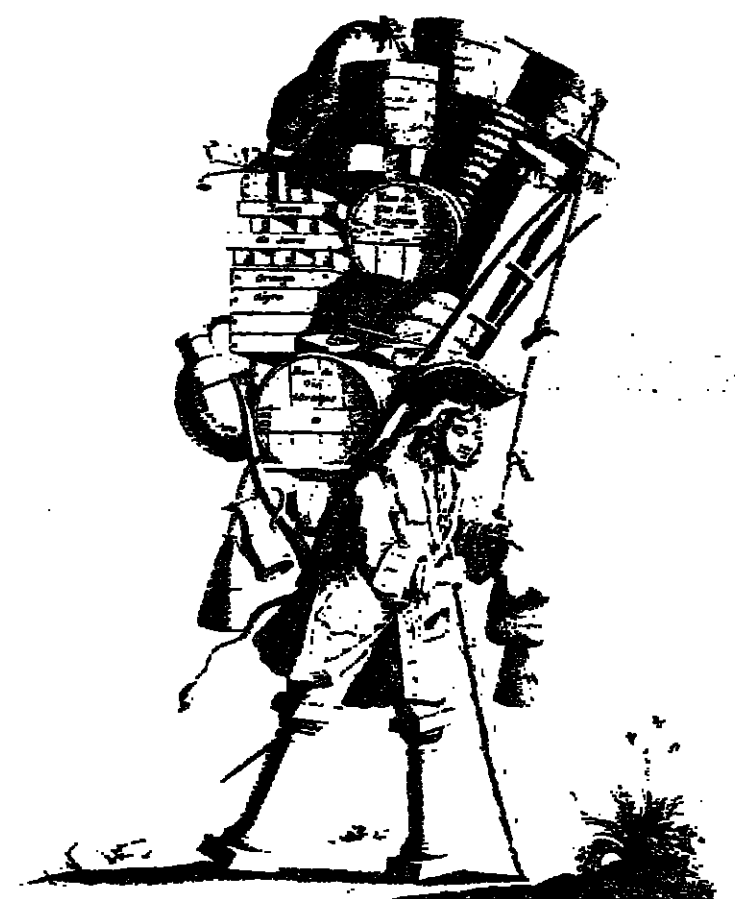
Au total, le programme fixé à l'origine est rempli : les deux auteurs, chacun avec son style, ont réussi non seulement à comprendre, mais aussi à faire comprendre aux Français d'aujourd'hui ce qu'était la vie de leurs ancêtres...

siècles dans ce royaume de France si lointain et si proche de nous.

Il faut dire aussi la qualité matérielle de ces deux volumes : une belle maquette aux proportions harmonieuses, une typographie aérée, une iconographie abondante...

★ LES FRANÇAIS ET L'ANCIEN RÉGIME, de Pierre Goubert et Daniel Roche, Armand Colin, 2 vol., 584 et 392 pages, ill., 480 F.

★ Plus de soixante-dix textes d'historiens français et étrangers ont été réunis dans un ouvrage publié en hommage à Pierre Goubert, et intitulé la France d'Ancien Régime (Privat, 2 vol., 240 F).



Portrait d'un spéculateur qui accumule les marchandises pour en faire monter le prix. (Gravure populaire anonyme de 1721).

Un dandy chez les Auvergnats

La découverte de la France profonde par un jeune intellectuel parisien : Esprit Fléchier.

Le 25 septembre 1665, les alentours de la principale ville d'Auvergne, Clermont, furent saisis d'une agitation curieuse, magnifique et sans doute un peu terrifiante.

« Messieurs des Grands-Jours », arrivaient en une longue succession de carrosses qu'on imagine empoussiérés par un voyage d'une bonne semaine depuis Paris.

Quatre ans auparavant (le 9 mars 1661), Mazarin était mort en laissant le pouvoir à un jeune monarque, ruiné mais fougueux, qui allait montrer à l'histoire de France ce qu'était l'absolutisme royal.

L'Auvergne était une de ces provinces impossibles, à la réputation d'inaccessibilité, où le droit se réglait plus mal que bien. Il y avait là un cocktail de mœurs féodales, de la loi du talion et de droit du plus fort.

Si ces « Grands-Jours » d'Auvergne occupent une place à part

dans l'histoire juridique, c'est parce qu'un jeune clerc abbé, Esprit Fléchier, voyageant dans la suite comme précepteur, en écrivit les « Mémoires ».

En 1665, Esprit Fléchier pétille du dandysme intellectuel propre au parisianisme du temps. Il est jeune, ne doit pas être plus laid qu'un autre, l'assurance d'un avenir lui donne de l'aisance.

Des existences effroyables ou sanglantes

A Clermont, Fléchier prend des notes sur tout ce qui se passe autour de lui. Les « Grands-Jours », les procès, bien sûr, qui sont en eux-mêmes une extraordinaire anthologie de mœurs, et beaucoup d'autres choses.

Ce kaléidoscope d'existences est, pour nous, passionnant. Existences effroyables parfois, sanglantes ou riches en péripéties, ou encore simplement courageuses comme celles de ces jeunes filles emprisonnées dans les couvents, pour faire place nette dans leurs familles, et qui, en public, à l'instant de prononcer leurs vœux, se révoltent avec intrépidité.

On ressent un peu d'effarement à découvrir, aujourd'hui, ces êtres cohabitants avec des morales, des vérités, des usages si différents. Fléchier juge, mesure, ironise, s'émue. Peut-être a-t-il une vague conscience que son monarque est en train de mettre en place la première grande uniformisation de l'histoire de France.

Le genre littéraire du texte rend bien compte de cette multiplicité. Les « Grands-Jours » en sont l'unité de temps et de lieu, mais pour le reste c'est un foisonnement de récits où la langue tient compte à chaque fois de l'événement et du regard de l'auteur.

JEAN-DANIEL BALTASSAT. ★ MÉMOIRES DE FLÉCHIER SUR LES GRANDS-JOURS D'Auvergne. Préface et annotations par Yves-Marie Bercé. Mercure de France, 368 p., 82 F.

Un Anglais et le « mythe de la révolution »

AVEC vingt ans de retard, voici la première mise en cause des thèses marxistes sur la Révolution française. Curieux paradoxe, l'historien anglais Alfred Cobban devient accessible en français au moment où sa critique n'est plus guère contestée.

Alfred Cobban aborde ce vieux débat avec l'audace impassible du profane, sans zèle commémoratif ni hostilité irréductible. La Révolution, pour lui, n'est pas plus un lieu de la mémoire qu'un enjeu politique, ni une aberration, ni une promesse, mais tout simplement un objet de savoir.

C'est précisément à cette confrontation du théorique et de l'empirique que s'attelle Cobban, pour démontrer ce qu'ils ont d'incompatible et même de contradictoire. En 1955, c'est le premier coup d'essai. Inaugurant la chaire de l'histoire de France à l'université de Londres, Cobban s'attaque à ce qu'il dénonce comme « le mythe de la Révolution française ».

cette idée qui voit en 1789 la substitution d'un capitalisme entrepreneur et industriel au régime féodal, l'avènement d'une bourgeoisie devenue consciente de son rôle moteur dans l'économie française.

De petits robins frustrés A cette explication, alors incontestée, Cobban oppose un scepticisme ironique, nourri de lectures implacables. Appeler féodal le système infiniment complexe des droits, à la fin de l'Ancien Régime, tient d'une confusion étonnante, dont l'historien anglais va plus tard affranchir les termes de leur charge polémique.

Qui sont, alors, les hommes de 1789 ? Ce sont, répond Cobban, de petits robins frustrés par l'écart, qui se creuse chaque jour davantage, entre leurs aspirations et leur rang, leur abnégation et ses rétributions. Un nouveau régime ouvert aux talents et fondé sur les mérites ? Ces hommes y avaient intérêt beau-

coup plus que les « capitalistes », bénéficiaires à plus d'un titre du vieux système.

Plus tard, dans une série de conférences (le présent ouvrage en est la version écrite), Cobban va encore amplifier sa démonstration. C'est surtout dans les travaux de ses adversaires qu'il en puisera le bien-fondé. L'empire des recherches accomplies ne fait que rendre plus catégorique la sentence : loin de contribuer à promouvoir le capitalisme, la Révolution en a, au contraire, retardé l'avènement (ce qui reste discutable).

Pourtant cette œuvre est loin d'être périmée. Non seulement parce que la longue érosion des exégèses marxistes lui assure en quelque sorte une notoriété durable, mais encore parce que l'historiographie révolutionnaire, explicitement ou sans le dire, n'a pas fini d'explorer les voies tracées par cet aimable réfractaire, enfin remis à l'honneur seize ans après sa mort.

★ LE SENS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, d'Alfred Cobban, traduction de Franck Lessay, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Julliard, Coll. « Commentaires », 220 p., 65 F.

Encyclopédisme... nouveaux Encyclopédistes



contes du paradis terrestre... Pour les scientifiques

contes du paradis terrestre... Pour les scientifiques

contes du paradis terrestre... Pour les scientifiques

contes du paradis terrestre... Pour les scientifiques

contes du paradis terrestre... Pour les scientifiques

Handwritten note or signature at the bottom of the page.

150

JEUNESSE

UNE SÉLECTION POUR LES FÊTES

par NICOLE ZAND

Les nouveaux Encyclopédistes

Esprit d'économie, spectre de la crise ou souci de s'adapter aux petites mains des enfants ?... Toujours est-il que la mode change : presque plus de gros livres qu'il faut poser sur une table pour en tourner les pages et qui préten-

dent regrouper toutes les connaissances. Les encyclopédies font des petits ! Des livres plus petits, plus aérés, qui ne traitent que d'un seul sujet à la fois (les mises à jour, s'il y en a, seront plus aisées).



Le Grand Quid illustré, préparé par Michèle Frémy pour les adolescents (et adultes) avec photos, dessins - extrêmement réalistes - et grandes planches qui se déplient, paraît lui aussi, en morceaux. Minces albums de 42 pages, très soigneusement imprimés et qui se présentent eux aussi en morceaux d'encyclopédie.

Intitulés « Dossiers spéciaux », ils abordent les grands sujets contemporains : les minerais et les métaux, l'aventure maritime, aux sources de l'énergie, l'homme et l'espace, l'archéologie, les automobiles, les ordinateurs, la photographie, la magie du cinéma, etc. Les textes sont effleurés (comme dans un Quid), mais les dessins, de style proche de la publicité, sont extrêmement évocateurs.

★ DOSSIERS SPÉCIAUX DU GRAND QUID ILLUSTRÉ. Douze titres parus. Albums cartonnés 24x30 cm, 42 p., 49 F (A partir de treize ans).

gramme prévoit quatorze séries de huit titres.

★ Collection « DÉCOUVERTE BENJAMIN » : Douze titres parus : le Chocolat, le Thé et le Café ; Histoire de la feuille de papier ; Qui a peur des crocodiles ? ; Des dents pour mieux croquer ; L'Aventure de la pomme de terre ; Vivre au Sahara avec les Touaregs ; Le Japon des samouraïs et des robots ; etc. Cartonnés, 18,9 x 17,6 cm, Gallimard, 40 p., 25 F (A partir de cinq ans).

★ Collection « DÉCOUVERTE CADET » : Vient de paraître parmi les nouveaux titres un très beau Livre des oiseaux (108 p., 35 F) et un Atlas poétique illustré, livre de tous les pays qui permet de découvrir le monde avec des cartes, des dessins et des poèmes (324 p., 85 F). (A partir de huit ans.)

Après la création, l'an dernier de la collection « Découverte Cadeu » - pour les huit-douze ans - Gallimard Jeunesse récidive et nous fait admirer une superbe encyclopédie « à mettre entre les mains des enfants à partir de cinq ans » (et sans limite supérieure). Des petits livres solides, coulés, magnifiquement illustrés et mis en pages, conçus par des spécialistes, des pédagogues, des documentalistes et surtout des illustrateurs et des auteurs qui ont voulu, avant tout, comprendre les besoins des enfants. A cinq ans, les enfants peuvent regarder seuls les images et se faire lire les textes qui leur donneront un embryon de connaissance. Un vaste pro-

Les contes du paradis terrestre

La Bible est la source de tous les mythes, de tous les contes. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... » dit la Genèse. Et si je vous racontais la Genèse à ma façon, s'est dit Jean-Olivier Héron, qui donne les trois premiers volumes d'une nouvelle collection, « Les Contes du 7^e jour ».

Nous sommes à l'aube du 7^e jour de la création. Eve s'éveille et elle s'étire en louant Dieu, sa mère, qui vient de concevoir et d'enfanter le monde. Adam, qui laisse pousser sa barbe pour ressembler à son père qui est aux cieux, sursaute en l'entendant...

Nous allons suivre leurs aventures drôles, poétiques, bien écrites, illustrées avec humour, jusqu'au péché originel. A cause de ce serpent sagace qui séduit,

s'insinue, sourit, susurre : ami, ami...

Une merveilleuse suite de contes aux marches de la Genèse pour ceux qui connaissent, ou ne connaissent pas, la Bible, écrite et dessinée par un des fondateurs de « Gallimard-Jeunesse ». Il

vous souhaite, tout comme lui, de tomber amoureux d'Eve...

★ LE JARDINIER DU PARADIS. Adam le roi de l'univers. Au large de l'Éden. Texte et illustrations de Jean-Olivier Héron. Albums souples, 13,5 x 21 cm. Éditions du Cerf, 64 p., 35 F l'un.



Pour les scientifiques

L'Énergie nucléaire : merveille ou menace ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question, et le mérite de Denys Prache et de Serge Platard est de n'être pas tombés dans le piège. Leur but : plutôt faire comprendre que convaincre, plutôt donner des bases de départ à une réflexion future que d'offrir un discours doctes. Pour cela, l'ouvrage, fort de soixante-quinze pages, se divise en deux parties. La première, qui va de Lavoisier à nos jours, traite - sous la forme d'un journal d'actualité très illustré, de l'histoire de l'énergie nucléaire, de découvertes remarquables, comme celles du radium, du polonium, et de la radioactivité artificielle, mais aussi de ses horreurs, comme la bombardement des villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki au cours de la deuxième guerre mondiale. La seconde, riche en dessins, passe tour à tour en revue les différents éléments qui constituent la matière de l'univers, la nature des forces nucléaires, le fonctionnement des réacteurs, les armes et les forces nucléaires en présence, mais elle s'interroge aussi sur les dangers inhérents à ce type d'activité. En somme un dossier d'information qui s'adresse à un public varié allant des jeunes d'une douzaine d'années au moins jeunes que sont leurs parents, sans toujours, loin s'en faut, au fait des questions nucléaires.

L'astronomie et l'exploration spatiale. Le titre est séduisant, mais peu réconfortant, car, en une centaine de pages, l'exploration spatiale, à laquelle la connaissance même du système solaire et de l'univers doit tant, est traitée en à peine une quinzaine de pages. Le livre, intéressant au demeurant, en souffre, même si l'auteur - il s'agit d'un ouvrage adapté d'une version anglaise - peut justifier son choix en arguant du fait qu'il a voulu vulgariser à l'extrême. Peut-être. Mais les très jeunes lecteurs, auxquels ce deuxième ouvrage de la collection « Le temps de la découverte » s'adresse, ne risquent-ils pas ainsi de rester sur leur faim en raison de textes trop courts consacrés à un trop grand nombre de sujets ? Peut-être s'en est-il fallu en faire à la fois plus sur chaque thème et avoir des objectifs moins ambitieux.

JEAN-FRANÇOIS AUGÉREAU.

★ LE NUCLÉAIRE : MERVEILLE OU MENACE ? De Denys Prache et Serge Platard, 75 p., chez Hatier, 84 F.

★ L'ASTRONOMIE ET L'EXPLORATION SPATIALE, 96 p., Hachette « Jeunesse », 69 F.

Entrez dans l'Histoire...

On reproche à l'école d'avoir négligé l'histoire... Pour rétablir l'équilibre, presque tous les éditeurs créent leur collection historique. Révolution, Napoléon, Gaulois, croisades, hommes

des cavernes... On retrouve forcément les mêmes titres dans toutes les collections. Mais l'approche, l'illustration, la catégorie d'âge diffèrent.

La Librairie Larousse, profitant de son formidable stock iconographique, présente une rétrospective de l'histoire de la France fondée essentiellement sur l'image : dessins, gravures, peintures, sculptures, photographies, manuscrits, ressuscitent les diverses époques telles que les ont vues les témoins oculaires.

La méthode historique n'est pas très moderne, le point de vue pas très progressiste, mais la succession de ces pages est un vrai plaisir de l'œil et de l'esprit. Une chronologie et un dictionnaire des personnages complètent utilement chaque volume.

★ HISTOIRE DE FRANCE ILLUSTRÉE. DEUX MILLE ANS D'IMAGES : la Révolution 1789-1799. Napoléon consul et empereur 1799-1815. Restauration et Révolutions 1815-1851, par Bernadine Melchior-Bonnet. Albums 23,5 x 29,5 cm. Couverture cartonnée. Nombreuses illustrations couleurs. Larousse, 172 p., 119 F l'un. (A partir de treize ans.)

Casterman crée deux collections dirigées par Michel Pierre, agrégé d'histoire, pour deux catégories d'âge. La première, « Des enfants dans l'histoire » est une première initiation attrayante, qui invite l'enfant à suivre des héros de son âge, vivant dans un passé proche ou lointain, tout au long d'une journée : Brismuca, la fille gauloise de huit ans, qui vit à Avaricum (Bourges) ; Gérard, qui fait ses études au monastère de Saint-Martin de Tours en 801, où, justement s'arrête Charlemagne ; et Meruti, qui vivait il y a quinze mille ans...

Pour les plus grands, « Les jours de l'histoire » expliquent davantage l'enchaînement des événements qui font d'un jour, d'une année, d'une décennie ou d'un règne, la trame de notre histoire ; une chronologie et des cartes facilitent la compréhension. Mieux qu'un film, les illustrations font revivre le Moyen Âge de Saint-Louis, le Paris de la Révolution.

★ DES ENFANTS DANS L'HISTOIRE : Au temps des cavernes. Au temps des Gaulois. Au temps de Charlemagne. Texte de François Lebrun. Illustrations de Ginette Hoffmann. 22 x 26 cm. Couverture cartonnée. Casterman, 48 p., 45 F. (A partir de sept ans.)

★ LES JOURS DE L'HISTOIRE : Alsace. Saint-Louis. La Révolution. 23 x 29 cm. Couverture cartonnée. Casterman, 72 p. couleurs, 75 F. (A partir de onze ans.)

Chez Albin Michel, une collection nouvelle - dirigée par Martine et Daniel Sassié - aborde l'histoire à partir d'un lieu, d'une ville ou d'un village, célèbre ou inconnu. Le dessin, uniquement noir et blanc, fait pénétrer le lecteur dans une communauté à partir de sa quotidienneté, à un moment précis : dans un village d'artisans égyptiens d'il y a trois mille ans près de Thèbes, à Babylone sous Nabuchodonosor (mon préféré), dans une cité fortifiée à l'âge du fer quel que part en Europe entre Baltique et Vistule... Des spécialistes de chacune de ces époques ont revu ces albums bien faits, bien rédigés.

★ UN LIEU, DES HOMMES, UNE HISTOIRE : Un village d'artisans égyptiens sous Ramsès IV, par Viviane et Michel Jay ; Une ville de Mésopotamie sous Nabuchodonosor : Babylone, par Etienne Morla ; Une cité fortifiée à l'âge du fer : Biskupia, par Grégoire Soberski ; Une forteresse de temps des croisades : le Krak des chevaliers, par Pierre et Ph. Brochard. Couverture cartonnée, 23,5 x 28,5 cm. Albin Michel Jeunesse, 62 p., 85 F. (A partir de onze ans.)

Chez Hachette, « La vie privée des hommes » fêtera bientôt ses dix ans, et sa puissance d'évocation ne se dément pas, même si elle aborde désormais des lointains. Le dernier paru, Au temps des Hébreux (40 av. J.-C., 70 ap. J.-C.), nous transporte en

Palestine du temps du roi Hérode : son palais de Massada est parfaitement représenté, de même que le port de Césarée ou les soldats de la guerre des juifs dont parle Flavius Josèphe. Ce volume a le grand mérite de traiter historiquement une période rarement abordée dans la production pour la jeunesse.

★ LA VIE PRIVÉE DES HOMMES : Au temps des Hébreux, par Peter Connolly. Couverture cartonnée, 22,5 x 29 cm. Hachette, 68 p., 58 F. (A partir de onze ans.)

Les titres de cette collection paraissent peu à peu en édition de poche illustrée (Livre de poche jeunesse).

Dans la collection « L'histoire vécue », le dernier titre paru La Vie d'un chercheur d'or dans l'Ouest américain vers 1849 recrée en dessins joliment stéréotypés la mythologie du western et de la ruée vers l'or.

★ L'HISTOIRE VÉCUE : la Vie d'un chercheur d'or dans l'Ouest américain vers 1849. Texte de Melville Elliott-Wallace, ill. d'E. Mortemans. 22,5 x 29 cm. Flammarion éd. du Chat perché, 62 p., 33 F. (A partir de neuf ans.)

La Caisse nationale des monuments historiques et des sites patronne cette collection d'histoire des monuments et, après le château fort, la cathédrale et le château de la Renaissance, voici l'histoire d'un jardin public, et plus précisément celle du jardin du Luxembourg, créé au début du dix-septième siècle par Marie de Médicis.

★ HISTOIRE ET VIE D'UN JARDIN PUBLIC. Texte de Jacques Barozzi. Couverture cartonnée, 26 x 24 cm. Berger-Levrault, 36 p., 55 F. (A partir de huit ans.)

Pour ceux qui n'ont pas forcément envie de lire, un joli livre en relief (fabriqué à Singapour) qui fait surgir, entre les pages, un château (intérieur et extérieur), un tournoi, le siège d'une place forte, Notre-Dame. Pour jouer avec l'histoire...

★ LA VIE AU MOYEN ÂGE, par Hugh Scarry. 20 x 27,5 cm. Six tableaux en relief. Rouge et Or, 72 F. (A partir de six ans.)

★ LES SOLDATS DE NAPOLEON. Album cartonné 24,5 x 33 cm. Coll. « Le grand des merveilles ». Hatier, 60 p., 80 F. (Pour tous.)

6 août 1945. - Ce matin-là, ce matin-là, les sept rivières d'Hiro-

Advertisement for RIMBAUD se dit un négociant. Includes a portrait of Rimbaud and text about the book's quality and price.

dandy ez les Auvergnats

concerte de la France intellectuelle parvenue

Vertical text on the left side of the page, partially obscured and difficult to read.

JEUNESSE

Jeux de papier

* CACHE-CACHE ET SAUTE-MOUTON, de Janet et Allan Ahlberg. Gallimard, 54 F.

Un canard dans une baignoire, une souris dans son lit, un train sur ses rails. Il s'agit pour les tout-petits de glisser les figurines à leur place. Un très bon exercice de réflexion et d'habileté manuelle. (A partir de dix-huit mois).

* LES LIVRES-THÉÂTRES, LES CHATS N'AIMENT PAS L'EAU. Albin Michel. Jeunesse.

Un cube de carton ingénieux qui se compose d'un livre miniature à se faire lire et d'un petit théâtre qu'on actionne avec un index. (A partir de deux ans).

* CINE-LIVRES MAGIQUES, de Martha Alexander. Ducolot.

Des saynètes s'animent lorsqu'on fait tourner les pages à 24 images/seconde, moins ou plus. Les personnages s'animent; le mouvement est créé pour quelques secondes trop courtes. (A partir de deux ans).

* DROLES DE BRUITS par John Burningham. Cartoné, 18x17 cm, Centurion Jeunesse, 18 p. 30 F.

Cot cot, snif snif, bloblolop, splatch... Des bruits sans verbe et sans sujet qu'on aimera reconnaître et reproduire. (A partir de trois ans).

* KAMISHIBAI, Ed. L'ed. 22, rue Saint-Joseph, 1227 Carouge (Suisse).

Un théâtre d'images, venu du Japon où il est traditionnellement le théâtre du conte. Posé sur une table, ses trois volets ouverts, il prend son aspect de théâtre tandis qu'apparaît la première image que va commenter le récitant, grâce à un texte qu'il a sous les yeux.

Présenté comme un magazine, cette « revue-théâtre » du conte et du conteur, consacre son premier numéro à La fête des deux pigeons. Le décor change au fur et à mesure qu'apparaissent sorcières et sorciers, pigeon blanc et pigeon noir. Une très jolie manière de conter des histoires.

UNE SÉLECTION POUR LES FÊTES

par NICOLE ZAND

Mystères

Les ouvrages pratiques Hachette ont leur notoriété. On peut donc penser que le Grand Livre de la sorcière en onze leçons est un livre tout à fait sérieux qui satisfera toutes les apprenties sorcières : comment choisir et aménager sa maison, la cuisine de la sorcière, le jardin, les bons ou mauvais sorts, comment rester belle, quand la sorcière bricole, etc. Tout est expliqué en dessins d'une grande drôlerie.

Encore un effort, chères lectrices, et vous serez aussi affreuses que les sorcières-modèles du Guide!

* LE GRAND LIVRE DE LA SORCIÈRE EN ONZE LEÇONS, de Malcolm Bird. Adaptation française de A. Melo. Couverture cartonnée 26,5 x 24 cm. Hachette Jeunesse, 96 p., 80 F (A partir de neuf ans).

Cent cinq personnes sont en train de se préparer avant de se rendre à leur travail. « Tout d'abord, ces quatre-vingt-douze

hommes et ces treize femmes se lavent... La nuit tombe sur la ville tandis que ceux-là vont s'habiller de noir. Identiques. Sauf le chef. Le concert de l'orchestre symphonique va commencer... Un dessin très spirituel pour des actes de la vie quotidienne, répétés avec quelques variations.

* LES DESSOUS DE L'ORCHESTRE, de Karla Kuskin, ill. de Marc Simont. Cartoné, 23 x 18 cm. Flammarion, 48 p., 62 F. (A partir de sept ans).

Où commence-t-il, où finit-il, ce joli album feuilleté... Si on le prend dans un sens, il conte l'histoire d'une souris. Si on le prend dans l'autre, c'est l'histoire d'un géant. Et pourtant, c'est la même histoire. Au centre, le géant dort. Réveillons-le...

* HISTOIRE D'UNE SOURIS ET HISTOIRE D'UN GÉANT, par Ansegger Fuchshuber. 25,5 x 23,5 cm. Casterman, 28 p., 35 F.

Le comte courageux



Le comte Patrick est certainement un cousin de Marlborough. Trouvant sa vie trop douce et ses jours trop paisibles, il revêt un jour son armure et, comme un don Quichotte vu à travers un miroir déformant, ce petit gros chapeau part faire montre de sa bravoure et de sa grande âme dans d'époustouflants combats de chevaliers. Le somptueux graphisme de Roy Gerrard compose des tableaux d'un humour subtil et joyeux. Un très bel album.

* LE COMTE PATRICK, de Roy Gerrard. 26x23 cm. Albin Michel Jeunesse, 32 p., 50 F. (A partir de huit ans).

JANOSCH L'AUTEUR QUI ENCHANTE LES ENFANTS. Includes illustration of a child on a bicycle and text about the author's style.

Des albums

pour les affreux jojos

* CHOUETTE, J'AI DES POUX. Texte de Jean-Pierre Kerloc'h. Images de Serge Bloch. 20 x 24,5 cm. Messidor/La Farandole, 30 p. 50 F.

Minouchette, trop propre, voudrait tant qu'on s'occupe d'elle. Elle est ravie de ce qui lui arrive. Et le transmettra à toute la famille. Pour que vos enfants ne soient plus complexés en découvrant sur eux les charmantes petites bêtes (quatre à huit ans).

* GARE AU VÉTÉINAIRE, de Babette Cole. Trad. de Jean-Pierre Carraso. Format oblong 26,5 x 21 cm. Seuil, 36 p. 55 F.

Les docteurs vétérinaires Recovite et Fieubien n'arrêtent pas de se chamailler et de se faire des niches. Qu'arrivera-t-il quand l'un d'eux remplacera l'aspirine par des hormones de croissance pour vache?... Gare au vétérinaire! (A partir de sept ans). Du même

auteur: POUX, barbus, velus. (Gallimard, 32 p. 57 F.)

* PIRE QUE PIERRE, de James Stevenson. Trad. de Michèle Poilane. Oblong 25,5 x 21 cm. Ecole des loisirs, 32 p. 58 F.

Un petit frère, c'est toujours épouvantable: il rapporte, il casse mes jouets, il m'embête... Il n'est ni gentil ni amusant. Il est épouvantable. Et pourtant... (à partir de quatre ans).

* UN BOA A LA FERME, de Trinka Hakes Noble. Ill. de Steven Kellogg. 22,5 x 27 cm. Ecole des loisirs, 32 p. 58 F.

Les excursions scolaires à la ferme ou ailleurs, c'est souvent barbant. Pourquoi ne pas emporter un bon constructeur apprivoisé? Juste pour voir... Une histoire sans queue ni tête, parfaitement drôle et si bien dessinée! (à partir de cinq ans).

« Joue pas sur les mots ! » Et pourquoi pas ?...

Les mots, c'est bien connu, mieux vaut les prendre au pied de la lettre. Quelle lettre?... Quel pied?... Jouer sur les mots, c'est une excellente façon de se familiariser avec sa langue. Mais quelle langue?... Alain Le Saux (soit saut seau seau), qui nous avait bien fait rire l'an dernier avec Papa m'a dit que son meilleur ami était un homme-grenouille, récidive avec Maman m'a dit que son amie Yvette était vraiment chouette... Terrible maman, qui adore donner des coups de téléphone à papa, fait de lèche-vitines et voit son coiffeur raser les murs!...

* MAMAN M'A DIT QUE SON AMIE YVETTE ÉTAIT VRAIMENT CHOUETTE, par Alain Le Saux, album cartonné oblong 20,5 x 18,5 cm. Ed. Rivages, 72 pages, 49 F. (A partir de sept ans.)

* LE CORPS HUMAIN, coll. « Le temps de la découverte », 22,5 x 29 cm. Planches colorées. Hachette Jeunesse, 96 p., 69 F (A partir de dix ans).

* DINOSAURES EN RELIEF. Un album animé oblong, 29,5 x 22,5 cm. Nathan, 80 F.

Sauver la vie

La nature est en péril. Sur terre, sur mer, dans l'air, nombre d'espèces sont menacées par mille dangers : pollution, chasse, pesticides, etc.

Parrainé par le Fonds national de la nature (WWF), cette collection écologique tente de préserver ou de sauver la vie et l'équilibre naturel à l'aide de petits albums bien illustrés.

* L'ENVIRONNEMENT; LES ANIMAUX MARINS; LES OISEAUX; LES ANIMAUX TERRESTRES; COLL. « La nature est en péril », par David Cook. Couverture cartonnée, 24,5 x 19 cm. Casterman, 28 p., 38 F (A partir de neuf ans).

AUX ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME. Un document rare et précieux. La reproduction intégrale du manuscrit tel qu'il fut édité pour la première fois en 1914. La Maladie par Sacha Guitry. Un texte à l'humour corrosif à découvrir soixante-dix ans après sa première publication. PARUTION DÉCEMBRE 1984. ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME 32, rue Rousselot, 75007 Paris. Tél. 783.61.85 +. Et à notre catalogue le Théâtre complet de Sacha Guitry en 12 volumes (2 tomes d'inédits). Commentaires d'Henri Jadoux.

Corps humain et...

Comment fonctionne notre corps? Un très bel album avec un texte clair et des dessins d'une lisibilité remarquable ainsi qu'un index qui permet une consultation raisonnée.

* LE CORPS HUMAIN, coll. « Le temps de la découverte », 22,5 x 29 cm. Planches colorées. Hachette Jeunesse, 96 p., 69 F (A partir de dix ans).

... squelettes de dinosaures

L'archéoptéryx est le tout premier oiseau. Et le tyrannosaure était le plus grand carnivore de tous les temps... Ils sont tous là ces bons vieux dinosaures disparus depuis des millions d'années. En chair et en os. Et en relief. Vous ouvrez le livre et vous prenez par mégarde dans l'œil la patte d'un ptérosaure... Ils sont vraiment terrifiants, ces dinosaures. Et ils bougent.

* DINOSAURES EN RELIEF. Un album animé oblong, 29,5 x 22,5 cm. Nathan, 80 F.

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE ÉDITION INTERNATIONALE. Il y a toujours une abondance des informations, commentaires et critiques parus dans leur quotidiens.

SYROS 6, rue Montmartre 75001 PARIS Tél. 297 43 21. Écritures S. Bukiet - H. H. Muller et Lai Quang Phuoc 120 F. Cinq contes traditionnels pour un voyage dans l'aventure de l'écriture. La BD de l'ABC N. Salas, G. Martinot 55 F. Un drôle d'alphabet... en librairie

LETTRES ÉTRANGÈRES

L'étonnant discours

Essai de M. Manos... Tout est dans le titre... Le monde est en proie avec l'homme d'aujourd'hui... L'étonnant discours de Manos... se tromper avec insolence... Jeter la culture par-dessus bord... Relire Kazantzak... Minos pour les enfants... A DEUX PAS DE NOUVEAU... Un petit champignon et ses amis recherchent maison édition... Ecrire M. Gilles Ducrot BP 9 - 02300 Cheury

Handwritten note: 150

1501

● LETTRES ÉTRANGÈRES

L'étonnant discours de Marinetti le futuriste

L'essentiel : se tromper avec insolence

LES œuvres de Marinetti furent longtemps occultées. C'était un Italien qui écrivait en français et qui se fit, avec un extraordinaire brio, le porte-parole de lui-même, de ses publications et de ses idées. Il était né à Alexandrie, à la semblerie d'un héros de Durrell. De lui-même, il disait : « Une sensibilité italienne née en Égypte. » En 1900, Marinetti a vingt-quatre ans. Il a poursuivi ses études à Paris, où un professeur l'a comparé, pour ses compositions françaises, à Chateaubriand. Il ne sera pas, pour autant, l'auteur d'un nouveau Génie du christianisme, mais il deviendra le turbulent génie du futurisme.

Tout est dans le futur, parce que le futur n'a pas de modèle. Le monde naît et prend forme avec l'homme d'aujourd'hui. Il faut être fort, abolir les sentimentalités, triompher enfin, puis conquérir les espaces et domestiquer le soleil. Du moins faut-il rompre avec les traditions et découvrir la beauté nouvelle, moderne, dangereuse. Poète de langue française jusqu'en 1911 environ, Marinetti n'en songe pas moins à l'Italie, avec une étrange passion.

Il condamne tout et tous, à part D'Annunzio - mais il a tôt fait de grouper autour de lui - dans la revue Poesia - quelques « esprits frères ».

Jeter la culture par-dessus bord

Le mérite du livre que Noëmi Blumenkranz-Onimus consacre à la poésie futuriste italienne est, justement, de montrer comment le message de Marinetti s'organise au sein d'un sentiment plus général, et combien Marinetti agit au milieu de ses amis.

Les livres et les manifestes de Marinetti seront d'autant plus occultés qu'il deviendra, la pre-

mière guerre mondiale terminée, un partisan de Mussolini. Dès lors, les problèmes se révèlent singulièrement complexes (1). Marinetti appartient à une génération déçue et qui n'accepte pas cette déception même, ni ses causes.

En 1909, il a publié son premier manifeste du futurisme, en français, dans le Figaro. Il a donné jour à un mouvement nouveau, mais ce mouvement va le dévorer, l'engloutir, le gommer : le futurisme a, bel et bien, fait de Marinetti une façon d'homme invisible.

Publié en 1911, conjointement dans sa version originale, c'est-à-dire en français, et dans sa traduction italienne, Mafarka le futuriste est sans doute le meilleur ouvrage de cet auteur prolifique. Le texte est provocant à l'extrême, et les tribunaux auront à en juger. Il est d'un ton particulier, tenant au plus moderne mais prenant sa course dans Salammbô de Gustave Flaubert pour glisser vers les Chants de Maldoror de Lautréamont. Il me semble qu'une dimension de Marinetti, et qui n'est pas la moins surprenante, se dévoile ici : un homme de culture qui veut jeter la culture par-dessus bord ! Il y a dans Mafarka des scènes extraordinaires où le sang, le sexe, l'odeur de la mort, le vert

des cadavres, la cruauté des victorieux, l'abaissement des vaincus sont d'un emportement littéralement gigantesque. Mafarka ayant perdu son frère va créer son fils. Un fils sans mère. Un fils-avion, un fils-machine, un fils capable de rivaliser avec les astres. L'humanisme est vaincu, c'est ce qu'il fallait prouver. Mafarka, dans les chantiers infernaux, donnant naissance à Gasourmah, son fils artificiel, célèbre - jusqu'à en mourir lui-même - la naissance du surhomme. Ce roman est fait d'une cavalcade d'images fortes.

La métamorphose du langage en image

C'est à partir de là que Marinetti a entrepris la métamorphose du langage en image. Non plus une image-symbole, mais une image « en soi », la lettre valant pour la lettre, le poème devenant tactile, le mot étant libéré de ses liens. Plus de syntaxe, plus de grammaire : c'est Gasourmah lancé par-dessus l'océan, vers les astres. Cette aventure des mots en liberté, Giovanni Lista, spécialiste incontestable et incontesté de Marinetti et du futurisme, en fait la minutieuse analyse dans un très bel ouvrage intitulé Le Livre futuriste. Giovanni Lista (2) évoque à juste titre le mysticisme héraclitéen qui est perpétuellement au travail dans la pensée de Marinetti, et l'on ne peut que l'approuver d'avoir mis en exergue à son livre cette phrase de Roland Barthes : « Écrire n'est pas seulement une activité technique, c'est aussi une pratique corporelle de jouissance. »

Il y avait chez Marinetti l'esprit de la danse - comme corps et mouvement - et l'esprit de l'impatience. Il allait d'un bord du monde à l'autre porter des paroles de rupture, substituant le bruit à la musique, les bruits de langue au langage, l'instinct au convenable. Dans le présent grec à la libération, puis conseiller littéraire de l'UNESCO. Homme de la terre crétoise, de la mer qui mène partout.

Dieu sans visage
Kazantzaki fut homme du voyage : Ulysse repart d'Ithaque, tel est le thème de son œuvre majeure, l'Odyssée, poème de 33 133 vers. Mais le voyage ici a lieu en soi et hors de soi, on chemine d'initiation en désenchantement, sachant que Dieu est mort, mais ne renonçant pas à la quête du salut. Ce périple sans terme mène Kazantzaki du côté de Bouddha comme du Pauvre d'Assise. Pour qu'il saisisse finalement que Dieu est sans visage, et ne nous sauvera pas.

Ce qui n'a rien de triste. Il n'y a de salut que dans la lutte, le combat, la marche incessante. Sans but, sans espoir, rien que la marche, debout, face au néant, à l'absurde, à l'inhumain. « Je n'aime pas l'homme, j'aime la flamme qui le brûle. »
Adieu les bouzoukis électriques... On l'aura compris : parce qu'il fut grec jusqu'au bout des ongles, Kazantzaki est au cœur des tensions de l'Occident, et les traverse en direction de la sérénité. « Je n'espère rien. Je n'ai peur de rien. Je suis libre. » Écrivait-il quelque temps avant sa mort. Est-ce la parole du dernier des sages d'hier ou du premier de ceux de demain ?

A chacun de répondre. Mais nous n'avons plus d'excuses pour faire les ignorants, pour n'avoir pas lu l'Ascèse, premier jalon du parcours, ou la Lettre au Grec, qui en fait, bien plus tard, le bilan. L'essentiel de l'œuvre est aujourd'hui traduit chez Plon. Plusieurs titres sont disponibles en poche chez « Presses Pocket ». Nous avons beaucoup de chance. Faut-il vraiment s'obstiner à la rater ?
ROGER-POL DROIT.

VIENT DE PARAÎTRE

Atlas de la découverte du monde.



1 volume relié
192 pages dont 152 cartes couleurs
180 F.

par Gérard Chaliand et Jean Pierre Rageau

auteurs de l'Atlas stratégique

(180 000 ex. vendus)

Fayard

Le conte courtois



Le conte courtois... (faded text)

Joue pas sur les bras et pourquoi pas ?

Joue pas sur les bras... (faded text)

LES mythes ont un grand avantage. Ils ont beau être rabâchés, ressassés, usés jusqu'à la corde, ils gardent toujours quelque chose de leur puissance. Le Minotaure ou le centaure peuvent encore faire rêver...

Connaissant la maîtrise de Kazantzaki pour puiser à ces sources intarissables, on pouvait se réjouir de voir traduire en français le récit d'un nouveau voyage de Thésée. Dans le palais de Minos.

DÉCEPTION. Malgré, ça et là, quelques jolies formules (Les ailes ne doivent pas être à l'extérieur, sur nos épaules, leurs, mais à l'intérieur, dans notre âme), le texte est plat. Publié en feuilleton, juste avant la deuxième guerre mondiale, dans un journal destiné aux dix-quatorze ans, l'intrigue oppose la petite démocratie vertueuse au grand empire corrompu qui croule sous le fardeau de sa propre puissance. Le style évoquerait plutôt le Club des cinq que les Klossos que le combat mythique de l'intelligence contre les forces obscures.

Relire Kazantzaki

On publie un inédit de Kazantzaki, un peu décevant. C'est pourtant l'occasion de se souvenir de l'écrivain grec et de le relire avec la passion qui lui mérite.

DANS le monde entier comme à Plaka - le Montmartre d'Athènes, au pied de l'Acropole, - des tavernes de pacotille ont un clin d'œil pour Zorba. Je ne sais ce que Nikos Kazantzaki aurait pensé en voyant son hymne à la vie, au désir, à la danse, plus forte que les mots, ainsi réduit à trois pas de sirtaki entre deux verres d'ouzo.

Sans doute aurait-il ri - du rire d'un homme sans illusion : « Le visage de notre temps est affreux. Les âmes fragiles ne peuvent le regarder en face. » Avec le pessimisme héroïque qui marque sa pensée, avec cette cruauté envers soi qui est l'autre

nom de l'exigence et de la lucidité, peut-être Kazantzaki aurait-il murmuré que la liberté c'est un chant solitaire et dédaigneux qui se perd dans le vent.

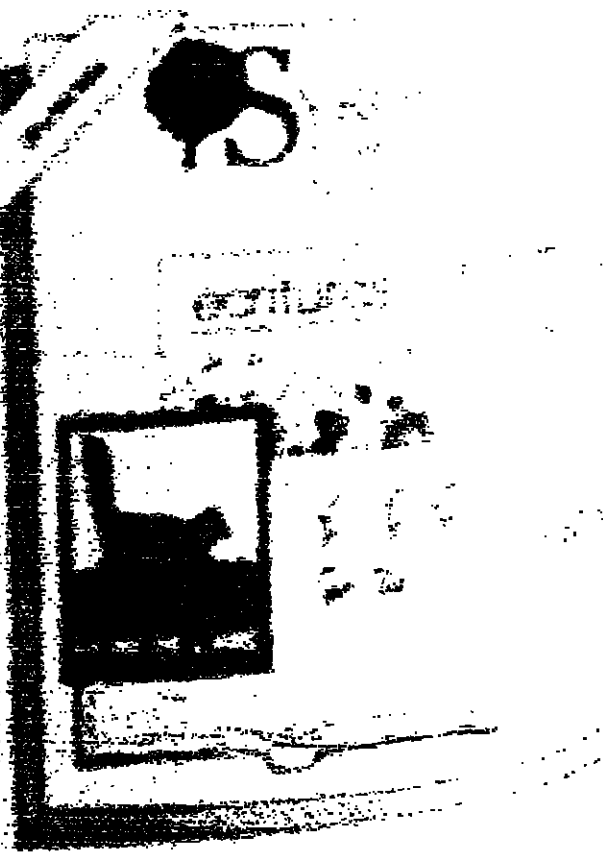
Il convient en effet de rappeler que Nikos Kazantzaki n'est pas seulement l'auteur d'Alexis Zorba, du Christ crucifié ou de la Liberté ou la Mort. Les succès du romancier, reconnu et fêté internationalement, ne doivent pas faire oublier que théâtre, essais, poésie, se conjuguent en une œuvre considérable, en volume comme en force. Une œuvre que traversent les espoirs, les aventures et les désenchantements du siècle. Une œuvre qui

(Publicité)

A DEUX PAS DE NOEL

Un petit champignon et ses amis recherchent maison édition

Ecrire M. Gilles Ducrot
BP 9 - 02300 Chauny



LETTRES ÉTRANGÈRES

Une « véritable histoire australienne »

Les rescapés de la ruée vers l'or.

DANS un pays dépourvu de grands édifices (...), l'histoire se conjugue au présent. Ce pays, c'est l'Australie. La sentence, elle, est tirée de In memoriam, le troisième roman de l'Australien Rodney Hall.

Hall a ses secrets (une histoire d'inceste ou une fabuleuse mine d'or), ses histoires d'amour, ses tensions et ses drames. Chacun n'y trouve sa place que blotti dans sa propre mémoire, quitte à la nier (« Le temps passé? Quel temps passé? », demande un personnage).

personnalisée ici sous les traits d'une montagne « à visage humain ». Rodney Hall se situe à cet endroit dans le camp des militants de la Builders Labourers Federation qui se battent pour faire respecter le principe de la « Conservation » dès le début des années 70.

La meilleure preuve en est que Rodney Hall s'est appliqué à composer sa fresque. Il joue sur tous les registres: le désespoir, l'horreur, le cynisme, la violence, l'humour (ah! il faut lire l'héroïque charge des pépés contre les bulldozers. C'est du grand guignol).

La quête d'une identité

Voilà donc ce qu'est une « véritable histoire australienne » écrite de nos jours. A l'image des romans de Patrick White, un autre enfant du cru, elle traduit la quête d'une identité. Pour immobiles qu'ils soient, les habitants de Whitey's Hall, « ce trésor national (...), ultime relique de l'Empire », n'en sont pas moins traversés par les courants de leur propre passé et de la destinée de leurs ancêtres.

Ces quelques réserves ne sauraient cependant gommer le réel intérêt que présente In memoriam. Témoignage, il évoque les problèmes d'une société australienne moderne qui revendique son attachement à la terre plus qu'à un passé. Roman, il nous conte la folle aventure d'une cohorte d'illuminés, enterrés au cœur de ce pays que les Chinois appelaient autrefois la Nouvelle Montagne d'or.

BERNARD GÉNIES.
* IN MEMORIAM, de Rodney Hall. Traduit de l'anglais par Françoise Cartano. Presses de la Renaissance, 516 p., 120 F.

Stanley Elkin, un rire qui fait mal

par Jérôme Charyn *

STANLEY ELKIN est le plus drôle des écrivains d'Amérique. Il ne pratique cependant pas cet humour sûr et familier, quasi-réflexif, qui consiste à rire de ses propres faiblesses dans ce qu'elles ont de plus commun.

et julve. Parce qu'Elkin est possédé du même amour de l'éloquence, du goût de la musique pour elle-même, de ce don de magicien des mots capable aussi bien de nous épaiser que de nous mordre. Ces romans sont des chants tissés de soie et d'ordure, l'ordure du langage ordinaire.

The Bailbondsmen (Marchand de liberté, éditions Alina) constitue une introduction parfaite à son œuvre. Ce récit nous permet en effet d'affronter l'humour d'Elkin sous une forme un peu plus brève. Le Phénicien, Alexander Male, ne ressemble à aucun préteur de caution que l'on pourrait avoir connu.

d'Elkin, plane sur lui, mord jusque dans son cœur. « Je suis enchaîné au calendrier », dit Alexander Male. Je suis secrétaire de l'année elle-même. » Et c'est comme si Elkin, par l'intermédiaire de son Phénicien, entortillait le temps autour de son doigt, nous embrouillant tous pour nous faire pénétrer dans sa maison de mots.

Si le Phénicien est poignant dans sa folie et ses gesticulations, c'est qu'il nous entraîne à travers le champ de mines de nos propres rêves désordonnés. Et c'est là que le comique prend sa source, au cœur de quelque contrainte inconnue qui n'est en définitive que nous-même. Elkin nous présente cette part obscure de nous-même que nous aimerions tant éviter.

* MARCHAND DE LIBERTÉ, de Stanley Elkin, traduit de l'américain par J.-P. Carrasco, éditions Alina, 226 p., 79 F.
* Auteur de Marilyn la dingue, Poisson chat, Yeux bleus.

ITALIE

Franco Maria Ricci, un excentrique qui réussit

Somptueusement illustré, hypersophisticqué, papier glacé noir brillantissime, la revue FMR (du nom de son fondateur Franco Maria Ricci) paraît depuis près de trois ans en Italie avec un vif succès. Lancée aux Etats-Unis en anglais début

1984, la revue FMR va arriver en France - et en français - aux printemps prochains. Une édition espagnole est également à l'étude. Mais qui est Ricci, l'homme à la rose? Philippe Pons est allé à Milan faire son portrait.

« Raffinement » est bien sûr le mot qui vient à l'esprit, lorsqu'on feuillette les livres de Franco Maria Ricci. Tout, les caractères, le toucher du papier, la toile ou les peaux des couvertures, l'iconographie, dénote ce goût subtil du détail, cette précision dénuée d'affectation qui fait l'élégance.

d'affaires. Car Franco Maria Ricci, c'est aussi un succès peu commun dans le monde de l'édition des années 80 au point que, désormais, son image de marque c'est le style qui s'attache aux trois lettres : FMR.

L'itinéraire de Franco Maria Ricci est original. Issu d'une famille patricienne de Parme, il aurait pu se contenter de ses origines et s'acheter la Ferrari que sa mère lui offrait. Avec l'argent, il préféra acquiescer deux machines à imprimer d'occasion. Après des études classiques et géologiques dans la prospection pétrolière en Turquie, il revint à Parme et se lança dans le graphisme. Très vite, il se fit un nom. « Surtout, j'aimais les livres », dit ce curieux marquis. Il ajouta en riant : « Et sans doute suis-je le premier de ma famille à travailler vraiment. »

Premier pari éditorial : la réimpression du manuel typographique de Jean-Baptiste Bodoni (1818) : « J'ai ensuite contacté les bibliothèques américaines pour leur proposer : plus de quatre cents l'ont acheté et j'ai pu rembourser mes dettes. » Un autre pari fut la réimpression de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et Diderot : dix-huit somptueux volumes de cuir rouge doré aux fers, présentant une version raisonnée de l'œuvre.

Puis ce sera une succession de livres oubliés, d'articles méconnus de spécialistes, quelques peu obscurément, d'artisans, de marginaux, de géniaux qui viendront s'aligner sur les rayons de ses librairies. Franco Maria Ricci a aujourd'hui publié plus de deux cents titres : du bestiaire fantastique dessiné au siècle dernier par un petit tailleurier autrichien nommé Zotti, à Arcimboldo et Tamara Lampicka, de Lewis Carroll

et ses petites filles au dessinateur Erte dont les œuvres sont accompagnées d'un texte de Barthes, d'un ouvrage sur la vie sociale d'une famille vénitienne au dix-neuvième siècle à Alberto Mantovani, l'illustrateur d'Edgar Poe, de Giusuè aux céramiques décoratives.

Les bijoux cachés sinon indiscrets de la littérature

Extravagance, « exquise inutilité », « mégalomanie »? Peut-être. Mais il y a plus dans ce souci de publier ces livres magnifiques et ruineux. L'éditeur se défend en tout cas de toute ambition « élitiste » : « Chaque fois que je publie un livre extravagant, je crois qu'il existe bien trois mille fous comme moi qui le désirent. Ceux que je vise, ce sont surtout les amateurs. Je ne vois pas pourquoi on devrait faire de la littérature une sorte d'apartheid de la culture. Nous vivons, dit-on, dans une civilisation de l'image. Or l'image quotidienne est désespérément laide. Pourquoi un livre ne pourrait-il pas être un objet digne? »

Franco Maria Ricci montre du goût, mais aussi de la curiosité. Et c'est sans doute en cela que, conjugués avec leur esthétique, ses publications retiennent l'attention. Souvent, elles s'apparentent à une sorte de catalogue des merveilles méconnues, des bijoux cachés, sinon indiscrets, de la littérature.

PHILIPPE PONS.
* Les livres de Franco Maria Ricci sont distribués par les éditions Weber. Le libraire Franco Maria Ricci est situé 12, rue des Beaux-Arts, Paris.

GRANDE-BRETAGNE

« Crossing the Channel... »

Un colloque organisé par la Quinzaine littéraire et le Times Literary Supplement a réuni les 1^{er} et 2^e décembre, à l'Institut d'art contemporain à Londres, un certain nombre d'écrivains et d'historiens britanniques et français. Les rapports culturels entre les deux pays furent évoqués au cours de « tables rondes » et de débats portant sur la philosophie, l'histoire et le roman, ainsi que sur les courants d'échanges et d'influences qui ont pu s'établir de part et d'autre de la Manche depuis le début du siècle.

défendait la philosophie positiviste anglo-saxonne.

Il fut vite évident que le public s'intéressait surtout à deux thèmes principaux : le rôle des théories littéraires en France et le problème de l'engagement de l'écrivain. Une certaine image de la France, bien implantée dans l'esprit anglais, allait se trouver modifiée par les déclarations de Michel Chaillou, Jean Echenoz, Serge Fauchereau et Jacques Roubaud, qui s'opposèrent, notamment sur la question de l'engagement, à l'écrivain indien Salman Rushdie. « Qu'est-ce qu'ils nous ont fait? », demandait Roubaud à propos de ces théoriciens français dont le mot d'ordre fut : « Ote-toi de là que je m'y mette. » « Le vrai problème de l'écrivain », affirmait Claude Simon, « c'est de commencer une phrase, la continuer et la finir. »

CHRISTINE JORDIS.

L'AUTRE JOURNAL Les Nouvelles Littéraires

- Le tueur fou du 18^e, Philippe Conil l'avait mis en scène deux ans à l'avance, dans un polar de la Série Noire. Pour l'Autre Journal, il a refait l'enquête à Montmartre.
Prix Nobel de médecine, Niels Jerne a révolutionné l'immunologie. En exclusivité, il raconte dans l'Autre Journal l'histoire de ses découvertes. Il parle aussi de Kierkegaard, du SIDA, et de toutes les raisons qu'ont les scientifiques de ne pas dire la vérité.

LE n° 1 EN VENTE DANS LES KIOSQUES

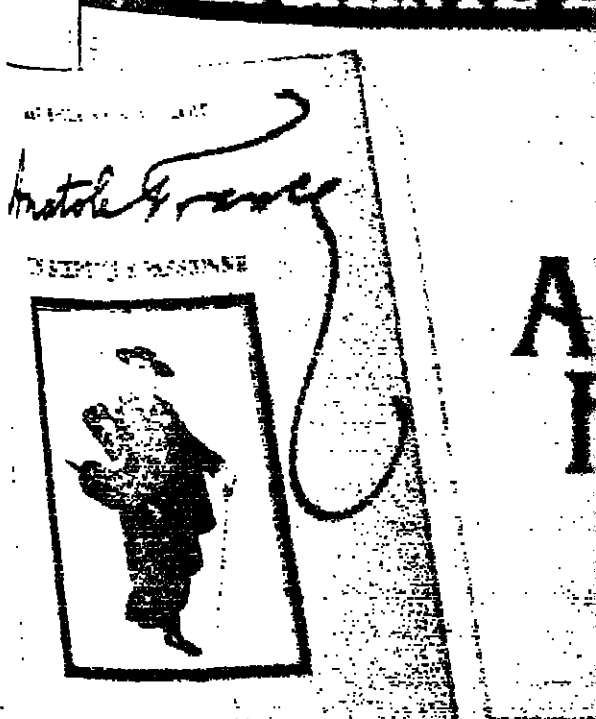
Carte Blanche Lire en automne

La pluie est tombée... Cette rubrique « Carte blanche »... s'exprime sur tel ou tel sujet traité à la littérature. Cette semaine... Jean-Michel... Lire en automne.

Les anges passent en ri

Les anges passent en ri... dans les rayons de... d'élégance... de la littérature... de la culture...

PRIX SAINTE-H



Handwritten text at the bottom of the page: 1501

1501

● CARTE BLANCHE

Ecrire en automne

Dans cette rubrique « Carte blanche », des écrivains s'expriment sur tel ou tel sujet ayant trait à la littérature. Cette semaine, voici un jeune auteur, Jean-Michel Maulpoix. Il n'écrit qu'en automne.

J'ÉCRIS en automne. L'été, je prends des notes, je bricole, me repose ou m'obstine en quelque recherche ; j'utilise les mots selon mes besoins, mais ne les révère plus. Le plaisir me pousse vers la mer qu'ils jaloussent : ils se soumettent à contrecœur. Vieux ménage déjà aigre, c'est là notre façon de prendre des vacances.

Mais, vers la mi-octobre, soudain, il s'affranchissent. Le verbe écrit redevient intransitif : dans l'encre, je repars à l'aventure.

Depuis toujours, cela recommence ainsi : d'abord l'automne hésite, ni grisaille, ni pluie, aucune tisane au pied des arbres, juste des brumes avant midi et le froid déjà vif, l'été mêlé avec l'hiver, un bleu limpide, pas de langueur, les craquements d'une mort sèche sous les chaussures ; puis l'eau survient d'un coup, battant le carreau, inondant les arbres, pourchassant par rafales les feuilles en vrac ; cette chambre se recroqueville ; tout se ternit et sombre peu à peu.

La pluie m'a donné le signal : cette voix qui cogne à la fenêtre indique que l'heure est revenue, toutes choses allant se dissoudre, de reprendre langue pour l'assentiment et la reconquête. La nuit tombe plus vite, le ciel s'engluç dès 5 heures ; cette alliance du crépuscule et de la pluie est une énigmatique source d'encre.

L'aventure des mots débute avec un Dieu qui pleure, lorsque le défaut de douceur et de sens ne paraît plus irrémédiable, mais que s'élançant les fils d'une prière pensive entre la terre et le ciel défaillant. Moins distant qu'à l'ordinaire, le Dieu cède à un élan charitable. La voûte obscure n'est plus si écrasante : l'œil y grimpe sur des rails de pluie. Les mots, qui ont sur la raison quantité de croyances en retard, discernent encore dans la nature des esprits et des nymphes ; pour cela, je les aime.

Le carreau tinte. La pensée m'a quitté la tête. Elle s'égoutte de haut en bas de la fenêtre

myope. Je suis, avec ces périples, dans un miroitement sans tain, comme au premier jour de la fable.

La pluie s'accorde à l'écriture, car son désastre est sans gravité : elle tombe dans l'absence. Le paysage ne s'y dilue pas, il s'y distrait. La pluie qui l'abîme en prend soin. Tel est ce désarroi paisible que la même goutte s'y répète et s'oublie, précieuse et versatile comme les minutes de notre vie. Il n'y a là que de l'existence donnée à retentir, de l'être qui s'éclabousse, de la précarité, de la fièvre. Pour s'instruire ainsi de l'insoupçonné, le poème doit suivre du bout tâtonnant de son bâton d'aveugle l'indéfini contour des choses.

Chuchotis et tressaillements, furtives confidences, mailles, tissu, lacs, bruits doux et voix, il faut pour dire le mariage de la pluie avec la fricassée de consonnes chuintantes ou labiles et de grosses voyelles rondes en forme de gouttes d'eau... Cette musique inoffensive ne me trouble pas, elle me cause. Je m'y rencontre, sous un parapluie avec une femme dont le regard brille, ou bien à la sortie des classes, courant dans les flaques, les cheveux trempés. Elle est ma mémoire. Elle ne se divise pas. Venue de nulle part, elle retourne chez elle. Douceur de la pluie

dans la paume : rêve d'une poignée de pluie.

Le monde a le goût de tels événements purs : tombée des feuilles, ondée, chute de neige ou

dans l'obscur, les mots visent la cible incertaine de l'âme et soufflent la même haleine confuse que le feuillage à son déclin. Quelqu'un appelle du fond du

ciel ; esquissant le geste de lui répondre, ils regardent vers la clarté. La parole dit-elle autre chose que notre façon d'habiter cette chair parmi l'indifférence des astres ? Elle vient exister sur la page aussi maladroitement que nous-même.

Ce parler crépusculaire convient à l'automne : il reste en jachère : lopins de texte, phrases brèves, lentement recouvertes d'eau, où le sens se raréfie. J'étais avide jadis de ce bleu, ce vieux or, ce rose et ces lilas en fleur que l'on rencontre dans les poèmes. Je n'avais pas encore appris quelle saison froide est l'écriture aux fragiles pâtisseries d'herbes craquantes.

La nuit d'automne est douce. Ce soir, on n'entend pas la pluie, mais seulement de grosses gouttes qui dégringolent du toit avec paresse et font dans le chéneau un bruit d'horloge. De temps à autre, une auto s'éclabousse au loin... Ainsi tiédit l'obscur. On ne souffre pas, on s'oublie. Le temps passe et la plume griffonne des mots d'après l'éverve. Vivre est une espèce de rêverie. Longtemps après avoir cessé, la pluie résonne encore. Alors on comprend qu'elle n'était faite que de silence : tombée pour apprendre à se taire.



CAGNAT.

JEAN-MICHEL MAULPOIX.

Des anges passent en ricanant

A QUOI bon des poètes dans des temps de déresse, de manque ? Et pourquoi chercher de ce côté-là quand on est un jeune homme sérieux et brillant, qu'on a trente-deux ans et l'ambition d'être lui ?

Jean-Michel Maulpoix préfère les questions aux réponses, et les petits chemins qui ne mènent nulle part aux impasses royales. « Je crois, dit-il, à la nécessité du fragment, du court-circuit. Au brouillage des genres. Les sensations, les souvenirs, remontent à la surface au cours même de l'écriture. Il faut pour cela créer une certaine vacance, un retard, qui s'apparente à l'attente. C'est dans ce décalage que se situe mon travail. Du Bellay disait : « j'écris à l'aventure », ce qui me paraît très moderne... »

Ce qu'écrit Jean-Michel Maulpoix est difficilement classable. Les deux recueils qu'il vient de publier sont composés de petites histoires : un ciel de ville qui cicatrise, une décharge triste, un vieux monsieur qu'on porte en terre, et le silence de ce moment-là, des jardins hérissés, deux papillons qui s'aiment. Des instants. Absence et présence conjuguées pour cristalliser un sentiment. On est devant un écrivain qui déteste les grands mots (il dit les gros mots), la pose et les éclats de voix, tout ce qui porterait ombre à l'émotion diffuse, prête à s'envoler, à l'ironie douce. Il est sur une ligne frontalière, presque un pointillé, où se dit l'effusion, se garde la distance. Du côté du lyrisme, de la ferveur sans croyance. Il cite Cloran : « Une Église incertaine de son dieu. » Et puis Julien Gracq : « Il n'y a pas de poète si sombre, si désespéré qu'il soit, sans qu'on trouve au fond de lui, tout au fond, le sentiment de la merveille unique que c'est d'avoir vécu dans ce monde et dans nul autre. » Trop intelligent pour ne pas déceler là aussi des dangers : de fadeur, de mièvrerie, de complaisance au tremblé, de facilité dans la fragilité.

« Tout l'été, dit Jean-Michel Maulpoix, j'ai travaillé à un livre sur Henri Michaux. Je ne voulais pas le rencontrer avant d'avoir terminé ce travail pour lequel il m'avait encouragé de la manière la plus généreuse et la plus discrète, comme savent faire les grands écrivains. Il est mort, il ne lira jamais ces pages, et pour moi elles ont perdu leur sens. La lecture d'Henri Michaux est une cure de lucidité, de mise à nu. Elle force à se dépouiller de ce qui risque d'être sensiblerie, elle impose la rigueur et le soupçon. »

Ferme et timide, chaleureux et scrupuleux, Jean-Michel Maulpoix séduit par son exigence : ne renoncer à rien, ni à sa culture, ni à sa recherche de la plus grande simplicité, ni au lyrisme, ni à la méfiance. Il veut l'intensité des commencements, des premières phrases qui sont, comme les premières rencontres, le plus haut degré d'émotion, et puis un roman, où les commencements prendraient leurs aises, sans se compromettre, sans artifice. Il cite encore : Heidegger, l'Acheminement vers la parole, et puis Jacques Réda, Georges Perros, qui disait : « Il y a lyrisme dès qu'il y a circulation, rien de plus lyrique que le sang. »

Dans le café, ça sent l'omelette-jambon et la Kronenbourg. La fumée des cigarettes se bat avec l'odeur du chien mouillé de ce jour de pluie têtue. Des anges passent en ricanant. Ce sont des amis de Jean-Michel Maulpoix, le genre grinçant, qu'on rencontre dans les cimetières, des anges décoratifs, vaguement caustiques, un petit goût rétro de sacré au ras du bitume. Ils racontent qu'il ne faut pas avoir honte des envies de douceur et de naïveté.

G. B.

* DANS LA PAUME DU RÉVEUR, de Jean-Michel Maulpoix, Fata Morgana, 64 p. * UN DIMANCHE APRÈS-MIDI DANS LA TÊTE, POL, 115 p., 72 F.

poussée des sèves... quelque chose arrive et prend la parole à notre place. D'un geste neutre (à peine un geste, plutôt ce qu'on appelle une bonne intention), la pluie distribue la clarté et récite des fables. Elle tient un discours idéal dont notre langue traduit mal les tiraillements inouïs. Tout le travail des formes tient désormais pour moi dans la recherche d'une voix juste. Écrire parle infiniment d'autre chose...

Kaléidoscope de la pluie : les couleurs entrecroquées des saisons s'étoilent au fil d'une averse. La nue met des robes, elle minaudine, se reflète, changeant de bal et de cavalier. A-t-elle soif de cailloux, de branchages et de terre, pour se jeter au cou du monde avec tant d'impatience ? Une averse ne suffit pas à la satisfaire. Le paysage, après cette fête, sommeille comme un animal triste. Jamais le désir du ciel n'est comblé.

C'est une jolie dame, pieds nus dans l'escalier. Sage et gracile, elle se repose sur chaque objet. Encore demeure-t-elle peu : vernis infime, pellicule précaire. Le monde est propre, il étincelle. Feux de la pluie. Quantité de minuscules planètes déboulent ainsi dans l'herbe comme les œufs blancs des papillons.

L'automne n'est une posture et un site : le monde vu à travers les arbres, avec les yeux innombrables de la pluie, à mesure que désépauillait le feuillage. Lorsque plus rien n'est sûr, voici le point de vue de la perte et du désarroi. Cette fin est une intimation qui m'assigne avec autorité le lieu et le temps auxquels je dois me tenir. Un peu de la transparence d'en haut passe à travers nos veines pour revigorer l'ici-bas.

A nouveau, j'observe le tilleul depuis la chambre, et il me vient le désir d'un grand ménage : débayer, remettre de l'ordre, rejeter les leurres et brûler des monceaux de convictions provisoires. Dans le même temps, je m'inquiète de l'étrange capacité que possède la parole de tout réinventer. Comment écrire avec défiance ? Une religion vague demeure enfouie dans le langage : les mots sont des icônes. Tout poème implique de se laisser convaincre, il faut raturer beaucoup pour rester dans ses marges.

Plus mal enracinés qu'un arbre, mais fouillant comme lui

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD



832 pages 170 F

Le meilleur livre qui ait été écrit sur l'époque Louis XIV depuis plus d'une décennie. Pierre Goubert

PRIX SAINTE-BEUVE 1984



MARIE-CLAIRE BANCQUART ANATOLE FRANCE UN SCEPTIQUE PASSIONNÉ CALMANN-LÉVY

Les Grands Prix nationaux 1984

M. Jack Lang, ministre de la culture, a proclamé, le jeudi 13 décembre, à l'Opéra de Paris, le palmarès des Grands Prix nationaux pour 1984. Quatorze prix ont été attribués à quinze lauréats.

Celui de l'archéologie ne l'est que tous les deux ans. Celui des arts graphiques le sera à l'occasion du Salon de la bande dessinée, le 26 janvier, à Angoulême.

Celui de l'architecture est attribué par le ministère de l'urbanisme et du logement. Les jurys des prix sont présidés par les directeurs des administrations concernées des ministères.

CHANSON

Serge Gainsbourg

Gainsbourg, c'est les mots. La musique aussi, parce qu'il en fait pour faire des chansons, mais dans une moindre mesure. La musique, il la pique (ah ! pardon, il l'avoue lui-même !) au nez et à la barbe de la SACEM. Des chansons comme ça, empruntées gracieusement à Dylan, aux Kinks et à quelques stars du rock dans les années 60 avant d'investir le patrimonial black, reggae, rap et funk dans les années 70 et 80. Tandis que les mots, c'est lui, ils lui appartiennent. Il les invente et joue avec, crapahuteur d'idées et lanceur de slogans. Devant il y a le provoc, pour la galerie, mais derrière, il y a les rimes qui font des prostestations, son dictionnaire qui fait des galipettes, les tons majeurs aux arrière-goûts de détournements de mineures. Dernièrement, il y a Gainsbourg, autour du XX siècle, ambassadeur inégal du verbe chanter en français dans le texte. Sa magie, c'est un dosage parfait entre génie et fumisterie, arrosé copieusement de pastis.

Gainsbourg ne s'est jamais adapté à la mode, c'est elle qui s'est adaptée à lui, et il l'a prise au passage, en otage. Dans les années 50, tout était là, dépollu, une guitare, une contrebasse et les mots qui donnaient le tempo, mais il y avait cette queue impossible qui tirait la

tranche. Un peu plus tard, les yés-yés : trop vieux, Gainsbourg attendait dans les années 70 et 80. Pour patienter, il commence à se servir des femmes, B. B. en Herley Davidson, France Gall, Jane Birkin, ce sera autre chose, l'aimé, et lui non plus.

Et puis, tout à coup, le rock, et la vague des pochettes de disques pressés au grand angle qui déforme. Evidemment, Gainsbourg, avec ses gueules, n'a pas besoin d'un rajouter beaucoup : il est dans le ton. Et dans les années 70, quand le rock français s'empêtre dans la langue de Molière, lui, l'Homme à la tête de Choux, a rôté en français avec ses mots. Après de lui, les jeunes prennent un sacré coup de vieux. Et quand vient la vague du reggae, avec cette façon de parler sur la musique, encore une fois, Gainsbourg n'a pas besoin de se forcer : c'est ce qu'il a toujours fait.

Qu'on le récompense aujourd'hui, bravo ! Mieux vaut tard que jamais. On l'aime dire, Gainsbourg : « C'est pas tellement pour moi, mais ça va faire chier les parcs. » Et, après tout, à tout ça doit partir un furieux, ça vaut bien un billet de 500 francs...

ALAIN WAIS.

En 1947, son premier roman, *Je vivrai l'amour des autres*, est une trilogie, lui vaut le prix Renaudot. Ecrivain dès lors reconnu, il continue une œuvre féconde de poète, de romancier, de nouvelliste et d'essayiste plus de quarante ouvrages qui lui ont valu, en 1968, le grand prix littéraire Prince Pierre de Monaco.

Au cinéma, on doit à Jean Cayrol les scénarios et dialogues de *Nuit et brouillard* et *Muriel*, réalisés par Alain Resnais et ceux du *Coup de grâce*, avec Claude Durand.

MÉTIER D'ART

Jean Bauer

Né en 1914, fils et petit-fils de luthier, Jean Bauer étudia la lutherie à Mantes-la-Jolie, puis à Paris. En 1949, il remporta deux diplômes d'honneur à La Haye et, remarqué par Charles Enel, il devint son disciple à Paris. En 1954, son quatuor *Le Luth et la Rose* obtint le prix du premier Concours international de Liège. Président du groupe des Luthiers et archetiers d'art de France depuis 1970, connu dans le monde entier, Jean Bauer s'est fixé à Angers, où il forme de nombreux disciples. Il poursuit, depuis le premier violon créé pour Charles Bardon, en 1942, une recherche permanente dont bénéficient ses « clients », des violonistes aussi exigeants et renommés que Henryk Szeryng, Pierre Amoyal, Jean-Pierre Wallez, ou encore tels que Roland Fidioux, Marcel Bardon et Yvan Chiffolleau. Plusieurs expositions ont été consacrées à ses instruments.

MUSIQUE

André Boucourechliev

Né à Sofia (Bulgarie) en 1925, André Boucourechliev y commença ses études de piano et d'harmonie et se poursuivit à Paris, à partir de 1948, à l'École normale de musique. C'est à Milan, puis à l'ORTF, qu'il réalisa sa première œuvre électroacoustique. Le succès décisif de *Grodeck* (1963) au Domaine musical sera suivi de celui d'une série de partitions « aléatoires » auxquelles son nom restera sans doute attaché : *Les archipels*. Maître-assistant à l'université d'Aix-en-Provence depuis 1978, il est également l'auteur de monographies sur Schumann, Beethoven et Stravinski.

PATRIMOINE

Ville de Salins-les-Bains (Jura)

Le prix attribué à la ville de Salins-les-Bains (Jura) où se trouvent en particulier les Salines royales d'Arc-et-Senans construites par l'architecte Ledoux, récompense un ensemble complexe d'interventions et d'interventions. Au peu de mots : une politique active en faveur du patrimoine, s'appuyant d'une part sur un monument historique (les Salines royales), d'autre part sur la mise en valeur d'une culture technique (l'histoire de l'industrie du sel) à permis à la ville de surpasser, précisément, à l'abandon de l'industrie qui l'avait fait vivre jusqu'en 1962.

PEINTURE

Alechinsky

Pierre Alechinsky est né à Bruxelles en 1927 et sa peinture fin des années 40, au beau milieu de

la fraction bruxelloise du groupe Cobra où l'artiste a commencé à libérer ses lignes déformées avec des tréfonds de la terre. Avec eux, il compose toujours, entre écriture et peinture, près du chaos original, racontant en bordure ce qui se passe au dedans et vice versa. C'est un expert, vrai et imaginaire, en calligraphie japonaise, vulcanologie et préhistoire, prompt à attraper dans une ligne serpentine catastrophes naturelles et bourgeoises de monstres tectoniques, pour jouer et donner le frisson de la peur que provoque un diable sorti de sa boîte. Parée de tous les fastes des grandes fêtes libérales, carnaval de Binche et autres, sa peinture somptueuse est toujours portée par un humour très fin.

Pierre Alechinsky vit à Paris depuis 1951.

G. B.

PHOTOGRAPHIE

Edouard Boubat

Un glissement chinois, un effacement diabolique, une capacité d'enchantement enfantine et d'indépendance folle, à patte de velours Edouard Boubat photographie à la fois le monde de la mer, des chevaliers et des vagues, des enfants désarmés. Il attend le Japon sans aller trop loin, sous le flocon de l'automne, car c'est l'automne, et un marmouset y brasse les feuilles mortes, s'y baigne, le noir et blanc de la photo donne de la neige à ses doigts tandis que c'est la roussure des feuilles qui fait exalter son regard et danser sa silhouette. En hommage au Douanier Rousseau, Edouard Boubat allonge un dos nu de femme dans la fausse jungle du jardin des Plantes. C'est un magicien qui rend l'ordinaire inoubliable.

[Né en 1923 à Paris, Edouard Boubat est passé par l'École Estienne, mais a surtout travaillé et voyage pour la revue *Réalités* puis pour l'agence Top-Rapho.]

H. G.

SCULPTURE

Chillida

D'origine basque, né en 1924 à San-Sebastian, Eduardo Chillida a fait des études d'architecture avant d'en venir à la sculpture. Une sculpture monumentale, construite, modelée dans l'espace, où l'on peut justement mesurer combien ses années de formation ont été importantes pour l'artiste. Enorme barres de fer pliées, arquées, stèles de béton ou de granit, ses œuvres austères et dépolies à l'extrême sont dotées d'une grande force contenue.

Chillida, qui a souvent séjourné à Paris, notamment de 1948 à 1951, vit actuellement en Espagne.

THÉÂTRE

Laurent Terzieff

Laurent Terzieff, né le 27 juin 1935 à Toulouse, débute en 1952 dans une pièce d'Adamov. Il joue ensuite avec Roger Blin, Jean-Marie Serreau, Michel Vitold, et interprète des œuvres de Claudel, Kafka, Brecht... Il met en scène des œuvres inédites d'auteurs étrangers. Au cinéma, il a la même exigence, la même passion de l'absolu. On l'a vu dans des films de Pasolini, Philippe Garrel ou Valerio Zurlini (*Le Désert des Tartares*). Il joue actuellement *Guérison américaine*, de James Saunders, au Théâtre La Bruyère.

POÉSIE

Eugène Guillevic

Puisque « la poésie est ce qui permet de tenir », comme il le disait naguère, on peut dire aujourd'hui que Guillevic a tenu bon en poésie. Car ce Breton, né à Carnac en 1907, inspecteur de l'économie nationale en retraite, n'a jamais cessé de s'interroger sur le réel et l'irréversible, d'inventer l'homme « à vivre le sacré dans la vie quotidienne ».

De Tarraguet (1942) à *Trouées* (Gallimard, 1981), ce poète a chanté son amour des mots (« J'ai épousé la langue française avec un art achevé du dépouillement. Très tôt reconnu comme un grand poète, Guillevic a donné de nombreux recueils, parmi lesquels *Exécutoire* (1947), *Gagner* (1949), *Terre* à

B. A.

La tradition Eckersberg

(Suite de la première page.)

On comprend Kierkegaard (1813-1855), le plus illustre Danois de ce temps et l'auteur du *Traité du désespoir*... Comment, dans pareil contexte, une forte école de peinture, peut-elle naître, comment peut-elle s'épanouir à contrario de la prospérité de son pays d'accueil ? Une autre surprise est, malgré ces temps difficiles, la forte teneur en charme que contient pourtant cette peinture, à quoi l'on ajoutera une paix exotique, et la simplicité des temps idéiques.

Si l'Age d'or est une manière de paradis, le paradis est de petit format. Une constante de l'exposition est, en effet, la prédominance de tableaux, sauf deux ou trois exceptions qui ne tiendraient pas dans le placard de notre salle de bain. Encore l'une d'elles, la *Vue au-dessus du toit du château de Frederiksborg* (177 x 171 centimètres), moitié d'un diptyque peint vers 1834, par Christen Købke, est-elle la réplique agrandie d'une toile beaucoup plus petite, et dont on voit, d'ailleurs, un dessin - mieux que préparatoire - dans la dernière salle. Une autre toile aux dimensions ambitieuses, exactement contemporaine de la précédente, est *L'Éruption du grand geyser en Islande* (173 x 194), de Frédéric Kløes, habituellement mieux connu comme peintre de marines. Mais elle est si éloignée de la tonalité générale de l'exposition, qu'on le croirait échappé d'une tumultueuse Allemagne, sinon des grandes pages de la peinture néo-classique présentée récemment au Grand Palais (le Monde du 29 mars).

Des formats modestes ou minuscules de l'Age d'or danois, on trouve comme une explication sentimentale - puisque aucune autre ne nous en est proposée - dans un infime tableau peint vers 1813, par Wilhelm Bendz, *Scène d'intérieur à Arrahage* (32 x 49). Un intérieur bourgeois, au plafond bas, avec son feu de boiseries peintes laissant peu de latitude à quelques panneaux verts tendus où l'on imagine mal prendre place le *Radeau de la Méduse*, ni même le plus modeste des portraits du Louvre. Bendz, d'ailleurs, lorsqu'il se donne plus d'espace, comme dans sa *Réunion de fumeurs*, ou la *Salle de l'Académie royale des beaux arts*, ne se contente pas de l'ombre de la nuit et ces sombres lumières, dont il se fait une spécialité.

La lumière, ils la trouvent au Danemark ; peut-être en Italie, l'intelligence des contrastes (D. Blunt, déjà cité pour ses *Artistes danois*) ; l'inspiration de leur technique en France, si l'on veut, pour simplifier. Mais où prennent-ils leur amour de la réalité quotidienne, cet art du cadrage le plus simple, le plus naturel, le plus photographique ? Où prennent-ils encore ce qui nous apparaît, dans les mauvais moments, comme une simple naïveté, comme une « pose » sincère dans les bons ? Où deviennent-ils aussi danois, après tant de voyages ? Sinon comme leur lumière, au Danemark ?

Avant même la tradition d'Eckersberg, Jens Juel donne déjà la mesure de cette universelle bienveillance, dans le *Portrait de femme avec son fils*, par exemple. La file, un vrai dieu, délicieux comme ce jeune garçon qu'on voit plus loin courir devant le Philanthropin, école où l'on pratiquait la gymnastique et enseignait l'éducation sexuelle. Ah, l'heureuse nature !

FRÉDÉRIC EDELMANN. Commissaire général de l'exposition : Michel Lacroix, inspecteur général des Musées de France, et Lars Roser, Boyesen, directeur du Musée des beaux-arts de Copenhague, assistés d'Elisabeth Foucar-Walter, conservateur au Louvre.

Catalogue : 300 pages, 233 ill., 150 F. Galeries nationales du Grand Palais, jusqu'au 4 mars 1985. Tous les jours 10 heures à 20 heures, sauf mardi. Mercredi jusqu'à 22 heures.

Respective et coloris. Méthode de travail des peintres à l'Age d'or danois. Maison du Danemark, 142, Champs-Élysées, jusqu'au 3 mars 1985.

La vache et l'âne

Le petit format convient peut-être aux intérieurs de la bourgeoisie danoise. Il convient cependant à la campagne aussi, abondante au Danemark, à l'architecture qu'on ne peut pas dire à l'origine, et même à cette mer qui caresse le pays et dont nombre de peintres, après Eckersberg, se feront les interprètes. L'archétype en est, de Christoffer Eckersberg précédemment, le *Port de la corvette Najaden*. Une des merveilles de cette exposition, malgré sa taille (22 x 22 cm), presque une miniature : un quart du tableau est occupé par la voile, un tiers, à parts égales par le ciel et par la netteté toute nordique du port. Il reste peu de place pour faire passer tout un navire, ses canons et ses hommes d'équipage, si paisibles qu'ils soient. Paisibles comme le sont d'ailleurs, selon les peintres de l'Age d'or, les hommes de ce bas monde. Les Italiens compris ! Voyez la tranquille auberge de Blunck dans le quartier du Trastevere, à Rome (il est vrai que la clientèle est danoise), et, dans la campagne de Rome, encore, la guilletterie *Fête d'octobre*, telle que la voit Wilhelm Marstrand en 1839. Mais revenons à Eckersberg.

Lorsque Eckersberg s'intéresse à la formation de la belle et artistique jeunesse des Danois de l'Age d'or, Essentielle pour la compréhension, aujourd'hui, de cette manière d'écrire, si danoise, si étrangement danoise, si typiquement danoise qu'elle apparaisse en fin de parcours.

Tous les peintres vont à Rome. Ils en rapportent les plus jolies vues qui soient et quelques souvenirs. Un peu bêteux, comme Abildgaard, un des « précurseurs » de l'Age d'or, qui écrit : « Je vis comme un chertreux. (...) Ce que mes compatriotes vont me dire, je le sais d'avance, et les Italiens ne parlent que de manger et de boire. » Rome et la mythologie se sont quand même un peu vengées en lui faisant peindre *La vache Andania allaitant Ymer* (mythologie

FRÉDÉRIC EDELMANN. Commissaire général de l'exposition : Michel Lacroix, inspecteur général des Musées de France, et Lars Roser, Boyesen, directeur du Musée des beaux-arts de Copenhague, assistés d'Elisabeth Foucar-Walter, conservateur au Louvre.

Catalogue : 300 pages, 233 ill., 150 F. Galeries nationales du Grand Palais, jusqu'au 4 mars 1985. Tous les jours 10 heures à 20 heures, sauf mardi. Mercredi jusqu'à 22 heures.

Respective et coloris. Méthode de travail des peintres à l'Age d'or danois. Maison du Danemark, 142, Champs-Élysées, jusqu'au 3 mars 1985.

MORT DU CHEF D'ORCHESTRE RENÉ KLOPFSTEIN. - Le chef d'orchestre suisse René Klopstein est mort pendant son sommeil, dans l'avion qui le ramenait des États-Unis, durant la nuit du 11 au 12 décembre. Il était âgé de cinquante-sept ans. Critique et historien de la musique, René Klopstein s'est fait connaître comme directeur artistique des *Opéras de Paris* et du *Séptembre musical de Montreux*, qui s'ajoutent à ses nombreuses activités (jusqu'en 1981) un bon festival. Il était également un très bon chef d'orchestre.

POUR TARKOVSKI. - Une projection de *Nostalgie*, film réalisé à Rome en 1983 par André Tarkovski et non encore distribué en France, aura lieu dimanche 16 décembre à 9 h 30, au Club 136 (Rue de la Harpe, 136, avenue Charles-de-Gaulle, Neuilly-sur-Seine). Le réalisateur sera présent. A l'initiative du syndicat français de la critique de cinéma, une conférence de presse suivra la projection. André Tarkovski exposera notamment la situation des membres de sa famille retenus en URSS malgré les multiples démarches faites par lui et sa femme Larissa pour qu'ils puissent venir les rejoindre en Italie.

SUR INVITATION. - Contraintement à ce que le Festival d'automne a déjà vu, les programmes de cinéma, la soirée d'hommage à François Truffaut organisée par les *Cahiers du cinéma* au Stéδιο 43, ce jeudi 13 décembre, n'est pas ouverte au public.

CINÉMA

Bulle Ogier

Née le 9 août 1939, Bulle Ogier fait ses débuts d'actrice au théâtre en 1963. On la voit au cinéma à partir de 1967, révélée par *L'Amour fou*, de Jacques Rivette, avec qui elle tourne cinq autres films, dont *Céline et Julie vont en bateau*. En 1970, elle est la Salamandre dans le film d'Alain Tanner. Bulle Ogier, au théâtre et au cinéma, c'est aussi Marguerite Duras (à ce moment, elle joue *Southern Boy*). A la scène, elle a passé de Shakespeare à Schnitzler, et, à l'écran, de Barbet Schroeder à Fassbinder. Chaque fois, avec une grâce indéfectiblement juvénile, elle apporte aux personnages une richesse de subtilités, de mystères, sans lesquels il n'y a pas de vérité dans le jeu de l'acteur.

Michel Piccoli

Né le 27 décembre 1925 à Paris, Michel Piccoli fait sa première apparition à l'écran dans *Sorlieges*, de Christian-Jaque. C'était en 1945. En 1985, on le verra dans *Adieu Bonaparte*, de Youssef Chahine. Entre-temps il a interprété plus de soixante films, avec Claude Sautet ou Jacques Rouffio, avec Jean-Luc Godard et Jacques Demy, choisissant les rôles les plus opposés, avec un plaisir évident, et communicatif. Il est un des rares comédiens de renom à aider de sa présence les jeunes réalisateurs.

CIRQUE

Joseph Bouglione junior

Il est le petit-fils de Joseph, le patriarche. Il est né le 26 novembre 1960, et il est bien de la famille : Joseph Jacques Bouglione, dit Joseph Bouglione junior, a appris tout jeune les disciplines de base de la piste. Dès l'âge de seize ans, il s'est spécialisé au Cirque d'hiver à Paris, on peut apprécier ses sauts périlleux arrière et avant sur fil.

DANSE

Jean Guizerix

Jean Guizerix n'a pas le profil du danseur de ballet traditionnel. Né en 1945, il est venu tard à la danse. Entré comme surintendant à l'Opéra de Paris en 1964, il est nommé danseur étoile en 1972. Doté d'une technique sûre et ample, il est aussi à l'aise dans du Béjart que dans du Balanchine, mais il se distingue surtout dans les rôles de composition comme Ivan le Terrible, Manfred, Quasimodo ou le Maure de Raymond.

UN PRIX POUR RICHARD DEMBO. - Le troisième grand prix de l'Académie du cinéma est attribué à Richard Dembo, pour son film *Le Dégénéral du feu*.

HISTOIRE

Charles-André Julien

Né le 2 septembre 1891 à Caen (Calvados), universitaire, fils d'universitaire, Charles-André Julien a consacré toute sa vie à la lutte contre le racisme et le colonialisme. Historien, agrégé d'histoire, docteur en lettres, délégué à la propagande du Parti communiste jusqu'en 1921, puis membre de la SFIO, premier président de la Ligue des droits de l'homme en France, directeur du Centre du gouvernement du Front populaire, secrétaire général du Haut Comité européen et de l'Afrique du Nord, professeur d'histoire et de géographie aux lycées Janson-de-Sailly et Montaigne (1926-1945), et, à partir de 1946, professeur d'histoire de la colonisation à l'École nationale de la France d'outre-mer (1946-1947), puis à l'Institut d'études politiques et à l'École nationale d'administration, conseiller de l'Union française (1947-1959), doyen honoraire de la faculté des lettres de Rabat et professeur honoraire de la faculté des lettres de Paris depuis 1961, auteur d'une dizaine d'ouvrages fondamentaux sur la colonisation et la décolonisation, Charles-André Julien aura su vivre une vie de plénitude et de dévouement, sans jamais dissocier son activité d'historien et celle d'homme politique engagé.

Animateur, avec Louis Massignon et François Mauriac, du Comité France-Maghrub, son rôle aura été capital dans l'histoire de l'émancipation des trois pays d'Afrique du Nord, où on lui doit d'avoir, dans les pires moments, « sauvé l'honneur ».

Animateur et acteur de toutes les batailles politiques de son siècle, il aura connu Lénine, Trotski, Ho Chi Minh, Léon Blum, Ben Bella et Ben Barka, son ami. Pourtant, soixante-dix ans après l'assassinat, c'est vers Jaurès, l'ami de sa famille, et dont il fut le secrétaire, que va encore toute son admiration.

Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages d'une importance capitale et d'une grande sagacité.

N. Z.

LETTRES

Jean Cayrol

Jean Cayrol, qui est né le 6 juin 1910, à Bordeaux, a fondé sa première revue *Abelles et pensées* à l'âge de seize ans. L'année suivante, en 1927, il crée les *Cahiers du fleuve*, avant de devenir bibliothécaire à la chambre de commerce de Bordeaux (1936-1942). Il commence sa carrière littéraire par la poésie, avec notamment la publication de *Hollandais volant* (1935) et des *Poèmes du pasteur Grimm* (1936). Pendant la guerre il s'engage dans un réseau de résistance dirigé par le colonel Rémy. Arrêté en 1942, il est déporté. A son retour, en 1945, il publie les *Poèmes de la nuit et du brouillard*, écrits en déportation.

Le Monde de - livres - Victor Hugo - La vache et l'âne - Le monde de notre époque - L'apport de la culture

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : Comédie dell'Arte (Arlequin, magicien par amour; Carnaval; le Bourgeois gentilhomme).

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Médée.

CHAILLOT (727-81-15), Théâtre Géméon, 20 h 30 : Une pièce d'amour.

ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 20 h 30 : L'Illusion.

PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32), 18 h 30 : Adélie.

TEP (364-80-80), 20 h 30 : Othello.

BEAUBOURG (277-12-33), Débats : 18 h 30 : De Gaulle; 19 h : La revue « Héroïde de Paris »; 21 h : L'imaginaire et le complexe; Tenues écologiques; Le français des perceptions; 18 h 30 : Le Marteau sans maître; P. Boulez; Chénier; 16 h : Esopodologie antiochiennaise du cinéma; Louis Feuillade; de C.-J. Philippe; 19 h : Naissance de la nouvelle vague; de C.-J. Philippe; Danse : Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris; Les Rats; de R. Clément; le French Revolving; de M. Clark; le Coureur du secret; de J.-C. Pare; A cœur ouvert; de J. Garnier (dansons frotons de ballet de l'Opéra; G. Thomas et M. Denard); Répétition publique; 20 h 30 : Théâtre musical de Paris (261-19-83); 20 h 30 : La Fille de Madame Angot.

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30 : Le Chevalier à la rose; 18 h 30 : Les Mammouths.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), Soirées latines-américaines; 20 h 30 : Chimpanpan; Adu y su Vallanatos; Sordal.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 15 : Métamorphose d'une mélodie.

AKRAKAS CENTER (258-97-62), 19 h 30 : Opus Anonimic.

AMANDIENS DE PARIS (366-42-17), 20 h 30 : Silius.

ANTOINETTE-BERRIAU (208-77-11), 20 h 30 : Le Sablier.

ATELIER (606-49-24), 21 h : La Danse de mort.

ATHÉNÉE (742-67-27), salle L.-Jouvet, 20 h 30 : Ours; le vni; - Salle Chénier, 20 h 30 : Le Rêve de D'Alembert.

BASTILLE (357-42-14), 20 h et 23 h : Les deux morts.

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.

BOURVILLE (373-47-84), 20 h : Elles nous parlent d'amour.

BOUVARD (361-44-61), 21 h : Théâtre de Bourard.

CARTOUCHERIE, Epée de Bois (808-39-74), 20 h : Le Prince travesti.

CENTRE CULTUREL DU MARAIS (272-73-52), 20 h 30 : Records.

CITÉ INTERNATIONALE (359-38-69), La Ressource, 20 h 30 : Louise Bergin.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Revient dormir à l'Elysée.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Le Retour de la village.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : L'écrou.

COMÉDIE DE PARIS (321-00-11), 20 h 45 : Messieurs les ronds-de-cu.

DÉCHARGES (236-00-22), 19 h : Zaba; 21 h : Et si je mettais un peu de musique.

DIX HEURES (606-07-48), 20 h : Quinodo; 21 h : Repas de famille.

L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : Huguette.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles. Ide il h à 21 h sauf dimanches et jours fériés. Réservez et prix préférentiels avec le Carte Club.

Jeudi 13 décembre

TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), 20 h 30 : Huis clos.

THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : Les Bribes-cadres; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Pâtes défectives.

THÉÂTRE DU MUSÉE GREVIN (246-84-77), 20 h 30 : Il était trois fois.

THÉÂTRE NOKR (346-91-93), 20 h 30 : Les Femmes.

THÉÂTRE 13 (589-16-30), 20 h 30 : L'Archipel Pagan.

THÉÂTRE 18 (226-47-47), 20 h 30, dim. 16 h : Dialogue d'exilés.

THÉÂTRE 347 (874-44-30), 20 h 30 : L'Hôtel de l'amour fou.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), Petite salle, 20 h 30 : Lettres Honne.

THÉÂTRE DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : Chansons calmes, vue sur la mer.

THÉÂTRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : Ubu Président.

THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle, 20 h 30 : Angelo; Petite salle, 20 h 30 : Lettres Honne; 20 h 30 : Compagnie.

THÉÂTRE DU TEMPLE (355-10-88), 21 h : Lysistrata.

THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE (327-59-16), 20 h 30 : Les Voisins; 22 h 30 : C. de L.

THÉÂTRE DE L'UNION (246-20-83), 20 h 45 : Dis à la Lune qu'elle vienne.

TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Calamité Jane.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : Les Temps difficiles.

VINAIGRES (245-45-54), 20 h 30 : Ce qui est bon dans la tartre.

Festival d'automne

Comédie-Française (296-10-20), 20 h 30 : Médée.

Théâtre de Chaillet, salle Géméon (727-81-15), 20 h 30 : Une pièce d'amour.

Comédiennes, Théâtre (793-26-30), 20 h 30 : Entre chien et loup.

Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipp (243-00-59), 20 h 30 : Pompi.

Maison des Cultures de Montréal (544-72-30), 17 h, 20 h, 22 h : Films P. P. Pasolini.

Chapelle de la Sorbonne, de 11 h à 19 h : Exposition P. P. Pasolini.

Quinzaine des jeunes spectateurs

Ivy, Théâtre des quatrièmes (672-37-43) 20 h 30 : D'Azincourt à Verdun.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (***) aux moins de dix ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-34-24)
15 h : Il suffit d'une fois, d'A. Feix; Soixante-dix ans d'Albucero; 19 h : Another part of the forest, de M. Gordon; 21 h : Othello, de G. Colton.

BEAUBOURG (278-35-57)

Festival des trois continents-Nantes 1984; 15 h : Fous de feu, de D. Djajakouma; 17 h : Un verre et une cigarette, de N. Monstari; 19 h, cinéma japonais-remonté : la vengeance d'un samouraï, de K. Ichikawa.

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A. v.o.) - George-V, 8 (562-41-46).

ALISNO EL CONDOR (Nicaragua, v.o.), Répético-Cinéma, 11 (805-31-33).

AMADEUS (A. v.o.) - Gaumont-Halles, 1 (297-49-70); Vendôme, 2 (742-97-52); Saint-Germain-Huchette, 5 (633-63-20); UGC Odéon, 6 (225-10-30); Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80); La Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Champs-Élysées, 8 (359-04-67); Le Paris, 8 (359-53-99); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Éclair, 12 (707-28-04); Parisiennes, Montmartre, 15 (606-34-23); Montparnasse, 15 (544-25-02); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06); Calypso, 17 (380-99-11); - V. I. Rex, 2 (236-83-93); Impérial, 2 (742-72-52); Athos, 12 (343-00-65); Miramar, 14 (320-99-02); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

L'AMOUR À MORT (Fr.) - Quinze, 5 (633-79-38).

L'AMOUR PAR TERRE (Fr.) - Saint-Germain-Sud, 5 (633-63-20).

L'ANNÉE DES MÉDUSES (Fr.) - Forum Orient Express, 1 (233-42-26); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount

LES FILMS NOUVEAUX

ATTENTION LES DÉGÂTS, film de R. B. Clucher, V.I.; Rex, 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (274-93-50); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); Émirats, 8 (563-16-16); Normandie, 8 (563-16-16); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-04-67); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Montparnasse, 14 (327-52-37); Mistral, 14 (339-52-43); UGC Convention, 15 (574-94-94); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Parisiennes, 18 (241-77-99).

LE BÈRE SCHTROUMPF, dessin animé belge de Peyo; Forum, 1 (297-53-74); Quinze, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); George-V, 8 (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Maxville, 9 (770-72-86); France, 9 (770-33-88); Bastille, 11 (307-54-00); Nation, 12 (343-04-67); Rex, 2 (236-83-93); Faubourg, 13 (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Parisiennes, 14 (335-21-21); Grand Pavée, 15 (554-48-35); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); Secrétaire, 19 (241-77-99).

CINÉMA MARIONNETTE UNE FEMME EN VERT, film de L. LEXEL; Des Amants, film japonais de Mary Gross, V.I.; Temples, 3 (272-94-56), voir festival.

LE PAYS OU REVENT LES FOURMIS VERTES, film allemand de Werner Herzog, V.o.; Gaumont-Halles, 1 (297-49-70); Ciné Beaubourg, 2 (271-52-36); Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Haute-faule, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Élysées Lincoln, 8 (359-36-14); Ambassade, 8 (359-04-67); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Éclair, 12 (707-28-04); Parisiennes, Montmartre, 15 (606-34-23); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06); Calypso, 17 (380-99-11); - V. I. Rex, 2 (236-83-93); Impérial, 2 (742-72-52); Athos, 12 (343-00-65); Miramar, 14 (320-99-02); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

REVELLON CHEZ BOB, film français de Denis Granier-Defore; Forum, 1 (297-53-74); Rex, 2 (236-83-93); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Mercury, 6 (562-75-07); George-V, 8 (562-41-46); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 11 (357-90-81); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Paramount Montparnasse, 14 (320-12-06); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Clichy, 18 (522-46-01).

SAUVAGE ET BEAU, film français de Frédéric Rossif; Forum, 1 (297-53-74); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Studio Alpha, 5 (354-49-47); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Montparnasse, 14 (325-59-83); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 11 (357-90-81); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

SOS FANTOMES (Ghostbusters), film américain d'Ivan Reitman, V.I.; Forum, 1 (297-53-74); Ciné Beaubourg, 2 (271-52-36); Haute-faule, 6 (633-79-38); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Marignan, 8 (359-92-82); George-V, 8 (562-41-46); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 11 (357-90-81); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Paramount Montparnasse, 14 (320-12-06); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Clichy, 18 (522-46-01).

UN ÉTÉ D'ENFER (E.T.), film français de Michael Schock; Forum, 1 (297-53-74); Berlioz, 2 (742-60-33); Quinze, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Maxville, 9 (770-72-86); Nation, 12 (343-04-67); Athos, 12 (343-00-65); Faubourg, 13 (331-60-74); Mistral, 14 (339-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Parisiennes, 14 (335-21-21); Gaumont Convention, 15 (579-33-00); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Paramount Convention, 15 (579-33-00); Les Images, 19 (522-45-94).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A. v.o.) - UGC Opéra, 2 (574-93-50).

GREMLINS (A. v.o.) - Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Ciné Beaubourg, 2 (271-52-36); Action Rive gauche, 3 (329-44-40); UGC Danton, 6 (225-10-30); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); UGC Montparnasse, 6 (562-41-46); Colisée, 8 (562-20-40); Beauvau-Montparnasse, 15 (544-25-02); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mistral, 14 (339-52-43); - V.I.: Rex, 2 (236-83-93); UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12 (343-04-67); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Paramount Bastille, 11 (357-90-81); Paramount Montparnasse, 14 (320-12-06); UGC Convention, 15 (574-93-40); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre, 18 (606-34-23); Pathé-Wagram, 18 (522-46-01); Secrétaire, 19 (241-77-99); Gaumont Gabetta, 20 (636-10-66).

GREYSTOKE LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Aug. v.o.) - Gaumont-Halles, 1 (297-49-70); Haute-faule, 6 (633-79-38); Publicis Champs-Élysées, 6 (720-33-44); Montparnasse, 14 (325-59-83); V.I.: France, 9 (770-33-88); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

L'ESTOIRE SANS FIN (All. v.o.) - Gaumont-Halles, 1 (297-49-70); Normandie, 8 (563-16-16); - V.I.: Berlioz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); UGC Gare de Lyon, 12 (343-04-67); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Montparnasse, 14 (325-59-83); Gaumont Convention, 15 (579-33-00); Images, 19 (522-45-94).

HOLLYWOOD VIDEANS (A. v.o.) ()** - Ciné Beaubourg (H. sp.), 3 (271-52-36).

LES FILMS NOUVEAUX

Curvature Saint-Charles, 15 (579-33-00); Forum, 1 (297-53-74); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre, 18 (606-34-23); Les Images, 19 (522-45-94).

SAUVAGE ET BEAU, film français de Frédéric Rossif; Forum, 1 (297-53-74); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Studio Alpha, 5 (354-49-47); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Montparnasse, 14 (325-59-83); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 11 (357-90-81); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

SOS FANTOMES (Ghostbusters), film américain d'Ivan Reitman, V.I.; Forum, 1 (297-53-74); Ciné Beaubourg, 2 (271-52-36); Haute-faule, 6 (633-79-38); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Marignan, 8 (359-92-82); George-V, 8 (562-41-46); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 11 (357-90-81); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-25-44); Paramount Montparnasse, 14 (320-12-06); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Clichy, 18 (522-46-01).

UN ÉTÉ D'ENFER (E.T.), film français de Michael Schock; Forum, 1 (297-53-74); Berlioz, 2 (742-60-33); Quinze, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Maxville, 9 (770-72-86); Nation, 12 (343-04-67); Athos, 12 (343-00-65); Faubourg, 13 (331-60-74); Mistral, 14 (339-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Parisiennes, 14 (335-21-21); Gaumont Convention, 15 (579-33-00); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Paramount Convention, 15 (579-33-00); Les Images, 19 (522-45-94).

PROLONGATION

LA TOUR D'AMOUR DE RACHILDE

Les comédiens se défontent remarquablement... on en ressort socore LIBERATION/Une mise en scène rigide, précise et dépouillée... un texte très beau qui entraîne dans ses dérivés LE MONDE/Petit chef-d'œuvre musical... on se laisse tout divertir LE FIGARO/Une fleur de fil à l'honneur avec grâce L'HUMANITÉ

18 h 30
THÉÂTRE ESSAION
6, rue Pierre-ou-Lord 278.46.42

COMPAGNIE RENAUD BARRAULT

THEATRE DU ROND-POINT

DERNIÈRES
19-27 DÉCEMBRE
OH LES BEAUX JOURS
BECKETT
MADELEINE RENAUD/GÉRARD LORIN/DÉCOR MATIAS
EN ALTERNANCE

13-14-18-22-23-24-25 (MATINÉE 17 H) 28-29-30 DÉCEMBRE
ANGELO, TYRAN DE PADOUE
CENTENAIRE VICTOR HUGO

15-16-20-21-26-31 DÉCEMBRE, 1^{er} JANVIER (MATINÉE 17 H)
SAVANNAH BAY
MARGUERITE DURAS

PETIT ROND-POINT
JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE
COMPAGNIE
BECKETT
PIERRE DUX/MISE EN SCÈNE PIERRE CHABERT

AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT 75008 PARIS - TEL. 256.70.80

Samedi 15 Décembre de 13h30 à 18h
THEATRE DU ROND POINT
Avenue Franklin Roosevelt Paris 8^e

VENTE AUX ENCHÈRES
de la Collection complète des "DISQUES D'OR"

phonogram

organisée par **RTL** au bénéfice du **Variety Club de France** pour l'enfance handicapée

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1
20 h 30 **Feuilleton de l'Europe**
21 h 30 **Les jumeaux de l'Europe**
22 h 45 **Journal**
23 h 15 **Le jour et la nuit**
23 h 45 **Journal**

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2
20 h 30 **Feuilleton de l'Europe**
21 h 30 **Les jumeaux de l'Europe**
22 h 45 **Journal**
23 h 15 **Le jour et la nuit**
23 h 45 **Journal**

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3
20 h 30 **Feuilleton de l'Europe**
21 h 30 **Les jumeaux de l'Europe**
22 h 45 **Journal**
23 h 15 **Le jour et la nuit**
23 h 45 **Journal**

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1
11 h 15 **TF 1**
11 h 48 **Le jour et la nuit**
12 h **Feuilleton de l'Europe**
13 h 30 **Les jumeaux de l'Europe**
13 h 45 **Journal**
14 h 45 **Journal**
15 h 45 **Journal**
16 h 45 **Journal**
17 h 45 **Journal**
18 h 45 **Journal**
19 h 45 **Journal**
20 h 45 **Journal**
21 h 45 **Journal**
22 h 45 **Journal**
23 h 45 **Journal**

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2
10 h 30 **Journal**
12 h **Journal**
13 h 30 **Journal**
14 h 45 **Journal**
15 h 45 **Journal**
16 h 45 **Journal**
17 h 45 **Journal**
18 h 45 **Journal**
19 h 45 **Journal**
20 h 45 **Journal**
21 h 45 **Journal**
22 h 45 **Journal**
23 h 45 **Journal**

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3
17 h **Journal**

Chapelle de la Sorbonne

INFORMATIONS « SERVICES »

BIBLIOGRAPHIE

Les régions dans leurs revues

BRETAGNE

On veut parfois donner à Artus une couleur politique qu'elle n'a pas. Artus est avant tout la revue de l'âme et des mythes de la Bretagne celtique. Et superbement illustrée. Ce numéro en est le témoignage pur, jusque dans son sous-titre, qui ne va pas sans ironie : « Anachroniques de Bretagne ». Des anachroniques qui sont dans le fil même de la chronique, laquelle est histoire et légende. Voici donc les origines de la Bretagne, par Léon Fleuriot, historien, animateur des études celtiques au CNRS ; les « deux sortes de Gaulois » vues par Patrick Gailliou ; et, considéré, cette fois, par un sceptique aux « propos malséants », le mythe de l'Occident : Tristan et Ysaout. Mais aussi les « chemins spirituels » de l'Arrée. Bien d'autres Bretons encore, jusqu'à celle du Breton iranien Iradj Azimi : « L'Abas, le légendaire n'est pas un état de grâce, c'est l'unique état viable et naturel de toute chose ». (N° 17, 30 F. B.P. 207, 44007 Nantes CEDEX).

Les Cahiers de la Bretagne réelle - « Keltia qui n'y croit pas » - « Keltia qui n'y croit pas » sont beaucoup plus celtiques que politiques. Mais ils peuvent devenir politiques en s'ouvrant à la liberté de chacun. Notamment à P. de Crau, dont nous avions relevé les prises de positions très particulières. Plus innocentes - et plus foisonnantes - son « Manifeste uniste », pour lequel l'édition a préféré le titre plus général « Approches du celtisme » (n° 471 bis). L'auteur précise qu'il convient de séparer les documents où s'expriment ses idées politiques personnelles, et ceux « concernant le celtisme culturel », qui est, lui, « apolitique et « réaliste ».

Plus de politique du tout : l'innocence même de la nature avec les « Six-Poèmes, ou A même l'amour d'Erwan Picard, Grand Prix de poésie de l'Ouest, prix des Poètes bretons (n° 470 bis). Et à faut se procurer un ancien numéro (386 bis) : « La vérité sur les origines de la langue française » de Granier de Cassagnac : ce que les Français ne savent pas, ne veulent pas savoir, et qu'on ne leur enseigne guère depuis Michelet qui avait mérité pour ces origines véritables. D'un mot : « la langue celtique se parlait dans toute l'Europe avant l'invasion du latin ». Nos langues nationales, en particulier celles des nations dites « letines », viennent de celle, et on s'égarait en cherchant l'origine de ses termes fondamentaux dans une langue étrangère ». Qui plus est : celle du conquérant et colonisateur. (Le numéro, 30 F. 22230 Méridien).

La Triscelle souligne fortement son caractère de publication et association exclusivement culturelle, pour prévenir des interprétations et interpolations d'ordre politique. Il a publié un copieux « Manifeste de la renaissance gauloise », qui est un véritable

essai, illustré de suggestives figures. (Numéro spécial, 15 F. BP 322, 75868 Paris CEDEX 18.)

NORMANDIE-MAINE

Pure coïncidence sans doute : en 1988, année de révolution culturelle, était fondée la revue *Parlers et traditions populaires de Normandie*. Avec quatorze ans de retard, ce n'est pas trop faire que de s'arrêter aux quatre derniers numéros. Sur le numéro 80 règne l'armoire normande, « meuble roi », entouré dans ces pages de bien des sujets divers. Dans le suivant, un couple d'agriculteurs a reconstitué au naturel, pour le journaliste, la culture du blé d'hiver d'avant-guerre : labour et herbage « à la main... et au cheval ; avec le vocabulaire précis, abondant et savoureux : en « normand », bien entendu. Dans le numéro 83, la fabrication du pain, et beaucoup de boire et à manger, assaisonné par « des histoires et des menteries » ; enfin, dans le dernier, la fin d'une étude commencée dans le précédent, et reliant un même peuple par dessus l'Océan : « La communion au pays de Cau et au Canada français ». Et dans tous, des textes en « normand », avec dans presque tous la revendication de la prise en considération par l'université - « Ah ! si nous étions Gascons ! » - de ce parler, ou plutôt de ces deux parlers qui paraissent, déterminent en Normandie « deux grandes zones linguistiques ». (Le numéro 20 F. environ, 45, rue Alexis-Carrel, 50000 Saint-Lô.)

Cénomane, revue sarthoise, est d'une conception et d'une présentation originales, avec son iconographie précieuse. La couverture du dernier numéro montre les boîtes des « Premières 24 heures » : mai 1923. L'article d'ouverture, « Cent onze ans d'automobile », est signé Gérard et François Bollée. La centenaire tout rond qu'on célèbre est donc usagée. Voici l'état-civil de l'automobile : date de naissance, 1873 ; lieu : La Mans. La couverture précédente représentait « La Nouvelle », voiture Bollée de 1880. Image fantastique, d'autant que l'étonnante machine est associée au mythe télégraphique de Chappe. On en profite pour présenter une galerie des Sarthois célèbres ou méconnus : Véron de Forbonnais, inventeur de l'étamine caméléon, économiste, représentant dans le Maine de l'Encyclopédie ; et voilà « les Lumières » ; Mersenne, théologien, mathématicien, musicien ; voici la Renaissance. J'en passe, mais tout de même pas Scarron, poète et prédécesseur d'un roi.

Il y a deux ans, les éditions Cénomane publiaient un petit livre : *Parler sarthois*. Mais où parier français ? (Numéros 11 et 12, 35 F. 27, rue Pasteur, 72000 La Mans.)

YVES FLORENNE.

« Regards sur le passé de Brive »

« Depuis le jour de ma naissance, dans une mansarde du Théâtre municipal, je suis demeuré Briviste ; je jouis dans cette ville d'un bonheur d'arbre qui pourrait durer plusieurs existences sans me laisser, car cette ville est à ma mesure... » Ainsi s'exprime l'écrivain Michel Peyramaure dans sa préface au troisième ouvrage de la collection dirigée par Paul Maugin, *Regards sur le passé de Brive* (Martine Chavent, Jean-Paul Lariguet, Etienne d'Alençon) (1).

Cent quarante-trois pages sur cette capitale du Bas-Limousin, dont le marché - égratigné par Georges Brassens - porte aujourd'hui le nom du chanteur et dont la naissance se perd au I^{er} et au II^e siècle après Jésus-Christ, à l'époque de « Briva Curruca ». Ensuite, tous les « grands hommes » : saint Martin, le martyr et patron de la ville, Gondovald, fils

de Clotaire I^{er} et roi de Brive, le cardinal Guillaume Dubois, ministre des affaires étrangères puis premier ministre, Jean-Baptiste Treillard, éminent avocat qui contribua à l'élaboration du code civil, Georges Cabanis, philosophe et médecin, le maréchal de France Guillaume Brune, le député Siméon Bourzart, ardent défenseur de l'instruction publique et de la liberté de la presse, qui fit partie des proscrits du coup d'Etat du 2 décembre 1851.

L'iconographie, sur fond de cartes postales - est à la hauteur du texte, et la qualité de l'impression n'est pas en reste : Brive, méconnue ou mal connue, a enfin un ouvrage à sa mesure.

(1) Editions Mangel-Lachaise, Malmont 19360 Brive, 190 F (+20 F pour frais d'envoi).

PICARD

Votre serrure doit être révisée !

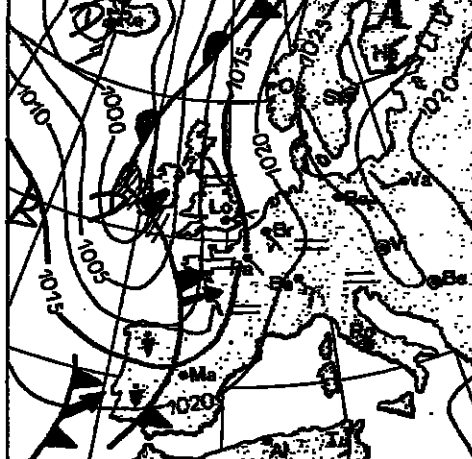
Les cambrioleurs se perfectionnent et utilisent des techniques et des outils de plus en plus évolués. Si votre serrure ne peut résister, vous serez la prochaine victime !

Faites réviser régulièrement votre serrure en vous adressant à tout serrurier revendeur de notre marque. Il vous dira si votre serrure est encore capable ou non, de résister aux techniques actuelles des cambrioleurs.

S.A. PICARD, 4, rue St-Sauveur, 75002 PARIS, 233.44.85

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13.12.84 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps prévu en France entre le jeudi 13 à 0 heure et le vendredi 14 à 24 heures.

Une dépression s'installe sur l'Irlande, elle dirigera à travers la France un courant d'ouest à sud-ouest perturbé. De l'air plus doux envahira le pays.

Vendredi, seules les régions du Nord-Est connaîtront encore de faibles gelées matinales entre 0 et -2. Toutes les autres auront déjà ressenti le réchauffement ; 2 à 4 degrés dans l'intérieur, 6 à 8 degrés sur les côtes atlantique et méditerranéenne.

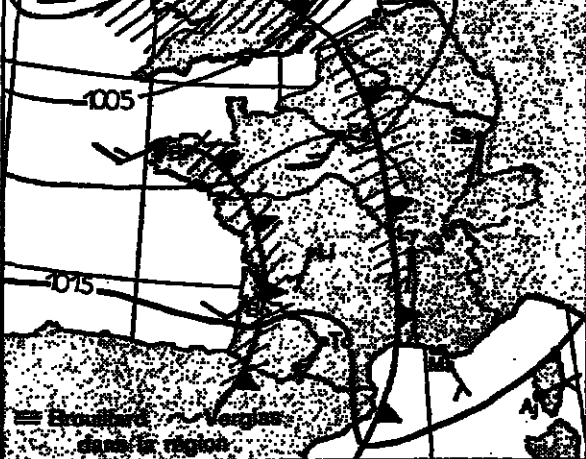
Le ciel sera le plus souvent nuageux ou couvert. Il y aura encore de la brume ou du brouillard du Nord-Est aux Alpes. Une bande de pluies s'étendra de la Picardie à la Champagne et au Massif Central. Après une accalmie sur la moitié ouest, de nouvelles pluies arriveront sur la côte atlantique. Attention aux brouillards vivants et aux verges des Ardennes et la Champagne. Au cours de la journée, le mauvais temps s'éliminera vers l'est, mais la zone pluvieuse arrivera le matin sur l'Ouest traversera toute la France en cours de journée, donnant un court épisode de pluies intermittentes plutôt sur la moitié nord.

Le vent du nord se lève en Méditerranée et il y aura de belles périodes de soleil du Languedoc à la Provence. Les températures atteindront 3 à 5 degrés dans le Nord-Est, 8 à 10 degrés sur les côtes atlantiques, 13 à 15 degrés au bord de Méditerranée et 6 à 8 degrés sur les autres régions dans l'intérieur du pays.

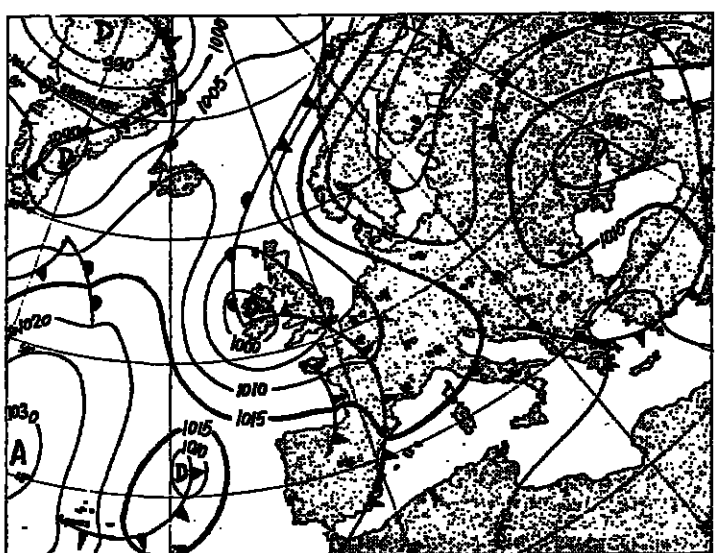
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 13 décembre, à 7 heures, de 1012,2 millibars, soit 759,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours

PRÉVISIONS POUR LE 14-12-84 DÉBUT DE MATRÉE



PRÉVISIONS POUR LE 14 DÉCEMBRE A 0 HEURE (GMT)



de la journée du 12 décembre ; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13 décembre) : Ajaccio, 16 et 9 degrés ; Biarritz, 18 et 14 ; Bordeaux, 10 et 6 ; Bourges, 2 et -2 ; Brest, 9 et 9 ; Caen, 7 et 0 ; Chambourg, 1 et 2 ; Clermont-Ferrand, 10 et -1 ; Dijon, 1 et 0 ; Grenoble-St-M.-H., -3 ; Grenoble-St-Georges, 11 et 2 ; Lille, 6 et 0 ; Lyon, 1 et -2 ; Marseille-Marignane, 15 et 9 ; Nancy, 4 et -1 ; Nantes, 6 et 3 ; Nice-Côte d'Azur, 16 et 9 ; Paris-Montsouris, 2 et -1 ; Paris-Orly, 1 et -1 ; Pau, 21 et 9 ; Perpignan, 13 et 9 ; Rennes, 3 et 1 ; Strasbourg, 2 et 0 ; Tours, 6 et 0 ; Toulouse, 13 et 7 ; Pointe-à-Pître, 31 et 21. Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 ; Amsterdam, 7 et 3 ; Athènes, 14 et 1 ; Berlin, 1 et -3 ; Bonn, 9 et 3 ; Bruxelles, 6 et 1 ; Le Caire, 20 et 12 ; Las Palmas, 22 et 17 ; Coppenhague, 5 et 2 ; Dakar, 23 et 21 ; Djakarta, 18 et 12 ; Genève, 3 et 0 ; Istanbul, 7 et 2 ; Jeddah, 13 et 5 ; Liège, 18 et 9 ; Londres, 8 et 3 ; Luxembourg, 6 et -1 ; Madrid, 13 et 7 ; Montréal, 4 et 1 ; Moscou, -4 et -9 ; Nairobi, 20 et 11 ; New York, 9 et 6 ; Palma-de-Majorque, 16 et 2 ; Rio de Janeiro, 29 ; Rome, 16 et 4 ; Stockholm, 1 et -7 ; Tenezar, 17 et 7 ; Tunis, 18 et 6.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

« Le Crédit foncier de France », 15 heures, 13, place Vendôme, M^{me} Oswald.
« Armures royales au musée de l'Armée », 15 heures, Cour d'Honneur, statue de Napoléon, M^{me} Zujovic (Caisse nationale des monuments historiques).
« Musée de la céramique à Sèvres », 15 heures, entrée du musée (Académie).

« La peinture allemande de 1848 à 1905 », 10 h 45, Petit Palais (M. Jaslet).
« Le quartier de l'Horloge », 15 heures, 2, rue du Renard (Paris autoguidé).
« Les grandes heures de l'orgue », 15 heures, 1, rue de l'Oratoire (Paris et son histoire).
« L'Institut et l'Académie française », 15 heures, 23, quai Conti (M^{me} Poljny).

« Musée Rodin », 15 heures, 77, rue de Varenne (Arcs).
« Œuvre d'Odilon Redon », 14 h 30, palais de Tokyo (L'Art pour tous).
« Watteau », 14 h 30, hall du Grand Palais (D. Bouchard).

« La Cour de cassation et le Palais de justice », 15 heures, métro Cité (Marie Raguenau).
« Musée de Chazy : cervès et chevaux », 15 heures (M. Boulo).

« Conférence », 15 heures, Palais de la découverte, M. Georges Lochak : « Temps physique et irréversibilité ».
« 16 heures, Maisons des mines, 270, rue Saint-Jacques, Enrique Léon : « Amérique du Sud : les bâtisseurs des cités (Chimú, Chibcha) ».

loterie nationale		LISTE OFFICIELLE DES BOMMES A PAYER AUX BILLETTS ENTIERES	
Le règlement de TAO-OTAC se trouve dans le cahier n° 100/84			
Le numéro 023938 gagne 4 000 000,00 F		50 000,00 F	
Les numéros approchant		gagnent	
003938	020938	023038	023908
013938	021938	023138	023918
033938	022938	023238	023928
043938	024938	023338	023938
053938	025938	023438	023948
063938	026938	023538	023958
073938	027938	023638	023968
083938	028938	023738	023978
093938	029938	023838	023988
3938		5 000,00 F	
938		1 000,00 F	
38		200,00 F	
8		100,00 F	

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3860

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

HORIZONTELEMENT

I. Le monde du silence. - II. On découvre une certaine Société qui ne saurait déplaire à un citoyen las de la société. - III. Bleu qui se présente au corps après l'heure. - IV. Parure pour « Giselle ». Haute couture. - V. Pour en faire, il faut tenir la rame. Abréviation. - VI. Traduire par des signes. Ouvrage d'homme de lettres qui nous permet de lire. - VII. Le de messidor. Une préresse plutôt vache. Avec lui, plus d'un valet a trouvé son maître. - VIII. Matériaux sans manches d'outre-Manche. - IX. Pointe de stylo. Permet une bonne entrée en piste. - X. On ne saurait lui reprocher des idées vagabondes. - XI. Mini-cadeau au pays de mikado. Vaisseau qui prend l'eau.

VERTICALEMENT

1. Ne saurait passer pour le sujet du jour. - 2. Se salissent au contact des âmes les plus noires. - 3. Petites pièces qui ne sauraient apporter le confort. Personnel. - 4. Marque de correction. Possessif. - 5. Son impuissance est reconnue de bien des puissances. Grand en France ; Moyen en Asie. - 6. Quelque chose ne va pas droit chez lui. Vieilles sales. - 7. Lance des éclairs quand il y a de l'orage dans l'air. Convivial. - 8. Édifice avec pilons au grand air. - 9. On les a dans le nez et à l'œil. Parade contre les vieilles forces de l'arrade.

Solution du problème n° 3859

Horizontalement
I. Sablier. - II. Union. Aba. - III. Agorésie. - IV. Ilon. Dos. - V. Resac. Ta. - VI. E. Rotin. - VII. Parquet. - VIII. STO. Au. - IX. Corbusier. - X. Acculturé. - XI. Étienne.

Verticalement

1. Suzaire. Scot. - 2. Angles. Toc. - 3. Blais. Puce. - 4. Locos. Rat. - 5. Infamable. - 6. Coquets. - 7. Raid. Tu. Sui. - 8. Bouton. Ré. - 9. Passant. Zen.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 13 décembre :

DES DÉCRETS

« Relatif aux compétences des régions de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique et de la Réunion en matière de communication audiovisuelle. »
« Modifiant et complétant le décret du 30 mars 1949 portant règlement d'administration publique relatif au régime d'allocation de vieillesse des travailleurs non salariés des professions libérales. »

BREF

L'ART AU SERVICE DE LA MÉDECINE. - Dix peintres contemporains français ont offert les droits de reproduction d'une de leurs œuvres afin de permettre à la Ligue nationale française contre le cancer d'éditer une série de dix cartes de vœux. Chaque pochette est vendue 40 F (disponible au bureau de la Ligue (1)).
De son côté, « Médecins sans frontières », organise le 9 janvier à 19 h 30, une vente aux enchères publiques au Bazar de l'Hôtel de Ville. Les objets seront exposés dès le 7 janvier. Toute personne désireuse de faire un don (tableau, meuble en très bon état) peut l'adresser aux organisateurs (2).
(1) 1, avenue Stephen-Pichon, 75013 Paris, tél. : (1) 584-14-30.
(2) Comité de sélection décor et tradition, 215, rue de Faubourg-Saint-Amand, 75011 Paris. Tél. : (1) 372-38-35.

ÉCHECS

VOcable

Allemand :
un deuxième VOcable
avec sa version française

« L'allemand d'aujourd'hui »

VOcable

« L'allemand d'aujourd'hui »

loterie nationale		LISTE OFFICIELLE DES BOMMES A PAYER AUX BILLETTS ENTIERES	
Le règlement de TAO-OTAC se trouve dans le cahier n° 100/84			
Le numéro 023938 gagne 4 000 000,00 F		50 000,00 F	
Les numéros approchant		gagnent	
003938	020938	023038	023908
013938	021938	023138	023918
033938	022938	023238	023928
043938	024938	023338	023938
053938	025938	023438	023948
063938	026938	023538	023958
073938	027938	023638	023968
083938	028938	023738	023978
093938	029938	023838	023988
3938		5 000,00 F	
938		1 000,00 F	
38		200,00 F	
8		100,00 F	

84 **TALOTAC** 96

TIRAGE DU MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1984

84 **LOTO** 96

TIRAGE DU MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1984

TRANCHE DE DÉCEMBRE DES SIGNES DU ZODIAQUE

TIRAGE DU MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1984

150

ÉCHECS

Le championnat du monde

UNE CHANCE POUR KASPAROV

Kasparov a, enfin, une chance réelle de gain dans la trente-deuxième partie ajournée mercredi et qui reprendra ce jeudi.

Rejouant 1x4, le challenger a exploité le nervosisme de Karpov : 16, jugé douteux par les spécialistes. Sa partie a pris un tour extraordinairement compliqué, les deux joueurs ne roquant pas. Au vingt-septième coup, Kasparov sequit un pion, mais déjà, le « *missus* » (manque de temps) se faisait sentir : Karpov récupérait un pion au trente-sixième coup pour en repérer un au trente-neuvième, juste avant l'ajournement. Le temps manquait tellement aux deux adversaires qu'ils ont, selon l'agence Tass, joué leurs derniers coups « sans pouvoir réfléchir à ce qu'ils jouaient ».

Mais le résultat est là : la position de Kasparov est supérieure et, jeudi soir, il aura peut-être franchi le pas le plus difficile : marquer 1 point. Il ne veut plus avoir devant lui le spectre de l'humiliation 6-0.

Quoi qu'il advienne du résultat, la trente-troisième partie, qui devait se jouer vendredi, a été reportée au lundi 17 décembre, à la demande du comité d'organisation du championnat. Ce *time-out* technique - mais inattendu - serait justifié par le fait que la salle où se joue le championnat serait « prise » vendredi par l'Académie de médecine de l'URSS. Motif : remise de distinctions.

Blancs : KASPAROV
Noirs : KARPOV
Trente-deuxième partie
Ouvert-indienne

1. d4	CW 22	h6g6	d4
2. e4	e6	g7	Fg7
3. Cf3	e5	Fc8	Dc8
4. Cc3	Ff8	h5	Dd5
5. e5	e4	Te7	Dc7
6. e6e5	Cc8	Te7	Dc7
7. h2	Cf7	Te8	Ce6
8. Cc5	e4e5	Te8	Fh6
9. Fg5	e6	Ff4	Fg5
10. Ff4	e5	h3	Cg5
11. g3	g6	h2	Dd2
12. h4	Dc7	h3	Dc7
13. Fg2	Fg7	h2	Dc7
14. h5	e5	h1	Dc7
15. Dd2	Ff6	h2	Dc7
16. Te1	Te8	h3	Dc7
17. Te3	Te8	h3	Dc7
18. Te3	Te8	h3	Dc7
19. Te6	Dc6	h4	g4
20. Cg5	Dc7	h4	g4
21. Dg5	Cg5	h4	g4

LE CARNET DU Monde

Naissances

- Michel et Nicole FIALEYRE-GUILLAUME, Marine et Mélanie, ont la joie d'annoncer la naissance de Marc-Olivier, le 30 novembre 1984.

4, rue Louise-Michel, 94120 Fontenay-sous-Bois.

Décès

- M^{me} Emille ASCHBACHER, archiviste pendant cinquante ans à l'Agence photographique de presse Keystone à Paris, s'est éteinte pieusement le 28 novembre 1984, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont été célébrées à l'église Saint-Joseph de Clamart, au Parisien.

L'établissement Paris-De-France de la SPIE-Triadel (groupe SPIE-Batignolles) a le regret de faire part du décès de

M. Maurice BARES, ingénieur chef de service, survenu le 11 décembre 1984, dans sa quarante-quatrième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 14 décembre 1984, à 10 h 45, en l'église Saint-Denis de Fontaine-Claire, avenue de l'Industrie dans le cimetière de famille.

- M^{me} Edmond Goetzmann, M^{me} Jean Henry, M^{me} Christiane Dufort, leurs parents et alliés, font part du décès de

M. Edmond GOETZMANN, ingénieur en retraite, survenu le 7 décembre à Marseille.

Il n'y a pas eu d'obsèques, le défunt ayant préféré faire œuvre utile en donnant son corps à la faculté de médecine de Marseille.

Notre abonnés, bénéficiaires d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », nous prions de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & C^o
320-74-52

- Martine NADEAU, née Fourn,

décédée le 5 décembre 1984, dans sa soixante-neuvième année, a été inhumée à Jossigny-Martin (Seine-et-Marne), le 8 décembre 1984, en présence de nombreux de sa famille et de quelques amis proches.

Les familles Nadeau et Fourn remercient les personnes qui, en souvenir de Martine, ont partagé leur deuil.

8, rue Malabranche, 75005 Paris.

Remerciements

- La famille de M^{me} veuve Lucien LEVY-FASSINA, née Yvonne Cheeks,

très touchée des marques de sympathie que vous lui avez témoignées, vous prie de trouver ici l'expression de ses sincères remerciements.

Anniversaires

- Il y a un an, le 30 novembre 1983, disparaissait

M. Isidore Ben FRYDMAN.

Sa famille et ses proches invitent ceux qui l'ont estimé et aimé à se réunir le dimanche 16 décembre 1984, à 11 h 30, au cimetière du Montparnasse.

Entrée principale.

- Il y a sept ans, Barbara (Brigitte) GIMET-HONIGOVA s'en est allée.

Une pensée affectueuse est demandée pour elle de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu du Père Etienne THOUVENIN de VILLARET, de la Compagnie de Jésus,

une messe sera célébrée à son intention lundi 17 décembre 1984, à 19 heures, en l'église Notre-Dame-des-Ortogs, 81, rue Haxo, Paris-20^e.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

- Institut d'études politiques de Paris, samedi 15 décembre, à 9 h 30, salle 302, M^{me} Jeanne Beccuaret-Leclercq : « De la démocratie locale en Amérique. »

- Université Paris-IV, samedi 15 décembre, à 14 heures, amphithéâtre Quinet, 46, rue Saint-Jacques, M^{me} Solange Albaro, née Behourary : « Inquisition et société au Mexique (1571-1700). »

- Université Paris-I, samedi 15 décembre, à 17 heures, salle des commissions, M^{me} Claire Saub : « Vers un nouveau pacte pour un nouveau Liban. »

- Université Paris-I, mardi 18 décembre, à 9 h 30, salle C 22-04, centre P.-Mondés-France, M. Jean-Louis Moudouli : « Fines multinationales et investissements internationaux (éléments pour une approche synthétique). »

- Université Paris-I, mercredi 19 décembre, à 9 h 30, salle C 22-04 bis, centre P.-Mondés-France, M. Claude Le Pen : « Analyse économique de l'emploi public. »

Tous les fronts de la Fondation

Poussière d'étoile dans la constellation des infortunés, les 30 millions de francs, 3 milliards de centimes, distribués en 1983 par la Fondation de France pourraient être multipliés par mille.

Cet organisme d'intérêt général, créé en 1962 grâce à une donation de la Caisse des dépôts et consignations et dix-sept grandes banques françaises, fonctionne indépendamment de l'Etat, bien que son nom figure sur nos feuilles d'impôts.

« Sur tous les fronts », ces mots qui échoient sur sa bannière ne signifient pas présence sur le champ de bataille : la Fondation n'intervient pas directement et choisit les angles d'attaque. Qu'est-ce à dire ? La Fondation redistribue les sommes qu'elle reçoit aux associations dont les projets répondent à une urgence. Elle soutient les plans qui conviennent à sa tactique : l'autonomie préférez à l'assistance, la prévention aux soins et l'aide au démarrage à l'accompagnement. Ce qui signifie qu'elle limite à trois ans ses interventions. Ce faisant, elle évite le mal à la racine, rend le public sensible aux problèmes prioritaires et compte sur l'effet

démultiplicateur de chaque initiative.

Les dons faits à la Fondation de France sont déductibles du revenu imposable des particuliers jusqu'à concurrence de 5 %, jusqu'à 3 % du chiffre d'affaire des entreprises. Les donations sont exonérées de droits de succession. De plus, toute personne ou entreprise désireuse de participer une œuvre d'intérêt général peut créer sa propre fondation au sein de la Fondation de France et y ouvrir un compte.

Que devient l'argent ? « Jamais plus de 10 % d'un don pour assurer le fonctionnement de l'institution », assure M. Courtois, directeur général. Tout le reste va aux actions soutenues, qu'il s'agisse de jeunes, des handicapés, des personnes âgées, de la petite enfance, du tiers-monde, de la recherche et de la santé publique, du développement rural comme de l'art et de la culture.

« Sur tous les fronts », car il s'agit de vaincre de multiples causes.

* Fondation de France, 40 avenue de France, 75008 Paris. Tél. : (1) 563-66-66.

BLJOUX CATHERINE DENEUVE
Motif d'oreille or, diamant avec pendentif amovible cœur « cristal et tourmaline »

FRED
JOAILLER
4, rue Royale, Paris. Tél. 262.30.65 - La Chapelle, 74, Champs-Élysées - Hôtel Miraflores, Paris. 73, bd de la Croix-Rouge, Cannes - Hôtel Lorenz, Monte-Carlo - Aéroport d'Orly, 20, rue du Pharo, Genève - Dallas - Beverly Hills - Houston - New York.

LA BAGAGERIE
"COCHE"
Belle sacoche en fine chèvre unie ou bicolor teintes mode 995 F

Paris 12, rue Tronchet 41, rue du Four 74, rue de Passy Tour Marie-Montparnasse

LES GRECHES SONT-ELLES PREFERABLES AUX NOURRICES ?
Comment faire garder ses enfants ?

La réponse dans le numéro de décembre **L'Éducation**

Aux Trois Quartiers, les Cadeaux en Fête

à la Boutique Cadeaux au 5ème étage un choix de présents à des "Prix de Fête"

Des exemples:

PLATEAU laqué noir ou bordeaux 160 F
VERRE «Orangeade» ou «Whisky» 24 F

Aux Trois Quartiers
17 Bd de la Madeleine, Paris - Tél. 260.39.30

nouveau **drouot**

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sauf indications particulières * Exposition le matin de la vente

LUNDI 18 DÉCEMBRE

S. 1. - Table anc., céramiques, meubles, obj. d'art. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFETAUD, TAILLEUR, MM. Lebel, Samson, Lepic, Nazare-Aga, Nicotier, M^{me} de Grandidier.
S. 3. - Importants bijoux, objets de vitrine, argenterie. - M^{me} COUTURIER, NICOLAY.
S. 4. - Table anc., mod., obj. art, mob. anc. - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 5-6. - Objets d'art et de bel ameublement. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dilte, Lévy-Lacaze exp.
S. 7. - Raffy le Persan. - M^{me} ROBERT
S. 9. - Armes à feu, blanches, souvenirs historiques, décoration, art de la classe. - M^{me} CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 11. - Bijoux, fourrures, linges. - M^{me} GROS, DELETTREZ.
S. 13. - Tableaux, bibelots, bons meubles anc. et style. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 15. - Objets d'art d'Extrême-Orient. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Portier.

MARDI 19 DÉCEMBRE

S. 8. - Estampes mod., livres anc. - M^{me} MILLON, JUTHEAU.
S. 9. - S. de la rue du 17, s. 9. - M^{me} CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 12. - Ensemble d'éditions originales de Baudelaire ayant appartenu à Th. de Banville. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFETAUD, TAILLEUR, M^{me} Vidal-Mégret exp.
S. 15. - Suite de la vente du 17, s. 15. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 16. - Bx anc. et mod., orfèvrerie. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFETAUD, TAILLEUR, MM. Déchaux et Stetten.

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

S. 2. - Bx, argie, mob. - M^{me} BOISGIRARD.
S. 4. - Objets de tableaux 19^e et modernes. Art 1900/1930. - M^{me} DEURBERGUE.
S. 5. - Bijoux, art nouveau, art déco, objets d'Extrême-Orient, meubles 18^e, 19^e. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 6. - Mob., obj. d'art. - M^{me} CHAYETTE.
S. 14. - Objets Extrême-Orient. - M^{me} COUTURIER, NICOLAY.

JEUDI 20 DÉCEMBRE

S. 12. - Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Franzager, Véronique Franzager exp.
S. 15. - Gravures, archéologie, beau mobilier. - M^{me} DELORME, M^{me} Rousseau, M. Sittine exp.

VENREDI 21 DÉCEMBRE

S. 1. - Tableaux, bijoux, argenterie, meubles. - M^{me} PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.
S. 3. - Bx, argie. - M^{me} GROS, DELETTREZ.
S. 6. - Armes, souvenirs histo. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 7. - Tableaux, bibelots, mobiliers. - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 12. - Timb. - M^{me} LENORMAND, DAYEN.
S. 15. - Bib., bon mob. - M^{me} LANGLADE.

PALAIS DES CONGRÈS - PORTE MAILLOT, PARIS
DIMANCHE 16 DÉCEMBRE, à 14 h - Expo du 11 au 16 décembre
ART ET AUTOMOBILE
Automobiles de collection, tableaux, objets d'art, documentation
M^{me} Hervé POULAIN

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.
CHAYETTE, 12, rue Rossini (75009) 770-38-89.
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 562-31-19.
DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 261-36-50.
GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 770-83-04.
LANGLADE, 12, rue Descombres (75017), 227-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 246-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 281-50-91.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-88-38.
POULAIN, 70, avenue de Breteuil (75007), 367-11-31.
ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 727-95-34.

MOTS CROISÉS

123456789101112131415161718192021222324252627282930313233343536373839404142434445464748495051525354555657585960616263646566676869707172737475767778798081828384858687888990919293949596979899100

1. 4 lettres
2. 4 lettres
3. 3 lettres
4. 3 lettres
5. 4 lettres
6. 5 lettres
7. 4 lettres
8. 5 lettres
9. 4 lettres
10. 5 lettres
11. 4 lettres
12. 5 lettres
13. 4 lettres
14. 5 lettres
15. 4 lettres
16. 5 lettres
17. 4 lettres
18. 5 lettres
19. 4 lettres
20. 5 lettres
21. 4 lettres

1. 4 lettres
2. 4 lettres
3. 3 lettres
4. 3 lettres
5. 4 lettres
6. 5 lettres
7. 4 lettres
8. 5 lettres
9. 4 lettres
10. 5 lettres
11. 4 lettres
12. 5 lettres
13. 4 lettres
14. 5 lettres
15. 4 lettres
16. 5 lettres
17. 4 lettres
18. 5 lettres
19. 4 lettres
20. 5 lettres
21. 4 lettres

150

économie

LA MISE EN LIQUIDATION DE CREUSOT-LOIRE

Le tribunal de commerce émet des réserves sur le sort qui est fait aux créanciers

Le tribunal de commerce de Paris, après avoir transformé le règlement judiciaire de Creusot-Loire en liquidation de biens, a autorisé le 12 décembre la reprise à forfait de certaines activités de la société par Usinor et Framatome. Il a toutefois mis une réserve à ces opérations : il ne doit pas en résulter une valeur négative pour la masse des créanciers.

Cette réserve touche essentiellement Usinor puisque le jugement souligne : « La prise globale et non détaillée figurant dans la proposition [de reprise par Usinor des divisions Creusot-Marrel (métallurgie) et Mécanique spécialisée (armement)] est de 54 millions de francs mais il faut tenir compte de minorations à apporter pour déduction d'acomptes reçus des clients, de pénalités, de pré-financement, d'absorption de stocks, etc... de sorte que le prix offert serait négatif d'environ 52 millions, somme à laquelle, il y a lieu d'ajouter la charge pour la masse de lever les sûretés grevant les biens objet de la transmission à savoir 230 millions. Le coût total de ce transfert avoisinerait donc 300 millions à la charge des créanciers de Creusot-Loire. »

Le tribunal refuse aussi que les créanciers de Creusot-Loire aient à supporter financièrement le bénéfice

de la convention de la sidérurgie accordée à cent treize salariés de Framatome, la société repreneuse. Et il émet en outre quelques doutes juridiques sur la proposition de la filiale à 30 % de Creusot-Loire. « La proposition Framatome présuppose la conversion en liquidation des biens du patrimoine de Creusot-Loire, mais cette conversion risque d'entraîner la dissolution immédiate de la société Framatome elle-même. »

« Place aux industriels »

Plus généralement le tribunal est fort sévère pour les pouvoirs publics et « leur » solution, affichant sa préférence pour les deux autres plans. Ainsi dit-il de la proposition de cadres défendue par M. Roblen, qui « repose sur une bonne connaissance de l'entreprise et reprend certains éléments du plan de mars 1984, dit plan Schulz », qu'elle est « une proposition globale, construite de façon sérieuse et permettant la reprise d'un nombre raisonnable de salariés ». De même le retour « in bonis » de Creusot-Loire préconisé par l'administrateur judiciaire M. Hubert Lafont, « qui paraît ne présenter que des avantages pour rapport à tous les autres ne saurait

évidemment être envisagé qu'avec l'appui des pouvoirs publics tant auprès des banques que des entreprises publiques appelées à y participer ». A l'inverse « la proposition émanant des sociétés Usinor et Framatome présente de graves insuffisances et permet bien des inquiétudes ».

Si déjà certains qualifient ce jugement de « politique » on peut aussi apercevoir dans l'humeur du tribunal de commerce de Paris l'expression du sentiment qu'il n'a pu réaliser son rôle de protection des créanciers : « Les prix tels qu'ils sont proposés (...) laissent apparaître une importante minoration d'éléments d'actif d'une grande valeur (...), les déductions diverses qui seront opérées se traduiraient par de lourdes charges pour la masse des créanciers, laissant d'ores et déjà présager qu'aucune distribution ne pourrait être opérée aux créanciers chirographaires et à certains créanciers privilégiés. »

« Il n'est pas exclu que l'on ait affaire à de mauvais perdants », a, pour sa part, précisé le directeur général de l'industrie, M. Louis Gallois, qui n'a pas ménagé sa peine depuis six mois pour parvenir à une solution. « S'il y a une tierce opposition, ajoute-t-il, elle n'est pas suspensive, place donc aux industriels. »

M. Gallois estime encore que les réserves émises par le tribunal sont une simple « clause de précaution ». Usinor pourrait faire appel ou renoncer à l'offre, mais le plus vraisemblable est qu'elle va discuter avec les syndicats les moyens de respecter cette réserve. Quant aux syndicats, ils ont une réaction mitigée. La CFDT, qui affirme que « les salariés ont obtenu des garanties jamais obtenues auparavant », ajoute que l'appel à des industriels de renom ne peut qu'assurer la pérennité de l'entreprise, tandis que la CGT rappelle qu'« Usinor et Framatome, en reprenant l'entreprise, reprennent également le conflit », et annonce qu'« elle fera tout pour empêcher le démantèlement de l'entreprise et tout pour préserver l'emploi ».

Une opération coûteuse

(Suite de la première page.)

Les pouvoirs publics ont aussi négocié et se sont engagés à financer un plan social avantageux pour les salariés de Creusot-Loire, mais qui a l'inconvénient d'introduire une forte inégalité de traitement entre les chômeurs de Saône-et-Loire. Ceux du Creusot - et des autres sites - bénéficieront de préretraites à partir de cinquante ans, de dix mois de formation pour les plus jeunes, de l'offre d'un emploi et d'une priorité de réembauche. Des dispositions qui devraient coûter plus de 500 millions de francs à l'Etat.

Ce sont aussi les banques nationales qui vont subir le plus grand sinistre de l'histoire bancaire. Car le tribunal est clair, qui estime qu'« aucune distribution ne pourra être opérée aux créanciers chirographaires et à certains créanciers privilégiés ». Les 3 milliards de créances détenues par les banques

ne vont donc être passées par pertes et profits, et la Banque de l'Union européenne, naguère dans le groupe Empain-Schneider, sera contrainte de faire appel à l'Etat (sa créance atteignant près de 800 millions de francs) pour surmonter cette passe difficile. Les autres créanciers principaux, Framatome (1,2 milliard de francs, ce qui lui permet de racheter la participation de Creusot-Loire dans son propre capital pour 395 millions de francs) et les sous-traitants (600 millions de francs) ne seront pas mieux lotis. Ainsi, c'est, selon les estimations, entre 6 et 8 milliards de francs d'argent public qui auront été engloutis dans cette faillite.

Dès lors deux questions méritent d'être posées : la solution retenue est-elle industriellement viable ? Et n'aurait-il pas mieux valu éviter le dépôt de bilan ?

Il est difficile de répondre à la première. On peut noter toutefois que le plan retenu aboutira à un véritable démantèlement de Creusot-Loire avec une cession à des firmes étrangères de sociétés importantes dans leur secteur (matériel d'imprimerie à l'américaine Rockwell, stéréotypage aux Allemands, machines à fabriquer du carton ondulé vraisemblablement aux Suisses). Il faut souligner encore que les firmes repreneuses ont dans leur spécialité un avenir incertain : Usinor continue de perdre de l'argent dans la sidérurgie, quand ses grands concurrents européens ont tous nettement amorcé leur redressement, et Framatome, du fait du ralentissement du programme nucléaire national, s'inquiète de la fin de la décennie. Leur adjonction des parts d'un fonds de commerce dégradé, aux carnets de commandes en chute libre, dans des secteurs (la mécanique lourde et l'énergie) qui subissent une crise mondiale de grande ampleur, c'est pour le moins un pari. Les préoccupations sociales et d'aménagement du territoire (les difficultés du Creusot) semblent avoir pris le pas sur les préoccupations industrielles.

Dans ces conditions il valait sans doute mieux éviter le dépôt de bilan. Nul n'ignore plus aujourd'hui que le 28 juin dernier - jour de la mise en règlement judiciaire de Creusot-Loire - un accord était intervenu dans la matinée entre M. Louis Schweitzer, directeur du cabinet de M. Fabius et M. Pineau-Valencienne, PDG de Creusot-Loire, avec pour contrepartie du sauvetage de la société l'entrée de banques publiques dans le capital de Schneider. Un tel montage nécessitait l'accord du ministre de l'économie et des finances. En l'absence de M. Delors, M. Philippe Lagayette, son directeur de cabinet, le refusant inégalement la mise en règlement judiciaire de l'entreprise. Un refus qui s'est abrité derrière des raisons morales selon certains (il était choquant de remettre en selle M. Pineau-Valencienne), qui cachait des raisons politiques pour d'autres (un conflit entre M. Delors et M. Fabius à la veille du changement de premier ministre).

Depuis le 28 juin aucune nouvelle commande d'importance n'a été prise par Creusot-Loire et le fonds de commerce s'est profondément dégradé. Face à un tel gâchis on peut comprendre ces cadres du siège de Paris de Creusot-Loire - qui vont être « licenciés secs » ces jours-ci - écrivant qu'ils se sentent « floués » tant par « des capitalistes sans capitaux » que par « des politiciens sans politique ».

BRUNO DETHOMAS.

Au cours du dernier exercice

LES VENTES DE LA FNAC ONT ATTEINT 2,7 MILLIARDS DE FRANCS

Le deuxième exercice de la FNAC depuis le départ de son fondateur, M. André Essel, s'est voulu celui du redressement. Le chiffre d'affaires hors taxes du groupe a atteint 2,7 milliards de francs, contre 2,5 milliards l'année précédente (+ 9,8 %), tandis que le bénéfice d'exploitation passait de 33 à 49,3 millions de francs (+ 49,4 %). Enfin, la marge brute d'autofinancement passait de 48,9 millions à 63,7 millions de francs (+ 30,3 %). Durant cet exercice, la surface commerciale ne s'est guère agrandie (+ 3,35 %), passant de 35 820 mètres carrés à 37 020 mètres carrés.

Les projets de développement de la FNAC touchent l'implantation de magasins en province (notamment à Rouen, Rennes, Orléans, Tours, Nantes, Bordeaux, Montpellier), qui porterait à vingt-cinq le nombre des FNAC hors Paris, l'installation progressive de stations FNAC-antioradio, la multiplication de boutiques de travaux photographiques, la création de magasins livres-disques. Une deuxième FNAC devrait ouvrir en Belgique, à Anvers ou à Gand.

Pour financer ces projets, le groupe prévoit d'investir 136,7 millions de francs durant l'année 1984-1985 et jusqu'à la fin 1987, un total de 324,6 millions de francs, dont l'essentiel sera réalisé grâce à l'autofinancement.

Enfin, la FNAC compte ouvrir dans le Marais, à Paris, un espace théâtral pour son association culturelle Alpha.

Lisez Le Monde des PHILATELISTES

Qui va reprendre quoi ?

● Usinor va reprendre Creusot-Marrel (métallurgie) et Mécanique spécialisée (armement), ainsi qu'un certain nombre de filiales, pour 52 millions de francs (avant déductions diverses), avec 3 300 personnes.

● Framatome va reprendre la division énergie, le centre d'application des techniques de soudage (CATS) et le département Maintenance montages extérieurs (IMME), ainsi que l'atelier de chaudronnerie de Chalon-sur-Saône et diverses filiales (50 % de Neypic, Mécanica, Pesado, Proser, Cooper-Creusot, Alstom-Schneider, Clextrall). L'effectif repris - hors filiales - est de 2 400 personnes et le prix de reprise de 132 millions, moins 75 millions de convention de la sidérurgie.

● La société américaine Rockwell a repris la fabrication de machines d'imprimerie de Nartas et l'Allemand GEA celle des aéroréfrigérants du même site.

● Spie-Batignolles a annoncé, le 12 décembre, la

reprise de la société d'ingénierie Clocin.

● La société suisse Bepex pourrait reprendre Martin SA (machines à fabriquer du carton ondulé), mais elle est en concurrence avec une offre franco-suisse.

● Bergerat-Monnoyeur aiderait les cadres de Pinguely (Igneal) à reprendre leur entreprise tandis que l'Institut de développement industriel (IDI) aiderait les cadres de SMFI (Société de matériel de forge international) comme ceux d'Instruments SA à s'approprier leur entreprise comme le permet la nouvelle loi d'initiative économique. Les cadres d'Instruments SA sont toutefois en concurrence avec une offre globale d'une petite société américaine, tandis qu'ils envisagent de se défaire de Leonard (informatique), qui serait repris par un consortium dans lequel interviendrait d'IDI mais surtout la SFENA.

● Delattre-Levivier est toujours à la recherche d'un actionnaire.

Saint-Gobain prévoit une augmentation de 50 % de son bénéfice en 1984

Le groupe Saint-Gobain, dont les résultats sont en hausse de 30 % pour le premier semestre 1984, à 299 millions de francs, prévoit une augmentation de 50 % de ses résultats consolidés pour l'exercice 1984 tout entier, à 600 millions de francs environ, contre 405 millions de francs en 1983, 371 millions de francs en 1982, 450 millions de francs en 1981 et 432 millions de francs en 1980.

« C'est tout à fait insuffisant », a déclaré M. Roger Fauroux, président du groupe, relevant que « le peloton s'est tiré d'une manière insupportable » entre les activités à l'étranger, en bénéfice de 1 milliard de francs en 1984, et les activités en France, déficitaires de 400 millions de francs. « C'est traditionnel, n'est-il ajouté, mais jamais de manière aussi scandaleuse : la France est notre hôte à charge. »

Parmi les « drames absolus » figure le secteur isolation, dont les ventes continuent de chuter, en raison du marasme général de cette activité. La filiale Isover perdra 350 à 400 millions de francs en 1984, comme l'an dernier : une « véritable hémorragie ». En mécanique, les pertes de Saunier-Duval constituent un autre drame, le secteur canalisations est affecté par la baisse des commandes et la concurrence internationale, et le vitrage est tout juste équilibré. En revanche, le secteur emballage-verre va très bien, en raison des bonnes récoltes de vin, et le secteur papier-carton est favorisé par la hausse du dollar. A l'étranger, la filiale Certain Tool profite de la reprise américaine, et la filiale brésilienne Sama-Marina est très brillante.

Définissant la stratégie du groupe, M. Fauroux a mis l'accent sur le retour à la rentabilité des activités françaises déficitaires et sur le développement dans les services. A cette occasion, il a annoncé la nomination de M. Alain Minc, actuellement directeur financier, à la direction des activités routières (5 milliards de francs de chiffres d'affaires) du groupe SGE-Sainrapt et Bric, dont Saint-Gobain a pris le contrôle, et dans lequel, selon M. Fauroux, il a trouvé des pertes « anciennes, importantes et dissimulées » : 1 milliard de francs en plusieurs exercices. M. Minc, qui est remplacé par M. Jacques-Henri David, ancien secrétaire général de Copic national du crédit, va donc « aller au feu », comme c'est la tradition au groupe Saint-Gobain.

Parlant de la participation de 20,7 % détenue par le groupe dans la Compagnie générale des eaux, « élément fondamental et inaliénable de notre stratégie », M. Fauroux, tout en précisant que Saint-Gobain n'avait pas l'intention d'« attenter à l'indépendance et à l'intégrité de la grande dame », a souligné que « la coquille s'ouvre », notamment en ce qui concerne la coopération dans le domaine des canalisations. Il a été indiqué, enfin, que le groupe réduirait ses effectifs de 5 % par an, soit trois mille cinq cents personnes pour la France, la filiale Saint-Gobain Développement s'employant à favoriser les reclassements et les créations d'emplois.

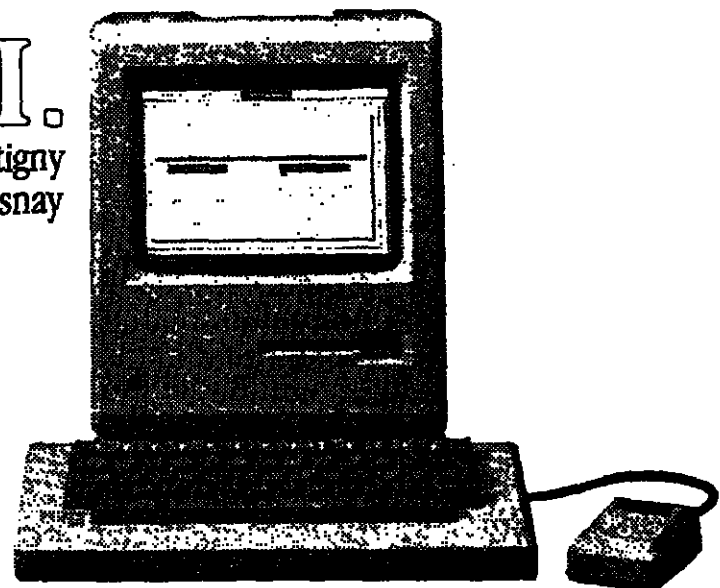
F. R.

Équipements industriels, T.P., Collectivités et Engineering consult. HEDID INTERNATIONAL 38, rue Servan, 75011 PARIS Tél. 607-27-63

Hello!

Veillez noter ma nouvelle adresse SOCIÉTÉ VERSAILLAISE D'INFORMATIQUE Tél. 954 50 15

S.V.I. 61, rue de Glatigny 78150 Le Chesnay



Apple a appris l'Homme à Macintosh.



Le nom Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer, Inc. TM Apple Computer. Ici est la licence de la marque Macintosh.

ES Immobilier - Annonce immobilière avec titre 'Le Monde' et numéro '555-91-82'.

CEE

Les ministres des Dix écartent le principe d'une déréglementation aérienne

Bruxelles (Communauté européenne). - Les ministres des transports de la CEE ont déposé, le 12 décembre, une série d'orientations devant aboutir à un assouplissement de la réglementation dans le secteur de l'aviation civile. La commission européenne a été chargée de formuler des propositions sur la base des suggestions retenues par les Dix.

Aujourd'hui, les compagnies d'Etat des pays membres de la Communauté (et des autres pays d'Europe occidentale) exercent un contrôle exclusif sur le trafic aérien. Chaque année, elles se répartissent, à part égale, les liaisons entre les pays concernés. Les prix sont toujours arrêtés d'un commun accord. Bruxelles tente, depuis longtemps, de donner un peu de souplesse aux pratiques actuelles. Jusqu'ici, un seul pas dans ce sens a été effectué : depuis le 1^{er} octobre dernier, les lignes reliant les aéroports régionaux de la CEE sont ouvertes à la concurrence. Les conditions à respecter sont tellement draconiennes - pas plus de soixante-dix places par vol et distance minimale à couvrir de 400 kilomètres - que la décision des Dix reste de faible portée.

En juin 1984, la commission avait proposé de « libérer » à concurrence de 50 % (un quart du trafic demeurant réservé à chaque pays) tous les vols reliant les grands aéroports européens. A la même époque, le

conseil des ministres de la CEE avait confié à un groupe de hauts fonctionnaires nationaux la rédaction d'un rapport sur les conditions d'aménagement du régime en vigueur. Ce sont les conclusions de ce document qui font l'objet des recommandations formulées par les Dix.

Selon M. Auroux, secrétaire d'Etat français chargé des transports, il s'agit pour l'Europe de démontrer qu'elle souhaite sortir de l'immobilisme, « sans pour autant se lancer dans une déréglementation à l'américaine ». La lecture du texte confirme que l'objectif reste limité. Les intentions affichées sont en deçà de tout ce que le projet de Bruxelles. Même si le principe de l'ouverture du système bilatéral est retenu, il est exclu « qu'il soit porté atteinte au droit d'un Etat membre d'affecter des liaisons à ses propres compagnies ».

S'agissant de la répartition des capacités, il est dit qu'une certaine souplesse doit être introduite dans l'application du principe de répartition à 50/50 du trafic. Là aussi, le document enchaîne aussitôt sur une disposition restrictive : il devra être tenu compte « de la nécessité d'éviter une surcapacité et de maintenir des services avec un coefficient de remplissage raisonnable ».

En matière de tarification, les entreprises aériennes devront se

consulter pour aboutir à des arrangements de zone entre plusieurs pays, sans pour autant être liées en cas de désaccord. Autrement dit, elles pourront, comme aujourd'hui, maltraiter le prix des vols aboutissant sur leur territoire d'origine.

A l'évidence, les compagnies ont l'intention de conserver la maîtrise des tarifs. Même l'accord de juillet 1984 entre les sociétés britanniques - British Airways et British Caledonian - et la compagnie néerlandaise KLM a été conclu sous le sceau de la concurrence limitée. L'arrangement prévoit la « libération » du trafic entre le Royaume-Uni et les Pays-Bas, mais seulement au niveau du nombre des passagers transportés. Les prix sont, en effet, négociés. L'exemple anglo-néerlandais est d'autant plus limité qu'il ne permet pas aux autres compagnies de la CEE d'entrer en concurrence entre la Grande-Bretagne et les Pays-Bas.

40 tonnes sur le continent

Les ministres des transports des Dix ont conclu la négociation sur l'harmonisation des poids des camions pouvant circuler sur le réseau européen. La limite maximale a été fixée à 40 tonnes (véhicule chargé) à partir du 1^{er} juillet 1985. Une « dérogation provisoire »,

mais sans que la durée de cette exception soit précisée, a été consentie au Royaume-Uni et à l'Irlande. Ainsi, ces deux pays sont autorisés à interdire l'accès de leurs routes et autoroutes aux véhicules dépassant 38 tonnes.

Les autres volets de l'accord de principe interviennent en mai dernier ont été également adoptés. D'ici à 1989, le volume des échanges par route bénéficiera d'une totale liberté de circulation sur l'ensemble du territoire communautaire sera porté de 5 % à 10 %. Les Dix ont pris, en outre, l'engagement d'assouplir, à partir du 30 juin 1985, le règlementation sur la durée de conduite des chauffeurs.

MARCEL SCOTTO.

[L'alliance de la France et de la République fédérale d'Allemagne a fait savoirille pour mettre en échec l'adhésion des Hollandais et surtout des Britanniques qui souhaitent introduire dans le ciel européen un droit de déréglementation. Tous les principes sont validés : les compagnies nationales continuent de se partager pour moitié le trafic ; les capacités des vols restent soumises à approbation gouvernementale ; les tarifs sont négociés entre compagnies. L'assouplissement sera lent et contrôlé. Les faiblesses européennes qui subsistent, dans l'avenir, offriront à l'aviateur quatre ou cinq tarifs comme cela se pratique sur l'Atlantique nord.]

AGRICULTURE

LA FIN DU CONGRÈS MONDIAL DES JEUNES AGRICULTEURS

« Nous voulons effacer le mot aide du vocabulaire international » déclare M. Sankara

(De notre envoyé spécial.)

Ougadougou. - C'est sur un « appel pressant et impatient aux chefs d'Etat du monde entier » que s'est terminé, le 8 décembre, le quatrième congrès mondial des jeunes agriculteurs qui avait réuni au Burkina (ex-Haute-Volta) quatre cents délégués de soixante-dix pays (Le Monde du 7 décembre 1983).

Un appel à « accorder la priorité aux stratégies de développement du tiers-monde dans un esprit de respect de leur personnalité » et à « servir dans le sens de l'organisation des masses paysannes pour assurer l'auto-suffisance alimentaire de tous les peuples ». Cet « appel de Ougadougou » fut lu avec une certaine solennité par le coprésident français du congrès Jean-Paul Bastien (vice-président du Centre national des jeunes agriculteurs) ; pour bien marquer l'importance qu'il lui attachait, le congrès en adressa le télégramme à Lomé, où se signait le même jour la troisième convention entre la CEE et les pays d'Afrique, du Pacifique et des Caraïbes (APC) (Le Monde du 11 février 1984).

Les travaux de ce quatrième congrès manifestèrent une volonté de rupture avec l'occidentisme prudent qui baigne généralement ce genre de réunions internationales Nord-Sud. On y dialogua, on s'y affronta parfois, sans complexes. Premiers points d'accrochage, quelques fois acerbes, dans ce congrès d'agriculteurs, le motif récurrent des délégués était d'authenticité professionnelle de la terre : l'autre moitié était composée de permanents d'organisations d'aide au tiers-monde et de fonctionnaires d'Etat ou d'organismes internationaux, ce qui amena certaines délégations, notamment la latino-américaine, à parler de « farce » et à menacer de boycotter le prochain congrès mondial qui se tiendra fin 1985 en Nouvelle-Zélande. Réponse des organisateurs : rares sont les pays du tiers-monde qui disposent d'organisations agricoles autonomes ; être intransigeants sur ce point reviendrait à exclure des délégations entières, et notamment celles des pays les plus pauvres. Tout au plus peut-on espérer d'un congrès à l'autre, voir progresser la proportion des vrais agriculteurs et mesurer ainsi les progrès de ce qui faisait le thème même de ce congrès : « Le réveil de l'organisation paysanne dans le développement économique, social et culturel ».

Deuxième point chaud : le mot « aide ». M. Thomas Sankara, le leader du Burkina, a prononcé sur ce thème un discours vigoureux, parfois volontairement choquant, du moins pour des oreilles de délégués européens : « Nous voulons qu'on efface le mot aide du vocabulaire international. Les pays développés ne font rien gratuitement, et nous voulons qu'on le dise. L'assistance alimentaire n'est pas une aide, c'est un placement utile pour l'Europe. Nous ne disons pas que la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'URSS ont tort de chercher leur intérêt en Afrique, mais nous ne voulons pas qu'il y ait de dinos de la farce. »

Dans la foulée, de nombreux orateurs se montrèrent sévères pour l'assistance agro-alimentaire, comme pour la prolifération des associations qui se font concurrence sur le terrain (il y en a plus de quatre-vingts à l'heure pour le seul Burkina). Souvent elles viennent brouiller les tentatives de pays africains pour structurer leurs économies et promouvoir le « développement auto-centré » des campagnes du tiers monde, a-t-il été dit.

Le congrès a souligné la nécessité d'intégrer progressivement les actions des organisations non gouvernementales (ONG) dans les programmes nationaux. Encore faudrait-il, ripostèrent d'autres orateurs, que de telles planifications existent. Et d'en revenir

à la question de l'exportation (crédits commerciaux et aide au développement), destiné au tiers-monde, représenterait de 3 % à 5 % des crédits commerciaux internationaux. Selon l'OCDE, leur montant se serait fortement contracté en 1983, de 3,5 milliards à 1,9 milliard de dollars. De 1981 à 1983, la France a représenté 46 % du total de ces opérations. Le Royaume-Uni 22 %, l'Italie et le Japon environ 9 % chacun.

Les Etats-Unis vendent des produits laitiers à l'Egypte. Le département américain de l'Agriculture a annoncé la vente à l'Egypte de 15 000 tonnes de beurre, 15 000 tonnes de beurre fondu et 5 000 tonnes de fromage, à un prix respectivement de 1 275, 1 525 et 1 160 dollars la tonne, correspondant aux cours mondiaux, selon M. John Block, secrétaire à l'Agriculture. Ces produits laitiers proviennent des surplus acquis par le département dans le cadre de son action aux producteurs. Cette vente ne dégage qu'une faible partie des stocks ainsi détenus, qui s'élevaient au 31 octobre à 107 000 tonnes de beurre et à 325 000 tonnes de fromage. - (AFP.)

Adoption du rapport de conjoncture au Conseil économique. - Le Conseil économique et social a adopté, mercredi 12 décembre, le rapport sur la conjoncture économique au second semestre 1984, présenté par M. Albert Léon (voir le Monde du 10 décembre). Ce rapport a été adopté par 150 voix pour sur 202 votants : 23 ont voté contre (CGT, FEN, deux DTOM et un agriculteur), 27 conseillers se sont abstenus (CGT, FO, et neuf personnalités qualifiées). La CFDT a voté pour.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ ou -	+	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-U.	9,420	9,465	+ 135	+ 145	+ 250	+ 275	+ 430	+ 510
S. can.	7,165	7,190	+ 6	+ 12	+ 10	+ 45	+ 47	+ 49
Yen (100)	3,225	3,230	+ 132	+ 141	+ 273	+ 291	+ 770	+ 819
DM	3,044	3,059	+ 122	+ 131	+ 259	+ 271	+ 712	+ 755
Finl.	2,755	2,767	+ 108	+ 114	+ 235	+ 232	+ 594	+ 632
E.R. (100)	15,225	15,245	+ 3	+ 37	+ 1	+ 75	+ 75	+ 113
F.S.	3,700	3,708	+ 162	+ 176	+ 352	+ 371	+ 991	+ 1047
L. (1 000)	4,971	4,975	+ 185	+ 187	+ 367	+ 376	+ 1056	+ 968
S.	11,321	11,344	+ 86	+ 117	+ 166	+ 225	+ 340	+ 516

TAUX DES EUROMONNAIES

	3 1/2	5 1/2	8 1/2	10 1/2	12 1/2	15 1/2	18 1/2	21 1/2	24 1/2
SE-U.	9 1/4	9 1/4	9 7/8	9	8 15/16	9 1/16	9 1/2	9 5/8	9 5/8
DM	5 1/2	5 1/2	5 3/4	5 7/8	5 11/16	5 13/16	5 15/16	5 13/16	5 13/16
Finl.	5 1/2	5 3/4	5 11/16	5 13/16	5 15/16	5 13/16	5 15/16	5 13/16	5 13/16
E.R. (100)	10	10 3/4	10 1/2	10 7/8	10 1/2	10 7/8	10 9/16	10 11/16	10 11/16
F.S.	9 3/8	9 1/2	9 5/8	9 3/4	9 1/2	9 3/4	9 13/16	9 13/16	9 13/16
L. (1 000)	14	14 1/2	14 3/4	15	14 3/4	15	14 7/8	15 1/8	15 1/8
S.	9 3/8	9 1/2	9 5/8	9 3/4	9 3/8	9 3/4	9 13/16	9 13/16	9 13/16
S. can.	10 5/8	10 3/4	10 5/8	10 7/8	10 5/8	10 7/8	11 1/8	11 3/8	11 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont indiqués en fin de notation par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

LES INVESTISSEMENTS ECLAIRÉS

Le domaine des investissements est bien celui sur lequel se reflète le plus clairement l'esprit d'une banque. Aux premiers rangs de la grande banque française, la Société Générale, sait allier en matière d'investissements, l'expérience et la volonté d'innovation.

Ainsi, sa connaissance du marché a-t-elle permis à la Société Générale d'adapter ses compétences aux besoins spécifiques des émetteurs comme des souscripteurs.

Bien gérer la confiance et savoir miser sur l'avenir, c'est à la lumière des résultats, la force de la Société Générale.

Un éclairage plein d'avenir.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
EN RYTHME AVEC LA SOCIÉTÉ.

SOCIAL

Assessment d'une campagne nationale d'information sur l'emploi des jeunes

M. Deshayes a présenté un rapport sur l'assessment de la campagne nationale d'information sur l'emploi des jeunes. Le rapport a été présenté à la commission de la jeunesse et de l'éducation de la CEE. M. Deshayes a souligné l'importance de cette campagne et a souligné les résultats obtenus. Il a également souligné les difficultés rencontrées et a proposé des solutions.

Formalisation de la fonction publique

Le projet de loi sur la formalisation de la fonction publique a été adopté par le conseil des ministres. Ce projet vise à clarifier les rôles et les responsabilités des différents acteurs de la fonction publique. Il prévoit également des mesures pour améliorer l'efficacité et la transparence de l'administration.

Négociations salariales pour 1985 s'ouvriront le 17 décembre

Les négociations salariales pour l'année 1985 s'ouvriront le 17 décembre. Les syndicats et les employeurs ont convenu de commencer les discussions à cette date. Les négociations porteront sur les salaires, les conditions de travail et les autres aspects de la relation sociale.

LA FÉDÉRATION DES MÉDECINS DE FRANCE VEUT « AMÉLIORER » LA CONVENTION DE 1980 AVEC LA SÉCURITÉ SOCIALE

La Fédération des médecins de France (FMF) souhaite améliorer la convention de 1980 avec la Sécurité sociale. Elle propose des modifications visant à augmenter les honoraires des médecins et à améliorer les conditions de travail. La FMF a demandé que ces propositions soient prises en compte lors des prochaines négociations.



1.50

سكنا عن الرجل

GRICULTURE

Nous voulons effacer le mot de vocabulaire international

diplôme M. Sarrasin

Le mot de vocabulaire international est un mot qui est devenu très courant dans le monde agricole. Il est utilisé par les agriculteurs pour désigner un produit ou un service qui est importé d'un autre pays. Ce mot est devenu très populaire car il permet de désigner un produit ou un service qui est de meilleure qualité que celui qui est produit localement. Cependant, certains agriculteurs s'inquiètent de ce que ce mot pourrait entraîner. Ils craignent que cela ne conduise à une dévalorisation de leurs produits et services. Ils souhaitent donc effacer ce mot du vocabulaire international.

Le marché interbancaire des devis est un marché qui permet aux banques de se procurer des devis à des taux plus avantageux que ceux du marché officiel. Ce marché est très actif et permet de réaliser de importantes économies. Cependant, certains économistes s'inquiètent de ce que ce marché pourrait entraîner. Ils craignent que cela ne conduise à une déstabilisation de la monnaie nationale. Ils souhaitent donc réglementer ce marché.

Taux des Lurons... Les nouvelles Week-End... EMERICH MEERSON PARIS... 11 rue Tronchet - 75008 Paris

SOCIAL

Lancement d'une campagne nationale d'information sur l'emploi des jeunes

M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a annoncé, le 12 décembre, au cours d'une conférence de presse, le lancement d'une vaste campagne d'information sur les initiatives en faveur de l'emploi des jeunes sur le thème « Faire aujourd'hui même pour la jeunesse des ouvertures pour l'emploi ». Cette campagne prendra deux formes : des opérations publicitaires (dans la presse quotidienne, régionale et nationale, et à la radio) et des opérations de relations publiques (avec des « visites d'actions » de membres du gouvernement sur le terrain). Une brochure expliquant l'ensemble du dispositif aux jeunes sera diffusée en janvier à deux millions d'exemplaires, une lettre sera adressée aux entreprises. A partir du 26 janvier, un numéro SVP (562-05-05) sera réservé aux associations et collectivités locales désireuses de présenter des offres pour les travaux d'utilité collective et voulant des renseignements complémentaires.

L'informatisation de la fonction publique va imposer un redéploiement des personnels

Pour M. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, l'administration entre dans une phase de profonde mutation qui touchera tant les effectifs que les qualifications. S'exprimant, le 12 décembre, au cours d'une conférence de presse organisée par l'Association pour le développement de l'informatique dans l'administration française (ADIAP), il a indiqué que l'administration est en effet placée sous les tirs croisés de l'informatique, d'une part, et de la redéfinition du rôle de l'Etat, d'autre part. « Touchés de plein fouet, les administrations ne sont pas préparées à cette mutation qui s'impose et qui va concerner l'ensemble des personnels ». Les projets informatiques, comme Scribe au ministère des finances, l'installation de terminaux dans les commissariats de police, ou les bureaux de poste, et plus encore la carte à mémoire, sont les premiers signes de cette modernisation. Afin d'éviter les deux attitudes « suicidaires » qui seraient de ne rien faire ou, à l'inverse, de remettre en cause la fonction publique elle-même, le secrétaire d'Etat va mettre en place une « gestion prévisionnelle des effectifs » négociée avec les syndicats au sein d'un comité interministériel sur l'informatique et la bureautique. « La France est le seul pays sans formation professionnelle organisée pour les cadres supérieurs de son administration », a ajouté M. Le Garrec, qui souhaite mettre en place une telle formation (pour les catégories C et D) dès 1985. Plus généralement, il faudrait former huit cent mille fonctionnaires pour qu'ils sachent utiliser les nouveaux outils informatiques, mais aussi parce que les modifications des fonctions vont imposer « un redéploiement entre administrations et également entre Paris et la province. Il faudra boussuler les habitudes » selon M. Le Garrec, qui ne cache pas que la mutation entraîne une modification de la conception « réaliste » de l'Etat et une mobilisation des agents eux-mêmes, faute de quoi « ce serait l'échec total ».

Les négociations salariales pour 1985 s'ouvriront le 17 décembre

Les négociations salariales dans la fonction publique commenceront le lundi 17 décembre, conformément à l'engagement de M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de la fonction publique, d'ouvrir les discussions sur les traitements de 1985 avant la fin de cette année. M. Le Garrec n'entend pas aborder l'année 1984 (année sans accord) et traiter exclusivement de 1985. Telle paraît être la disposition de certains de ses interlocuteurs syndicaux. Dans un éditorial à paraître dans le numéro du 18 décembre de FEN-Hebdo, M. Jacques Pommatu, secrétaire général de la FEN, écrit que la négociation « s'annonce difficile » et que son organisation n'entend pas « passer l'éponge » sur 1984, mais, ajoute-t-il, « nous ne ferons pas du règlement de ce conflit un préalable à l'ouverture des négociations salariales [pour] 1985 ».

M. Pommatu estime que le gouvernement « ne réhabilitera sa crédibilité que sur des bases claires ». Acceptant de discuter de l'évolution des traitements des fonctionnaires en prenant en compte la masse salariale, le secrétaire général de la FEN confirme son « opposition inébranlable » à l'intégration dans cette masse du glissement vieillesse technique (GVT). Cette intégration, ajoute-t-il, « conduirait à l'échec la tentative de gouvernement de relancer le dialogue. Le refus réquerait alors de devenir définitive ».

Les nouvelles "Week-End"
EMERICH MEERSON
PARIS
11 rue Tronchet - 75008 Paris
concessionnaires Paris et province

LA FÉDÉRATION DES MÉDECINS DE FRANCE VEUT « AMÉLIORER » LA CONVENTION DE 1980 AVEC LA SÉCURITÉ SOCIALE

La Fédération des médecins de France (FMF) souhaite conserver les « acquis » de la convention de 1980 avec la Sécurité sociale dans celle qui doit être conclue en 1985 ; c'est ce qu'a décidé l'assemblée générale de la FMF, réunie les 7 et 8 décembre.

La convention passée a, en effet, créé un « espace de liberté » limité du « deuxième secteur » des médecins conventionnés « à honoraires libres ».

Cependant, la FMF souhaite l'améliorer, en réduisant les cotisations sociales demandées aux médecins du « deuxième secteur », actuellement supérieures à celles des praticiens non conventionnés, et surtout en prévoyant un « complément circonstanciel d'honoraires », en pourcentage ou en valeur absolue, fixé en commun par les caisses d'assurance-maladie et les syndicats médicaux, pour assurer en toutes circonstances une progression suffisante des honoraires. La FMF demande aussi qu'un « engagement » du ministère des finances sur la situation fiscale des praticiens libéraux accompagne la nouvelle convention ; si satisfaction leur était donnée, ils accepteraient une réduction moins importante des honoraires.

La FMF, qui veut un « verrou » pour empêcher des actes médicaux par le gouvernement, avait décidé de ne pas participer à la première réunion de négociations pour la convention de 1985, prévue initialement le 17 décembre et reportée. Mais, ne souhaitant pas bloquer les négociations, elle espère une avancée du ministère.

Le Crédit agricole a inauguré à Milan la première banque dont le capital soit constitué en ECU

M. Jacques Bonnot, directeur général de la Caisse nationale du Crédit agricole (CNCA), devait inaugurer, ce jeudi 13 décembre, la seconde filiale européenne de la « banque verte » en Europe, à Milan. Celle-ci est dirigée par M. Roland Veron, qui vient du groupe Indosuez et qui fut en fonction chez Flavas. Cette inauguration participe du mouvement d'internationalisation du Crédit agricole que M. Bonnot a décidé d'accélérer (le Monde du 14 novembre).

Le 8 novembre dernier, c'est la filiale de Londres qui était officiellement installée. Jusqu'alors, le Crédit agricole n'était présent, avec des banques de plein exercice, qu'à Chicago et à New-York. La prochaine ouverture se fera à Hong-Kong.

La filiale milanaise présente deux particularités. C'est la première banque dont le fonds de dotation soit constitué en ECU (investis en euro-obligations et en ECU). Le montant initial de 14,5 millions d'ECU doit être porté à 25 millions.

DELSEY INSTALLE UNE DEUXIÈME USINE DANS L'AINAIS

(De notre correspondant.)

Amiens - Delsey, premier fabricant de valises européen, deuxième mondial, a choisi Vailly-sur-Aisne, petite commune près de Soissons, pour installer sa deuxième unité de production dans une usine abandonnée par les machines à lever l'ascenseur en 1981. Le chef-lieu de canton avait alors perdu trois cents emplois. Avec Delsey, il en retrouvera deux cents dans un délai de deux ans. Un stage de formation professionnelle pour trente personnes commencera le 17 décembre ; un autre, pour trente personnes également se déroulera en février. La production commencera en mars avec un premier effectif de soixante salariés.

A Vailly seront fabriqués les bagages souples, jusqu'à maintenant produits en Italie par la firme italienne Valagazza, dans laquelle Delsey vient de prendre une participation majoritaire.

A part le siège social de Bobigny, les autres sites de Delsey sont tous en Picardie : l'usine de Montdidier (Somme), qui emploie six cents personnes à la fabrication des bagages rigides et qui atteint sa capacité de production optimale ; le centre de distribution mondial de Semis (Oise) (55 % de la production sont exportés), et enfin l'usine de Vailly.

La création par le conseil régional de Picardie d'une SICOMI (société immobilière pour le commerce et l'industrie) dénommée Picardie-Bail, dont le premier dossier accepté a été celui de Delsey, a facilité la décision de M. André Seynhaeve, PDG de Delsey.

MICHEL CURIE.

Ingénierie : Degrémont (traitement de l'eau) veut supprimer trois cent cinquante-quatre emplois. La direction générale de Degrémont, « numéro un » mondial de l'ingénierie de l'eau (mille deux cents salariés), a présenté, le 10 décembre, au comité central d'entreprise, un plan de redressement comportant au total trois cent cinquante-quatre suppressions d'emplois, alors que les pertes de la société, filiale du groupe de la Lyonnaise des eaux, vont s'élever à environ 300 millions de francs en 1984.

Le plan de redressement a pour objectif de « maintenir Degrémont au premier rang mondial de sa spécialité, tout en donnant au personnel qui sera amené à quitter l'entreprise le maximum de possibilités de reclassement », souligne la direction qui estime que « la situation financière ne peut se perpétuer, car elle conduirait droit au dépôt de bilan ».

Plus vite, moins cher!
Vous cherchez
• une 305!
• une 505!
Nous vous la proposons, à des conditions spéciales!
Nombres autres modèles disponibles (tous types) :
205 GR, SR ou GT • 205 XL, XR ou XT
SAMBIA RAHIA • HORIZON • SOLARA
PEUGEOT-TALBOT
NEUBAUER
M. GÉRARD 820-07-24
227, bd. Anatole-France ST-DENIS Métro : Mairie de St-Ouen

AFFAIRES

INNOVATION DANS L'ÉCONOMIE SOCIALE

Les Coopérateurs de Champagne émettent 100 millions de francs de titres participatifs

La société Les Coopérateurs de Champagne va procéder à une émission de titres participatifs de 100 millions de francs, la première de ce genre pour une entreprise de ce secteur. Le précédent constitué par Codex-UNA (pour un montant identique), en janvier 1984, émanant alors d'une coopérative de commerçants-détaillants.

Cette fois-ci, il s'agit d'une société coopérative de consommateurs, considérée comme le numéro un de la distribution en région champenoise (21 % du marché régional en épicerie et boissons et 12 % environ en produits frais), qui gère, sous l'enseigne Coop, près de 100 000 mètres carrés de surface de vente, répartis sur plus de quatre cents points, dont six hypermarchés Rond-Point et vingt-deux supermarchés Maxicoop.

L'opération en cours - dont les modalités seront publiées au Bulletin des annonces légales obligatoires (BALO) du 17 décembre - a simplement pour objet de renforcer les fonds propres de cette entreprise, qui doit faire face à un important programme d'investissements. En hausse constante depuis plusieurs années, ces derniers auront atteint 110 millions de francs, cette année, et devraient passer à 170 millions en 1985, dont les deux tiers consacrés au développement de la seule force de vente. En dehors des opportunités à saisir en matière d'hypermarchés, Les Coopérateurs de Champagne s'orientent de plus en plus vers des magasins « de proximité », d'une surface voisine de 100 mètres carrés et vers des magasins « d'attraction » (de 1 000 mètres carrés environ). Elle a également pour but de soutenir la vitalité de certains « pans » de l'économie sociale dont les contours - et la santé - restent mal connus du grand public et de certains milieux financiers. A titre d'exemple, la présente société, qui a réalisé, en 1983, un chiffre d'affaires de 2,64 milliards de francs et un bénéfice net de 20,5 millions de francs en employant quelque 4 000 personnes, possède près de 190 millions de francs de fonds propres. Dont plus de 69 millions apportés

grâce à un réseau qui comprend actuellement plus de 400 000 sociétaires. « Pour cette première expérience, nous avons choisi une société bien gérée et rentable, mais, à terme, quatre autres groupements coopératifs du même genre - Alsace, Rouen, Saintes, Picardie - sont également susceptibles de faire appel au marché financier », assure M. Jean-Michel Ruffet, directeur général de la Banque centrale des coopératives et des mutuelles (BCCM), qui conduit l'opération. « Dans le vaste secteur de l'économie sociale, il y a aussi des entreprises « normales » qui dégagent du profit et qui ont à leur tête de vrais entrepreneurs », souligne, de son côté, M. Marc Bonmarchand, directeur du développement. Confrontées à une indispensable restructuration financière, les coopératives de consommateurs avaient déjà émis plusieurs fois l'émission de titres participatifs (le Monde du 15 septembre 1983) pour renforcer leurs fonds propres, sans préjudice des autres moyens (emprunts obligataires...) utilisés par toute entreprise, mais il s'agit, à présent, de conduire plus activement « les grosses boutiques de l'économie sociale sur le chemin de la Bourse ».

Une mission privilégiée pour la BCCM, elle-même société coopérative de banque, dont le capital est détenu directement par des grandes entreprises coopératives, mutuelles d'assurance et des mutuelles de prévoyance, sa présidence étant assurée par M. Michel Baroin, par ailleurs président directeur-général de la Garantie mutuelle des fonctionnaires (GMF). Rappelons que la BCCM fait partie des trois banques mutualistes (les deux autres étant la Banque fédérative du crédit mutuel de Strasbourg et la Banque française du crédit coopératif) qui ont échappé en 1982 à la nationalisation des établissements de crédit. Elles figurent à présent dans la catégorie des unions coopératives au terme de la récente « loi bancaire ».

SERGE MARTI.

Entre l'action et l'obligation

A mi-chemin entre l'action et l'obligation, le titre participatif est une valeur mobilière d'un type nouveau créée dans le cadre de la loi du 3 janvier 1983 sur le développement des investissements et la protection de l'épargne. Celle-ci offrait également la possibilité de lancer des certificats d'investissement, une option récemment choisie par la Société générale après une précédente opération-test menée par l'agence Havas en août 1983. Réservé aux entreprises publiques et aux sociétés coopératives, le titre participatif est un emprunt perpétuel dont le revenu est indexé selon les modalités laissées à l'appréciation de la société émettrice, mais avec un double mode de rémunération : une partie fixe et une partie variable calculée à partir de divers critères (chiffre d'affaires, bénéfice net, valeur ajoutée, Les Coopérateurs de Champagne ayant opté pour cette dernière formule...). Remboursable uniquement en cas de faillite de la société ou, si elle le souhaite, à la fin d'un délai d'au moins sept ans, le titre participatif ne confère à son détenteur aucun droit de vote, aucun droit de répartition des réserves et, en cas de liquidation, il prend rang après les prêts, y compris les prêts participatifs, juste avant les actions et les parts. Conté en Bourse comme une obligation ordinaire, le titre participatif donne droit aux mêmes avantages fiscaux que les valeurs à revenu fixe, essentiellement l'exonération des revenus jusqu'à 5 000 F d'intérêts et la possibilité d'opter, au-delà, pour le prélèvement libératoire au taux de 25 %. Cette formule, qui permet de s'adresser au marché financier pour recueillir les capitaux nécessaires à des investissements, a déjà été choisie par plusieurs groupes industriels et établissements bancaires nationaux.

Aluminium. - Le Japon va réduire de moitié sa capacité de raffinage d'aluminium d'ici à 1987, indique-t-on à Tokyo de sources industrielles. Cette capacité, déjà réduite de 164 000 tonnes par an en 1978 à 710 000 tonnes cette année, atteindra donc 350 000 tonnes en 1987. Le coût de l'énergie - importée au Japon - rend la production locale non compétitive avec les importations. (AFP.)

Le Japon va réduire de moitié sa capacité de raffinage d'aluminium d'ici à 1987, indique-t-on à Tokyo de sources industrielles. Cette capacité, déjà réduite de 164 000 tonnes par an en 1978 à 710 000 tonnes cette année, atteindra donc 350 000 tonnes en 1987. Le coût de l'énergie - importée au Japon - rend la production locale non compétitive avec les importations. (AFP.)

Le Monde
dossiers et documents
LA CLASSE OUVRIÈRE EN DÉTRESSE
Dans ce numéro, un second dossier :
LE PCF DANS LA CRISE
NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1984
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F
Le Monde
5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

AFFAIRES

LESIEUR EN 1984

Du «sésisme des matières premières» à la «libération des formes»

L'année 1984 a été difficile pour le groupe Lesieur, dont le bénéfice net consolidé sera en recul de 25 % sur 1983. Cette baisse est due au «sésisme des matières premières», selon l'expression de M. Guy de Brignac, PDG du groupe. Effectivement, les différentes sources d'huile ont vu leur coût doubler. Cette hausse a artificiellement gonflé le chiffre d'affaires, qui, pour les neuf premiers mois de l'année, progresse de 28 % (et atteint les 7 milliards de francs). Autres causes invoquées : le contrôle des prix et une baisse du volume des ventes des huiles sous marque de 10 %. Les besoins de trésorerie engendrés par la montée des cours ont entraîné un fort accroissement des frais financiers. Pour les autres marchés du groupe, les plats cuisinés (William Saurin) et les produits d'entretien (Lesieur-Cotelle), la situation est restée satisfaisante.

1984, c'est aussi l'année «espagnole». Cette importante diversification géographique entamée en 1980 avec l'entrée dans Kolpé n'a pu être consolidée. Certes, le différend avec les actionnaires minoritaires de Kolpé a été réglé. Lesieur assurera la responsabilité de la stratégie et de la commercialisation de sa filiale. Par contre, selon M. de Brignac, le désier Carbonell (premier huiler espagnol, que Lesieur désirait acheter) risque de se reformer. Les propositions de Madrid, qui, après s'être opposé à la reprise, envisageait un regroupement plus large des huileries espagnoles dans lequel Lesieur serait minoritaire, ne sont pas acceptées. Pourtant l'Espagne est pour Lesieur un «instrument-clé», l'occasion de constituer un marché commun élargi des corps gras, qui donnerait au groupe une plus grande capacité de recherche et de développement des nouveaux produits.

Produits nouveaux : c'est la façon de Lesieur de répondre au

«sésisme», avec aussi l'«ajustement des structures industrielles» (fermeture du raffinage à l'usine de Croix-Sainte près de Marseille). Lesieur joue désormais la carte du tournesol, qui a supplanté depuis 1981 l'arachide, spécialité d'origine du groupe. «Lesieur tartine», un mélange d'huile de tournesol et de beurre, sera fabriqué par la laiterie Saint-Hubert (que préside M. François Guillaume, le patron de la FNSEA). Lesieur lancera aussi une margarine «cuisine et plats légers» tout au tournesol. Il profite de la «libération des formes», c'est-à-dire de l'abandon de la loi qui obligeait de présenter la margarine sous une forme cubique, pour la distinguer du beurre. Cette «libération» a aussi ses inconvénients, car les concurrents du nord de l'Europe vont pouvoir être plus agressifs sur le marché des margarines en vrac ou sous marques de distributeurs.

Pour compenser la baisse du marché des margarines chez les pâtisseries-boulangers, concurrencées par le beurre européen fortement subventionné, Lesieur s'est lancé dans les «viennoiseries crues surgelées», une production de Gelfinor, acquise en octobre dernier. Lesieur envisage en effet de se spécialiser dans la distribution de produits nouveaux pour ce segment du marché des artisans. Les résultats de William Saurin, meilleur dans le haut de gamme, ont donné au groupe l'idée de s'implanter dans des «territoires originaux» pour «consommer les produits qui aiment la cuisine». Dans le secteur des produits d'entretien, où le marché est soutenu, les équipes de recherche seront doublées, pour lancer de nouveaux produits encore en 1985. Lesieur a aussi décidé de s'associer avec d'autres indépendants pour constituer un réseau mondial d'achat de matières premières.

J. G.

Les services, ces inconnus

C'est un monde méconnu parce que atomisé, touffu, hétérogène. Le secteur des services recouvre à la fois les pompes funéraires et les entreprises de déménagement, les sociétés de gestion informatique et les amuseurs, les hôteliers et les assurances, des firmes de restauration collective et de nettoyage des couleurs du métro... Mais ce caparotage pèse lourd dans l'économie française, et M. Pierre Bellon, vice-président du CNPF et président du Comité de liaison des organisations professionnelles de services, a voulu, le 11 décembre, mettre en garde contre les «menaces» qui risquent de briser le dynamisme de cette branche.

Dynamisme en effet, si l'on en juge quantitativement par quelques chiffres. De 1980 à 1983, le secteur des services, hors commerce (510 000 sociétés, 4,7 millions de personnes employées), a créé 71 000 entreprises nouvelles (20 000 ont disparu), a fourni plus de 140 000 emplois, investi 147 milliards (en 1983), et dégagé un excédent commercial de 32 milliards. Après les Etats-Unis, la France est le deuxième exportateur mondial de services. Et ce, «sans un sou d'aide» de l'Etat, a précisé M. Bellon.

Voilà pour les bons points, auxquels il faut tout de même mettre un bémol : la majorité des emplois sont à un niveau médiocre - 50 % des employés des entreprises sont payés au SMIC, 40 % à 67 % dans le secteur de l'hospitalisation privée, 89 % dans les entreprises de nettoyage.

Trois menaces

Les entreprises concernées ont lancé un cri d'alarme contre trois menaces gouvernementales qui sont autant de menaces hypothéquant environ un million d'emplois qui pourraient être créés d'ici 1989, selon les études convergentes de prospective.

Première menace : l'avancement des délais de paiement des cotisations sociales. Or les services sont des industries où le poids de la main-d'œuvre dans le chiffre d'affaires est considéra-

ble. De plus, la plupart des entreprises soldent la paie de leur personnel dans les premiers jours du mois suivant. Le raccourcissement des délais se traduira par le paiement d'un trimestre moins de cotisation en 1984, dit le CNPF. Le fonds de roulement sera amputé, et la trésorerie aussi.

Les dispositions relatives à la suppression du double SMIC (selon que les salariés étaient dans l'entreprise avant l'entrée en vigueur de l'ordonnance du 16 janvier 1982 sur les trente-neuf heures ou après) vont entraîner une hausse du SMIC de 2,56 % à laquelle s'ajoutera une hausse «classique» d'au moins 2 %. Or les entreprises sont très nombreuses dans ce secteur et les chefs d'entreprise notent que, de janvier 1981 à octobre 1984, le SMIC a augmenté de 61,2 % (et le coût de la vie de 43,3 %... seulement).

Troisième volet du triptyque des discriminations : le régime des prix. «Nos entreprises restent soumises à un blocage draconien», s'insurge M. Bellon. Non seulement il n'y a aucune perspective de libération, mais encore on nous parle d'une norme de 3 % seulement en 1985.

«Créez des conditions d'une concurrence plus transparente et faites des efforts de productivité, dit l'administration, et l'on verra si l'on peut relâcher le contrôle des prix.» La productivité ? «On fait ce qu'on peut, répliquent les patrons : + 3,4 % en 1982, + 1 % en 1983. Quant à la concurrence, nos clients sont des gens avertis et ils savent choisir les entreprises les meilleures pour le moindre coût.»

Les statistiques officielles montrent que les dérapages des services dans l'inflation générale ne sont pas excessifs : + 10,2 % en 1983 alors que la hausse des prix a été de + 9,3 % ; + 6,3 % en moyenne annuelle jusqu'à octobre 1984 au lieu de + 7 % en général. La question est de savoir si cela tient précisément à la rigueur du contrôle exercé sur les prix des services ou bien à un début de discipline chez les professionnels.

FRANÇOIS GROSRIEUX.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RIVOLI OBLIGATIONS

Créée à l'initiative de la Banque Demachy, la Sicav Rivoli obligations a été ouverte au public le 9 septembre dernier avec un capital de 120 millions de F. Rivoli obligations est une Sicav obligatoire qui présente la particularité de rechercher les plus-values en capital et, à cette fin, de capitaliser les intérêts dans la valeur liquidative.

Le conseil d'administration est composé de : MM. Marcel Geoffroy, président - directeur financier de la Compagnie Générale de Matériel Nucleaire (COGEMA) ; Gilbert Rogues, vice-président - directeur financier de la Compagnie Générale d'Industrie et de Participations (CGIP) ; Henri Bouvatier, administrateur-directeur général - directeur général adjoint de la Banque Demachy ; Patrick de Catezian ; Daniel Lallier ; Jean-Luc Lapine, président du directoire de la Générale Parisienne Privée (GPP) et directeur chez Worms et Cie Finance ; Jean-Mary Wurmer, directeur de GIS ; MM. Worms et Cie représentés par M. Bernard Gauthier ; Banque Demachy représentée par M. François de Comar ; M. Jean-Michel Eyraud, administrateur, a été nommé directeur et responsable de la gestion obligataire.

Une réunion du conseil d'administration s'est tenue le 8 novembre dernier sous la présidence de M. Marcel Geoffroy.

Les souscriptions et demandes de rachat sont reçues aux sièges des établissements suivants : Banque Demachy, 223 rue Saint-Hippolyte - 75001 Paris - Tél. : 260-32-63 ; Générale Parisienne Privée (GPP), 45 rue Caumartin - 75009 Paris ; Roudoux-Oudart S.A., 20 rue Drouot - 75009 Paris.

Les ordres de souscriptions et rachats communiés tous les jours avant 11 heures sont exécutés le jour même (heure de Bourse).

SOFICOM

Le conseil d'administration de SOFICOM, réuni le 11 décembre 1984, a examiné l'activité de la société. Le total des engagements nouveaux signés depuis le début de l'exercice représente, à fin novembre, un montant de 154 MF, contre 94 MF pour la même période de l'année précédente, dont 60 MF affectés à la location simple.

Le patrimoine locatif de la société, après réalisation définitive de ces nouveaux engagements, s'élevait ainsi à un montant de 428 MF, dépassant largement l'ensemble des fonds propres de la société, le total des engagements en crédit-bail s'élevant par ailleurs à 841 MF.

Les résultats attendus pour l'exercice 1984 permettent d'envisager une progression satisfaisante du dividende.

Le Carnet des Entreprises

SIRCA

M. PAUL-HERVÉ VINTROU,

European Business School, est nommé directeur général de SIRCA, conseil en recrutement de cadres du groupe Harcourt, dont le président est Jean-Pierre Leguay. Il a été, à partir de 1973, chargé de mission, directeur du marketing, puis directeur de Vidéogrammes de France. Devenu directeur de réseaux de vente à Bayard Presse en 1978, il a été ensuite secrétaire général du mensuel «Notre Temps». Depuis 1982, au sein du groupe Expansion, il était éditeur de «l'Expansion», «Harvard l'Expansion» et «la Lettre de l'Expansion».

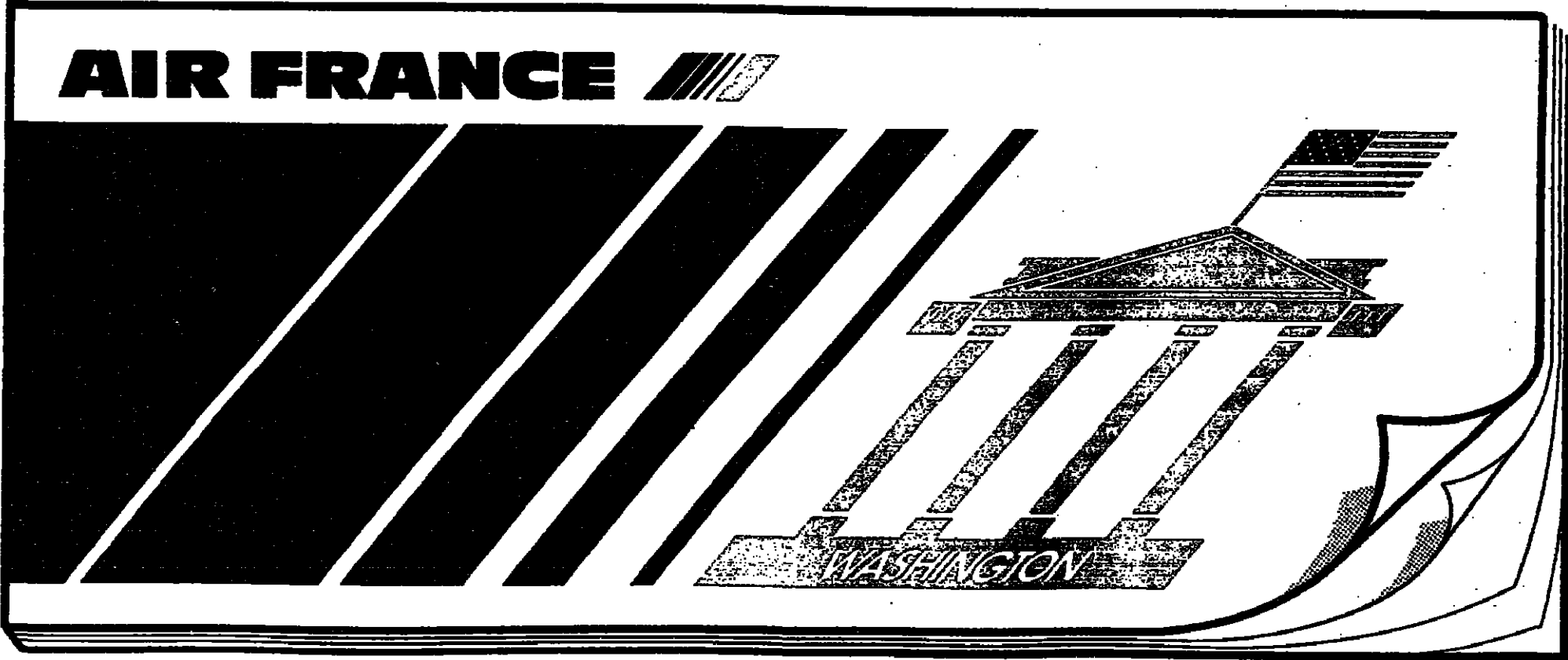
Pour tous renseignements sur le carnet, téléphoner à : 770-88-33.

Les aventures d'Amélie Disquette : La micro en BD

16 F. EN VENTE PARTOUT.

Quelle est la 6^e escale desservie en direct par Air France aux U.S.A?

La réponse est dans le billet.



Un billet Air France pour les États-Unis, c'est maintenant la possibilité d'aller à Washington en direct au départ de Paris Charles-de-Gaulle. Avec le billet Air France, la liaison entre la capitale des États-Unis et Paris est assurée 3 fois par semaine en

Boeing 747 en prolongement du vol Paris-New York. Le billet Air France pour Washington, c'est la possibilité de choisir entre Air France Première, Le Club et la Classe Économique. Chaque classe est adaptée à vos besoins et vous offre un

rapport qualité-prix très performant. Enfin, pour répondre encore mieux aux exigences de vos affaires, le billet Air France vous offre également en exclusivité des vols sans escale de Paris à Houston, Chicago, Los Angeles et Anchorage.

Le billet tous services

MARCHÉS FINANCIERS

NEW YORK

14 DÉCEMBRE 1984

Les marchés financiers américains ont été marqués par une certaine nervosité, les investisseurs se montrant sensibles aux perspectives de croissance de l'économie nationale et internationale.

Le Dow Jones a terminé à 2 818,50 points, en baisse de 12,50 points par rapport à la veille. Le S&P 500 a perdu 1,25 point, se situant à 338,75. Le Nasdaq a gagné 1,25 point, à 1 012,50.

Les obligations ont été favorisées, le rendement des titres à court terme s'élevant à 12,50 %, celui des titres à long terme à 14,50 %.

Le dollar a perdu 0,02 dollar par rapport à l'euro, se situant à 1,96 dollar par euro.

Le pétrole a gagné 0,15 dollar par baril, se situant à 22,15 dollars.

Le sucre a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 12,12 dollars.

Le café a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cacao a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le blé a gagné 0,02 dollar par bushel, se situant à 1,12 dollars.

Le maïs a gagné 0,02 dollar par bushel, se situant à 1,12 dollars.

Le soja a gagné 0,02 dollar par bushel, se situant à 1,12 dollars.

Le coton a gagné 0,02 dollar par baleine, se situant à 1,12 dollars.

Le nickel a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cuivre a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le zinc a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le plomb a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cadmium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le sélénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tellure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le vanadium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le manganèse a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cobalt a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le chrome a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le molybdène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tungstène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le niobium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tantale a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhenium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le ruthénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhodium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le palladium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le platine a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le mercure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le sélénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tellure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le vanadium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le manganèse a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cobalt a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le chrome a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le molybdène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tungstène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le niobium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tantale a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhenium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le ruthénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhodium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le palladium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le platine a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le mercure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

14 DÉCEMBRE 1984

Les sociétés ont été marquées par une certaine nervosité, les investisseurs se montrant sensibles aux perspectives de croissance de l'économie nationale et internationale.

Le CAC 40 a terminé à 1 218,50 points, en baisse de 12,50 points par rapport à la veille. Le CAC 100 a perdu 1,25 point, se situant à 138,75. Le CAC 200 a gagné 1,25 point, à 1 012,50.

Les obligations ont été favorisées, le rendement des titres à court terme s'élevant à 12,50 %, celui des titres à long terme à 14,50 %.

Le dollar a perdu 0,02 dollar par rapport à l'euro, se situant à 1,96 dollar par euro.

Le pétrole a gagné 0,15 dollar par baril, se situant à 22,15 dollars.

Le sucre a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 12,12 dollars.

Le café a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cacao a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le blé a gagné 0,02 dollar par bushel, se situant à 1,12 dollars.

Le maïs a gagné 0,02 dollar par bushel, se situant à 1,12 dollars.

Le soja a gagné 0,02 dollar par bushel, se situant à 1,12 dollars.

Le coton a gagné 0,02 dollar par baleine, se situant à 1,12 dollars.

Le nickel a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cuivre a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le zinc a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le plomb a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cadmium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le sélénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tellure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le vanadium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le manganèse a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cobalt a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le chrome a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le molybdène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tungstène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le niobium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tantale a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhenium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le ruthénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhodium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le palladium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le platine a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le mercure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le sélénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tellure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le vanadium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le manganèse a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le cobalt a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le chrome a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le molybdène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tungstène a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le niobium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le tantale a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhenium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le ruthénium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le rhodium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le palladium a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le platine a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

Le mercure a gagné 0,02 dollar par livre, se situant à 1,12 dollars.

السنة الأولى

150

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Texte des avis financiers des sociétés, incluant des informations sur des opérations financières et des déclarations.

Publicité pour 'ÉCOLE DE PSYCHO-GRAPHOLOGIE' avec des détails sur les cours et les méthodes enseignées.

Texte continu des avis financiers et des déclarations des sociétés.

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS Comptant 12 DECEMBRE

Tableau principal des marchés financiers de Paris, divisé en sections : PARIS (12 décembre), NEW-YORK (Repli), VALEURS, Actions au comptant, Étrangères, et SECOND MARCHÉ Hors-cote.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

Articles de presse relatifs à la vie des sociétés, incluant des nouvelles sur des entreprises comme la Société Française de Réassurance et Mitsubishi.

Tableaux quotidiens : INDICES QUOTIDIENS, TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE, et COURS DU DOLLAR A TOKYO.

Règlement mensuel

Tableau de règlement mensuel montrant les variations de pourcentages et de cours de la semaine par rapport à ceux de la veille.

COTE DES CHANGES COURS DES BILLET AUX GILCHETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Tableaux de cote des changes, des cours des billets aux gilchets, et du marché libre de l'or.

Publicité pour 'Le billet TOUS SERVICES' avec une illustration d'un billet et des informations sur les services offerts.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 2. AFRIQUE - La fin du sommet de Bujumbura.
- 3. ASIE - La famine en Afghanistan.
- 4. DIPLOMATIE - Pékin encourage les échanges avec Taiwan.
- 4-5. EUROPE - Premier rapport d'Amnesty International sur l'Albanie.
- 6. PROCHE-ORIENT - Les négociations.
- POLITIQUE
- 8. La situation en Nouvelle-Calédonie.
- 10-11. LA PRÉPARATION DE LA CONVENTION NATIONALE DU PS : Points de vue : « Mourir pour la modernisation ? » par Michel Charzat; « Une idée de l'homme et de la société », par Luc Soubrier.

SOCIÉTÉ

- 12. ÉDUCATION.
- 14. JUSTICE.
- SCIENTIENES.
- ENVIRONNEMENT.
- SPORTS.

LE MONDE DES LIVRES

- 15 à 19. Raymond Chandler, l'épistolier magnétique.
- 16. LA VITRINE DU LIBRAIRE.
- 17. ALBUMS.
- 18. LA VIE LITTÉRAIRE.
- 20. HISTOIRE LITTÉRAIRE : les informations d'un fou.
- 22. HISTOIRE.
- 23-24. JEUNESSE : une sélection pour les fêtes.
- 25-26. LETTRES ÉTRANGÈRES : l'étonnant discours de Marinetti le futuriste.
- 27. CARTE BLANCHE... : cette semaine, Jean-Michel Maulpoix.

CULTURE

- 23. Les Grands Prix nationaux 1984.
- 34. COMMUNICATION : télévisions privées : les enchères montent.
- 33. ÉCHECS.

89 FM à Paris

Allo « le Monde »
232-14-14
Jeudi 13, 19 h 30 :
(appels possibles dès 19 h)

Du temps pour le sport et les arts à l'école
PHILIPPE BERNARD et ALAIN GIRAUDO
répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs

ÉCONOMIE

- 35. La mise en liquidation de Creusot-Loire.
- 36. SOCIAL.
- 37. CEE : les ministres des Dix écartent le principe d'une déréglementation sérieuse.
- AGRICULTURE.
- 38. AFFAIRES : Lesieur en 1984; Les services, ces inconnus.
- RADIO-TELEVISION (31)
- INFORMATIONS
- SERVICES (32) :
- Bibliographie : les Régions; Météorologie; Mots croisés; Journal officiel; Loterie; Loto; Tacotac.
- Annouces classées (34) ; Carnet (33) ; Programmes des spectacles (30) ; Marchés financiers (39).

Bottes cuir (femme) 295 francs

Mocassins homme en cuir : 199 F ; escarpins cuir pour femme : 239 F ; etc. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entrepôt H.E.T. est relié financièrement à plusieurs dizaines de fabriques de chaussures de qualité. Trois points de vente : 19, rue J.-Louvek-Tessier (10^e) M^o Goncourt ; 6, rue Haxo (20^e) M^o Saint-Fargeau ; et 42, rue Claude-Terrasse (16^e) M^o Porte de St-Cloud. 647-69-74. Lundi au samedi, 11 h à 19 h 30. Tél : 238-10-01.

A B C D F G H

Au Kenya La clémence du président Moi

De notre correspondant

Nairobi. — M. Charles Njonjo, ancien ministre des affaires constitutionnelles et homme-clé du régime kényan pendant vingt ans, qui était soupçonné d'avoir commis de « graves irrégularités » dans l'exercice de ses fonctions et avait dû s'expliquer devant une commission d'enquête, ne sera pas traduit en justice. M. Daniel Arap Moi, le chef de l'Etat, a, en effet, annoncé, lors d'un discours prononcé mercredi 12 décembre, à l'occasion du vingt et unième anniversaire de l'indépendance du pays, qu'il pardonnait à son ancien bras droit. Quatre autres opposants, deux hommes politiques — MM. George Anyona et Koigi Wa Wamwere — et deux professeurs d'université — MM. Edward Oyugi et Kamonj Wachira — qui avaient été arrêtés en 1982, ont bénéficié aussi de la clémence présidentielle.

M. Moi a précisé qu'il pardonnait à M. Njonjo en raison de son âge — soixante-quatre ans — et de son rôle depuis l'indépendance comme attorney général : « Il a bien servi ce pays jusqu'à la fin de son mandat en 1982 lorsqu'il commença à nourrir des ambitions politiques mal inspirées, avec l'encouragement de ses amis étrangers », a-t-il dit. Pour autant, le chef de l'Etat s'est bien gardé de « blanchir » l'ancien ministre. Il s'est employé, au contraire, à en confirmer le portrait peu flatteur qui s'était dépeint au fil des neuf séances de la commission d'enquête. Ainsi a-t-il révélé

que toutes les allégations avancées devant celle-ci étaient vérifiées sauf deux : sa participation à un office religieux, en juillet 1983, dans sa circonscription électorale de Kikuyu, qui avait tourné en une réunion politique hostile au régime, et sa prétention à s'attribuer l'ensemble des pouvoirs.

Le rapport de la commission d'enquête, qui a entendu soixante et un témoins, sera rendu public, a décidé M. Moi. Celui-ci a, d'autre part, précisé que M. Njonjo ne serait pas réintégré au sein de l'Union nationale africaine du Kenya (KANU), parti unique, dont il avait été exclu, en septembre dernier, en compagnie de quinze autres politiciens. Le chef de l'Etat a, en outre, exigé que le « traître » rembourse à la Fondation pour personnes handicapées et au Fonds de développement Kikuyu l'argent qu'il avait détourné à son profit. Celui-ci a, enfin, été averti que des « mesures très sévères » seraient prises à son encontre s'il se livrait à des « activités contraires aux intérêts du pays ».

« Nulle part, sur le continent (africain), une personne soupçonnée d'avoir voulu renverser un gouvernement n'a été pardonnée », constate, dans un éditorial, le Kenya Times, quotidien de la KANU, qui voit une « démonstration de la maturité » du chef de l'Etat. M. Njonjo, un homme « fini » ? Affaire Njonjo, affaire classée ?

JACQUES DE BARRIN.

Le Parlement européen souhaite que l'essence sans plomb soit commercialisée dès juillet 1986

De notre correspondant

Strasbourg (Communautés européennes). — Le Parlement européen souhaite que l'essence sans plomb soit commercialisée dans l'ensemble de la Communauté dès le 1^{er} juillet 1986. C'est ce qui ressort d'une résolution adoptée mercredi soir 12 décembre. Il demande qu'à compter de cette date la teneur en plomb encore tolérée dans l'essence soit ramenée de 0,40 à 0,15 gramme par litre. Bref, le Parlement souhaite de raccourcir de trois ans les délais

qui sont prévus par la Commission européenne et sur lesquels, au moins en ce qui concerne la vente d'essence sans plomb, les ministres de l'environnement des Dix avaient marqué, la semaine dernière, un large accord.

S'agissant de la réduction des autres émissions polluantes des gaz d'échappement, le Parlement, animé par la même volonté de faire vite, suggère que la Commission présente un nouveau plan en plusieurs étapes qui avance sensiblement les échéances prévues pour atteindre les seuils très bas appliqués aux Etats-Unis.

En résumé, la résolution du Parlement, en invitant les gouvernements, les compagnies pétrolières et l'industrie automobile à hâter le mouvement, adopte une position qui va dans le sens voulu par la RFA. Il s'en éloigne, cependant, sur un point important en admettant qu'il n'est pas forcément opportun d'imposer aux constructeurs d'automobiles l'installation de pots d'échappement catalytiques à trois voies. Le Parlement est favorable à la recherche d'autres solutions moins coûteuses pour réduire la pollution et il semble attacher un intérêt particulier à la mise au point de moteurs « à combustion pauvre ».

PHILIPPE LEMAITRE.

Dans la région parisienne

DEUX TENTATIVS CONTRE DES RESPONSABLES DE L'OPPOSITION GABONAISE

Deux attentats à l'explosif ont été commis, mercredi matin 12 décembre, contre les domiciles de deux responsables du MORENA (Mouvement de redressement national), mouvement d'opposition interdit au Gabon. Ces attentats, qui n'ont pas fait de victimes, ont eu lieu quelques heures avant la tenue d'une conférence de presse, à Paris, de dirigeants du MORENA. Le premier objectif visé était le pavillon, situé 60, avenue des Termes, dans le dix-septième arrondissement, de M. Jean-François Aubame, ancien ministre des affaires étrangères gabonaises. M. Aubame avait pris la tête du coup d'Etat contre l'ancien président gabonais, Léon M'ba, en février 1964, ce qui lui avait valu d'être condamné à dix ans de travaux forcés. L'engin explosif, de faible puissance, a provoqué de légers dégâts matériels.

Quelques heures plus tard, un second attentat — déjoué à temps — visait le domicile du trésorier du MORENA, M. Joseph Minko, situé 15, rue du Marais, à Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). L'engin, constitué d'un kilo de dynamite et d'une mèche lente, a été désamorçé par des artificiers.

Au cours de cette conférence de presse, le président du MORENA, M. Paul M'ba Abessolo, a demandé au gouvernement français de faire pression sur le président Bongo, afin qu'il procède à des réformes (notamment l'instauration du multipartisme).

MANIFESTATION D'AMBULANCIERS A PARIS

Plusieurs centaines d'ambulanciers ont bloqué jeudi matin 13 décembre, les rues du sud-ouest de Paris pour se rassembler au Champ de Mars où quatre responsables du CNEISA (Conseil national des entreprises de transports sanitaires agréés) installés dans un camping-car, font depuis le mercredi 5 décembre une grève de la faim. Le rassemblement devait être suivi d'une marche vers l'Hôtel Matignon.

Les ambulanciers entendent protester ainsi contre leurs conditions de travail et de rémunération, qu'ils jugent trop strictement réglementées par rapport à celles des entreprises non agréées ou des pompiers volontaires, qui, estiment-ils, leur font une concurrence déloyale. Ils protestent aussi contre l'application par les caisses primaires d'assurance-maladie d'un arrêté de 1955 qui ne prévoit de remboursement que pour les transports hors de la commune de résidence ou en cas d'hospitalisation, arrêté qui doit être réformé. D'autre part, ils redoutent l'intention du ministère des affaires sociales qu'on ne leur impose des remises de tarif en cas de transport répitif. La Fédération française des entreprises de transport agréées (FFETA), en revanche, a invité les ambulanciers à la prudence, des négociations étant en cours avec le ministère des affaires sociales et le secrétariat d'Etat à la santé. Pour cette fédération, qui affirme regrouper 15 % des ambulanciers, les difficultés actuelles sont dues au fait que « de grosses sociétés, voulant se tailler la part du lion, ont accepté des rabais de 20 % à 80 % pour les hôpitaux ».

Des « opérations escargot » ont déjà eu lieu la semaine dernière dans le nord et l'est de la France, et à Marseille et à Poitiers le mardi 11 décembre.

Pour les Fêtes

un **POUILLY FUISSE**

CHABLIS

Grand Vin de Bourgogne

« Dites, ça vous dirait un p'tit micro pour Noël ? »

16 F. EN VENTE PARTOUT.

Church's
famous English shoes
collection complète en plusieurs largeurs
J. CARTIER
chasseur pour homme
à 30 m de la rue Tronchet
23, rue des Mathurins 8^e - tél. 265.25.85

Sur le vif

Grands malades

La médecine, ce n'est plus ce que c'était. Il y a encore qu'on... dix, quinze ans, les docteurs, c'étaient les rois. Ils gagnaient des centis et des mille. On s'entassait dans leurs salles d'attente, on quémardait leurs visites, on s'écroulait devant leurs diagnostics. A présent, fini, terminé. Ils courent après la clientèle. On en change comme de cuir. On se pointe avec sa petite liste de médicaments : j'ai besoin de ci, de ça, vous m'en mettez trois boîtes. Et on achète une ordonnance au prix de la consultation. On les traîne en justice et on les accule au chômage.

Pour mieux résister à la crise, qu'est-ce qu'ils font ? Ils se spécialisent à tout va, les mêmes, les vieux, les couples stériles, les cardiaques, les rhumatisants, les constipés, les irascibles, les sportifs et, depuis peu aux Etats-Unis, les artistes. Alors là, c'est le fion. Trois mois après avoir accroché sa plaque, un toubib qui a un peu d'entragot fête son premier million. De dollars. Il n'y a pas plus préoccupé de sa santé, plus douillet, qu'un baryton, ou un jeune premier. Ils ont toujours des bobos réels ou imaginaires. Ça va de l'onglet à l'extinction de voix, en passant par la tendinite du joueur de banjo, l'anoraxie de la danseuse étoile.

la toxicomanie du concertiste pop et le « vicin elbow ».

Oui, l'artiste c'est très bien, très payant. C'est une spécialité qui a de l'avenir. Moi, j'en vois une autre, tout aussi lucrative, surtout pour les psy : la politique. C'est un grand malade au départ, un malade de la pensée. Un peu régalé sur les bords : il se croit indispensable. Avec une tendance à enfler. Surtout de la tête. Et des troubles de l'audition qui se traduisent par une oreille sélective.

Ajoutez à ça la constante survalorisation due à l'ivresse du pouvoir et le côté nettement schizo de qui appelle son journal, arrange son noué de cravate, se passe tranquillement le main dans les cheveux et va piquer, sur commande, une formidable colère au micro de l'Assemblée nationale. Et puis, pas de problème, le fait de s'engouler en public et de s'embrancher en privé, ou inversement, est le signe clinique de troubles graves nécessitant le passage trois fois par semaine, pendant des années, sur les divans les plus chers de Paris. Ça représente déjà pas mal de clients. Mais attention ! Les psy auraient intérêt à se montrer vigilants et à ne pas se laisser payer de mots.

CLAUDE SARRAUTE.

Bull entre sur le marché de la micro-informatique individuelle

Le constructeur français Bull était absent de la micro-informatique individuelle, activité en expansion rapide. Ses micro-ordinateurs, les MICRAL 90, étaient conçus pour desservir principalement plusieurs utilisateurs ayant de préférence quelques bonnes connaissances en informatique. Avec le MICRAL 30, annoncé le 12 décembre, le constructeur national propose enfin un appareil que son prix (21 460 F hors taxes dans la version de base) et ses fonctions mettent à portée des artisans, commerçants, gestionnaires divers... qui forment la principale clientèle de la micro-informatique individuelle à vocation professionnelle.

Ses caractéristiques sont celles de l'IBM PC, et l'on ne se cache pas à Bull d'avoir joué la carte de la compatibilité. Certes, on insiste pour préciser qu'il ne s'agit pas de compatibilité avec IBM, mais de compatibilité avec le standard de fait qu'IBM a imposé. La nuance est peut-être significative au plan philosophique, s'agissant d'un constructeur qui a toujours tenu à avoir rien en commun avec son puissant concurrent. Au plan pratique, cette réserve ne change rien : le MICRAL 30 sera l'un des nombreux concurrents de l'IBM PC. On compte déjà par dizaines les constructeurs qui ont joué cette carte et proposent des PC « améliorés » sous le rapport de la performance et du prix.

L'entrée de Bull sur ce marché vient tard, alors que beaucoup de places sont déjà prises. M. Francis Lecomte, directeur général de Bull, admet que « notre retard relève de certains aspects de la France de Clochemerle », mais fait remarquer

qu'une fois la décision prise il fallait non seulement produire le micro-ordinateur mais aussi le doter de l'ensemble de logiciels que réclament les utilisateurs (traitement de textes, gestion de fichiers, tableur) et apprendre de nouvelles méthodes de commercialisation. En effet, le MICRAL 30 sera, comme les concurrents, vendu par les boutiques de micro-informatique beaucoup plus qu'à la vente directe de Bull.

Après l'annonce en septembre de nouveautés dans la gamme des grands ordinateurs, puis dans celle des terminaux et des ordinateurs scientifiques, l'annonce du MICRAL 30 montre qu'un changement profond est en cours chez Bull. On semble y avoir vraiment découvert que l'ordinateur doit d'abord être un engin qui réponde aux besoins de la clientèle. C'est un véritable changement de mentalité.

MAURICE ARVONNY.

DÉLAI SUPPLÉMENTAIRE POUR LE PAIEMENT DES IMPÔTS

Les personnes dont les avis d'imposition d'impôt sur le revenu et d'impôt local fixent au 15 décembre la date limite de paiement de ces impôts sont informées qu'il leur est accordé un délai supplémentaire de règlement jusqu'au mardi 18 décembre minuit, le cachet de la poste faisant foi. Le secrétaire d'Etat chargé du budget et de la consommation a fait publier à cet effet un communiqué jeudi 13 décembre.

Le numéro du « Monde » daté 13 décembre 1984 a été tiré à 455 743 exemplaires

BAUME & MERCIER
GENEVE 1830

Ultra-plate

Acier et or 18 carats, tranche, quartz
FF 9'350.-

Aldebert
18, place Vendôme
1, bd de la Madeleine
70, fg Saint-Honoré
Palais des Congrès, Porte Maillot

La fronde du Parlement européen

Le Parlement européen est en train de se réveiller. Les députés ont commencé à se plaindre de la situation de la Communauté économique européenne. Ils ont critiqué le rôle de la Commission et le manque de transparence de la gestion des fonds communautaires.

M. Duménil pour de N... La France r... l'exclus

M. Duménil a été nommé à la tête de la direction générale de la France. Il a une longue expérience dans le journalisme et la politique. Sa nomination est considérée comme une surprise.

Straté

Le monde est en train de changer. Les nouvelles technologies et les changements politiques ont créé de nouvelles opportunités et défis. Il est important de rester à l'affût des tendances.

Le monde est en train de changer. Les nouvelles technologies et les changements politiques ont créé de nouvelles opportunités et défis. Il est important de rester à l'affût des tendances.

Handwritten note: 150